VIE
DE LA
MÈRE MATEL

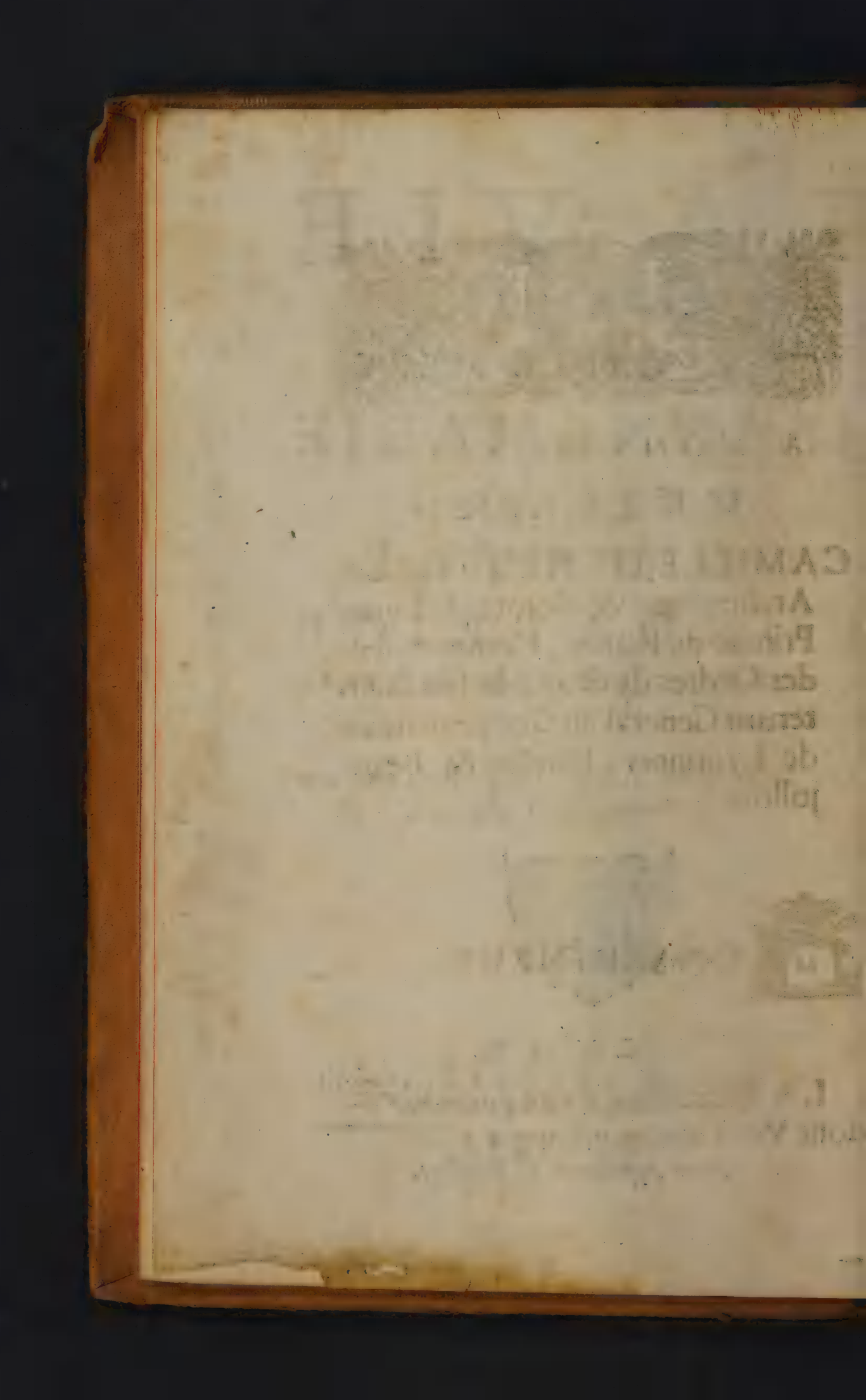
C. GONIN

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE
JEANNE-MARIE CHEZARD DE MATEL.
FONDATRICE
des Religieuses de l'Ordre du VERBE INCARNÉ.

Par le R^d Pere ANTOINE BOISSIEU
de la Compagnie de JESUS.

A LYON,
Chez MOLIN & BARBIER, vis-à-vis le grand College, à l'Ange Gardien.

M. DC. XCII.
Avec Approbation & Privilege.



A MONSEIGNEUR,

MESSIRE

CAMILLE DE NEUFVILLE

Archevêque & Comte de Lyon, Primat de France, Commandeur des Ordres du Roy, & ſon Lieutenant General au Gouvernement de Lyonnois, Foreſts, & Beaujollois.

MONSEIGNEUR,

LA Protection toute particuliere dont Vous avez toûjours honoré les

Religieuſes de l'Ordre du VERBE INCARNE', me fait eſperer que vous ne deſagréerez pas l'Ouvrage que je vous preſente. C'eſt *La Vie de la Mere de Matel leur Fondatrice*, dont les grands deſſeins pour la gloire de Dieu, ont eu un ſi heureux ſuccez par la protection que VÔTRE GRANDEUR leur a toûjours donnée.

C'eſt à Vous, MONSEIGNEUR, que l'Ordre du Verbe Incarné ſe reconnoit redevable de ſon heureux établiſſement dans la Ville de Lyon. Vous vous fites un plaiſir de l'appuyer de toute vôtre autorité dés la premiere propoſition qu'on vous en fit ; nulle conſideration ne vous parut aſſez forte pour retarder un moment l'ouvrage de Dieu, & malgré tous les obſtacles qui ſe preſenterent, vous mîtes la derniere main à cette ſainte entrepriſe, prévoyant deſlors tous les avantages qu'en devoit retirer vôtre Dioceſe.

Il eſt vray, MONSEIGNEUR, & c'eſt ce qui fait la gloire de vôtre Grandeur, & le bonheur des peuples que la Providence a ſoûmis à vôtre conduite, il eſt vray qu'on ne vous a jamais rien proposé, ſoit pour la gloire du Seigneur, ſoit pour le bien public que vous n'ayez embraſſé avec empreſſement, & que vous n'ayez entrepris ſans delay avec cette veritable grandeur d'ame dont vous avez donné d'éclatantes marques en tant d'occaſions differentes; auſſi la voix publique qui eſt toûjours ſincere, publie par tout que VÔTRE GRANDEUR, par ſa conduite toûjours ſage, toûjours heureuſe, & toûjours admirable, fournit à tous les Prelats un modele achevé pour regler leur Dioceſe, & pour conduire à la perfection du Chriſtianiſme, par des voies douces & honêtes, mais ſalutaires & efficaces, les oüailles que le Seigneur leur a confié.

Il ne faut pour en estre convaincu que considerer les travaux & les fatigues que VÔTRE GRANDEUR a si souvent essuyé dans les frequentes visites de son Dioceſe, jusqu'à épuiser toutes ses forces pour administrer les Sacremens aux Fidelles qui accouroient de toutes parts, & qui s'en retournoient ensuite également charmez, & de la charité paternelle, & du zéle infatigable de leur Illustre Prelat. Il ne faut que reflêchir sur les reglemens que vous avez fait avec tant de sageſſe, sur le choix des personnes que vous avez destinées à l'execution de vos ordres, & sur l'application avec laquelle vous veillez vous-même sur la conduite de ceux à qui vous avez fait part de vôtre Autorité ; ces choſes que nous voyons de nos yeux nous persuadent bien mieux que tous les discours imaginables, que VÔTRE GRANDEUR remplit parfaitement

toute l'idée que l'on peut se former du premier Prelat de l'Eglise Gallicane.

Je n'ajoûteray point, MONSEIGNEUR, que vôtre zéle pour la gloire du Seigneur, ne diminuë rien de celuy que vous avez pour le service du Roy, que nous voyons reünies dans la personne de *Vôtre Grandeur*, & la pieté Chrêtienne & les vertus d'un grand Prelat, & la sagesse & la penetration d'un Politique éclairé, je ne diray point que vous gouvernez les peuples que Sa Majesté a soûmis à vôtre conduite avec un temperamment si juste, qu'on ne peut rien souhaitter ni de plus avantageux aux peuples de vôtre Gouvernement, ni de plus efficace pour le service du Roy. C'est à l'Histoire generale ou particuliere de nous faire, en la personne de VÔTRE GRANDEUR, le caractere d'un Gouverneur de Province accompli, qui

ait toute la prudence neceſſaire pour gouverner un grand peuple, aſſez de ſageſſe pour prendre à propos ſon parti dans des affaires embroüillées, aſſez de force pour executer ſes reſolutions, aſſez de fermeté pour faire échoüer les deſſeins pernicieux des mal-intentionnez, aſſez de generoſité pour mépriſer les dangers, & pour n'épargner pas même ſa vie parmi les menaces de la rebellion; enfin qui ait de la liberalité pour recompenſer les belles actions, de la vigueur pour punir les mauvaiſes, & de la vigilance dans l'adminiſtration de la Juſtice, de la compaſſion pour les malheureux, & un amour ſincere pour la verité.

Toutes ces qualitez, MONSEIGNEUR, qui font que toute la France; mais ſur tout vôtre Dioceſe & les Provinces de vôtre Gouvernement, ont pour VÔTRE GRANDEUR des ſentimens d'admiration, d'eſti-

me & de reconnoiſſance, ſont une impreſſion bien plus forte & bien plus vive ſur tous ceux qui ont une paſſion veritable pour VÔTRE GRANDEUR, & en particulier ſur toute la Compagnie à qui j'ay l'honneur d'appartenir, qui ſe voit châque jour comblée de nouvelles faveurs qui ne luy laiſſent point d'autre moyen de faire paroître ſa reconnoiſſance que de publier par tout que les Jeſuiſtes trouvent en vôtre Perſonne un Illuſtre Protecteur, un Bienfacteur magnifique, & un Pere plein de tendreſſe, heureux s'ils peuvent meriter vôtre protection, & vôtre bienveillance, par leurs reſpects, leur ſoûmiſſion, leur dévoüement & leur obéïiſſance.

Les Filles de la Mere de Matel publient auſſi, MONSEIGNEUR, avec juſtice qu'elles Vous ont des obligations tres-particulieres, & bien que vous ſoyez le Pere commun des

Religieuſes de vôtre Dioceſe, elles ſe flattent pourtant d'avoir le plus de part à vôtre tendreſſe. Auſſi VÔTRE GRANDEUR ne ſçauroit-elle douter que le Monaſtere du Verbe Incarné ne ſoit le lieu de ſon Dioceſe, où l'on fait de Vœux plus ardens pour la conſervation de VÔTRE GRANDEUR, & pour l'heureux ſuccez de ſon Gouvernement. Ces vertueuſes Filles ſe croiroient coupables d'une ingratitude monſtrueuſe, ſi elles ne conſervoient avec ſoin de veritables ſentimens d'une juſte reconnoiſſance, qu'elles ne peuvent mieux vous témoigner que par la ferveur des prieres qu'elles adreſſent ſans ceſſe pour Vous au Seigneur.

Vous agréerez, MONSEIGNEUR, que j'entre dans leurs ſentimens, & que ne pouvant correſpondre aux bontés que vous avez pour nôtre Compagnie, & pour moy en parti-

culier, je presente mes vœux au Ciel afin qu'il Nous fasse joüir longtemps de VÔTRE GRANDEUR; c'est par là que je tâcheray de Vous marquer que je suis avec un profond respect :

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE GRANDEUR,

Le tres-humble, tres-obéïssant, & tres-obligé Serviteur,

ANTOINE BOISSIEU
de la Compagnie de JESUS.

AVERTISSEMENT.

1. JE donne au public une Vie pleine de choſes extraordinaires, & qui contient des merveilles ſemblables à celles qu'on a veu dans la Vie de Sainte Thereſe, & de quelques autres Saintes qui ont eſté conduites par des voyes extraordinaires dans les ſiecles paſſés.

2. Ce n'eſt point par un témoignage étranger que j'ay appris tout ce que j'en rapporte. La Mere de Matel obligée de rendre compte de ſon interieur à ſon Prelat Mr le Cardinal de Richelieu, par un ordre exprez qu'elle en avoit receu de ce Prelat même, écrivit un Abregé de ſa Vie où elle luy expoſe naïvement, comme

à ſon Superieur, toutes les graces qu'elle a receu du Ciel, & c'eſt de ces écrits qui ſont encore entre mes mains, que j'ay tiré ce grand nombre de raviſſemens & de communications extraordinaires avec Dieu, dont on verra le détail dans la ſuite de cette Hiſtoire.

3. Au reſte quelque titre que j'aye donné à l'Illuſtre Fondatrice de l'Ordre du *Verbe Incarné*. Mon deſſein n'a pas eſté de la faire regarder comme une Sainte juſqu'à ce que l'Egliſe en ait decidé. On peut dire que lors qu'une vie qu'on peut appeller une vie d'extaſe & de raviſſement, eſt accompagnée de toutes les vertus, ſur tout d'une profonde humilité, & d'une humilité de pratique, d'une patience heroïque, & ſouvent miſe à l'épreuve, & d'un zéle ardent qui ne s'eſt jamais ralenti, alors on ne peut s'empêcher d'applaudir aux Eloges qu'on nous fait d'un Saint, ni s'empêcher de croire ce qu'on nous raconte de luy. J'eſpere que ce

ſera le ſort de la Vie de la Mere de Matel, & que mes Lecteurs concevront de l'eſtime & de la veneration pour la vertu de cette Illuſtre Fondatrice, quand ils verront ſon portrait dans ce petit racourci.

4. Que ſi on veut ſçavoir les marques que l'on a de croire que c'étoit bien l'Eſprit de Dieu qui operoit dans la Mere de Matel toutes ces merveilles, on n'a qu'à lire à la fin du Livre les beaux témoignages que les Prelats, les Magiſtrats, les Docteurs, & des gens éclairez dans la conduite des Ames ont rendu à la vertu de cette ſainte Fille.

AUX RELIGIEUSES
de l'Ordre du VERBE INCARNE'.

MES DAMES.

VOICY la Vie de vôtre Illuſtre Fondatrice que je Vous preſente, ſon ſujet ſeul peut vous la faire agréer puiſque c'eſt un Ouvrage tout ſimple, où vous ne trouverez ni ce langage poli, ni ce ſtile noble & ſublime, ni les penſées delicates & relevées, ni ce choix des reflexions dont les Hiſtoriens ont coûtume d'embellir leurs Ouvrages pour attacher & pour ſatisfaire l'eſprit des Lecteurs : j'ay negligé tous ces ornemens empruntés, perſuadé que la matiere que j'avois à traitter étoit aſſez belle d'elle-méme, j'ay méme cru que ſi j'y ajoûtois quelque choſe du mien, je diminuerois beaucoup par mes expreſſions de l'onction

& de la devotion qu'on y trouve par tout, & que vous cherchez uniquement, comme ce qui peut vous servir davantage à vous avancer dans la perfection de vôtre état à laquelle vous aspirez avec tant d'ardeur.

Ie me suis reduit à vous proposer vôtre sainte Fondatrice comme un modele achevé de toutes les vertus propres de son état & du vôtre ; Vertus qu'avec une application si constante vous tâchez d'exprimer en vous-mêmes. C'est-là le grand dessein qui anime toutes vos actions, & que vous avez formé de bonne heure, en renonçant genereusement au monde dans un âge auquel il commençoit d'avoir pour vous mille charmes & mille attraits.

Ie ne sçay pourtant si lorsque vous vous consacrâtes au Seigneur dans l'Ordre du Verbe Incarné vous aviez une connoissance entiere des vertus de vôtre Fondatrice, & si vous aviés une juste idée & de l'excellence de l'Ordre qu'elle a établi, & des grandes obligations qu'elle a imposé à celles qui l'embrassent.

Mais

Mais je ſuis bien convaincu que lorſque vous aurés remarqué en liſant ſa Vie la perfection où le Seigneur l'éleva, & la ſainteté de la Religion où vous avés été appellées, vous n'aurés que des ſentimens d'une tendre reconnoiſſance pour le Dieu qui vous a prévenu de ſes graces, & un attachement encor plus fort pour l'état que vous avez choiſi, vous baiſerés avec amour les chaînes precieuſes qui vous attachent à la vie Religieuſe, & vous renouvellerés mille fois ces deſirs ardens de devenir de parfaites copies de vôtre Mere incomparable.

Vôtre conduite preſente m'eſt un heureux préſage de l'accompliſſement des vœux que je preſente au Ciel à ce deſſein, vous n'étes pas éloignées de la ſainteté que je vous ſouhaitte, je ſçay & je ſouhaiterois que tout le monde ſçut auſſi bien que moy, la pureté de vos meurs, la regularité de vôtre conduite, & l'innocence de vôtre vie; je voudrois qu'on ſçut que vous vivez dans une ſi exacte retraite qu'on ne peut guere eſtre plus éloignées du tumulte du

ſiecle que vous l'étes, vôtre vie ſe paſſe preſque toute aux pieds des autels, que la charité eſt l'ame de vôtre Monaſtere, que les obſervances religieuſes y ſont gardées avec la derniere fidelité, & qu'enfin dans toutes vos actions vous ſoûtenés dignement le caractere de Religieuſes de l'Ordre du Verbe Incarné; c'eſt beaucoup dire, mais ce n'eſt pas trop pour des perſonnes qui ſemblent ſi heureuſement avoir herité des inclinations, de l'eſprit, & des vertus de la Mere de Matel, j'en dirois davantage, & il me ſeroit aiſé de le faire, ayant été ſouvent le fidele dépoſitaire des ſecrets de vos cœurs, mais je revelerois des choſes qui pour vous eſtre extrémement honorables, vous cauſeroient de l'inquietude, parce que vous deſirés qu'il n'y ait que le Seigneur qui les connoiſſe. Ie finis donc en vous proteſtant que je ſuis.

MES DAMES,

Vôtre tres-humble, & tres-affectionné
Serviteur en Nôtre Seigneur,
ANTOINE BOISSIEU
de la Compagnie de JESUS.

TABLE
DES CHAPITRES
de la Vie de la Venerable Mere Ieanne Chezard de Matel.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

SA naiſſance, ſes diſpoſitions à la vertu, & ſa fidelité aux graces dont elle fut prévenuë dés l'enfance. page 1

II. *Elle tombe dans un petit relâchement qui eſt ſuivi d'un excez de ferveur.* 8

III. *Le Verbe Incarné recompenſe ſa nouvelle ferveur par des nouvelles graces. Il lui communique l'intelligence de la Langue Latine, & le ſens de l'Ecriture, le don d'Oraiſon & de contemplation. Il la fait participer aux douleurs de ſa Paſſion.* 11

IV. *Le deſir qu'elle a de témoigner à Dieu quelque reconnoiſſance pour de ſi grands bienfaits, la porte*

à pratiquer des austeritez excessives. Elle quitte ses mortifications par obeissance. Et Dieu benit sa soûmission par un privilege singulier accompagné de beaucoup d'autres graces extraordinaires. 16

V. *Elle a divers entretiens avec le Verbe Incarné. Elle est ravie en des extases qui l'affoiblissent beaucoup.* 23

VI. *La violence de ces ravissemens luy cause plusieurs maladies. Les douceurs ineffables qu'elle ressent au milieu de ses maux.* 31

VII. *Separation admirable, qui se fit en elle, de la partie superieure de l'ame, d'avec l'inferieure par le ministere des Anges.* 38

VIII. *Quelques visions où Dieu luy fait connoître ses Mysteres, & ses desseins sous des figures sensibles: elle commence à communier chaque jour selon l'ordre qu'elle en reçoit de son Directeur & qui est approuvé par* JESUS-CHRIST *même.* 45

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

LE Verbe Incarné luy revele qu'il l'a choisie pour établir un nouvel ordre Religieux dans l'Eglise, & qu'elle trouvera beaucoup d'opposition à l'execution de ce dessein. Il permet que son Confesseur qui auroit été un obstacle à ce même dessein, s'éloigne d'elle. 53

II. JESUS-CHRIST *luy fait voir le plan de cet Ordre, & le nom qu'il doit porter. Il suscite une fille*

d'une haute vertu pour l'animer & pour l'aider en cette entrepriſe. 67

III. *Elle demande à ſa Mere congé de la quitter pour aller travailler à l'établiſſement d'un nouvel Ordre.* 75

IV. *Elle quitte la maiſon de ſon Pere ; cette ſeparation la jette dans une profonde triſteſſe, à laquelle ſuccedent des douceurs & des conſolations ineffables.* 77

V. *L'extréme affliction que luy cauſa la mort de ſa Mere.* 85

VI. *Le voyage qu'elle fit à Lyon pour propoſer ſon deſſein à l'Archevêque de cette ville. La maniere obligeante dont elle fut receuë par ce Prelat contre toutes les apparences ; & le jugement avantageux qu'il fit de ce deſſein aprés l'avoir examiné.* 87

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

DIeu luy fait connoître avant le temps la naiſſance de LOÜIS LE GRAND ; *La mort prochaine de Monſieur de Miron Archevêque de Lyon. L'élection de Monſieur le Cardinal de Richelieu pour ſucceder à Monſieur de Miron.* 93

II. *Son premier voyage à Paris ; les circonſtances de ſon arrivée en cette Ville ; les perſecutions qu'on ſuſcita contre elle à l'occaſion de ſon deſſein, & les conſolations celeſtes dont ces perſecutions furent ſuivies.* 102

III. *Ceux qui s'eſtoient le plus opposés à elle, ſe declarent en ſa faveur. On agit à Rome pour obtenir du Pape l'établiſſement de l'Ordre du Verbe Incarné.* 112

IV. *Le Pape accorde la Bulle, mais on differe de l'envoyer en France. Et pour adoucir l'ennui que ce delay cauſoit à la Mere de Matel.* JESUS-CHRIST *aprés l'avoir faite ſouvent viſiter par ſaint Michel & ſaint Denys, la viſite lui-même, & accorda à ſes prieres la gueriſon du Roy dangereuſement malade à Lyon.* 117

V. *On travaille à reünir ſous un même Inſtitut les Filles du Saint Sacrement, & celles du Verbe Incarné: Ce deſſein eſt rompu par l'ordre de* JESUS-CHRIST *même, qui aprés avoir long-temps exercé par diverſes oppoſitions la patience de la Mere de Matel, la conſole en pluſieurs differentes manieres: Premierement par l'arrivée du Courrier qui portoit la Bulle, enſuite en ſe montrant à elle tout couvert de ſes larmes changées en pierres precieuſes; enfin par l'aſſurance qu'il luy donna de la deffendre par le miniſtere des ſaints Anges contre tout l'effort des Demons.* 121

VI. *Elle connoit par revelation, que Dieu a choiſi un Pere Dominicain pour eſtre comme le Precurſeur* de l'Ordre du Verbe Incarné, *que la Bulle d'établiſſement ne doit eſtre ſcellée qu'aprés quelques années lorſque les Sceaux ſeront entre les mains d'un nouveau Chancelier, & ſur cela elle forme le deſſein de retourner à Lyon où ſa preſence eſtoit neceſſaire.* 129

VII. *A ſon arrivée à Lyon elle va deſcendre à l'Egliſe de ſaint Ioſeph, dont la protection luy fut*

d'un grand ſecours, ſoit pour l'aider à ſouffrir conſtamment la perſecution de deux perſonnes irritées, ſoit pour operer un changement merveilleux dans le cœur du Pere Gibalin Ieſuiſte, qui aprés s'eſtre opposé long temps à l'établiſſement de l'Ordre du Verbe Incarné en devint tout-à-coup par une eſpece de miracle le plus zelé & le plus conſtant deffenſeur. 135

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

LA familiarité que la Mere de Matel avoit avec les Anges. Les lumieres qu'elle en recevoit. Deux viſions particulieres, l'une ſur la Maiſon de ſon établiſſement à Lyon, l'autre ſur la deſtinée du Cardinal de Richelieu. 143

II. *La prevention de Monſieur le Cardinal de Richelieu contre les Filles du Verbe Incarné. Les ſujets de conſolation que la Mere de Matel trouvoit dans cette diſgrace. La perſecution excitée contre ſes filles. La ferveur extraordinaire de celles qui furent conſtantes en leur vocation.* 149

III. *Elle a diverſes viſions touchant l'établiſſement de ſon Ordre, & dans une extaſe particuliere elle reçoit l'intelligence de ce que Saint Denys a écrit de plus relevé. Dieu luy fait voir* LOÜIS LE GRAND *dans le moment de ſa naiſſance qu'elle avoit predite long-temps auparavant.* 156

IV. *Elle paroit toute brillante à un Eccleſiaſtique qui s'entretient avec elle : La plainte qu'elle fit à* JESUS-CHRIST *de ce qu'il differoit ſi long-temps à accomplir ſes promeſſes. La Réponſe du Verbe Incarné, & les marques qu'il luy donna des recompenſes preparées à ſa patience.* 162

V. *Saint Leon s'eſtant apparu à elle luy ordonne d'aller à Avignon établir le premier Monaſtere de ſes Filles. Mais avant qu'elle établiſſe ſon ordre au dehors, elle le voit comme planté dans ſon cœur d'une façon myſterieuſe. A ſon arrivée à Avignon nonobſtant l'accueil favorable qu'elle y receut, elle trouve quelques oppoſitions qui furent levées par une eſpece de miracle. Elle voit dans le cœur de* JESUS *cinq de ſes filles, leſquelles receurent bien-tôt aprés l'habit de l'Ordre, de la main de l'Evêque de Niſmes & de leur chere Mere. La forme de cet habit & ce qu'il repreſente.* 168

VI. *Cet établiſſement achevé, la Mere de Matel revient à Lyon où elle rend compte de ſon voyage au Cardinal ſon Prelat qui fut charmé de ſon obeiſſance. Aprés quoy elle ſe retire dans ſa Maiſon auprés de ſes filles pour y joüir des entretiens du Verbe Incarné dans la retraite.* 175

VIII. *Elle eſt travaillée des douleurs de la pierre, mais le Verbe Incarné la fortifie, & la réjoüit par ſes entretiens par l'explication de pluſieurs viſions agreables, & par des careſſes ſingulieres, dont quelques-unes furent accompagnées de marques ſenſibles qui parurent au dehors.* 180

TABLE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

LE Cardinal Duc de Richelieu ayant averti ſon frere le Cardinal de Lyon, qu'il paroiſſoit certains Ecrits pleins de l'Eſprit de Dieu qu'on attribuoit à la Mere de Matel : & l'ayant prié de s'en informer plus particulierement ; ce Prelat accompagné de ſon grand Vicaire va chez elle, luy fait enlever tous ſes écrits & luy ordonne d'écrire de nouveau ſur le même ſujet afin de juger par ſes nouveaux écrits, ſi c'étoit bien elle même qui avoit composé les premiers. Elle obeït avec une promptitude & une facilité merveilleuſe aux ordres de ſon Prelat. 187

II. *Le Verbe Incarné la preſente à ſa Mere & à ſaint Ioſeph. Il luy fait voir une échelle myſterieuſe composée de nuées ; un Tabernacle de criſtal, & en même temps il lui explique luy-même le ſens veritable de ces viſions. Il lui communique de grandes lumieres ſur les myſteres principaux de la Religion.* 192

III. *A la priere de quelques perſonnes de qualité elle ſe rend à Grenoble, pour y établir un Monaſtere de ſon Ordre. Aprés avoir pris les premieres meſures, elle va prendre quatre Religieuſes de ſon Monaſtere d'Avignon pour établir celuy de Grenoble, qui commence par un éve-*

nement remarquable d'une fille Huguenote qui y prit l'habit. 196

IV. La Reine la fait inviter par Monsieur Seguier Chantelier, de venir à Paris pour y établir un troisiéme Monastere de son Ordre. Son départ pour Paris. Les circonstances de son arrivée. L'accueil qu'elle y receut de Monsieur l'Abbé de Cerisy, du Pere Carré Dominicain, & de Madame la Duchesse de la Roche-Guyon, qui la retira chez elle en attendant qu'on pût habiter dans le Monastere qu'elle avoit choisi au Fauxbourg Saint Germain. 202

V. Elle prend possession de son Monastere. Les raisons pourquoy elle ne prend pas l'habit de l'Ordre à l'exterieur, & en publie. Les heureux commencemens de cet établissement. 206

VI. La haute idée qu'on eut à Paris de sa vertu, & la douceur de ses entretiens, lui attirent les visites des Evêques, de Monsieur le Chancelier, & d'autres personnes de grand merite, mais ce concours extraordinaire donne occasion aux envieux de luy susciter une persecution. 209

VII. Les troubles de Paris l'ayant obligée de quitter le Fauxbourg pour se retirer dans la Ville, la Reine luy offrit le Palais Royal : elle qui fuyoit l'éclat, remercia la Reine de ses bontés, & alla loger dans la maison de Monsieur de la Piardiere, à qui depuis quelques temps JESUS-CHRIST avoit fait de grandes graces à la priere & par le moyen de la Mere de Matel. 212

VIII. Ce qui se passa pendant son sejour chez Monsieur de la Piardiere, & comment elle obtint par ses prieres à Monsieur de Saint Iust le réta-

bliſſement de ſa ſanté, & au peuple de Paris la fin des malheurs que les troubles avoient excitez. 216

IX. *L'occaſion de ſon retour à Lyon ; les empreſſemens qu'on témoigne pour elle à ſon départ ; les predictions qu'elle fit. Son arrivée à Lyon ; la maniere obligeante dont elle y fut receuë par Monſeigneur l'Archevêque, qui approuve ſon établiſſement & en favoriſe les commencemens.* 220

X. *Elle eſt obligée de retourner pour la troiſiéme fois à Paris, où elle ſouffre une violente perſecution. La cauſe, les autheurs, & les commencemens de cette perſecution : les conſolations dont Dieu adoucit cette croix par des careſſes ſenſibles, & par la connoiſſance qu'il luy donne des choſes à venir.* 227

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

LE *Monaſtere de Paris qui avoit donné dans les commencemens de ſi belles eſperances, ſe trouve en peu de temps à la veille de ſa ruine par les intrigues d'une perſonne qui voulant détruire cette Maiſon, en attaque le principal appuy dans la perſonne de la Mere de Matel.* 244

II. *La perſecution éclatte contre la Mere de Matel. Aprés avoir oſté d'auprés d'elle les perſonnes qui*

luy estoient les plus cheres : On fait transporter les Religieuses constantes en d'autres Monasteres. On oblige la Fondatrice même de sortir, & de chercher logis ailleurs. 250

III. Sa derniere maladie, & les exemples admirables de vertu qu'elle fit paroître dans tous les traitemens indignes qu'on luy fit. 254

IV. Elle souhaitte de mourir Religieuse : elle demande cette grace long-temps inutilement ; mais enfin elle obtient par sa perseverance la permission, premierement de prendre l'habit, & quelque temps aprés de faire profession. 261

V. Elle meurt en prononçant le Saint Nom de JESUS. Des marques extraordinaires qui ont precedé & suivi sa mort. 266

LIVRE SEPTIE'ME.

SES VERTUS.

CHAPITRE PREMIER.

SA foy & son zéle pour la conversion des Heretiques. 275

II. Son zéle pour les bonnes œuvres, & pour la conversion des Ames. 281

III. Son amour & sa tendresse pour le Verbe Incarné, & le respect qu'elle avoit pour l'Auguste Nom de JESUS. 287

IV. Sa devotion particuliere à JESUS-CHRIST

mourant sur la Croix, & caché dans le Saint Sacrement. 291

V. *Sa devotion envers la Sainte Vierge. Son amour pour la pureté, & son esprit de pauvreté.* 299

VI. *Son humilité.* 304

VII. *Sa soûmission & son obeïssance.* 309

VIII. *Son égalité & sa patience.* 315

IX. *L'estime où elle estoit dans le monde, & l'approbation que plusieurs personnes de merite ont donné à sa vertu.* 319

LEs Ecrits de la Mere de Matel, où l'on voit les lumieres que nôtre Seigneur luy a communiquées : où elle traitte de la Grace. 331

De la semence de la Grace & des communications delicieuses du Saint Esprit en plusieurs manieres. 349

De deux consommations où l'ame est parfaitement unie à son centre & à sa fin qui est Dieu, n'aimant que cet être Souverain, voyant tout ce qui n'est pas Dieu, comme NIL neant. 363

L'accord de la Grace efficace avec nôtre liberté, où est la demeure du Saint Esprit. 377

La Methode que le Verbe Incarné luy enseigna pour

communier, & pour entendre la Messe. 388
Le Verbe Incarné luy enseigna comment elle adoreroit la Sainte Trinité, & s'entretiendroit avec elle, avec la Sainte Vierge, & les Bienheureux, les vingt-quatre heures du jour & de la nuit. 394

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, en datte du 9. May 1691. Signé le Fevre, & scellé du grand Sceau de cire jaune, il est permis à ANTOINE, & HORACE MOLIN Libraires à Lyon, de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, *La Vie de la venerable Mere Ieanne Chezard de Matel, Fondatrice des Religieuses de la Congregation de l'Ordre du Verbe Incarné:* en tel Volume, marge, & caracteres qu'ils voudront, durant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Libraires, & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, ni contrefaire en aucune maniere que ce soit, ni vendre, ni debiter aucuns Exemplaires contrefaits, à peine de trois mille Livres d'Amande, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interêts: ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris, le 1. Iuin 1691.

Signé AUBOIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Avril 1692.

Les Exemplaires ont esté fournis suivant le Privilege.

APPROBATION.

IE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Lyon, suivant le pouvoir que j'ay receu de Nôtre R. P. General, permets au P. ANTOINE BOISSIEU de la même Compagnie de faire imprimer un Livre qui a pour titre, *La Vie de la venerable Mere Jeanne Chezard de Matel*, qui a été veu & approuvé par trois Theologiens de Nôtre Compagnie. A Lyon ce 12. Avril 1691.

ANTOINE BILLET.

LA

Le Portrait de la tres-Reuerende Mere Ieanne Marie de Iesus, Chezard de Matel, jnstitutrice et Fondatrice de l'Ordre du Verbe Incarné

Matt. Ogier fecit Lugduni 1692

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Sa naissance, ses dispositions à la vertu, & sa fidelité aux graces dont elle fut prevenuë dés l'Enfance.

LA Providence divine qui veille sur l'Eglise avec un soin ineffable, lui donne de tems en tems des personnes illustres en vertu, dont l'éclat se répand sur une infinité d'ames, à qui elles

ſervent de modelle, & par leurs exemples, & par leurs inſtructions. Nous pouvons mettre dans ce rang la Mere de Matel, que le Ciel a choiſie dans ce ſiecle pour fonder l'Ordre du Verbe Incarné, afin de communiquer à toutes les perſonnes qui s'engageront ſous ſa conduite l'eſprit de Jeſus-Chriſt, dont elle avoit été prevenuë dés les premieres années de ſa vie.

Mais pour raconter les choſes dans l'ordre que l'Hiſtoire demande; Jeanne de Matel nâquit le ſixiéme de Novembre de l'an mil cinq cens quatre-vingts-ſeize en la ville de Roanne dans le Foreſt, ſous le regne de Henry IV. Elle eut pour pere Jean Chezard Seigneur de Matel proche de Roanne: il étoit né à Florence de l'ancienne & Noble famille des Chezards, fort connuë & conſiderée dans cette Ville. Il vint en France avec ſon pere du tems de la Ligue, il fut Gentilhomme de la Chambre de Henry IV. & de Loüis XIII. & Capitaine de Chevaux-legers pour le ſervice de leur Majeſté, où il mourut marchant en cela ſur les traces de ſon pere.

Sa mere ſe nommoit Jeanne Chaurier, d'une honnête & riche famille de Roanne, mais que la vertu rendit beaucoup plus illuſtre que ſa naiſſance.

Son pere & sa mere vécurent dix ans depuis leur Mariage sans pouvoir élever des enfans, & comme ils en étoient sensiblement affligez ils eurent recours à la priere, & firent des vœux & des presents à Dieu afin qu'il accomplit leurs desirs par les merites de sainte Anne, de saint Claude, & de saint François d'Assisse en qui ils avoient une particuliere confiance : le Ciel leur accorda leur demande. Malgré les grands accidens qui arriverent à la mere avant ses couches, elle enfanta heureusement, & on fit aussi tôt presenter l'enfant au Baptême par un pauvre âgé de huit ans, & par une pauvre fille âgée de six, qui lui donna son nom conformement au vœu qu'ils avoient fait, afin que le Seigneur conservât cette enfant que l'on regardoit dans toute la Ville avec joye, comme un miracle.

Bien qu'elle eût un naturel vif, il étoit neanmoins accompagné d'un air doux, aisé, susceptible de toutes les bonnes impressions, & facile à se laisser conduire en tout ce qu'on lui ordonnoit. Il paroissoit sur son visage une modestie agreable qui lui attiroit le respect & l'estime de tout le monde ; la penetration de son esprit, la solidité de son jugement, & ses manieres engageantes dans la conversation, son humeur gaye, com-

plaisante, & propre à se faire aimer, mêlée neanmoins d'un certain serieux qui portoit à la pieté, la faisoit distinguer même parmi les personnes de la premiere qualité, comme on verra dans la suite de sa vie. Elle commença à parler distinctement à l'âge de neuf mois, & à peine avoit-elle trois ans, qu'elle prioit déja sa nourrice de l'instruire sur le chemin du Ciel, & l'ayant ouï parler de l'enfer, elle fut frappée d'une sainte crainte de commettre le peché qui precipite les hommes dans ces peines éternelles.

Dés ses premieres années elle fit voir une inclination si grande pour la pieté, que lors que son pere la vouloit retenir auprez de lui, elle lui demandoit instamment qu'il lui promit de lui enseigner l'oraison de la sainte Vierge & les autres exercices de pieté qu'elle n'avoit pas apris, parce qu'elle ne sçavoit pas encore lire. Tout son plaisir étoit d'aprendre tout ce qui porte à la devotion; bien loin d'aimer les petits divertissemens des enfans, elle les fuyoit pour étre instruite sur les principes du Christianisme.

Comme elle sçeut lire dés l'âge de sept ans, ayant trouvé la vie de sainte Catherine de Sienne, elle dit à Nôtre Seigneur, si je sçavois le Latin de l'Evangile comme cette Sainte, je n'aurois pas moins d'amour pour

vous qu'elle en a eu ; & le Ciel, à qui son desir fut agreable, lui accorda la même grace quelques années aprés, comme il paroît dans ses écrits, où elle se sert des plus beaux passages de l'Ecriture en Latin, qu'elle traduit en François fidellement pour son instruction particuliere, & pour celle de ses Filles.

Lors que Dieu veut conduire une ame à une sublime perfection, il lui donne des sentimens de mépris pour son corps, & un desir ardent de le mater pour l'assujettir à l'esprit, afin qu'il ne se revolte point contre les ordres du Seigneur qui veut purifier l'ame de toutes les inclinations qu'elle a pour les creatures. C'est ainsi qu'il en a usé à l'égard de Ieanne de Matel, à qui il inspira dés l'âge de sept ans l'esprit de mortification, qu'elle commença à pratiquer par un jeûne austere, toutes les veilles des grandes Fêtes ; & quand elle eut atteint l'âge de dix ans, elle n'y ajoûta pas seulement les Vendredis, & les Samedis, mais encore l'Avent & le Carême. L'absence de son pere qui étoit presque toûjours ou à l'Armée ou à la Cour favorisa beaucoup son dessein, aussi bien que la pieté de sa mere, dont la vertu & le merite la faisoient distinguer dans toutes les rencontres les plus fa-

cheuſes, & parmi les traverſes les plus inſuportables de la vie.

Ces penitences pratiquées dans un âge ſi tendre & dans une vie ſi innocente furent ſans doute les belles diſpoſitions du cœur de Ieanne de Matel, pour faire que le Ciel lui inſpirât un amour ardent de la virginité ; il ſe ſervit à ce deſſein de la voix d'un Predicateur qu'elle entendit un jour prêcher que les Vierges ſuivent l'agneau, ce qui la toucha ſi fortement, qu'elle s'informa d'abord de la maniere & de la voye qu'il falloit tenir pour le ſuivre, & comme on lui répondit qu'il ne faloit pas ſe marier, elle prit une ſi grande horreur du mariage, qu'elle croyoit malheureuſes celles qui s'engageoient dans cet état, ainſi elle reſolut de demeurer Vierge.

Ce qui l'affermit dans ce beau deſſein, fut une extaſe où elle entra, comme elle s'entretenoit un jour avec une jeune fille, ſur le diſcours que leur avoit fait un bon Religieux pour leur perſuader d'embraſſer la virginité : tout à coup elle fut tranſportée dans un lieu, où il lui ſembla d'entendre les Anges qui lui promettoient, ſi elle vouloit garder une virginité perpetuelle, que Ieſus-Chriſt la prendroit pour ſon Epouſe, qu'il l'aimeroit tendrement, &

qu'elle lui plairroit infiniment. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire aimer fortement cette vertu, & pour lui perſuader de faire vœu de l'obſerver toute ſa vie, comme elle a fait avec une fidelité inviolable.

On lui permit à douze ans de communier, ce qui augmenta ſa devotion d'une maniere ſi fervente, que pour s'approcher plus dignemment de ce grand myſtere, elle commença à jeuner depuis l'Aſcenſion juſques à la Pentecôte, elle paſſa ces dix jours dans un grand recüeillement: ajoûtant aux jeûnes des diſciplines, & de pareilles mortifications bien qu'elle fut fort delicate, afin d'attirer les graces du ſaint Eſprit dans ſon cœur, pour le rendre digne d'y recevoir IESUS-CHRIST, d'une maniere qui lui eſt d'autant plus agreable, qu'elle a plus de rapport avec ſa vie ſouffrante.

Elle n'avoit point de plus grand plaiſir que de lire la Vie des Saints, & ſur tout des Vierges & des Martyres qu'elle eſtimoit infiniment heureuſes d'avoir donné leur vie pour la querelle de IESUS-CHRIST, ſoûpirant ſans ceſſe aprés ce bon-heur pour donner à ſon Epoux les dernieres marques de ſon amour, & comme elle eut entendu

dire que la vie Religieuſe eſt un martyre, elle fit deſſein & prit une forte reſolution d'embraſſer cet état, quelque difficulté qu'il falut vaincre pour la faire réüſſir.

CHAPITRE II.

Elle tombe dans un petit relachement qui eſt ſuivi d'un excés de ferveur.

LE demon qui met tout en œuvre pour perdre les hommes, ne put voir de ſi beaux progrez dans une jeune fille, ſans s'y oppoſer par un artifice qui ſembloit d'autant moins dangereux qu'il paroiſſoit moins criminel : pour réüſſir dans ſon funeſte deſſein, il ſe ſervit d'une jeune fille ſa parente, qui vivoit ſelon les maximes du monde, laquelle tacha d'imprimer ſes ſentimens dans le cœur de nôtre Sainte, en lui inſpirant cet air de vanité, & cet amour des divertiſſemens qui perdent une infité d'ames.

La complaiſance de ſa mere qui la donna à une de ſes tantes, pour aſſiſter à quelque réjoüiſſance publique, fut l'occaſion de la faute qu'elle commit, qui l'auroit ſans doute en-

gagée bien avant dans le monde, ſi le Seigneur ne l'en avoit retirée, car ayant été invitée au bal, auquel naturellement les filles ont grande inclination, elle ſe laiſſa facilement ſurprendre par cet attrait qui commençoit déja à faire quelque impreſſion ſur ſon cœur, lorſque tout à coup elle ſe ſentit repriſe interieurement par ſon Epoux qui lui faiſoit ce reproche : *Il te fait beau voir au bal, au lieu d'être recüeillie à ton Oratoire pour m'honnorer* ; ce qui la couvrit d'une horrible confuſion, & lui fit connoître le danger où elle s'étoit expoſée par ſa complaiſance ; de ſorte qu'elle prit reſolution de retourner auprés de ſa mere, & ayant repris ſa premiere ferveur elle répandit beaucoup de larmes pour la faute qu'elle avoit commiſe, & pour le relachement où elle s'étoit laiſſée aller : elle repara ſi bien ſon égarement par la douleur de ſon cœur, qu'elle obligea ſon divin Epoux à lui communiquer de nouvelles graces.

Ce qui doit apprendre aux meres à avoir toûjours leurs filles ſous leurs yeux, quoi qu'en diſe le monde, & à ne les pas confier même à leurs proches parens ; parce qu'il n'eſt rien de ſi aiſé que de rencontrer des compagnies où l'on perd fa-

cilement dans peu de jours la vertu que l'on a acquiſe avec beaucoup de peine dans pluſieurs années.

Cette jeune fille en fit une rude experience, car pendant que ſa mere lui donna la liberté de converſer ſeule avec ſes compagnes, & de ſe trouver dans les aſſemblées de divertiſſement, elle ſe laiſſa aller inſenſiblement à la tiedeur dans ſes exercices de pieté, & le demon ſe ſervant de ces occaſions, lui cauſa mille troubles, la tenta fortement ſur ſa vocation pour la vie Religieuſe, & il la combatit ſi puiſſamment en diverſes rencontres, qu'il l'auroit engagée dans les pieges, ſi ſon divin Epoux n'avoit veillé ſur elle par une protection particuliere, & par les reproches interieurs qu'il lui faiſoit de ce qu'elle s'amuſoit à des jeux & à des bagatelles, au lieu de continuer dans la voye de la perfection qu'elle avoit commencée.

Mais le Seigneur, qui a un ſoin particulier des perſonnes qu'il a choiſies pour des emplois extraordinaires, la toucha ſi ſenſiblement le premier Dimanche du Carême, qu'étant allée au ſermon le lendemain, & ayant entendu ces paroles : *Allez maudits au feu de l'enfer*, elle crût qu'el-

les s'adreſſoient à elle, & elles firent des impreſſions ſi fortes ſur ſon cœur, qu'elle ſe ſentit extraordinairement animée contre ſoi-même & forma le deſſein de recommencer une vie plus fervente, par un parfait abandonnement à la conduite de Dieu.

CHAPITRE III.

Le Verbe Incarné recompenſe ſa nouvelle ferveur par des nouvelles graces. Il lui communique l'intelligence de la langue Latine, & du ſens de l'Ecriture, le don d'Oraiſon & de contemplation. Il la fait participer aux douleurs de ſa Paſſion.

CE fut ſans doute par cet agreable retour à ſa premiere ferveur qu'elle charma le cœur du Verbe Incarné qui lui revela lors qu'elle n'avoit encore que ſeize ans ; qu'il l'avoit choiſie pour établir dans l'Egliſe un Ordre Religieux, dont

la principale fin ſeroit d'honnorer le Myſtere de l'Incarnation, & tous les autres que renferme la Vie de IESUS-CHRIST. Quelque tems aprés avoir reçû cette faveur du Ciel le Seigneur lui en fit une autre, il lui donna ſans aucune étude l'intelligence de la langue Latine & de l'Ecriture ſainte; de ſorte qu'aſſiſtant à la Meſſe elle entendit parfaitement le ſens de l'Epître & de l'Evangile. Elle fût fort ſurpriſe de cette connoiſſance, & ſe reſſouvint alors des paroles qu'elle avoit dites autre fois à Dieu, que s'il „ lui faiſoit la grace d'entendre l'Evangile „ en Latin, comme il l'avoit faite à Sainte „ Catherine de Sienne, elle l'aimeroit au- „ tant qu'elle, bien que ſe jugeant indigne „ de cette faveur par ſes fautes paſſées, elle demandât au Seigneur de la priver de ces conſolations qui n'étoient pas neceſſaires à ſon ſalut.

Mais comme Dieu eſt infiniment liberal à l'égard des ames qu'il a choiſies pour ſes Epouſes bien aimées, en lui communiquant la ſcience de la langue Latine, il lui donna auſſi l'intelligence du ſens myſtique de pluſieurs paſſages de l'Ecriture „ ce qu'il lui accorda toute ſa vie. Ie veux (lui dit un jour le Seigneur) te parler

par l'Ecriture ; c'eſt par elle que tu connoîtras ma volonté, elle ſera comme le chiffre qui te fera connoître ce que je veux que tu faſſes pour ma gloire, pour l'honneur de mes Saints, pour ton ſalut & celui de ton prochain. C'eſt par elle que tu apprendras mes intentions, mes deſſeins, & la connoiſſance des Myſteres le plus cachez, & des plus ſublimes de la Foy.

Ce fut au même tems qu'il lui accorda le don de larmes d'une maniere ſi admirable qu'elle en répandoit même avec profuſion dans les ſujets de joye, ce don fut accompagné de celui de l'Oraiſon, & de la contemplation la plus ſublime, elle paſſoit les deux heures entieres dans cet exercice ſans avoir une ſeule diſtraction. L'Eſprit ſaint remplit ſon cœur d'une onction ſi forte, qu'elle étoit toute tranſportée d'amour ; de ſorte que dés ce jour-là elle eut une haine mortelle pour tout ce que Dieu hait, & un amour ardent pour tout ce qu'il aime ; elle regarda toutes les vanitez du monde avec horreur, & aima la ſolitude & la retraite comme les plus agreables plaiſirs ; toutes ſes inclinations furent changées par un mouvement tout divin en une parfaite ſoûmiſſion à la volonté de Dieu. Elle n'ai-

moit que le silence & la retraite, ne fuyant pas seulement la conversation des personnes étrangeres, mais encore des domestiques, & afin qu'on ne l'interrompît point dans ses doux entretiens avec son Epoux bien aimé qui la regaloit sans cesse de ses caresses interieures, bien qu'elle ne fît aucun effort pour s'appliquer à lui ; elle se retiroit dans un étable où elle goûtoit agreablement les douceurs de la conversation avec Dieu dans un profond silence.

IESUS-CHRIST lui voulant donner de l'estime pour la Croix imprima dans son cœur de si beaux sentimens de compassion & de tendresse pour ses souffrances, qu'elle étoit toute penetrée des douleurs de sa Passion, son ame étoit si unie à IESUS souffrant qu'il n'est point d'endroit où il ait enduré quelque peine où elle ne fût transportée, & si appliquée à chaque tourment particulier de son Bien-aimé, qu'elle en ressentoit les effets en sa personne. C'est ainsi qu'elle se trouvoit liée à la colomne, & qu'elle y ressentoit les coups de foüets que l'on déchargeoit sur le Corps sacré de IESUS : Elle suoit avec lui dans le jardin : Elle souffroit le poids de la Croix dans les ruës de Ieru-

ſalem : Elle êtoit crucifiée ſur le Calvaire, & ſa douleur fut ſi violente un Vendredi Saint, qu'elle faillit à mourir, lorſque le Predicateur dit en chaire, que Iesus baiſſant la téte étoit expiré ſur la Croix ; mais Dieu lui fit connoître qu'il n'êtoit pas encore tems, qu'il falloit qu'elle travaillât pour ſa gloire & pour le ſalut de pluſieurs perſonnes. Sa douleur ne fut pas moins ſenſible le jour ſuivant lorſque le Predicateur prêcha la Paſſion de la Sainte Vierge, car quand il dit ces paroles : Voilà vôtre mere, il ſe fit un mouvement ſi violent dans ſon cœur qu'elle s'étonna comment elle ne mourut ſur le champ.

Cet exercice de douleur lui laiſſa dans ſon eſprit une ſi profonde ſcience du myſtere de la Croix, qu'elle connut parfaitement les avantages que Iesus-Christ avoit eu ſur ſes ennemis par les tourmens de ſa Paſſion, & les grands fruits qu'en retireront tous les hommes qui embraſſeront genereuſement la Croix. Dieu changea alors ſa conduite, & comme la vetié de ſes pechés lui cauſoit une grande componction, il lui fit connoître qu'il les avoit effacez avec ſon ſang, que le zele qu'elle avoit d'être traitée ſeverement pour ſes fautes étoit bon pour l'humilier, mais que

ſon amour étoit meilleur pour la ſanctifier, & qu'ayant choiſi ſon ame pour y prendre ſes delices, elle lui deplairoit infiniment ſi elle ne ſe rendoit ſuſceptible de ſa miſericorde & de ſes bontez infinies.

CHAPITRE IV.

Le deſir qu'elle a de témoigner à Dieu quelque reconnoiſſance pour de ſi grands biensfaits la porte à pratiquer des auſteritez exceſſives. Elle quitte ſes mortifications par obeïſſance, & Dieu benît ſa ſoûmiſſion par un privilege ſingulier accompagné de beaucoup d'autres graces extraordinaires.

UNe conduite ſi aimable redoubla les tranſports de ſon amour, & comme il n'eſt pas poſſible d'en donner des marques plus infaillibles ni plus fortes que par l'amour des ſouffrances & par la parfaite imitation de IESUS-CHRIST, regardant

regardant ce ſang précieux, qu'il avoit repandu pour ſon amour avec tant de profuſion, elle deſiroit ardemment de verſer le ſien par un glorieux martyre; mais comme elle n'avoit pas l'occaſion de le ſouffrir, & que cette grace ne dépend pas de nous, elle reſolut de le donner & de le répandre tous les jours par la violence des coups de diſciplines; ſe faiſant un plaiſir de dechirer impitoyablement ſon corps delicat avec des inſtrumens cruels, pour ſatisfaire à ſon amour, uniſſant ſon ſang à celuy que le Sauveur du monde avoit répandu ſi liberalement pour elle.

Mais comme ſes Confeſſeurs eurent appris cette ſanglante mortification, qu'elle pratiquoit avec tant de courage & d'amour; touchez de compaſſion de voir qu'elle fit ſouffrir tous les jours à un corps delicat, & affoibli par les maladies, des peines ſi ſenſibles, ils lui deffendirent abſolument l'uſage de ces horribles diſciplines de pointes de fer qui la dechiroient cruellement. Il eſt vray que ſon corps en fut ſoulagé, mais ſon eſprit en fut extrémement humilié, parce qu'il lui reſtoit dans l'ame une grande confuſion de recevoir tant de graces qui ſe répandoient même juſques ſur ſon corps, & qu'elle fut privée du re-

tour qu'elle en devoit avoir pour son Bienfacteur en faisant souffrir sa chair par une reconnoissance proportionnée à ses bienfaits.

Mais comme l'obeïssance vaut toûjours mieux que les Sacrifices ; le Seigneur fut si satisfait de sa soumission à ses Directeurs, que la voulant recompenser noblement ; il la délivra de tous les sentimens de la concupiscence, c'est ce qu'il lui fit entendre par ces paroles du Prophete Royal. *Non accedet ad te malum, & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Vous ne serez point attaquée par le mal, l'ennemi n'approchera point de mon tabernacle : en effet dés ce tems-là, elle fut delivrée de toutes les pensées contraires à la pureté, & de tous les mouvemens dereglés de la concupiscence. Le Seigneur luy fit connoître que les demons ne troubleroient jamais son imagination, par aucune image deshonnête, & qu'il avoit ordonné à ses Anges de la garder, mais que pour ne pas perdre les avantages que l'on retire de ces combats, quand on est genereux à faire la guerre à son corps, il lui dit qu'il lui laisseroit d'autres foiblesses, pour l'humilier devant lui ; que la veüe de ses miseres l'obligeroit à se regarder incessamment, comme la personne du

monde la plus deſtituée de toutes ſortes de perfections & de vertus. Tant il eſt vray que Dieu ne veut pas que ſes Saints ſoient jamais ſans quelque peine, qui éprouve leur fidelité & leur amour.

L'inclination que Dieu lui avoit donnée pour ſoulager les miſeres des pauvres, faiſoit de nouvelles impreſſions ſur ſon cœur à la veüe des miſericordes dont elle reſſentoit tous les jours des effets extraordinaires. Elle auroit voulu les retirer tous de leur pauvreté, & les combler de toute ſorte de biens pour reconnoître dans les pauvres les bontez que Dieu avoit pour elle, lors qu'elle voyoit que le Ciel lui communiquoit chaque jour des graces & des faveurs continuelles. Cette tendreſſe à l'égard des neceſſiteux étoit fortement ſoutenuë & animée par l'exemple de ſa Mere qui avoit une tres-grande compaſſion des pauvres, & qui étoit ſi portée à leur faire du bien, qu'elle donnoit tout juſques à ſes habits, & ſur tout à ceux qui par honte n'oſoient faire connoître leurs miſeres. A l'exemple d'une ſi bonne mere nôtre jeune Sainte cachoit ſouvent & avec adreſſe dans ſa ſerviete une partie de ſon diné pour en faire part à une pauvre fille qui étoit reduite à une extrême neceſſité, & cette cha-

rité touchoit si fortement ses sœurs, qu'elles tachoient souvent de l'imiter ; ce qui fait voir qu il n'est point de maître plus efficace pour persuader la vertu qu'un bon exemple.

Bien que les hommes ne fassent pas grand cas des petites choses, Dieu neantmoins les estime beaucoup, puis qu'il n'en est point de si legeres, quand elles sont faites pour sa gloire, qu'il ne recompense d'un prix infini, Nôtre jeune Sainte connoissoit parfaitement cette verité, lors qu'elle recherchoit les employs les plus bas & les plus vils de la maison de son Pere ; & quoy que sa Mere voulût qu'elle s'en déchargeât sur ses Sœurs qui étoient plus jeunes qu'elle, elle ne laissoit pas de les dévancer à ballier la chambre, à puiser de l'eau, à laver la vaisselle, ce qu'elle faisoit avec tant de plaisir, & avec un esprit si appliqué à faire toutes ces choses saintement, qu'il n'est pas une de ces actions qu'elle ne rapportât à quelque mystere de la vie de IESUS-CHRIST, qui pendant ces occupations si mépriſables lui communiquoit une abondance de lumieres, lesquelles embrasoient son cœur d'un amour ardent, & plein de compassion, sur tout pour les ames du Purgatoire, & pour l'aveuglement des pecheurs.

Le Seigneur voulut lui-même l'inſtruire à l'Oraiſon Mentale, il commença par lui communiquer les dons du Saint Eſprit d'une maniere eminente, il lui enſeigna la Meditation des Myſteres de la Religion, & des Perfections de Dieu en detail, mais dans peu de tems, il l'éleva à un ſublime don de contemplation, où ſon entendement étoit rempli de tant de lumieres, & de ſi nobles connoiſſances des choſes divines, que pendant neuf ans qu'elle a pratiqué cette oraiſon, elle n'a jamais ſouffert de ſechereſſe qu'une ſeule fois, mais ce divin Maître qui l'inſtruiſoit ſi parfaitement lui donnoit une connoiſſance ſi profonde des myſteres les plus cachez, & des lumieres ſi admirables ſur l'Ecriture Sainte, que tous les endroits les plus devots & les plus touchants ſe preſentoient ſans ceſſe à ſon eſprit, ſans qu'aucun employ, ni les diſtractions que l'on a dans une famille, fuſſent capables ni jour ni nuit de la detourner du commerce avec Dieu.

L'Eſprit Saint qui l'avoit élevée à cette ſublime contemplation, lui communiqua auſſi l'Oraiſon de quietude, laquelle comme enſeignent les Maîtres de la vie ſpirituelle, conſiſte dans la paix de l'ame, où le Seigneur fait ſa demeure, ſans que cette

ame produiſe rien de ſenſible ; mais recüeillant toutes ſes puiſſances dans elle même, elle écoute la voix de l'Epoux, comme parle le Sage dans les Cantiques. C'eſt ainſi qu'il traitoit Ieanne de Matel pendant ſon Oraiſon, où elle joüiſſoit d'un profond repos ſemblable à un agreable ſommeil, où toutes les puiſſances de ſon ame étoient unies à Dieu, où elle n'entendoit plus que ſa voix ; tous ſes ſens étant comme aneantis en ſa preſence. C'eſt-là où ſon bien aimé lui diſoit *in te gloriabor*, je me glorifieray dans vous. C'eſt dans vous ou je jetteray des fondements ſi ſolides & ſi profonds que les generations avenir y pourront ſubſiſter ſans crainte. Et comme elle ne comprenoit pas encore l'Ordre qu'il vouloit établir, il lui dit qu'elle ſeroit appellée *ſon repos, & ſon glorieux Sanctuaire.*

Ie ſerois trop long ſi j'entreprenois de raconter les diverſes manieres dont le Seigneur ſe communiquoit à elle, il lui rempliſſoit l'eſprit de lumieres, il s'écouloit dans ſon cœur par des ſentimens ſi doux & ſi pleins d'onction qu'elle ne pouvoit les exprimer : de ſorte que l on peut dire que ſon oraiſon étoit une union ſi parfaite avec Dieu, qu elle étoit comme transformée en

son bien aimé dont elle joüissoit d'une maniere ineffable.

CHAPITRE V.

Elle a divers entretiens avec le Verbe Incarné. Elle est ravie en des extases qui l'affoiblissent beaucoup.

COmme elle étoit un jour en oraison dans son cabinet ; le Seigneur lui dit ces paroles pleines de tendresse & d'amour. *Tu as blessé mon cœur* : elle fut surprise à cette voix, craignant que ce ne fût une illusion de l'ennemi qui se transforme souvent en Ange de lumiere : mais comme elle continua sa priere, elle entendit la même voix qui lui dit. *C'est moy ma fille ne crains point, le demon n'a pas le pouvoir de s'approcher de toy.* Le soir du même jour elle s'en alla à l'Eglise du College de Roanne à dessein de se confesser pour se preparer à la Communion du lendemain, où elle ne se fut pas plûtôt mise à genoux pour adorer IESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, que son Epoux bien aimé lui lança

une fleche qui bleſſa ſon cœur d'une maniere ſi ſenſible qu'elle en perdit la parole pour quelque tems, & en recevant ce coup elle entendit une voix qui lui dit. *Tu m'as bleſſé chez toy, je te veux bleſſer chez moy.* Et comme elle voulut repliquer. Ah ! Seigneur il n'y a point de proportion entre vous & moy : la même voix lui dit ; *l'amour rend les amis égaux, il veut qu'ils uſent de retour, je me ſuis rendu ſemblable à toy, en m'uniſſant à la nature humaine ; & pendant que j'ay converſé avec les hommes, je me ſuis rendu ſuſceptible de tous les traits de l'amour, qui m'ont ſouvent frappé de langueurs ſi ſenſibles que les hommes ny les Anges ne les ſçauroient exprimer.*

On connoit par ce diſcours combien nôtre Sainte étoit élevée en l'oraiſon, & le grand & facile commerce qu'elle avoit avec Dieu. Ce qui lui arriva dans l'octave de la viſitation de ſainte Elizabeth n'eſt pas moins admirable ; *Pendant que ma Mere s'entretient avec ſainte Elizabeth* lui dit ſon Epoux, *je veux parler de mon amour avec toy, mon Precurſeur a treſſailli de joye de me voir auprés de mon Epouſe, il eſt mon Ami & ton Protecteur, je l'ay choiſi comme une fleche,* & à ce mot de fleche il lui en lança pluſieurs qui lui firent faire de ſi grands

cris, qu'on auroit pû les entendre de fort loin.

Son Epoux bien aimé lui a fait souvent connoître que depuis l'Incarnation, il se plaisoit à lancer des traits d'amour ; mais bien que les playes en soient fort sensibles, & qu'elles causent à l'ame des douleurs violentes, elles ne laissent pas de lui être agreables, car bien qu'elle fasse de grands cris qui marquent sa douleur, ce sont toûjours des playes d'amour, & dont le Seigneur ne blesse que ces belles ames, qu'il a choisies, pour être ses Epouses bien aimées, qu'il a destinées à quelque employ extraordinaire, & à une sainteté eminente.

Ces coups de fleches dont Dieu blessa souvent le cœur de Ieanne de Matel, d'une maniere beaucoup plus violente que si elles avoient frappé son corps, comme elle le faisoit connoître par ses grands cris, n'étoient pas neantmoins la douleur la plus sensible, que lui causoit son Epoux bien-aimé dans ce commerce continuel ; mais c'étoient les douleurs que produisoient dans son ame certains embrasements, & je ne sçay quels assauts qui la reduisoient à l'extremité.

Ces assauts (dit-elle) que Dieu fait " souffrir, aux ames qui l'aiment parfai- "

„ tement ſont ſi violents qu'il leur ſemble
„ qu'elles ſont dans un éminent danger
„ de mourir. La nature ſouffre beaucoup
„ ſans ſçavoir ce qu'elle ſouffre ; mais une
„ choſe conſole l'ame ; c'eſt quelle ne croit
„ pas de s'être procuré ces aſſauts, & que
„ le Seigneur ne lui fait pas connoître qu'el-
„ le ſoit criminelle, parce qu'elle a une for-
„ te reſolution d'être fidelle à Dieu juſques
„ à la mort ; elle ne peut ny ne veut abſo-
„ lument ſoulager ſon corps qu'elle ſent
„ preſque reduit à l'agonie ; il lui ſemble
„ qu'elle va expirer, tous ſes membres trem-
„ blent ſur tout depuis l'eſtomach en haut ;
„ ſi elle peut dire quelques paroles elles ſont
„ ſi precipitées, qu'il paroit evidemment
„ quelle eſt toute tranſportée de l'amour
„ divin.

„ Qu'importe (dit l'ame) dans cette ſitua-
„ tion, que mon corps ſoit privé de la vie,
„ s'il la perd pour vous aimer ô Souveraine
„ bonté ! aprés ces aſſauts le Seigneur en-
„ tre glorieux dans l'ame. Il l'embraſe de
„ ſon amour, & il lui communique des
„ douceurs & des delices ineffables. Elle
„ joüit en ſuite d'un parfait repos & le
„ plaiſir qu'elle reſſent eſt ſi grand, & ſi
„ merveilleux qu'il paſſe juſques à la par-
„ tie inferieure & ſe communique ſenſible-

ment au corps, parce qu'il a beaucoup " ſouffert durant tous ces rudes aſſauts. "

C'eſt ainſi que Dieu éprouve ſes cheres Epouſes pendant l'oraiſon, en laquelle il avoit élevé nôtre Sainte, pour la diſpoſer par toutes ces communications extraordinaires à l'ouvrage qu'elle devoit mettre au jour & à une ſainteté éminente.

Elle fut élevée tres-ſouvent en des raviſſements admirables, qu'elle même ne pouvoit expliquer. C'eſt dans ces ſuſpenſions que ſon corps demeuroit quelquefois ſi abbatu, ſi glacé, & ſi deſtitué de toutes ſes forces, qu'il ſembloit que ſon eſprit s'en devoit ſeparer ſans une grace ſpeciale; elle ſentoit quelque fois les reſiſtances que le corps faiſoit à l'eſprit qu'il ne vouloit pas abandonner, & la peine que l'eſprit avoit de s'en detacher, & dans ce combat elle ſouffroit de ſi grands épuiſements que ſans le ſecours du Ciel, elle auroit expiré dans ces defaillances.

Cependant ſon ame êtoit remplie de lumieres douces, & agreables qui ſe répandoient dans toutes ſes puiſſances, & qui lui faiſoient connoître la vanité de toutes les creatures, & de tous les plaiſirs qui flattent les ſens; la vie lui êtoit inſupportable, & la mort au contraire êtoit l'objet de ſes de-

sirs : tant elle êtoit penetrée de la beauté de Dieu, qu'elle decouvroit en ses raviſſements dans un éclat ſi charmant, qu'elle ne pouvoit comprendre comment les hommes pouvoient s'attacher aux choſes de la terre ; puiſque tout ce qui frappe les ſens ne ſçauroit exprimer le moindre des plaiſirs, que l'on trouve dans l'union avec Dieu.

Mais bien que la pluſpart des perſonnes qui ont ce grand don de contemplation, ne puiſſent expliquer ce qui ſe paſſe dans leurs raviſſements ; nôtre Sainte neantmoins avoit cet avantage de s'exprimer par les paſſages de l'Ecriture Sainte, dont elle ſe ſert ſi à propos dans ſes écrits, qu'on diroit que le Saint Eſprit les a choiſis uniquement pour elle, tellement que l'on voit qu'elle n'a point été expoſée aux illuſions qui ſont fort à craindre en ces ſortes de perſonnes, ſi elles ne ſont conduites par des Directeurs habiles.

Lors qu'elle fut obligée de rendre compte de ſa conduite à ſon Prelat qui lui commanda d'écrire ce qui ſe paſſoit dans ſon „ interieur, elle dit que ſa vie pendant „ pluſieurs années, avoit été une extaſe „ preſque continuelle, qu'elle êtoit ſou- „ vent ſaintement ennyvrée, comme parle

l'Epouſe, par ces effuſions de lumieres, " de douceurs, & de careſſes de ſon bien " aimé, ce qui lui cauſoit un ſommeil ex- " tatique pour me ſervir de ces termes, où " elle étoit tranſportée dans l'immenſité " & dans la bonté de Dieu ; & de la Divi- " nité à l'Humanité Sainte de Iesus- " Christ, qui lui faiſoit toutes les ca- " reſſes que l'Epoux fait à l'Epouſe dans les " Cantiques. Tellement que vous diriez " que tout ce que le Sage a dit, n'étoit écrit que pour nous marquer les communications de Dieu à cette jeune fille.

Pour montrer qu'elle étoit fort ſçavante dans la vie Myſtique. Voici comme elle en parle dans ſes écrits : les raviſſements " ſe font d'ordinaire dans l'entendement " qui eſt éclairé par des lumieres admira- " bles; & l'extaſe dans la volonté qui eſt em- " braſée par des flammes divines. La diſtin- " ction que je fais du raviſſement & de l'ex- " taſe ne condamne pas ceux qui diſent que " le raviſſement & l'extaſe ne ſont qu'une " méme choſe. L'entendement peut s'élever " & ſortir hors de lui-méme par l'attrait de " la beauté de Dieu, & la volonté peut étre " attirée hors d'elle méme par l'attrait de ſa " bonté; ces deux perfections ſont également " aimables, & admirables, & toutes deux "

„ font tomber l'Epouſe en extaſe; l'entende-
„ ment ne peut connoître Dieu ſans étre
„ élevé par une lumiere divine, ny la vo-
„ lonté ne peut étre attirée que par ſon éclat
„ & ſa flamme.

„ La lumiere ſuſpend l'entendement, &
„ la chaleur donne de l'étenduë à la vo-
„ lonté qui ſort d elle méme par les ar-
„ deurs de ſa flamme, laquelle en brûlant
„ conſerve ſon ſujet, ou du moins le puri-
„ fie; & comme le corps n'eſt pas le ſujet
„ principal de l'amour divin, mais l'ame
„ ſeulement, c'eſt pour cela que ce feu pu-
„ rifie & conſerve ſon ſujet. Il eſt vray que
„ par les graces ſpeciales que l'amour di-
„ vin fait quand il lui plaît le corps peut
„ eſtre fortifié dans ſes operations, & j'e-
„ ſtime que c'eſt par une force ſurnaturel-
„ le; car le corps eſt extremement affoibli
„ par les raviſſements & les extaſes.

C'eſt ainſi que Jeanne de Matel éprou-voit dans ſoy même les careſſes de ſon Epoux bien aimé qui ſe communiquoit à elle preſque ſans relâche, parmi les occu-pations ordinaires d'une famille, dont elle s'aquitoit parfaitement par une genereuſe ſoûmiſſion à faire tout ce que ſes parens lui ordonnoient.

CHAPITRE VI.

La violence de ces raviſſements lui cauſe pluſieurs maladies. Les douceurs ineffables qu'elle reſſent au milieu de ſes maux.

CE n'eſt pas la conduite ordinaire de Dieu de combler une ame de tant de graces, & de l'elever en des raviſſements preſque continuels, ſans l'éprouver par les douleurs, qui ſont les ſuites infaillibles de ces grandes careſſes afin de les rendre plus ſemblables à IESUS-CHRIST, & plus ſuſceptibles de nouvelles faveurs.

C'eſt de cette maniere qu'il en a uſé à l'égard de nôtre Sainte, à qui il a fait des graces ſi ſpeciales, & à qui il a communiqué un don d'Oraiſon ſi ſublime, qu'il ſeroit malaiſé de croire les faveurs que Dieu lui a faites ſur ce ſujet, ſi l'experience de pluſieurs Directeurs fort habiles à conduire les ames, & l'examen particulier qu'en fit faire ſon Prelat, Alphonſe de Richelieu Archevéque de Lyon, n'eſtoient des preuves convaincantes de la verité.

Mais les douleurs & les infirmitez dont elle fut frappée, ſont des effets ſenſibles qui nous font voir, comme elle l'avoüe elle meſme, que ſes raviſſements & ſes extaſes furent la cauſe de ſix grandes maladies, qu'elle ſouffroit avec une ſoumiſſion pleine de joye, dans la veüe des ſouffrances de IESUS-CHRIST, & de l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Bien loin de ſe plaindre, elle ne diſoit pas ſeulement aux Medecins la cauſe de ſon mal, dont elle auroit ſans doute receu quelque ſoulagement, parce qu'elle auroit nuit à ſa vertu, qui l'obligeoit à cacher les graces qu'elle recevoit du Ciel, & qui ne devoient eſtre communiquées qu'aux Directeurs pour ſa conduite.

Il ne faut pas s'étonner ſi ſes ſouffrances eſtoient violentes, elle eſtoit preſque toûjours tourmentée par la fievre, ou tierce, ou double tierce, ou quarte, ou continuë. Le feu que le Seigneur avoit allumé dans ſa poitrine eſtoit ſi ardent, qu'elle eſtoit enflamée comme une fournaiſe: ſon ſang au raport des Medecins eſtoit tout brûlé, & comme ils ne ſçavoient pas la cauſe de ſon mal, il leur eſtoit bien mal-aiſé d'y apporter le remede. Elle étoit attaquée en méme tems de deux maux contraires, qui ne pouvoient

pouvoient estre soulagez, sans que le remede de l'un n'empéchât l'effet de l'autre; son estomach estoit extremement froid, & foible; son cœur, son foye, & ses entrailles estoient toutes embrasées d'un feu devorant; quand on lui donnoit des remedes froids, son estomach ne les pouvoit supporter, quand on lui en donnoit de chauds, on embrasoit de nouveau ses entrailles.

Cependant elle recevoit tout ce qu'on lui presentoit sans témoigner la moindre repugnance; bien loin de cela, elle n'avoit point de plus grand plaisir que de se voir traitée d'une maniere si contraire à sa santé. Cõtinuez disoit-elle, mon Seigneur, jusques à ma fin, & faites de moy un parfait Holocauste, c'est alors qu'elle disoit, comme sainte Therese, *ou patir, ou mourir*; & si ses Confesseurs lui avoient permis de consumer le reste de ses forces par la penitence elle l'auroit fait avec joye, tant elle avoit de desir d'aller posseder Dieu dans le Ciel, & de lui donner des veritables marques de son amour, tandis qu'elle demeureroit sur la terre.

C'est dans les violentes douleurs, qu'elle disoit avec saint Paul, je suis sûre, Seigneur, par la confiance que j'ay en vôtre bonté, que les maux de teste que j'ay souf-

" fert vingt ans ſans relache ; que les maux
" des yeux que je ſouffre depuis plus de dou-
" ze ans : que la pierre qui me tourmente ;
" que les coliques qui me déchirent les en-
" trailles ; que le dégoût que j'ay de toutes
" ſortes de viandes, quand ils dureroient juſ-
" ques à la fin de ma vie, ne me ſepareront
" jamais de l'amour de IESUS-CHRIST.

Elle comptoit tous ſes maux pour rien, elle n'eſtoit affligée que de ce qu'elle faiſoit le mal qu'elle ne vouloit pas, & non pas le bien qu'elle vouloit, ce n'eſt pas qu'elle fut tourmentée par les déreglements de la concupiſcence, dont le Seigneur l'avoit entierement délivrée comme nous avons dit ; mais ſeulement par ſon infidelité à correſpondre aux deſſeins de Dieu. Elle ne s'affligeoit que de ce qu'elle n'eſtoit pas aſſez affligée, & elle n'avoit point de plus grande confuſion que de voir que Dieu ne la jugeoit pas capable de ſouffrir les tentations, dont il éprouvoit les ames Saintes. C'eſt pourquoy elle faiſoit ſon Paradis de ſes ſouffrances, elle goûtoit ſes douleurs, comme les ſenſuels goûtent les delices de la terre, & tandis que ſon corps eſtoit abbatu par les maladies, ſon eſprit eſtoit tout abſorbé en Dieu, où elle joüiſſoit d'un repos ineffable. De ſorte que

quand elle voyoit les perſonnes qui la viſitoient touchées de compaſſion de la voir ſouffrir des maladies ſi violentes, & des douleurs ſi extraordinaires, elle s'étonnoit de leurs ſentimens, & bien qu'elle en témoignât de la reconnoiſſance, elle s'eſtimoit mille fois plus heureuſe que celles qui joüiſſoient d'une parfaite ſanté ; ne pouvant comprendre comment on appelloit affliction dans le monde, ce qui faiſoit le ſujet de ſa veritable joye & d'un plaiſir tout divin.

Il eſt vray qu'elle avoüe ingenuement que le Ciel la combloit de tant de faveurs durant ſes maladies, qu'elle n'avoit point de termes pour les exprimer ; ce qui lui faiſoit dire ſouvent avec l'Apôtre, *cùm infirmor tunc potens ſum.* Je ne ſuis jamais plus puiſſante ni plus conſolée, que dans mes grandes infirmitez. D'où l'on peut juger combien cette ame eſtoit grande, & élevée dans la voye ſpirituelle, puiſque ſes ſentimens eſtoient ſemblables à ceux d'un Saint, qui eſt un des plus illuſtres parmi les Apôtres. Son deſir de loüer Dieu dans le Ciel eſtoit ſi grand, & ſi fort, qu'il la reduiſoit ſouvent à l'extrême danger de ſa vie ; aprés avoir invité toutes les creatures par ces paroles du Prophete Royal,

omnis ſpiritus laudet Dominum. Que tout eſprit loüe le Seigneur. Elle le fit avec tant de ferveur,& avec un amour ſi ardent qu'elle ſentoit déja ſon ame ſur ſes levres, comme ſi elle devoit expirer. Et eſtant revenuë de cet excez;elle diſoit je vis ſans vivre;Pourquoy eſt-ce que je ne meurs pas? "Je ne vous demande que ce coup de grace "ô Bonté Souveraine.

Dieu lui faiſoit goûter des plaiſirs ſi grands parmi les douleurs dont elle eſtoit accablée, qu'elle eſtoit obligée de dire comme ſaint Auguſtin & ſaint Xavier, *c'eſt aſſez mon Epoux, c'eſt aſſez, les delices de mon ame me feront tomber dans la derniere défaillance, ſi vous ne me ſoutenez.* De ces tranſports divins elle eſtoit élevée à une extaſe encore plus ſublime: tout ſon cœur eſtoit embraſé d'un amour ſi violent, que ce feu ſacré d'un côté, & les douleurs violentes qu'elle ſouffroit dans ſon corps de l'autre, la reduiſoient dans un état ſi pitoyable,que la mort lui auroit eſté mille fois plus douce.

Ce fut alors qu'elle oüit la voix de ſon Bien-aimé qui lui diſoit, qu'il avoit compaſſion d'elle, & qu'il lui accordoit une Indulgence pleniere de tous ſes pechez. On ne ſçauroit exprimer les deſirs ardens qu'el-

le avoit de mourir pour aller loüer le Seigneur dans le Ciel, elle regardoit ſon corps avec un grand mepris & avec une haine mortelle, comme un grand obſtacle à la poſſeſſion du Paradis.

Apres qu'elle eſtoit revenuë de ſes extaſes, elle eſtoit bleſſée d'un nouvel amour, qui perçoit ſon cœur, comme une fleche, avec une viteſſe admirable ; de ſorte que ſa vie eſtoit un changement continuel des raviſſements où elle ſouffroit, & n'agiſſoit pas, en des tranſports d'amour où elle étoit embraſée des affections les plus ſpirituelles & les plus ardentes, que le cœur puiſſe ſouffrir, à moins que de tomber dans la derniere defaillance. Mais comme elle même ne peut expliquer, ce que l'amour Divin operoit dans ſon cœur, il ne faut pas s'étonner ſi je ne puis l'exprimer par mes paroles ?

CHAPITRE VII.

Séparation admirable, qui se fit en elle, de la partie superieure de l'ame, d'avec l'inferieure par le Ministere des Anges.

CEt amour celeste fit une separation de son esprit d'avec son ame, c'est à dire comme elle l'explique de l'ame superieure & spirituelle qui raisonne avec les Anges, & que le Seigneur a faite à son image & ressemblance, d'avec l'ame inferieure qui a du raport avec les animaux?

Ce fut un Dimanche aprés les Roys de l'année 1619. que le Seigneur lui enseigna cette admirable science, que tout le monde ne comprend pas; il l'invita à ce dessein avec une douceur singuliere, à monter à son Oratoire par un signe que son cœur avoit de ses bontez, & par ce signe mysterieux, il lui fit voir comme il estoit le Monarque Souverain qui estoit venu pour dominer les esprits qu'il avoit choisis; que cet empire leur estoit fort avantageux;

qu'il ſepare l'eſprit d'avec l'ame pour l'unir à lui, & qu'il ne combat & ne fait la guerre, que pour donner la paix ?

Il permit que toutes les puiſſances de ſon ame & de ſon eſprit, c'eſt à dire la partie ſuperieure & l'inferieure fuſſent attaquées comme par ſurpriſe, ſans ſçavoir le ſujet de ce trouble, ni qui eſtoient ceux qui attaquoient ni quels eſtoient les attaquez : cette guerre impreveüe donnant de l'étonnement à ſon eſprit. Alors elle s'écria tout haut. Ah mon Dieu, j'embraſſe le parti de " ceux qui combattent pour la juſtice, je ne " contribuë point aux revoltes contre vos " loix, & je proteſte de ma fidelité; ſi je ne " puis diſcerner les puiſſances, qui ſont de " vôtre parti d'avec celles qui ſont du par- " ti contraire; je declare que je condamne " leur rebellion. Apres qu'elle eut fait cette " proteſtation, l'amour divin ordonna à ſaint Michel de mettre toutes les puiſſances de ſon eſprit ſous la protection du Seigneur, où l'ennemi ne pouvoit approcher. Elle ne voyoit point neantmoins les combattans durant ce combat, mais elle entendoit les paroles de Saint Michel lequel diſoit, *Qui eſt ſemblable à Dieu pour avoir part à ſon Trône* ? Tous ſes ennemis furent vaincus, & les puiſſances inferieures de

ſon ame furent humiliées, & ſoûmiſes à leur devoir, & les puiſſances ſuperieures furent exaltées?

Alors ſon Epoux bien-aimé lui offrit la Couronne & l'appella Reyne, tandis que Saint Michel avec ſes Anges chantoient le Cantique, *Saint*, *Saint*, *Saint*; & bien que tout cela ſe paſsât dans un grand ſilence, ſon eſprit ne laiſſoit pas d'entendre la voix des Anges, mais le Seigneur lui preſentant la Couronne, dit à Saint Michel, qu'il prenoit plaiſir au zele qu'il avoit pour la gloire de ſa fille. Cet Archange dit alors à nôtre Sainte, que ſon Epoux avoit facilité ce combat, pour faire voir à tout le Ciel qu'elle eſtoit ſa bien-aimée, qu'il lui donnoit de grand cœur la Couronne de ſon Royaume, & que ſon refus venant d'une humble modeſtie ne lui deplaiſoit pas; mais qu'acceptant ſes conqueſtes, auſquelles elle avoit contribué par ſon conſentement, en proteſtant de ſa fidelité, elle lui agreoit, comme à celui qui ſe faiſoit une gloire de lui donner part à ſon Triomphe.

Comme elle connut que c'eſtoit le plaiſir, & la gloire du Seigneur de l'honnorer par ces faveurs, elle les reçût avec reſpect: & apres mille careſſes il lui dit, qu'il avoit fait ce ſoir, la ſeparation de l'eſprit que l'on

peut appeller la ſeparation des puiſſances ſuperieures d'avec l'ame, ou d'avec les puiſſances inferieures, lui adjoûtant que ſon eſprit ſeroit libre, pour agir en toutes les choſes exterieures, ſans perdre neantmoins les avantages de ſes entretiens continuels, ny la communication de ſes lumieres divines, & c'eſt cela lui dit encore ſon Bien-aimé ; que ton Directeur * appelle juſtement, une participation de l'œconomie de mon ame tres ſainte, lors qu'elle eſtoit encore dans mon corps paſſible, quand j'eſtois tout enſemble voyageur & comprehenſeur ; tu me pourras voir & joüir de moy ſans tomber dans l'extaſe, ny ſans ſouffrir les peines que les raviſſements donnent au corps ; tu n'auras plus ces langueurs extremes, ny ces grands deſirs, qui te cauſent des aſſauts violents. * *P. Coton.*

Aprés avoir entendu des diſcours ſi charmants, comme elle demandoit permiſſion à ſon Bien aimé de ſe retirer de ſon Oratoire, pour s'en aller coucher dans la chambre de ſa mere, qui la vouloit toûjours auprés d'elle, il lui dit *inclinavi cælos.* I'ay abbaiſsé les Cieux pour toy, puiſque ma ſageſſe n'a pas jugé à propos de mettre entierement ton eſprit dans la gloire du Pa-

radis. L'amour que la Trinité a pour toy, l'a fait abaiſſer juſqu'à loger dans ton cœur d'une maniere adorablement admirable, & admirablement adorable, pour nôtre gloire & pour ton avantage, afin que joüiſſant de nôtre auguſte compagnie, tu ne t'ennuyes point en cette valée de miſeres, où tu vivrois dans des langueurs facheuſes : mais ma fille qui a Dieu a tout, puis qu'il ſuffit à ſoy même, il peut bien ſuffire à ton cœur.

Dés ce moment elle fut divinement accompagnée des ſplendeurs celeſtes, qui ſont les trois Divines Perſonnes, leſquelles ne la quitterent point,& bien qu'elles ſe ſoient voilées quelquefois, c'eſtoit pour lui faire connoître par cette privation, le bon-heur d'avoir eſté regalée de cette faveur extraordinaire ; elle oüit auſſi en ce tems-là une voix qui lui diſoit, *nous n'avons pas fait une pareille grace à toutes les nations* ; & comme le Prophete Royal a dit, *que Dieu eſtoit connu en Iudée ; & que ſon Nom eſtoit grand en Iſraël* ; de même la Divinité a voulu faire connoître, & rendre ſon Nom magnifique dans une petite fille. Tu joüis, lui dit cette voix, de la paix que nôtre divine ſocieté accorde à toutes les puiſſances de ton ame, bien qu'elle demeure dans la

partie ſuperieure de l'eſprit ; tu joüis de de nôtre joye dans le centre de ton ame, & ton cœur eſt le temple de Dieu qui t'aime. Nous ſommes venus établir nôtre demeure dans toy, aprés avoir banni tous les troubles & les guerres, & arreſté les attaques de tes ennemis, par nôtre puiſſance Divine, afin qu'ils ne t'approchent point ; tu connois les lumieres que nous te communiquons, & bien que nos operations au dehors ſoient communes aux trois Perſonnes; chacune de nous neantmoins te fait des graces ſi ſpeciales, qu'elles ſont incomprehenſibles & aux hommes & aux Anges ; car mon Pere ſe fait un plaiſir ſingulier de te communiquer ſa paternité d'une maniere ineffable ; & moy,ma bien aimée,je prends plaiſir de te faire le miroir de mes ſplendeurs, où j'exprime ma beauté, & le ſaint Eſprit fait dans toy une expreſſion amoureuſe de ſa bonté. Le Pere rend ferme ta memoire afin qu'elle ne chancelle point; j'éclaire ton entendement qui repreſente comme une glace de cryſtal les lumieres que je lui envoye ; & le ſaint Eſprit embraſe ta volonté d'une flame qui te brûle ſans te conſumer : comme ſi tu eſtois ce Buiſſon ardent qui attira Moyſe dans la connoiſſance admirable de ma ſageſſe Divine, laquel-

le ne le rendit pas ſeulement admirable à Pharaon, mais encore à toutes les nations, qui ont ſçeu que je lui parlois face à face, & que je l'ay fait mon Legiſlateur, pour annoncer mes oracles à ceux à qui je l'envoyois, comme je t'ay choiſie pour declarer au monde, ma loy d'Amour.

C'eſt ainſi qu'elle a expliqué les communications dont le Seigneur la regaloit pendant ſes Oraiſons, à ſes Directeurs, & au Cardinal de Richelieu ſon Archevêque qui lui avoit commandé de lui rendre par écrit, comme à ſon Superieur, un compte fidelle des graces que le Ciel lui avoit communiquées.

CHAPITRE VIII.

Quelques visions où Dieu lui fait connoître ses Mysteres & ses desseins sous des figures sensibles : elle commence à Communier chaque jour selon l'ordre qu'elle en reçoit de son Directeur & qui est approuvé par IESVS-CHRIST même.

CEs entretiens merveilleux furent suivis de deux visions agreables, qui marquent le plaisir qu'avoit le Seigneur de la combler de continuelles faveurs. Dans la premiere il lui fit voir une couronne d'Epines divinement suspenduë par des rayons éclattans comme ceux du Soleil, qui se terminoient aux épines : ce qui lui fit connoître que son Bien-aimé s'estoit fait le *Verbe abregé* par amour, & que sa Personne Divine suportoit la nature humaine sans autre subsistance que la divine ; elle connut la communication des Idiomes ou

des Perfections divines, comme parlent les Theologiens ; & alors elle s'approcha hardiment de cette couronne, comme ſi l'amour divin lui avoit donné deux aîles, pour la faire monter juſqu'à lui.

Le Seigneur lui dit dans cette viſion, qu'il la vouloit faire une nouvelle Legiſlatrice des Loix de ſon Amour, & qu'elle porteroit ſon Nom par toute la terre, bien qu'il ne lui declarât pas la maniere dont cela ſe feroit ; parce que l'heure n'eſtoit pas encore venuë pour lui faire connoître ſes deſſeins : il lui dit en même tems qu'il en vouloit faire une Porte-enſeigne ; que beaucoup de perſonnes en la voyant combattroient pour ſa gloire ; qu'il eſtoit inconnu à pluſieurs à cauſe de la groſſiereté de leur eſprit ; & qu'il avoit rendu le ſien ſubtil & penetrant par ſa bonté divine, & non pas par ſes merites. Et en diſant cela il embraſa ſa poitrine d'un feu celeſte & divin, la laiſſant dans le doute, ſi ce feu eſtoit l'étendart qu'il arbora au milieu de ſon cœur, ſans lui en faire voir les couleurs. Mais comme ſon courage ſurpaſſoit ſes forces, elle ne refuſa pas ce fardeau, dans l'eſperance qu'en le portant par l'ordonnance de ſon Seigneur, il lui donneroit des forces pour le faire courageuſement :

Quelque tems aprés il lui fit voir une colomne couverte de divers rouleaux, dans leſquels eſtoient écrits en des caracteres admirables, les merveilles de la loy du divin amour, & bien qu'elle en comprît les Myſteres, elle ne pouvoit les expliquer. Alors le Seigneur lui dit que ſon nom ineffable eſtoit renfermé dans ces caracteres, & qu'au tems qu'il avoit deſtiné, elle en étendroit la gloire, lui faiſant voir des compas, comme pour meſurer la terre où il vouloit faire adorer ſon Nom ?

Ses entretiens avec Dieu eſtoient ſi continuels qu'elle vivoit preſque toûjours dans la ſolitude & dans l'oraiſon. Elle ne parloit que rarement avec les domeſtiques de la maiſon de ſon Pere : tantoſt le Seigneur lui diſoit qu'il prenoit plaiſir à l'élever, afin qu'elle lui offrît *des ſacrifices de loüange* ; tantoſt qu'il vouloit la raſſaſier *du Pain Celeſte*, *lui donnant toutes ſortes de goûts ſpirituels*, quelquefois il lui promettoit de lui donner tous les jours ſon *pain ſubſtantiel*, comme il avoit donné la Manne au Peuple dans le deſert, & en ſortant de ſon Oraiſon, on l'a vûë plus d'une fois toute éclatante de lumieres ainſi que l'ont atteſté à ſes Confeſſeurs pluſieurs perſonnes de vertu & de merite ?

Le Seigneur lui fit connoître dans ſes aimables communications, que comme il avoit choiſi Moyſe, pour annoncer au peuple ſes volontez ; ainſi ſa ſageſſe l'avoit choiſie pour declarer ſes deſſeins à ceux qui les devoient aprendre d'elle : qu'il l'avoit deſtinée pour eſtre ſon Tabernacle d'alliance, & ſon propitiatoire : & que c'eſt par elle qu'il rendroit ſes oracles. Auſſi eſtoit-elle ſi abſorbée en Dieu, qu'elle avoit toutes les peines du monde de marcher par les rües, & ſur tout quand elle avoit receu IESUS-CHRIST dans le Saint Sacrement qui faiſoit de ſi belles impreſſions dans ſon cœur, qu'elle auroit voulu ſouffrir les peines les plus rudes pour communier tous les jours.

L'année 1619. le jour de l'octave de la Preſentation de la Mere de Dieu, eſtant au Confeſſional dans l'Egliſe du College de Roanne, le Seigneur lui dit qu'elle devoit paſſer par l'examen de pluſieurs Docteurs & de grands Prelats : mais qu'elle ne devoit rien craindre, parce qu'elle le verroit toûjours, & qu'il lui paroitroit plus blanc que la neige. Il lui expliqua en même tems ce verſet du Pſeaume 67. *Si dormiatis inter medios cleros.* Dormez ma fille (lui dit-il) en repos, au milieu de tous les bruits

bruits facheux ; car il ſe paſſera dans vous des choſes merveilleuſes ; ayez toûjours des aîles de colombe, repondez avec ſimplicité, ſoyez ſincere à vos Directeurs, conſervez cet or de la charité, qui eſt caché entre vous & moy, & dites à vôtre Confeſſeur que je deſire que vous me receviez tous les jours.

Eſtant revenuë à elle de tous ces aimables entretiens avec ſon Bien-aimé, elle voulut parler à ſon Confeſſeur, mais elle ne pût le faire par la crainte qu'elle eut de paſſer par des examens ſi differents, ſouhaittant au contraire d'eſtre inconnuë ; neantmoins malgré cette grande repugnance, elle ſe preſenta à lui, & le Seigneur lui ayant rendu la parole, ſon Confeſſeur lui ordonna lors qu'elle pût marcher, de ſe retirer de l'Egliſe, & de s'occuper à quelque ouvrage de la main pour ſe divertir ; mais comme elle voulut s'appliquer à faire un lict, elle fut arreſtée tout à coup, ſans pouvoir continuer, & en même tems elle connut que la Sainte Vierge eſtoit à ſon côté droit, avec une majeſté pleine de douceur, qui lui dit : Ma fille offre toy pour établir ma maiſon, que les Vrſulines de Paris ont abandonnée, elle répondit à ces paroles ; Comment Vierge ſain- "

„ te pourrois-je le faire ſans moyens &
„ ſans capacité ? Offre toy ma fille, lui repliqua la Mere de Dieu, celui qui fait ſeul des prodiges, le fera, & mande le au Pere Cotton Jeſuîte. Elle obéït & fit tout ſon poſſible, pour mettre des filles de l'Ordre de ſainte Urſule dans cette maiſon ; mais tous ſes ſoins furent inutiles, parce que ce n'étoit pas des filles de cet Ordre, que la ſainte Vierge y vouloit établir.

Ce fut en ce même tems que le Pere Iacquinod Ieſuîte, homme illuſtre dans la compagnie par ſes grandes qualitez & par ſes employs de Provincial dans toutes les Provinces de France, & d'Aſſiſtant pour le Royaume à Rome, mais fort habile dans la conduite des ames, vint viſiter le College de Roanne en qualité de Provincial ; où ayant eſté inſtruit par le Confeſſeur de nôtre Sainte des graces & des lumieres que nôtre Seigneur lui communiquoit, il l'interrogea fort exactement ſur les voyes & ſur les manieres dont elle s'étoit conduite ; & aprés avoir admiré les excés de la bonté de Dieu à ſon égard, il lui dit qu'elle ne devoit point douter que ſa conduite ne fût tres-ſainte, & tres-ſeure, que l'eſprit humain n'y avoit point de part, & il lui ordonna dés ce tems-là de communier tous

les jours, mais bien qu'elle n'eût point de plus grand desir que de s'approcher souvent de ce grand mystere, elle ne laissa pas neantmoins de representer à ce Pere, qu'elle craignoit beaucoup que le monde ne s'en scandalizât ; à quoy il repliqua qu'elle ne devoit rien craindre en obeïssant à Dieu, & qu'elle avoit de grandes obligations à celui qui lui faisoit des graces si extraordinaires.

Le Seigneur confirma la permission que ce Pere lui avoit donnée, & il lui dit qu'il l'avoit beni, & qu'il le beniroit de ce qu'il avoit connu sa faim, & avoit eu compassion du besoin qu'elle avoit de recevoir ce pain quotidien dont elle estoit si affamée. En recompense de sa charité *il le delivreroit au mauvais jour, des mains de ses ennemis.* Il lui promit aussi que si elle communioit tous les jours, elle ne seroit plus frappée de grandes maladies, & que cette viande ne lui donneroit pas moins la santé du corps que celle de l'ame.

Ce fut le jour de l'Octave de l'Assomption de la Sainte Vierge, de l'an 1620. qu'elle reçût cette grace du Ciel, comme un bien-fait particulier de Marie, laquelle lui dit qu'elle l'avoit obtenu de celui qui estoit tout amour à son égard. Aussi en a-

t'elle fait un si bon usage, qu'elle s'est approchée de cet auguste Sacrement plus de cinquante ans sans interruption, & avec tant de ferveur, qu'elle n'en estoit pas moins avide le dernier jour de sa vie que le premier, sans qu'aucune maladie, ny aucune affaire, ny les travaux qu'il faloit essuyer dans les voyages qu'elle fit pour l'establissement de son Ordre, l'ayent jamais empeschée de recevoir chaque jour cette divine viande. Le desir qu elle en avoit estoit si grand, qu'elle souhaittoit de la manger autant de fois que son cœur respiroit; ce qui lui fit dire plus d'une fois dans une grande maladie dont elle fut frappée à la fin de ses jours, que s'il faloit passer à genoux au travers d'un brasier ardent, pour recevoir IESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, elle auroit assez de courage pour le faire sans hésiter un moment, malgré toutes les difficultez de marcher à cause de la pesanteur de son corps, qu'elle avoit contractée depuis quelques années. Ce qui condamne la negligence, le peu de foy, & le peu d'amour de ces ames lâches, qui sous pretexte de respect se privent de la Communion même les jours qu'elles sont obligées de s'en approcher par leur regle.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Le Verbe Incarné lui revele, qu'il l'a choisie pour établir un nouvel Ordre religieux dans l'Eglise, & qu'elle trouvera beaucoup d'opposition à l'execution de ce dessein. Il permet que son Confesseur qui auroit été un obstacle à ce même dessein s'éloigne d'elle.

LE Ciel continuant à répandre de nouvelles graces dans l'ame de Jeanne de Matel, le lendemain du

jour, qu'elle eut la permiſſion de communier tous les jours, elle fut revétüe interieurement d'une belle robe blanche, lavée dans le precieux ſang de l'Agneau, comme le jour du Baptême.

Le ſoir s'eſtant retirée à ſon Oratoire, elle fut élevée dans une extaſe, où ſon Bien-aimé lui dit ; tu penſes ma fille que tu dois joüir du repos de la contemplation, dans la maiſon de ton Pere, en t'approchant chaque jour de ce banquet divin, tu aimes le recüeillement, mais j'ay d'autres deſſeins ſur toy, car je t'ay deſtinée, pour établir un Ordre qui portera mon Nom, & qui honnorera ma Perſonne Incarnée pour l'amour des hommes ; & comme j'ay choiſi le B. P. Ignace pour fonder une compagnie de perſonnes qui honnorent mon Nom, je t'ay choiſie pour inſtituer une Congregation de filles, pour la même fin.

Souviens toy qu'un jour de Pâque, de l'an 1617. je voulus que tu portaſſe la Croix, ſuivie d'une troupe de filles vêtuës de blanc, pour me venir adorer ſur l'Autel où j'eſtois expoſé, durant quarante heures ; tu portois la Croix, tandis que je te faiſois mille careſſes. Cette Croix dont tu eſtois chargée, eſtoit une figure du deſ-

ſein que j'avois ſur toy. Quitte donc avec joye la maiſon de ton Pere, & le recueillement que tu aimes beaucoup, pour accomplir mes intentions.

Le jour ſuivant ne lui fut pas moins agreable, car ſon Bien-aimé, aprés qu'elle eut communié, l'invita à entrer dans la playe de ſon côté, l'advertiſſant neantmoins de prendre garde de ne lui point cauſer de nouvelles douleurs, en y apportant des affections pour les choſes de la terre, mais que ſon pur amour ſeroit un appareil agreable, qui ſoulageroit ſa playe. plus une ame, lui *dit il*, eſt ſimple, & ſincere dans ſes intentions, plus j'ay de plaiſir de la recevoir dans mon cœur bleſſé d'amour.

Le ſoir du même jour, comme elle étoit à ſon Oratoire, la careſſant d'une maniere toute divine, il lui dit par trois fois. Ha ma fille que je t'aime? que deſires tu de moy? demande avec liberté, je te le donneray; mon amour me preſſe à t'accorder toutes les requeſtes que tu me preſenteras. Toutes ces paroles remplirent ſon cœur d'une joye ſi parfaite, qu'elle ne put dire autre choſe ſinon, je ne deſire rien Seigneur puis qu'en vous poſſedant, je poſſede tout. La ſeule choſe que je vous de-

mande, c'eſt qu'en tout & par tout je ne " cherche que vôtre plus grande gloire, & " le ſalut des ames rachettées par vôtre pré- " cieux Sang. "

Ie ſerois trop long ſi je voulois raconter les raviſſemens dont elle joüiſſoit inceſſamment. Elle entroit quelquefois dans le cœur de ſon Bien-aimé où il lui ſembloit qu'elle paſſoit ſi avant qu'elle penetroit juſques dans ſes entrailles, c'eſt-là où il la traittoit, comme ſon Epouſe bien-aimée à la veüe des Anges, qui eſtoient preſens à ces nopces myſterieuſes, où aprés avoir eſté regalée magnifiquement pendant deux heures, il lui promit qu'il ſeroit à ſon ame un mur de feu, pour reſiſter à toutes les creatures.

Il eſt malaisé d'exprimer toutes ces aimables careſſes que le Seigneur lui faiſoit preſque ſans relâche: elle en parle dans le narré qu'elle en a fait, à ceux qui avoient le ſoin de ſa conduite, d'une maniere ſi belle, & ſi ſincere, qu'elle fait aſſez voir qu'on ne ſçauroit ſouhaitter une union plus étroite avec Dieu, ny des communications plus liberales, que celles dont il la regaloit chaque jour.

Comme Dieu la deſtinoit à établir l'Ordre du Verbe Incarné; il voulut lui en

donner une haute idée même avant qu'elle sortît de la maison de son Pere ; ce fut dans une vision, où il lui sembla d'estre conduite dans une chambre qui fut changée en chapelle, on y mit une table pour servir d'Autel, au milieu duquel elle vit une belle statue, qu'elle crût estre l'image de saint Ignace, mais comme elle changea d'abord de figure, elle connut que c'estoit celle de IESUS-CHRIST ? elle vit à ses deux côtez deux Cherubins qui se regardoient, en regardant en même tems la statuë, & même toute la chambre. Elle remarqua aussi qu'ils enviſageoient avec attention, une petite fille qui estoit seule dans cette chambre, adorant à genoux la Majesté cachée dans cette statuë. On voyoit encore sur cet Autel un chandellier travaillé avec tant d'artifice, qu'il éclairoit sans cierge & sans lampe, elle ne connoissoit ny sa matiere, ny sa substance, bien qu'elle en connût la clarté.

Le jour suivant aprés la communion, le Seigneur lui donna l'intelligence des grands mysteres qu'il lui avoit fait voir, à sçavoir que ce changement de figure, montroit que les ombres precedent les veritez, qui sont imparfaites, & qu'elle n'entendoit pas encore tous les mysteres de l Insti-

tut du Verbe Incarné, qu'il avoit bien voulu lui apprendre par lui même.

Aprés cette viſion admirable, elle ſe reſſouvint que la ſainte Vierge lui avoit dit de s'offrir ſeulement au deſſein que la Sageſſe divine avoit ſur elle, l'aſſurant que comme Dieu eſt infiniment bon, il eſtoit auſſi infiniment puiſſant ; pour le faire réüſſir en ſon tems. Ces deux Cherubins admiroient l'amour que le Seigneur avoit pour cette fille qui eſtoit éclairée par une lumiere inconnüe aux hommes, la choiſiſſant pour executer un deſſein ſi auguſte, & lui communiquant d'une maniere divine la prerogative qu'il avoit accordée à Abraham, la voulant faire la mere d'un grand nombre de filles, qui feront autant d'étoilles brillantes dans cet Ordre : & par ſon établiſſement introduiſant comme de nouveau ſon premier-né dans le monde, qu'il ſera une extenſion au monde de ſon Incarnation.

Le Seigneur lui promit qu'il donneroit à cet Inſtitut le *germe de David*, c'eſt à dire une belle poſterité ; & lui ayant fait connoître qu'elle ne pouvoit rien, & qu'elle ne faiſoit rien d'elle même, il lui dit que ſa main l'aideroit, que ſon bras la fortifieroit, que ſes jours ſeroient benis, &

c'eſtoit ſon bon plaiſir de lui faire miſericorde ; que cet Inſtitut ſeroit établi malgré de grandes contradictions, comme le regne de David, & parce qu'il devoit eſtre éternel en Dieu, il ne le comparoit pas à celui de Salomon qui fut diviſé.

Aprés que le Ciel eut fait connoître à Jeanne de Matel qu'il l'avoit choiſie pour établir dans l'Egliſe l'Ordre du Verbe Incarné ; comme elle ſçavoit que pour ne point tomber dans l'illuſion, il faut découvrir ſes lumieres à un Directeur ſage & ſçavant, elle fit le recit de tout ce qui s'étoit paſſé dans cette viſion, au R. Pere Iacquinod Ieſuîte, dont nous avons déja parlé ailleurs, qui lui répondit, qu'il ne doutoit pas que Dieu n'établît ſon Ordre, mais qu'il faloit attendre le tems qu'il avoit deſtiné propre à ce deſſein ; qu'elle devoit cependant demeurer dans la maiſon de ſon Pere, perſeverant dans les exercices de la vie ſpirituelle, & communiant tous les jours ainſi qu'il avoit jugé à propos ; & comme il lui ordonna d'écrire les graces que le Seigneur lui feroit, afin d'eſtre toûjours conduite avec ſeureté, elle obeït exactement à ſon Ordonnance.

Le Seigneur cependant lui faiſant connoître de tems en tems que le jour s'appro-

choit pour commencer l'établiſſement de ſon Ordre, lui dit que ce ſeroit dans Roanne qu'il prendroit ſa naiſſance; & que comme la naiſſance de IESUS fit de grands mouvemens dans les eſprits des grands, celle-cy en feroit la même choſe : ainſi diſpoſe toy, lui *adjouta t'il*, à ſouffrir de grandes contradictions, ſois toûjours ma *Sunamite, toûjours tranquille, & que les Charriots d'Aminadab n'abbatent point ton courage.* Lors que tu ſeras troublée, écoute mon Pere & moy & le ſaint Eſprit qui t'appellerons à nous. Ecoute mon humanité qui t'appellera pour la quatriéme fois à venir te refugier dans mes playes : les progrez que mon amour te fera faire, me ſeront agreables conſiderant toutes les démarches dans ma crainte, tes affections ne s'étendront point juſques aux creatures. Ie ſeray le ſignal pour confondre les demons ſur tout celui qui tenta Arius, & celui qui attaqua Pharon qui s'oppoſeront long-tems à ma gloire. Ne les crains point ma fille, car ils ſeront vaincus ? C'eſt Michel qui les domptera comme il fit le Dragon ?

Tu ſouffriras de grandes afflictions pour établir ton Ordre dans mon Egliſe : ne crains rien ; car bien que tu ſois foible je feray voir ma force en ta perſonne, & je te

jure par moy même, moy qui ſuis le premier des Predeſtinez que j'établiray mon Ordre : je me charge de cet établiſſement, & je te donneray tous les moyens pour le faire réüſſir, car je renferme tous les threſors dans mon ſein. Si le Roy qui me bâtit un Temple magnifique me fit plaiſir, j'en ay infiniment davantage quand je vois ceux que tu me bâtiras, je regarde avec complaiſance les maiſons de mon Ordre, où je ſeray adoré en eſprit & en verité, n'en doutes point ma fille, ma Providence veille ſur toy, je ſuis le Seigneur qui te conduit, rien ne te manquera, & ma miſericorde t'accompagnera juſqu'à la fin de tes jours, je combleray ton cœur de joye, j'accompliray ſes deſirs, & je te donneray des graces beaucoup plus grandes que tu ne penſes.

Ce ſont les promeſſes que le Sauveur du monde fit à ſa bien aimée Jeanne de Matel, pour l'établiſſement de l'Ordre du Verbe Incarné, & bien qu'elles ſoient tout-à fait admirables, & d'une conſolation ſolide pour celles qui l'embraſſeront, elle dit neantmoins dans le recit qu'elle en a fait à ſon Prelat, que ſes expreſſions ſont trop foibles pour expliquer les manieres obligeantes dont ſon Bien-aimé ſe ſervoit pour

faire connoître l'estime qu'il faisoit de cet Institut, & que tout ce qu'elle en a dit, ne renferme pas la centiéme partie des choses qu'il lui promit en faveur de la Congregation du Verbe Incarné.

Il voulut aussi que sa sainte Mere la presentât à la sainte Trinité qui la reçût favorablement de la main de cette aimable Reine : ce fut alors qu'elle vit à la droite du Pere Eternel un feu Sacré en la figure d'un Soleil, qui brûloit sans consumer, & elle connut que c'estoit le nom admirable de Dieu, qu'elle devoit porter par tout, & que le bras tout puissant du Seigneur abbattroit tous ses ennemis.

Dans le temps que cette jeune fille se disposoit à commencer l'execution des beaux projets que le Ciel lui avoit inspirez, pour établir son Ordre, elle fut privée de son Directeur Iesuîte, en qui elle avoit une grande confiance, & à qui elle auroit voulu obeïr toute sa vie, bien qu'elle eût connu que ce Pere ne lui permettoit pas, sans de tres grandes difficultez de quiter la maison de son pere, où il la voyoit vivre dans un parfait recüeillement, & dans l'exercice d'une oraison continuelle. Car quoy qu'elle fut fort foible de corps, le Seigneur combloit son ame de

tant de douceurs & de delices interieures, qu'elles l'empeſchoient quelquefois de vaquer aux choſes exterieures.

Ce Directeur ne doutoit pas des deſſeins impenetrables de la providence de Dieu, mais il croyoit qu'elle feroit mieux de continuer dans les exercices qu'elle avoit embraſſez, & qu'il appelloit de veritables & de ſolides vertus. A tous ces obſtacles elle s'en repreſentoit encore d'autres, qui ſembloient former de juſtes oppoſitions à ſon deſſein.

La crainte d'eſtre incapable d'une ſi grande entrepriſe, pour commencer un Ordre nouveau, ſans rien avoir de tout ce qu'elle eſtimoit neceſſaire pour venir à bout d'un ſi noble projet, puis qu'elle n'avoit ni le bien temporel, ni la faveur des grands, ni aucune qualité, (comme elle croyoit) propre à cela: cet eſtat deſtitué de tout ſecours, & pluſieurs autres contradictions qu'elle prevoyoit, lui ſembloient eſtre un ſujet raiſonnable pour lui perſuader que cette entrepriſe pourroit bien eſtre une tentation, qu'elle n'eſtoit pas obligée à croire les revelations qui la portoient à inſtituer un Ordre lequel demande une ſainteté dont elle croyoit eſtre fort éloignée: que c'eſtoit peut-eſtre une

temerité : & que plusieurs avoient esté trompez par des illusions du demon. Mais malgré toutes ces pensées, le Ciel lui fit connoître qu'il feroit éclatter sa puissance dans sa foiblesse : son Bien-aimé dissipa tous ces nuages par une lumiere admirable qu'il repandit dans son esprit & qui dissipa toutes les froideurs de son cœur.

Pendant ce tems là, elle fut tourmentée d'une maladie qui l'exerça un mois entier, sans qu'elle discontinuât ses communions ; la sainte Vierge la consoloit tandis que la fievre la tourmentoit rudement, mais pour moderer ses souffrances, & sur tout de ce que depuis quelques jours son Bien-aimé ne paroissoit plus sans qu'elle en sçeut la cause, elle vit trois couronnes accompagnées de calices sans sçavoir l'explication de cette vision jusques à ce que ce divin interprete lui apparut, qui la reprit amoureusement de ce qu'elle se plaignoit de l'absence de son Confesseur, comme d'une perte insupportable à une Epouse accoutumée aux caresses de son Epoux, il lui dit alors que les Croix, les couronnes & les calices qu'il lui avoit montrez estoient des marques des afflictions, dont il vouloit la couronner, & en mêmes tems elle vit une grande & grosse Croix de marbre blanc, qui

qui par ſa grandeur, & ſa peſanteur lui donna de la frayeur. Mais ſon Bien aimé la voyant affligée lui dit. Tu ne porteras pas cette Croix, car c'eſt elle qui te portera. C'eſt ſur ce marbre que je veux fonder mon Inſtitut. Ie ſuis la pierre ſolide ſur laquelle eſt fondée mon Egliſe. Courage ma fille, c'eſt ſur moy que je fonderay mon Ordre. En ce moment elle vit un calice plein de fleurs, & elle entendit la voix du Seigneur qui lui dit, ce calice plein de fleurs, eſt pour t'ennyvrer & pour t'embellir juſques à la fin de ta vie.

Elle connut qu'il eſtoit expedient qu'elle quittât ſon Confeſſeur, parce qu'il n'auroit pas voulu permettre qu'elle ſortît de la maiſon de ſon Pere, pour commencer la Congregation du Verbe Incarné ; auſſi ne l'eut-il pas plûtôt quittée dans ſa chambre où il eſtoit allé prendre congé d'elle pour aller à Lion, que ſaint Michel lui apparut & lui offrit ſon ſecours & ſa protection ; & comme il eut diſparu, ſon Bien-aimé ſe fit voir lui-même avec une Thiare de bois : ce qui l'auroit étonnée s'il ne l'eût embellie promptement de pierres précieuſes. Elle connut par ces viſions que ſon Bien-aimé avoit donné un ſoin particulier à ſaint Michel de ſon Inſtitut, & de l'inſtruire de ſes

divines volontez, par des illuminations éclatantes ; & que la Thiare ſans parure faiſoit connoître qu'il commençoit ſes ouvrages ſans appareil magnifique, mais qu'il les perfectionnoit, & qu'il les accompliſſoit par de riches effets ; qu'au reſte rien ne lui manqueroit & qu'il avoit des complaiſances pour elle en toutes choſes.

Cette viſion fut ſuivie bien-tôt d'une autre, où elle fut élevée juſques devant le Throne de la ſainte Trinité, à qui elle fut preſentée par la ſainte Vierge, & receüe avec un grand accueil des trois divines Perſonnes, parce qu'elle venoit de la main de Marie, le ſaint Eſprit lui fut communiqué dans cette élevation d'une maniere extraordinaire.

CHAPITRE II.

IESVS-CHRIST lui fait voir le plan de cet Ordre, & le nom qu'il doit porter. Il ſuſcite une fille d'une haute vertu pour l'animer & pour l'aider en cette entrepriſe.

APrés toutes ces viſions, & ces revelations ſur les deſſeins que Dieu avoit ſur cette ſainte Fille ; il lui permit encore de joüir de la douceur de ſa ſolitude pendant cinq années dans la maiſon de ſon Pere, juſques au quinziéme jour du mois de Ianvier de l'année 1625. Comme elle êtoit à la Meſſe du P. Cotton dans la petite Chapelle du College de Roanne, elle fut élevée à une ſublime ſuſpenſion d'eſprit, où le Seigneur lui apparut couvert d'un manteau de pourpre uſé & prêque ſans couleur, pareil à celui dont il fut reveſtu par moquerie en ſa Paſſion ; lui faiſant connoître qu'il vouloit que les filles de ſon Ordre portaſſent un manteau rouge. & comme

„ elle lui dit, Seigneur on se mocquera de „ moy si je propose ce manteau ; il lui repliqua : *je l'ay porté par mocquerie, & il faut que mes Epouses aiment mes mépris & mes souffrances pour avoir plus de conformité avec moy.*

Quelques mois aprés il lui apparut de nouveau revestu d'une robe blanche, & lui dit : *C'est moy qui suis l'Epoux blanc & rouge, Eleu par dessus tous les hommes, & tous les Anges, le premier des Predestinez ; & le Fils unique du Pere Eternel. C'est de ce blanc d'innocence, & de ce rouge de charité que je veux revestir les filles de mon Ordre, ce sont mes couleurs & mes livrées qu'elles doivent porter.*

Environ l'Octave de Pasques de la même année, une fille de Roanne nommée Catherine Flurin la vint trouver, & lui „ dit, que dans une longue extase elle avoit „ vû quatre Anges qui portoient un tableau „ dans lequel estoit écrit le Saint Nom de „ Iesus avec le dessein, que le Seigneur „ avoit ordonné à Jeanne de Matel de met- „ tre en execution, & qu'ils lui dirent „ qu'elle le cachoit. Comme elle admiroit dans elle même que la sagesse & la bonté de Dieu, eut daigné reveler ce secret à une fille qui selon les apparences n'avoit

pas un grand genie. Nôtre Seigneur à qui elle adreſſoit tous ſes ſentimens lui repartit : *Ma fille je ne regarde pas au viſage; mais au cœur*, lui donnant à entendre qu'il faiſoit plus d'eſtat de l'innocence de la vie, de la bonne volonté & du ſincere deſir deſir qu'elle avoit de l'aimer & de le ſervir, que tous les autres dons naturels qui eſtoient abondamment ſupplée par ſa pieté, car ſi elle ignoroit l'air du monde auquel elle avoit parfaitement renoncé. La ſuite de ſa vie à fait voir qu'elle eſtoit pleine de l'eſprit de Dieu.

Le Dimanche dans l'Octave du ſaint Sacrement de la même année, cette même fille ayant communié dans la Chappelle des Penitens où Ieanne de Matel entendoit la Meſſe avec ſa Mere, fut ravie dans une extaſe où le Verbe Incarné lui apparut & lui commanda de dire à nôtre Sainte, que le tems qu'il avoit deſtiné pour executer ſon deſſein eſtoit venu, & qu'elle l'écrivît au Pere Cotton Ieſuîte qui eſtoit alors Provincial à Paris. Elle ne promit pas neantmoins à cette fille de le faire ſi promptement, ne témoignant pas qu'elle eût autant de créance à ſes paroles qu'elle en avoit, perſuadée d'ailleurs qu'il ne faut pas croire facilement les revelations. C'eſt

pourquoy elle ſouhaittoit qu'on examinât les ſiennes, bien qu'elle les crût veritables, parce qu'elles avoient eſté verifiées, & qu'elle n'avoit point demandé à Dieu cette voye de viſions & de revelations.

Le dernier jour de l'Octave, le Seigneur lui fit voir un parc, où il y avoit un grand nombre de Brebis ſans Bergere, & ce parc n'avoit point de porte. Il l'invita enſuite à prendre le ſoin de ces Brebis, & quelque tems aprés il lui dit ces paroles de l'Evangile; *un autre vous ceindra, & vous conduira où vous ne voulez pas aller.* Parce qu'elle avoit une grande repugnance, à quitter le repos qu'elle trouvoit dans la maiſon de ſon Pere. Il lui montra encore pluſieurs couronnes propres à couronner des Autels, lui diſant que ſes filles devoient s'offrir avec elle, en ſacrifice d'amour.

Quelques temps aprés elle vit un grand nombre de Colombes qui venoient bequeter du froment ſur ſa poitrine, elle ſentoit de moment en moment le bec de quelques unes qui la bleſſoient, & elle ſouffroit ces bleſſures avec amour.

La Sœur Flurin que le Seigneur avoit deſtinée pour aider Ieanne de Matel à établir l'Ordre du Verbe Incarné, la vint trouver le jour de ſaint Claude pour la preſ-

ſer de commencer cet établiſſement, & comme elle n'eſtoit pas bien reſoluë de quitter la maiſon de ſon Pere qu'elle n'eût d'autres ſentimens. Elle dit à cette Sœur : commencez vous même ; il eſt vray qu'el- " le ne connoiſſoit en cette fille aucun talent ſelon le monde, quoyque d'ailleurs elle fut tres-vertueuſe, car elle ne ſçavoit prêque pas lire, ny écrire, elle n'eſtoit pas capable d'élever les jeunes filles dans cet air d'honnêteté que demandent les parents des penſionnaires, qui deſirent plus ſouvent la civilité & les manieres du monde que la devotion de leurs enfans. Cette bonne fille animée ſans doute du zele de la gloire de Iesus-Christ, lui repliqua : oüy je commenceray, & Dieu eſt aſſés " puiſſant pour me donner les qualitez qui " me manquent, mais vous reſiſtez au ſaint " Eſprit. "

A ces paroles nôtre Sainte fut ſenſiblement touchée, connoiſſant que le ſaint Eſprit parloit par la bouche de cette Sœur, elle ſe mit en oraiſon, à quoy elle ne fut pas plûtôt appliquée, que la ſainte Trinité & tous les Saints l'environnerent de lumiere, & en même tems lui repreſenterent les deſirs qu'ils avoient de cet établiſſement, qui donneroit beaucoup de gloire

à Dieu : Marie la careſſa auſſi durant cet entretien, & comme elle eſtoit au milieu de ces lumieres éclatantes ſans pouvoir leur reſiſter ; elle promit à Dieu qu'elle quitteroit la maiſon de ſon Pere aprés qu'elle l'auroit communiqué à ſon Directeur, qui lui en donna la permiſſion.

Auſſi-tôt qu'elle eut donné ſon conſentement ; le Seigneur accompagné de tous les Saints la voulut viſiter de nouveau : Comme elle eſtoit dans ſa chambre ces Eſprits Bien-heureux la felicitoient de l'amour tendre que ſon Bien-aimé avoit pour elle ; ils loüoient la miſericorde & la bonté divine du choix qu'il avoit fait d'une petite fille pour porter ſon nom, c'eſt à dire le nom du Verbe Incarné par toute la terre.

Les Saints chantoient ces belles paroles du Prophete Iſaïe *Conſolamini populo meus conſolamini.* Conſolez vous mon peuple, tandis que le Seigneur imprimoit dans ſon cœur une parfaite connoiſſance de ſon neant, lui faiſant entendre *qu'elle eſtoit bien-heureuſe parce qu'elle avoit creû.*

Mais bien que le Ciel & la terre la preſſaſſent, pour commencer l'établiſſement de la Congregation du Verbe Incarné ; elle ne voulut pas neantmoins rien entrepren-

dre, qu'elle n'eût le consentement du Pere Iaquinod Iesuîte, qui estoit son principal Directeur. Auquel elle avoit découvert sa conscience, & confié la conduite de son ame depuis long-tems ; c'est pourquoy elle attendit que dans son voyage à Tholose il passât par Roanne, ainsi qu'elle l'avoit connu interieurement. Ce Pere apprehendant les oppositions qu'on feroit à cet établissement pensa long-tems dans la conversation qu'elle eût avec lui sur cette affaire, s'il donneroit dans ce dessein ; neantmoins comme Ieanne de Matel l'eut assuré que le Seigneur lui avoit promis qu'il le feroit réüssir, & qü'il lui avoit dit : qu'elle, & le Pere devoient avoir de grands sentimens de la bonté divine, *& qu'elle seroit la dispensatrice des biens de sa maison.* Aprés avoir connu que Dieu vouloit établir cet Ordre ; il lui dit de commencer quand elle pourroit. Ce consentement fut agreable au Seigneur, ainsi qu'il le lui fit connoître, & qu'elle en assura le Pere.

Aprés cet entretien ; comme elle se fut appliquée à l'Oraison dans l'Eglise du College de Roanne, elle vit une couronne d'épine dans laquelle estoit écrit le nom de Iesus, au dessous il y avoit un cœur ou estoit ces mots *AMOR MEUS.* Et alors son

Bien-aimé lui dit. *Mon nom eſt une huile repanduë. Pluſieurs filles ſeront attirées à cet Ordre par ſa douceur, fais mettre ſur le Scapulaire ce que tu as vû en cette viſion, afin de faire voir que je me repoſe ſur la poitrine de mes fidelles Epouſes.*

Le jour ſuivant aprés avoir communié, ſon eſprit fut élevée en extaſe pendant laquelle elle vit le ſaint Sacrement dans le Soleil du Ciboire, qui ſe ſoutenoit en l'air par ſa vertu, dans une nuée où ſon Bien-aimé lui apparût ſous la figure d'un homme de 33. ans, couronnant une fille qui eſtoit à genoux à ſes pieds : il lui fit connoître qu'elle eſtoit cette fille prevenuë de tant de faveurs par l'excez de l'amour divin, & non pas par ſes merites.

Elle vit le ſaint Sacrement dans le Ciboire qui s'abaiſſoit vers elle, tandis que le Seigneur diſoit ces paroles, *amor meus pondus meum* mon amour eſt mon poids. Vn grand nombre d'Anges qui eſtoient dans l'air, ſe diſoient les uns aux autres : *Venez voir l'Epouſe de l'Agneau, on lui a donné le pouvoir de s'orner de la juſtification des Saints, pour eſtre agreable à ſon divin Epoux.* Et en même tems elle fut reveſtüe d'une robe éclatante d'une blancheur ineffable.

CHAPITRE III.

Elle demande à ſa mere congé de la quitter pour aller travailler à l'établiſſement d'un nouvel Ordre.

DAns ce même tems ſa mere qui eſtoit une femme d'une grande vertu, lui accorda de ſortir de ſa maiſon pour ſuivre les attraits du Seigneur qui l'avoit deſtinée à ce grand ouvrage. Elle trouva beaucoup de difficultez à vaincre du côté de ſes trois Sœurs qui s'oppoſoient à ce deſſein, dans la crainte qu'elles avoient qu'il ne réüſſit pas ; & bien qu'elle eut une grande confiance en la bonté de Dieu, elle ne laiſſa pas la veille de ſaint Pierre & ſaint Paul que d'eſtre attaquée d'une grande triſteſſe, en penſant aux contradictions & aux croix qu'elle ſouffriroit, & que le Seigneur lui avoit fait voir dans le détail la veille de ſaint Claude : elle oüit alors une voix interieure qui lui diſoit que l'établiſſement de ſon Ordre ſe devoit faire comme la conſtruction du Temple de Ieruſalem. Avec le glaive d'une main tandis que l'on

bâtiſſoit de l'autre ; c'eſt à dire que la patience, l'oraiſon, & la force, avec la grace du Seigneur lui eſtoient neceſſaires, pour perſeverer dans ces combats. Mais comme on lui fit voir en ce même tems un puits profond, où eſtoient un Soleil, que des hommes armez vouloient détruire avec leurs armes ſans en pouvoir venir à bout, le Seigneur lui dit qu'il en ſeroit de même de toutes les oppoſitions que l'on feroit à ſon Ordre, & comme elle apperçeut au travers de toutes ces viſions, l'image de nôtre Dame du Puis, elle oüit une voix qui lui dit, confie toy en elle, elle t'aydera, & je ne t'abandonneray jamais.

Comme elle penſoit à commencer ce Saint établiſſement, le jour de la Viſitation de la ſainte Vierge ; le demon ſe prepara pour le traverſer par des apprehenſions & des frayeurs qui ſaiſirent ſon eſprit, d'une maniere ſi étrange, que ſon corps en fut frappé de fievre. Mais comme le Seigneur n'avoit pas coutume de la laiſſer long-tems dans les ſouffrances, ſans lui donner quelque ſoulagement, il lui envoya un doux ſommeil ſur les deux heures aprés minuit, qui diſſipa les troubles de ſon eſprit, rendit la ſanté à ſon corps ; & à la faveur d'une clarté admirable qui ſe répandit dans

ſon ame, elle vit diſparoitre à ces yeux tous ces grands obſtacles qui juſqu'alors lui paroiſſoient inſuportables.

CHAPITRE IV.

Elle quitte la maiſon de ſon Pere. Cette ſeparation la jette dans une profonde triſteſſe, à laquelle ſuccedent des douceurs & des conſolations ineffables.

VIctorieuſe de ſes ennemis, elle fut conduite avec deux compagnes, à ſçavoir Catherine Flurin, & Marie Figent dans la maiſon que les Religieuſes de ſainte Urſule de Paris avoient abandonnées.

Toutes leurs richeſſes conſiſtoient en quarante écus que la Mere de nôtre Sainte lui avoit donnez, & en dix-huit que la Sœur Catherine Flurin avoit receu de ſa Mere.

A peine avoit-elle commencé à executer ſon deſſein, que ſon Pere qui eſtoit à Paris en fut ſi ſenſiblement irrité, qu'il écrivit des lettres pleines de menaces, &

de colere, contre elle & contre ſa mere, avec deffenſe de lui donner aucune penſion, eſperant par cet endroit de la ramener dans ſa maiſon.

Mais Ieanne de Matel eſtoit trop courageuſe & trop éclairée pour abandonner l'œuvre du Seigneur, qui lui fit connoître qu'elle devoit *oublier ſon peuple & la maiſon de ſon Pere*, qu'il ſe feroit un plaiſir des graces qu'il lui avoit communiquées; qu'il ſeroit adoré des peuples par les merveilles qu'il feroit par ſon entremiſe, que les Anges deſireroient de voir dans ſes dons ſon viſage agreable; qu'ils lui apporteroient des preſens, qu'ils pourvoiroient à tous ſes beſoins, mais ce qui lui agreeroit davantage, c'eſt que toute ſa gloire fût dans ſon interieur qui eſt IESUS-CHRIST même, parce qu'il feroit ſa demeure dans ſon ame. Du reſte qu'elle ne devoit rien craindre. Car bien qu'elle fut delaiſsée de ſon Pere & privée des biens qu'il lui devoit accorder ſelon la nature, qu'il lui donneroit dequoy bâtir ſon Temple, & achever l'ouvrage du Seigneur, & qu'elle auroit la conduite d'une belle compagnie de Vierges?

Bien que des promeſſes ſi magnifiques fuſſent capables de charmer le cœur de

nôtre Sainte, elle ne laiſſa pas d'eſtre ſenſiblement affligée de la ſeparation de ſon Pere & de ſa Mere, quand elle ſe vit ſeule avec deux compagnes dans une maiſon où toutes choſes manquoient, & où elle ne trouvoit pas une ſolitude ſi agreable, ny un ſi grand loiſir pour converſer avec Dieu qu'elle en avoit dans la maiſon de ſon Pere.

Mais ſon Bien-aimé la conſola bien-tôt, lui faiſant voir une ſainte Montagne, où elle vit le Pere Eternel qui portoit dans ſon ſein toutes les filles du Verbe Incarné qu'il devoit mettre au jour dans le tems, que ce Verbe divin en feroit comme une extenſion de ſon incarnation, & qu'il habiteroit avec elles, pour accomplir toutes les promeſſes qu'il lui avoit faites ſur l'établiſſement de ſon Ordre.

Elle ne connoiſſoit pas alors la montagne de Gourguillon où eſtoit la maiſon que le Seigneur avoit deſtinée à ſa Congregation; où toutes ces filles qu'elle avoit veües dans le ſein du Pere, montoient chantant les loüanges de Dieu en la compagnie de beaucoup de gens de l'un & de l'autre ſexe qu'elle ne connoiſſoit pas; & comme cette maiſon eſtoit occupée par les Religieuſes de ſainte Claire qui la tenoient à loüage &

l'abandonnerent pour se loger ailleurs, elle en remercia cette Sainte, qui lui apparut, & lui promit de lui aider en des choses si grandes; sainte Claire estoit accompagnée de sainte Therese & toutes deux ensemble l'exhortoient à avoir un grand courage à poursuivre son dessein.

Comme le jour de la feste de sainte Claire, elle pensoit si cette Sainte auroit autant de soin de cet Institut, qu'elle en esperoit de sa charité, elle vit une montre au Soleil avec le style qui marquoit l'heure, & oüit en même tems la voix du Verbe Incarné qui lui disoit: *Je suis le centre de toutes ces lignes qui sont mes Saints & mes Saintes: ma Providence qui est un Soleil arreste sa lumiere sur celles à qui je desire faire voir ma volonté, à laquelle elles s'attachent uniquement, & non pas aux sentimens des hommes. D'où tu dois connoître*, lui dit cette voix, *l'union & la conformité de tous les Saints à la premiere regle qui est la volonté divine. Ne doute pas ma chere fille que sainte Claire & tous les Saints n'ayent un grand desir de contribuer à l'Ordre que je veux établir. Tu ne dois pas t'étonner si tu n'a pas été receüe parmi les Carmelites. Sainte Therese te regardoit comme sa Sœur & non pas comme sa fille; elle est confor-*
me

me à mes desseins, elle desire que tu ayes le blanc du Liban & le rouge du Carmel ; c'est ainsi que dés l'éternité j'ay resolu de donner à ta Congregation la gloire du Liban & la beauté du Carmel, & sçaches ma fille que la plus grande partie des promesses marquées dans le Prophete Isaye, y seront accomplies, comme tu le verras avec tant de clarté que tu n'en pourras douter.

C'est ainsi que le Seigneur donnoit à sa Bien-aimée le plan de l'Ordre du Verbe Incarné, lui faisant voir l'estime qu'il en faisoit par des temoignages si authentiques, & si bien verifiez, que personne ne les sçauroit revoquer en doute. Cependant comme Dieu se fait un plaisir de perfectionner les belles ames par l'exercice des Croix, il priva nôtre Sainte pendant plusieurs mois de ces douces consolations, dont elle joüissoit par sa presence, ce qui lui causa de grands ennuis, tandis qu'elle estoit obligée de vivre avec ses deux compagnes, à qui elle ne put si bien dissimuler sa douleur qu'elles n'en eussent quelque connoissance.

Elle advoüe que pendant neuf ans que le Ciel l'avoit comblée d'une infinité de graces, tandis qu'elle estoit dans la maison de son Pere, elle n'avoit jamais esté atta-

quée d'un pareil delaiſſement, tout lui faiſoit de la peine, elle tachoit à ſon ordinaire dans la converſation de temoigner un air agreable, mais ſans aucune joye. Elle mangeoit ſans aucun goût, elle dormoit ſans repos, juſques à ce que le Verbe Incarné aprés trois mois d'épreuve, la viſita durant ſon ſommeil, & commença par diſſiper ſes ennuis, s'inſinuant agreablement dans ſon cœur qu'il mit dans un calme profond, par l'abondance de ſes conſolations.

Le jour ſuivant cette agreable nuit, comme elle alloit à la communion, il lui apparut avec un corps tranſparent, tout brillant de lumieres, dont neantmoins il ſupprimoit l'éclat, que l'eſprit ny les ſens n'auroient pû ſupporter; il vient à elle avec des tendreſſes ineffables, il l'embraſſa avec un treſſaillement de joye pareil à celui d'un enfant qui ſe jette entre les bras de ſa mere, & il la combla de tant de conſolations & de douceurs interieures, qu'il n'eſt point de langue qui les pût exprimer.

Ces profuſions divines à ſon égard eſtoient ſi admirables, & ſi extraordinaires, qu'elle diſoit à Dieu. Seigneur comment vous communiquez-vous à moy d'une maniere ſi ſurpreãnte, qu'il ſemble que

vous vouliez faire descendre dans mon " ame toutes les delices du Paradis? mais ses " divins transports redoubloient, quand son Bien-aimé lui disoit, qu'il se faisoit un plaisir de lui faire éprouver par avance les delices de la gloire des Saints, & toutes les faveurs qu'il communique à ses aimables Epouses, afin qu'elle pût dire, *quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde*, ô que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit.

Mais comme les ames saintes ne se glorifient qu'en la Croix comme saint Paul, la Mere de Matel en faisoit toutes ses delices, & préferoit ses amertumes à toutes les douceurs qui rempliſſoient son ame par l'abondance des consolations dont elle joüissoit prêque sans relache.

C'est dans cette veüe qu'elle met parmi les grandes faveurs que lui faisoit le Verbe Incarné, celle qu'il lui accorda le jour de la feste des Roys, en lui faisant voir sa Croix scelée de rouge, & lui disant en même tems : que c'estoit ses richesses & ses threſors scellez de son Sang, dont il lui faisoit present, il ajouta en suite des choses admirables de l'Estat religieux, & de l'Ordre du Verbe Incarné en particulier, & que pour le rendre plus illustre ; il souffri-

roit beaucoup de traverſes, & des mépris preſque univerſels, de toutes ſortes de gens ſeculiers, & reguliers, comme il les avoit ſoufferts, avec Marie, & Joſeph, à Bethleem, en Egypte, en Judée, & au Calvaire; mais qu'aprés ces ſouffrances, cet Ordre auroit part à la gloire qu'il avoit eüe depuis ſon Aſcenſion par la propagation de ſon nom parmi les Nations les plus éloignées, en s'étendant en diverſes Provinces, d'où il aſſembleroit des filles, pour ſon établiſſement.

CHAPITRE V.

L'extrême affliction que lui cauſa la mort de ſa mere.

QVelque tems aprés en l'année 1626. la mere de nôtre Sainte mourut. Cette ſéparation lui fut d'autant plus ſenſible que c'eſtoit une perſonne d'une vertu ſinguliere, & d'un merite diſtingué, elle avoit un amour ſi grand pour la continence de ſon eſtat qu'on ne ſçauroit exprimer l'horreur qu'elle témoignoit pour le vice oppoſé à la pureté: lors qu'elle eſtoit tourmentée de

quelque douleur, elle s'écrioit sans cesse. *Gloire soit au Pere & au Fils & au Saint Esprit*, & s'adressant en suite à Marie, elle lui disoit, *digne Mere de Dieu je me confie toute en vous.* Pendant sa derniere maladie qui fut fort longue, elle n'édifioit pas seulement ceux qui la visitoient par sa pieté & sa patience, mais elle leur donnoit encore de l'admiration. Le dernier jour de sa vie, comme elle se sentoit extremement pressée par une suffocation violente, aprés avoir receu tous ses Sacremens, elle appella Ieanne de Matel auprés d'elle, pour reciter ensemble les Litanies de la sainte Vierge, ausquelles elle repondit jusques au moment qu'elle expira, tandis qu'on achevoit les prieres pour les moribons.

Le Seigneur avoit fait voir avant sa mort à sa chere fille, une demeure ornée d'étoiles, qu'il lui avoit preparé pour l'eternité, & aprés sa mort une veuve d'une grande vertu, la vit en la figure d'un buisson ardent, qui avoit conservé sa verdure sans se brûler. Et ce qui confirme la grandeur de la sainteté de cette Dame, c'est qu'apres sa mort, elle répandit une odeur si agreable & si douce, que sa fille en estoit charmée. Il est vray que la conduite de Dieu avoit paru bien extraordinaire à l'é-

gard de cette Dame ; car comme elle fut expirée à l'âge de douze ans, & qu'on l'eut déja couverte comme on fait les morts, sa mere qui avoit une confiance particuliere à saint Claude, frapée d'une douleur amere s'écria. *Saint Claude ressußitez ma fille*; elle revint sur le champ à elle, soit qu'elle fût déja morte, comme tout le monde le croyoit, soit qu'elle fût du moins sans aucun sentiment de vie. Il n'y a pas lieu de douter que la mort d'une si sainte Mere, n'affligeât extremement sa chere fille, dont la douleur estoit renouvellée pas les menaces continuelles de son Pere qui lui écrivoit, dis-je, sans cesse, de retourner à sa maison pour en prendre la conduite.

CHAPITRE V.

Le voyage qu'elle fit à Lion pour proposer son dessein à l'Archevêque de cette Ville. La maniere obligeante dont elle fut reçûë par ce Prelat contre toutes les apparences, & le jugement avantageux qu'il fit de ce dessein aprés l'avoir examiné.

POur revenir à la Mere de Matel, si c'est s'en écarter, que de parler d'une personne qui la touchoit de si prés, & qui lui estoit si chere? son Confesseur lui conseilla à l'occasion du Iubilé d'aller à Lion pour parler à Monseigneur de Miron nommé à l'Archevêché dont il venoit de prendre possession, afin qu elle eût un pretexte pour couvrir son dessein, au cas qu'il ne réüssit pas; mais comme elle avoit de grandes difficultez à entreprendre ce voyage, il lui ordonna de demander conseil au Verbe Incarné en communiant.

Elle obéït fidellement, & auſſi-tôt elle entra dans une extaſe, où elle vit un Dauphin ſur le ſable qui mouroit, & comme elle demanda à ſon Bien-aimé l'explication de ſa viſion, il lui répondit que comme ce Dauphin meurt hors de ſon élement; s'il pouvoit mourir de nouveau, il mourroit encore. Et que ſi elle vouloit aller à Lion, elle le mettroit dans ſon élement, pourveu qu'elle travaillât à l'établiſſement de l'Ordre, dont il lui avoit donné la commiſſion.

Quelque repugnance qu'elle eût à faire ce voyage, ſur tout eſtant incommodée d'une fievre facheuſe, qui la tourmenta beaucoup dans le chemin, elle ſe ſoumit neantmoins à la volonté du Seigneur. Lors qu'elle fut arrivée à Lion, elle eut recours à des perſonnes de qualité, pour lui faire avoir l'entrée chez Monſeigneur l'Archevêque; & on apprehenda qu'il n'écoutât pas ſa demande, on lui conſeilla de s'en retourner à Roanne; afin qu'en l'abſence du Prelat, on obtint plus facilement ce qu'elle deſiroit, de ſon grand Vicaire. Mais comme il y avoit peu de jours qu'elle avoit vû en dormant un Evêque, qui ſacroit une Egliſe, où eſtant entrée il lui preſenta du Pain Sacré, au bout du bâton Paſtoral, l'in-

vitant à lui demander ce qu'elle desiroit ; aprés avoir fait sa priere dans l'Eglise de saint Iean, devant l'Autel de saint Ignace Martyr, pleine de confiance en la bonté de Dieu, elle entra dans l'Archevêché, accompagnée de plusieurs personnes de qualité, pour parler à son Prelat touchant l'établissement de son Ordre.

C'est une chose bien surprenante, qui marque la protection singuliere de la Providence à l'égard de la Mere de Matel sur l'établissement de son Ordre, que lors qu'elle entra dans le Palais de l'Archevêque, il estoit dans une assemblée, où l'on traittoit des affaires de son Dioceſe, & des moyens de le regler, & comme on parloit d'un nouvel Institut, il declara hautement qu'il n'en vouloit point souffrir, mais qu'il faloit plûtôt songer à reformer les anciens.

Cette circonstance estoit un grand obstacle au dessein de la Mere de Matel, qui ne laissa pas, pleine de confiance de se presenter à ce Prelat, en la compagnie des gens de qualité de l'un & de l'autre sexe, qui demanderent une audience en sa faveur.

L'Archevêque l'ayant faite avancer, l'interrogea sur sa demande, & aprés lui avoir dit qu'il y avoit assez d'Ordres religieux

dans l'Egliſe qu'il faloit penſer à reformer les anciens, & non pas à en établir de nouveaux, pour réponſe à cette demande la Mere de Matel lui preſenta une lettre de ſon Confeſſeur, que ce Prelat leut publiquement ; ce qui la couvrit d'une grande confuſion, parce qu'elle eſtoit pleine d'éloges à ſon avantage. Mais cette lecture fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit de l'Archevêque qu'il lui accorda de l'entendre en particulier, quand elle voudroit, bien loin de la rebuter, comme l'aſſuroient les perſonnes qui la preſenterent, & qui jugerent qu'il faloit differer l'affaire juſques au lendemain, de crainte qu'eſtant ſurpriſe ſur les demandes qu'il lui feroit, il eût plus de ſujet de la renvoyer.

Le jour ſuivant ce Prelat retint auprés de lui le Pere Morin de l'Oratoire ſon Confeſſeur tandis qu'il l'examineroit ſur ce nouveau deſſein : ce qu'il fit pendant trois heures avec une application extraordinaire ; mais le ſaint Eſprit inſpira à la Mere de Matel des réponſes ſi belles & ſi juſtes, que ce Prelat dit hautement que contre ſon propre ſentiment, il approuvoit ſon deſſein comme un effet de ſa ſageſſe divine.

Il ne ſe contenta pas neantmoins de l'a-

voir examinée fort exactement, il commit encore ſon Confeſſeur, pour le faire plus d'une fois, ſuivant toutes les regles qu'on doit obſerver, pour faire le diſcernement des Ouvrages de Dieu, de ceux des hommes. Mais aprés avoir mis tout en œuvre, pour l'embarraſſer ſur pluſieurs demandes, il fit ſon raport à l'Archevêque, qu'il ne trouvoit rien dans ce deſſein, qui ne fût inſpiré du Ciel, ſans que les hommes y euſſent aucune part.

Ce Prelat convaincu de la verité, & par ſon experience, & par le ſentiment de ſon Confeſſeur, lui dit que ſi ſon deſſein n'étoit un effet du ſaint Eſprit il la renvoyeroit, mais puis qu'il venoit du Ciel qu'il approuvoit ſa Congregation, pour Roanne, neantmoins comme elle lui dit, qu'elle s'établiroit plus avantageuſement à Lion, ainſi qu'on le lui avoit perſuadé, il lui repliqua qu'il en eſtoit tres-content, & qu'elle lui feroit un plaiſir ſingulier, ſi elle trouvoit une maiſon propre pour commencer ſa Congregation. Que ſi l'on pouvoit eſtablir un Ordre nouveau ſans Bulle, qu'il eſtabliroit celui que le Ciel lui avoit inſpiré. Que ſi depuis peu de jours il n'avoit écrit à Rome, au Cardinal Spada afin qu'il repreſentât au Pape, qu'il eſtoit plus à

propos de reformer les Ordres anciens que d'en établir de nouveaux, il envoyeroit lui même à Rome au ſaint Pere pour obtenir l'établiſſement de celui qu'elle lui preſentoit, mais qu'il faloit qu'elle envoyât une ſupplique à ſa Sainteté, & qu'auſſi-tôt qu'on auroit obtenu la Bulle, il la mettroit en execution.

Ce qui fait voir évidemment par le changement ſi ſubit de ce Prelat, que l'Inſtitut du Verbe Incarné eſtoit un ouvrage du doigt de Dieu.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

Dieu lui fait connoître avant le tems la naissance de Loüis *le grand; La mort prochaine de Monsieur de Miron Archevêque de Lion; l'élection de Monsieur le Cardinal de Riche-lieu pour succeder à Monsieur de Miron.*

LA Mere de Matel prenant part au bien public, & voyant la maison Royale sans successeur, s'adressa au Seigneur pour lui demander

avec instance, qu'il lui plût de donner une belle posterité à leurs Majestez, & de vouloir benir les armes du Roy qui ne respiroit que la destruction de l'heresie dans son Royaume. Ce fut l'année 21. que deux Iesuîtes lui ayant recommandé de demander à Dieu instamment, qu'il accordât ces deux graces à la France; Elle se mit en Oraison, & le Seigneur lui ayant fait connoître que sa priere lui estoit fort agreable, lui promit qu'il rendroit les armes du Roy semblables à des fleches aigües, & que son glaive seroit tres-puissant ce qu'il lui fit entendre par les paroles du Pseaume 44. qu'il lui expliqua presque tout à l'avantage de sa Majesté. Il l'assura qu'il le rendroit victorieux de ses ennemis; qu'il beniroit ses armes; qu'il assujettiroit des Royaumes & des Roys à son Empire; & qu'en consideration de saint Loüis son ayeul, & de la clemence de Henry IV. son Pere, il lui donneroit des enfans, & que comme toutes choses lui sont presentes, ils estoient déja nez dans son idée.

Le Seigneur lui fit aussi connoître qu'il aimoit Loüis XIII. parce qu'il haissoit l'iniquité, & qu'il aimoit la justice; qu'il l'avoit oinct, & qu'il le feroit encore avec *l'huile d'allegresse sur tous les autres Roys;*

que ſa droite le conduiroit, qu'il ſeroit victorieux des Heretiques ſe ſervant de pluſieurs paſſages de ce Pſeaume, pour exprimer ſes promeſſes dont elle fut d'autant plus agreablement perſuadée, qu'elle vit le glorieux Archange ſaint Michel, qui accompagnoit ce Prince & aſſiſtoit ſon armée.

Le deſir qu'elle avoit de voir l'execution de toutes ces belles promeſſes l'obligea à le demander au Seigneur, afin que ce jeune Roy pût goûter le repos de la paix, dont il n'avoit point joüy depuis le commencement de ſon regne. Pendant cette Oraiſon il lui fit voir Loüis XIII. comme une Aigle avec le Caſque en teſte, l'aſſurant que c'eſtoit un Aigle qui ne ſe repoſeroit point, qu'il n'eût vaincu ſes ennemis; qu'il n'eût abaiſſé ſes ſujets rebelles, & ſur tout les Heretiques à qui il deſiroit de faire connoître les veritez de la Foy. Mais que pour le regard de la paix il n'en faloit point attendre de long-tems.

Comme elle eſtoit un jour de l'année 1627. à ſon Oratoire dans ſon cabinet, elle fut élevée à une ſuſpenſion des ſens, où demandant à Dieu qu'il donnât des enfans au Roy & une heureuſe fecondité à la Reyne, le Seigneur lui dit; *je feray éclatter ma miſericorde ſur voſtre Reine, je la viſiteray*

comme je fis ſainte Elizabeth & je la feray mere : J'ay compaſſion des humiliations de cette bonne Princeſſe. Bien que ces paroles la fiſſent treſſaillir de joye, neantmoins elle fut frapée de crainte d'eſtre trompée. Parce qu'un Ieſuîte lui avoit dit le jour auparavant qu'elle prit bien garde de ne ſe pas laiſſer tromper ou par le demon, ou par ſon inclination dans les choſes qu'elle aſſuroit.

Mais comme elle entroit dans l'Egliſe où elle alloit entendre la Meſſe, elle oüit une voix qui diſoit : *ſur qui repoſera mon Eſprit, ſi ce n'eſt ſur celle qui s'humilie devant moy & ſur celle qui tremble à mes paroles?* Quand elle fut au milieu de l'Egliſe elle entendit ces paroles. *Juſtus germinabit ſicut lilium*, le juſte germera comme un Lis. Ce qu'elle appliqua à Loüis le juſte.

Eſtant à genoux devant le baluſtre, elle tomba dans une extaſe, où elle vit une Epée environnée de rayons ſemblables à ceux d'un Diademe, dont les couleurs reſſembloient parfaitement à celles de l'Arc-en-ciel. Cette Epée eſtoit portée par une vertu divine, elle eſtoit dans un fourreau de velours noir, & en même tems on lui dit que c'eſtoit l'Epée de Loüis XIII. qui ſeroit victorieux de la Rochelle, bien qu'elle

ne

ne sçût point que le Roy l'assiegeroit. Elle vit en suite un rayon extraordinaire qui sortoit du Tabernacle où estoit le saint Sacrement, & elle entendit une voix qui disoit. *Je me veux repaistre parmi les Lis de France. J'établiray mon Ordre aprés que j'auray donné au Roy & à la Reine des Benedictions & des victoires.*

Ie serois trop long à raporter ici toutes les connoissances que le Ciel lui communiqua sur les advantages & les graces que le Seigneur feroit à Loüis XIII. Elle vit un jour trois Soleils à l'Orient, & ils lui fut revelé qu'ils signifioient les trois Personnes divines qui conduiroient & assisteroient les armes du Roy comme celles de Iosué. Elle vit une autre fois le Ciel en armes toutes marquées d'argent, pour le secours des armées du Roy. Saint Michel s'offrit à elle pour avoir soin de ce Monarque & de ses armées, lui promettant toute sorte de secours pour le rendre victorieux des Heretiques, dont il devoit reprimer les desordres & rétablir les Temples qu'ils avoient demolis.

Ce même Archange lui apparût plus d'une fois, pour lui donner du courage pour establir son Ordre; le Seigneur lui avoit fait connoître qu'il le lui avoit don-

né afin que l'amour des creatures ne fit aucune impreſſion ſur ſon cœur, & qu'il lui ſervît de Maître pour l'éclairer & l'inſtruire ſur les myſteres les plus relevez, ſans que la partie inferieure pût troubler les operations de la Superieure, tandis qu'éclairée des lumieres celeſtes, elle contemploit les bontez de Dieu.

Comme elle eſtoit un jour devant le ſaint Sacrement, elle fut ravie en extaze, où elle entendit ces paroles *percutiam Paſtorem & diſpergentur oves.* Ie fraperay le Paſteur & les Brebis ſeront diſperſées. Elle crût d'abord que ce Paſteur eſtoit Monſieur de Miron Archevêque de Lion, c'eſt pour-
„ quoy ſaiſie de crainte elle s'écria, quoy
„ Seigneur fraperez vous noſtre Paſteur,&
„ diviſerez-vous vôtre troupeau & nôtre
„ Congregation ? mais le Seigneur lui repondit qu'elle ne s'en mit point en peine qu'il la feroit aller à Paris.

Quelques jours aprés eſtant encore tombée dans une extaſe, elle oüit les mêmes paroles à l'égard du Paſteur, & du deſſein que le Ciel avoit de l'envoyer à Paris, ce qu'elle écrivit promptement à ce Prelat qui eſtoit alors à Paris, afin qu'il ſe preparât à la mort, car comme il faiſoit grand cas de la vertu de la Mere de Matel; il recevoit

ſes avis avec humilité: ce qui l'obligea à retourner bien-tôt dans ſon Dioceſe, où eſtant de retour, il donna tant de marques de bonté, & fit connoître tant de deſirs à cette Sainte de la ſervir dans ſon entrepriſe, qu'elle en eſtoit dans la confuſion, mais elle avoit connu que la gloire de l'établiſſement de ſon Ordre eſtoit reſervée à un autre.

L'évenement juſtifia la Prophetie, car dix jours s'eſtant écoulez, comme elle eſtoit allée viſiter quelques Capucins, on lui vint dire que ce Prelat eſtoit frapé d'apoplexie au Monaſtere des Religieuſes de la Deſerte. Cette nouvelle la toucha ſenſiblement; mais bien qu'elle eut tous les ſujets du monde de s'en affliger dans les conjonctures où elle ſe trouvoit, ſe ſouvenant des paroles du Verbe incarné, elle ſe ſoumit à ſa volonté & ne dit mot.

Vn des Peres Capucins s'adreſſant à elle lui dit, pourquoy avez vous laiſsé mourir vôtre Paſteur qui vous eſtoit ſi favorable, puiſque vous m'avez obtenu ma gueriſon lors que je fus abandonné des Medecins à Roanne. A quoy elle répondit qu'il y avoit des tems que le Seigneur agréoit qu'on lui demandât avec des larmes, qu'il revoquât ſes arreſts conditionels. Il eſt vray que "

„ je me ſuis deux fois opposée, lui dit-elle,
„ au jugement des Medecins pour vous, &
„ pour un Ieſuîte mon Directeur : le ſaint
„ Eſprit prioit dans moy avec des gemiſſe-
„ mens ineffables, il me faiſoit demander
„ avec une grande ſimplicité, ce qu'il me
„ vouloit accorder par ſa bonté ; mais main-
„ tenant je ne puis prier, quelque perte que
„ je faſſe, il faut que mon Paſteur me quit-
„ te, & que je me ſoumette aux deſſeins
„ de Dieu avec une parfaite reſignation,
„ & avec l'indifference qu'il m'ordon-
„ ne.

Comme elle avoit beaucoup de reconnoiſſance envers ſes Bienfacteurs, elle ne ceſſa de prier pour ſon Prelat, & comme elle jugea que Monſeigneur Alphonſe de Richelieu alors Archevêque d'Aix eſtoit un Prelat digne de ſucceder à celui qu'elle avoit perdu, elle le demanda à Dieu, qui lui promît qu'il ſeroit Archevêque de Lion, mais qu'elle ſeroit comme la fille de Iephte deſtinée au ſacrifice. Elle ne comprit pas alors le ſens de ces paroles, comme elle le fit aprés par une longue experience; le Seigneur lui voulant faire connoître l'oppoſition que ce Prelat aporteroit à ſon établiſſement dans Lion ; la crainte qu'il avoit que la nouveauté ne nuiſit aux autres

Religieuſes fut la cauſe principale qui l'obligea à ne point ſouffrir qu'elle fit les vœux ſolemnels avec ſes compagnes ; ainſi tandis qu'il a vécu, elles ont eſté privées de tous les avantages qu'elles eſperoient & qu'elles auroient obtenu infailliblement de Monſieur de Miron.

La douleur qui perça le cœur de la Mere de Matel par la perte d'un Prelat qui eſtoit ſi favorable à ſon entrepriſe, fut ſuivie d'une affliction d'autant plus ſenſible qu'elle eſtoit univerſelle : ce fut une peſte horrible dont Dieu frappa la Ville de Lion, d'une maniere ſi étrange, qu'elle en fut reduite dans la derniere deſolation. Comme nôtre Sainte eſtoit toute embrasée de l'amour du prochain, elle reſſentit ce fleau de la juſtice de Dieu, ſi vivement qu'elle en répandoit des larmes, ſur tout quand elle entendoit les cris pitoyables des malades qui manquoient de ſecours.

CHAPITRE II.

Son premier voyage à Paris ; les circonſtances de ſon arrivée en cette Ville ; les perſecutions qu'on ſuſcita contre elle à l'occaſion de ſon deſſein, & les conſolations celeſtes dont ces perſecutions furent ſuivies.

DAns un tems ſi peu favorable à ſon deſſein, on lui conſeilla, & on la preſſa de quitter ſa petite Communauté, qui n'eſtoit compoſée que de ſix perſonnes, pour aller à Paris, tandis que la Providence diſpoſeroit mieux les choſes pour un parfait établiſſement. Elle ſe ſoumit aux ſentimens des perſonnes qui la dirigeoient, & aprés avoir paſsé quelque temps dans un Monaſtere de filles de la campagne, pour leur donner quelques inſtructions dont elles avoient beſoin, elle prit la route de Paris, pendant laquelle elle ſouffrit de grandes douleurs, & des incommoditez tres-

facheuſes, ſans que cela diminuât rien de ſa ferveur ordinaire.

Mais comme on ne jugea pas à propos, qu'elle vint ſi tôt à Paris, on lui écrivit de s'arreſter quelques jours à Orleans, où ayant eſté adreſſée au Recteur du College des Ieſuîtes, afin qu'il eût ſoin de lui procurer les choſes neceſſaires pendant ſon ſejour : le Pere lui dit un jour aprés pluſieurs entretiens ſpirituels, qu'il croyoit qu'elle eſtoit la perſonne du monde que Dieu careſſoit davantage, & que depuis qu'il lui avoit parlé, il eſtoit delivré d'une peine d'eſprit ſi violente, qu'elle l'avoit fait blanchir, bien qu'il fut encore aſſez jeune, ſans que les mortifications, ny la retraite lui euſſent donné aucun ſoulagement.

Elle continua en ſuite ſon voyage juſques à Paris, où elle arriva la veille de ſaint André, ce qu'elle regarda comme un preſage des Croix qu'elle y devoit ſouffrir. Ce fut ſans doute dans ce deſſein, qu'elle fut conduite dans l'Egliſe de cet Apôtre ; où s'étant proſternée devant le ſaint Sacrement qui eſtoit expoſé ſur l'Autel, elle s'offrit au Verbe incarné pour eſtre la victime de toutes les perſecutions que le Ciel lui preparoit. A peine fut-elle arrivée qu'une Demoiſelle de qualité fondatrice du Mo-

naſtere des Religieuſes de ſainte Urſule, ayant apris le deſſein de la Mere de Matel par le Recteur d'Orleans qui avoit écrit des choſes merveilleuſes à Paris en ſa faveur, vint avec empreſſement trouver le Pere Iacquinod Superieur de la maiſon profeſſe des Ieſuîtes, pour s'oppoſer à l'établiſſement de cette nouvelle Religion, perſuadée qu'elle détruiroit entierement les autres, & que comme on appelloit cet Ordre des Ieſuîteſſes, elles ne ſeroient point reçûës agreablement du peuple qui n'aimoit pas alors les Ieſuîtes.

Cette Demoiſelle fût ſi bien appuyée dans ſon deſſein, que dans peu de jours le Pere Iacquinod reçût ordre du General des Ieſuîtes de ne ſe point mêler de cet eſtabliſſement & d'abandonner entierement cette fille, dont les deſſeins eſtoient ſi deſavantageux au public, & ſi contraires à l'Inſtitut de la Compagnie de Iesus.

Elle ne ſçavoit encore rien en detail de ce qui devoit lui arriver, quoyque Dieu lui eût fait connoître dans une viſion, qu'elle devoit ſe reſoudre à ſouffrir quelque rude perſecution dans peu de tems.

Le jour même du Vendredy ſaint je vis „ (dit-elle) un preſſoir qu'il me faloit tour-„ ner toute ſeule : pluſieurs jours durant

j'avois dans l'esprit ces paroles. [*Collegerunt consilium adversùs Jesum.*] Ie vous disois Seigneur qui est ce qui fait à present un conseil contre vous & contre vôtre Ordre. Nôtre Sainte disoit cela ignorant l'assemblée & le conseil qui se tenoit contre elle & son dessein par Mademoiselle de sainte Beufve.

Pour se disposer aux souffrances elle pria le Reverend Pere de Lingendes de lui donner les exercices, lui disant. Puis qu'il me faut tourner un pressoir toute seule, il me faut disposer par la retraite. Elle lui fit une confession generale avec tant de contrition que ce Pere lui dit que ce pressoir signifioit cette douleur d'avoir offensé Dieu, de laquelle elle se sentoit penetrée.

Le Vendredy dans l'Octave de Pâques, il lui manda de l'aller voir, & aprés qu'elle lui eut rendu compte de ses Oraisons, il lui dit. Hé bien ma fille, vous estes vous preparée à tourner le pressoir toute seule & suporter la plus grande croix que vous ayez eüe de toute vôtre vie. Aprés quoy temoignant qu'il avoit de la peine à lui declarer en quoy consistoit cette croix. Elle lui fit tant d'instance qu'enfin ce Pere lui dit, que tous les Peres de la Compagnie de Iesus

avoient receu ordre de ne lui plus parler ny l'assister, ajoutant à cela que dites vous „ ma fille de cette croix ? Mon Pere elle est „ grande, mais j'ay un Dieu qui est plus grand. Vous faites la courageuse, mais demain ce courage sera abatu. Si vôtre „ Reverence m'assure que toutes les lumie- „ res, que j'ay eües, & que je lui ay dites, ne „ sont point des illusions, ce que vos Peres, „ qui m'ont conduite depuis mon enfance, „ m'ont assuré, je ne crains point cette „ croix : avec Dieu je puis tout, il me don- „ nera le courage & la force. Mon Pere „ puisque cette deffense ne vous est pas en- „ core signifiée, donnez moy conseil & je „ le suivray. Ma fille ne sortez pas de Paris, quelque conseil que l'on vous donne. La Mere de Matel lui repondit sagement, „ il me semble que je ferois bien de me ser- „ vir de l'authorité de mon Pere, le priant, „ maintenant qu'il me voit de bon œil, de „ dire qu'il ne veut pas, pour plaire à Ma- „ demoiselle de sainte Beufve & à quelques „ Peres Iesuîtes que je quitte Paris. Le Pere trouva cet expedient fort à propos & luy dit de s'en servir, ce qui réüssit heureuse- ment par une Providence speciale. Ayant pris congé du Pere & se retirant en sa chambre pour faire Oraison, tournant son

cœur vers nôtre Seigneur elle luy dit.

Cher amour eſt ce moy qui ay preſumé d'établir un Ordre par un deſir ambitieux, ou ſi c'eſt vous par une bonté incomparable qui m'avez inſpirée & deſtinée pour cette œuvre. Si c'eſt moy ; ha mon Seigneur ne craignez point, ſi je vous oſe ainſi parler, de me confondre dans le tems ; car cette faute ſeroit plus par ignorance que par malice. I'ay proteſté dans Lion que je ne cherchois pas ma gloire, quand une perſonne me diſſuadoit de ce deſſein craignant qu'il ne réüſſit pas, me diſant, ſi vous n'eſtiez connuë qu'à Roanne, la confuſion ne ſeroit pas ſi grande. Ie lui dis que j'eſtois contente d'eſtre confuſe non ſeulement à Lion & à Roanne mais dans tout le monde pour l'amour de vous. Ie ſens à preſent & la grace & le courage de ſouffrir une confuſion univerſelle devant toute ſorte de perſonnes ; c'eſt de vôtre bonté que j'ay ces ſentimens & non de mes merites. Elle écrit qu'en diſant ces paroles ſon cœur fut preſsé d'une douleur ſenſible, comme ſi on eût mis une groſſe pierre ſur ſa poitrine, & de ſes yeux ſortirent quelques larmes qu'elle arreſta dans

la pensée que si cette œuvre estoit de Dieu, nulle force humaine ne la pourroit empêcher.

I'ay raporté ici les paroles de cette venerable Mere avec les réponses qu'elle fit au Pere de Lingendes, parce qu'elles expriment sa rare confiance en Dieu, sa force, son courage, la pureté de ses intentions, & son humilité jointe au zele de la gloire du Verbe incarné, voulant bien pour son amour endurer les mepris de tous à la veüe de toute la terre.

Cependant cette sainte Fille ne perdit pas courage ; mais comme elle fut delaissée des personnes de qui elle devoit attendre toute sorte de secours, elle s'adressa à son ordinaire au Seigneur, duquel elle fut agreablement consolée, lors qu'il lui dit que son entrepriſe n'estoit pas un ouvrage des hommes, mais de lui seul, & qu'il permettoit qu'elle fût abandonnée de tout le monde afin qu'il accomplît seul ses desseins ; car c'estoit à lui seul à faire des miracles, ce qu'il lui confirma, par ce qui se passa dans le mystere de son Incarnation à l'égard de la sainte Vierge.

Quelques jours aprés comme elle se retiroit, IESUS-CHRIST l'environna d'une grande lumiere, & lui dit, qu'elle

l'auroit toûjours dans le ſaint Sacrement ; qu'elle ne devoit point craindre les contradictions ; & que l'envie la rendroit plus illuſtre dans l'Égliſe, que Joſeph ne l'avoit eſté dans l'Egypte, parce qu'il s'en ſerviroit pour la combler de grace & de gloire.

Dans ces entrefaites, elle s'en alla trouver le Pere Iacquinod Superieur de la Maiſon profeſſe des Ieſuîtes de Paris, qui avoit eſté ſon principal Directeur, en qui elle avoit une grande confiance, & qui avoit aprouvé pluſieurs fois ſon deſſein comme venant du Ciel & non pas des hommes ; de ſorte qu'il lui ſembloit qu'elle trouveroit un aſile auprés de lui pour ſe deffendre contre la perſecution. Mais bien loin de cela ce Pere lui témoigna qu'il ne pouvoit plus ſe mêler de ſes affaires, & bien qu'il fut convaincu que ſon entrepriſe eſtoit fort ſainte, qu'il eſtoit obligé d'obéïr à ſon General, qui leur avoit ordonné de l'abandonner, & qu'elle n'avoit point d'autre reſource que d'écrire à Rome, pour juſtifier ſa conduite contre les attaques de ſes ennemis, & bien que cet entretien ne ſe fit pas ſans répandre des larmes, elle fut contrainte de ſe retirer ſans conſolation, & ſans eſperance d'aucun appuy. Mais el-

le ne fut pas long-tems ſans recevoir celle du Ciel, car s'eſtant preſentée devant le Tribunal de la Penitence, pour ſe confeſſer à un bon Religieux, elle fut d'abord ravie dans une extaſe, où elle entendit le Verbe incarné qui lui diſoit qu'elle ne perdroit rien, & qu'elle auroit éminemment tout ce qu'on lui vouloit ôter.

Cette facheuſe ſeparation dura trois mois, pendant leſquels ſans interruption, le Verbe incarné la combla de tant de douceurs, de tant de joye, de tant de delices interieures, & de tant de conſolations ſenſibles, que ſon corps & ſon cœur en tomboient en défaillance, de ſorte qu'elle eſtoit contrainte de dire plus d'une fois, „ Seigneur c'eſt aſſez, c'eſt trop, moderez, „ ces delices ineffables, ſi vous ne voulez „ que je meure de joye; car mon cœur ne „ les ſçauroit plus ſuporter ſans mourir. Et „ bien que cette mort me ſeroit bien avan- „ tageuſe, on l'attribueroit ſans doute à la „ triſteſſe, & nõ pas aux careſſes d'un Dieu, „ ce qui donneroit du ſcandale à bien des „ gens qui ne regardent vôtre deſſein ſur „ moy, que comme un projet funeſte au „ bien public, & contraire à vôtre gloire; le Verbe Incarné lui répondit à ces paroles qu'elle ne craignit point les contradictions,

& qu'elle lui dit ſeulement avec David : *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adjutor* : le pauvre vous eſt abandonné, & vous ſerez l'azile de l'orphelin.

Trois mois s'écoulerent dans ces entretiens delicieux avec le Verbe incarné, qui lui donnerent une force merveilleuſe, pour ſoutenir la violence de la perſecution. Elle avoüe elle même que le Seigneur lui faiſoit des graces ſi particulieres, & ſe communiquoit à elle d'une maniere ſi extraordinaire, qu'elle n'a point de terme pour les exprimer. Il lui diſoit ſouvent qu'il habiteroit dans elle, que les plus grands de la terre ſçauroient qu'il ſe plaiſoit dans ſon cœur ; que les plus ſages ſeroient dans la confuſion s'ils vouloient lui reſiſter, que les peuples étrangers le connoîtroient & s'approcheroient de lui par ſon entremiſe, qu'ils admireroient comment il avoit voulu ſe ſervir d'elle, pour faire une myſtique reproduction de lui-même, & comme une ſacrée extenſion de ſon Incarnation en cet Ordre nouveau dans le monde, mais ancien dans ſon Idée. Enfin les careſſes qu'il lui fit durant ce tems-là, eſtoient ſi grandes qu'il lui ſembloit à tout moment que ſon ame devoit ſortir de ſon corps, par la force de la joye, & des plaiſirs dont elle étoit comblée.

CHAPITRE III.

Ceux qui s'eſtoient le plus oppoſez à elle ſe declarent en ſa faveur. On agit à Rome pour obtenir du Pape l'établiſſement de l'Ordre du Verbe Incarné.

COmme les hommes ne peuvent rien contre les deſſeins de Dieu & que la patience produit toûjours des effets merveilleux qui couronnent ſon ouvrage ; la perſecution excitée contre la Mere de Matel s'appaiſa. Le General des Ieſuîtes, eſtant bien informé de ſon deſſein, & que bien loin de nuire aux Ordres plus anciens, elle vouloit ſe joindre à eux pour travailler avec le même eſprit, & avec le même zele à la gloire de Dieu, il écrivit des lettres en ſa faveur auſſi avantageuſes qu'elle les pouvoit ſouhaiter.

Il ne s'agiſſoit donc plus que d'avoir une Bulle de Rome, pour commencer ſon établiſſement ; c'eſt à quoy elle s'appliqua, en faiſant preſenter une Requeſte au Souverain Pontife,

Pontife, par laquelle elle repreſentoit, que ſon deſſein eſtoit d'honorer le VERBE INCARNE' en tous ſes myſteres, & ſur tout dans le ſaint Sacrement de l'Autel, où elle deſiroit reparer les outrages que les Iuifs avoient faits à ſa Perſonne, tandis qu'il vivoit parmi les hommes ; & ceux que lui font chaque jour les Heretiques & les mauvais Chrêtiens.

Les Cardinaux Caïetan & Bentivolli furent nommez pour voir cette Requeſte, leſquels aprés l'avoir examinée fort exactement, avec toutes les atteſtations des perſonnes ſçavantes qui connoiſſoient à fonds la Mere de Matel ; en firent le raport à la Congregation des Reguliers, qui jugea qu'elle eſtoit tres-raiſonnable, & qu'elle meritoit une Bulle de ſa Sainteté.

Il n'eſtoit plus queſtion que du nom qu'on devoit donner à ce nouvel Inſtitut ; c'eſt pourquoy noſtre Sainte s'adreſſa à ſon ordinaire au Seigneur ; pour lui demander le nom qu'il vouloit donner à ſon Ordre ; à quoy il répondit. *Ma fille je ſuis la verité infaillible, je te ſeray fidelle en toutes mes promeſſes. Le nom que je veux que tu demande eſt* VERBE INCARNE'. *Ce nom renferme par excellence tout ce qui me regarde, & comme Verbe incrée, & comme*

Verbe incarné. Tu auras tout en ce nom ; je t'assure que ce nom te sera donné pour mon Ordre sans contradiction. C'est moy ma chere fille qui te nomme, & à qui je donne ce nom auguste & glorieux. J'ay esté & je suis de toute éternité le Verbe increé, & je seray éternellement le Verbe incarné, & ma droite te donnera tous les avantages que ce nom te promet.

Tandis que le Verbe incarné parloit à la Mere de Matel, pour donner son nom à son Ordre, il la combla de tant de douceurs qu'elle en estoit presque dans la deffaillance. La sainte Vierge lui apparut en même tems pour lui donner de son lait, comme elle fit à saint Bernard, & par ce regal le Verbe incarné verifia de nouveau les promesses qu'il lui avoit faites, de lui donner des mammelles divines, dont il la vouloit nourrir delicatement, & du même lait que sa sainte Mere lui avoit donné, lui disant en même tems, Voila le signe visible de la chose invisible ; c'est un Sacrement & un secret d'amour, dont ma Mere a voulu te faire present : elle me donne à toy en la presence des Anges, & des hommes qui sont dans le Ciel.

Le Prophete Isaye eut ordre de prendre un grand livre pour y écrire le caractere

d'un homme qui devoit eſtre Dieu, je te fais le même commandement de prendre ce ſoir un livre, pour y marquer l'image de ce Dieu qui a voulu eſtre homme, dont tu dois dire des merveilles, aprés quoy avoüe que tu és trop foible pour les exprimer, & toutes les faveurs qu'il t'a faites & qu'il te fera ſi tu es fidelle à mon amour. Ie me hâteray de te communiquer des graces, que j'ôteray à ceux & à celles qui s'oppoſeront à ton entrepriſe, je les priveray des faveurs qu'ils auroient reçûës de ma miſericorde à laquelle ils reſiſtent par leurs contradictions.

Il ſemble qu'alors chacun ſe faïſoit un plaiſir, de former des obſtacles à ſon deſſein, juſques là que les perſonnes de la premiere qualité, pour l'en détourner, l'aſſuroient que le Roy ne vouloit plus ſouffrir dans Paris, aucun établiſſement de Religieuſes : mais elle ne tomboit point dans le decouragement en toutes ces oppoſitions, au contraire ſe confiant aux promeſſes du Seigneur, elle en attendoit l'infallibilité de ſa miſericorde.

Comme elle prioit un jour pour le Pape Urbain VIII. qui gouvernoit alors l'Egliſe; Le Seigneur lui témoigna que ce Pontife lui faiſoit plaiſir d'agréer ſon établiſſe-

ment, l'assurant qu'il lui seroit favorable, & qu'il approuveroit son Ordre, & comme elle lui demanda de prolonger sa vie de quinze années pour augmenter ses merites, il les lui accorda, bien qu'il ne lui fit pas connoître alors, que sa Bulle n'auroit son effet que dix ans aprés.

La suite du tems verifia les promesses que le Verbe Incarné lui avoit faites, à l'égard du Pape, car bien qu'on lui vint dire souvent qu'il estoit dans un extreme danger, & que son horoscope marquoit qu'aussi-tôt qu'il auroit fait des Cardinaux il mourroit, elle dit toûjours qu'il ne mourroit pas & qu'il accompliroit le terme que le Seigneur lui avoit promis. Ce qui fait voir que Dieu lui avoit communiqué l'esprit de Prophetie comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.

CHAPITRE IV.

Le Pape accorde la Bulle, mais on differe de l'envoyer en France. Et pour adoucir l'ennui que ce delay causoit à la Mere de Matel, IESVS-CHRIST aprés l'avoir faite souvent visiter par saint Michel & saint Denis, la visite lui même, & accorde à ses prieres la guerison du Roy dangereusement malade à Lion.

LE Pape fort satisfait du raport que lui avoient fait les Cardinaux, & de l'Institut, & du nom qu'on lui vouloit donner fit expedier la Bulle; mais comme celui qui avoit soin de l'envoyer en France, tarda beaucoup à s'acquiter de sa commission; Nôtre Sainte ennuyée de ce delay, se mit en prieres, & alors le Verbe incarné lui envoya saint Michel & saint Denis pour la consoler; le premier portoit d'une main

un glaive & de l'autre une balance ; elle apprit que ce glaive eſtoit pour la deffendre contre ſes ennemis, & la balance pour peſer ſa patience. Le ſecond portoit ſa tête entre ſes mains lui montrant qu'il avoit ſouffert pour le Verbe incarné, & qu'il la protegeroit comme l'Apoſtre de France : une autrefois il lui apparut revêtu de l'Aube & de l'Etole comme pour ſe diſpoſer à celebrer les divins Myſteres, il fut ſuivi de ſaint Hierome habillé comme les Iuifs, & aprés qu'ils eurent diſparu, le Seigneur lui fit entendre qu'il lui avoit envoyé tous ces Saints pour la réjoüir, la fortifier, & l'inſtruire, & que les lui ayant donné pour Maîtres il vouloit qu'elle les vît.

Saint Michel la devoit inſtruire par des illuſtrations brillantes ſur les Myſteres divins, ſaint Denis lui devoit apprendre la Theologie Myſtique, & ſaint Hierôme l'Ecriture ſainte. Pendant que le Seigneur lui diſoit : *ma fille par ces faveurs tu dois connoître les inclinations de ma bonté à ton égard.*

En attendant que la Bulle vint de Rome, le Verbe incarné lui commanda d'écrire pluſieurs choſes, ſur les diverſes alliances qu'il avoit faites avec nôtre nature, avec la ſainte Vierge, avec l'Egliſe &

avec elle ; il lui donna pendant ce tems là plusieurs lumieres extraordinaires sur nos Mysteres, & la regala de ses entretiens delicieux avec une familiarité admirable, lui faisant connoître la profondeur des veritez Chrêtiennes, & de cette sublime science des Saints, en sorte qu'elle penetroit tout ce qu'il y a de plus sublime dans la foy, par des connoissances si claires, qu'on auroit dit qu'elle voyoit les Mysteres les plus cachez de la religion.

En ce même tems estant tombée malade, le Verbe incarné la visita, & comme elle n'estoit pas moins affligée de l'esprit que du corps, par un accident facheux qui lui estoit arrivé, il lui dit ma fille je suis venu pour te consoler, & pour te dire que tu ayes confiance en moy ; car j'établiray mon Ordre par les voies que l'on ne sçait pas, & tu verras l'union de la Thiare & de la Couronne de France en cet établissement, dis avec David ; *j'ay crû c'est pourquoy j'ay parlé*, parle ma fille des merveilles, parce que c'est moy qui t'enseigne. I'ay permis que tu fusses affligée afin de te faire mettre en pratique, les beaux sentimens d'humilité que tu ressens dans ton cœur ; tu peux dire à ceux qui ignorent l'excés de l'amour que j'ay pour toy, que tout

homme eſt menteur quand il penſe d'affliger l'ame que je conſole.

„ Comme elle lui diſoit : Que pourray-je „ vous offrir mon divin Conſolateur pour „ reconnoître les graces que vous me faites „ continuellement ? *il lui repliqua*, tu prendras le Calice de ton ſalut, en invoquant mon Nom, en attendant que tu me rendes tes vœux devant les peuples que je feray ſpectateur de mes merveilles à ton égard : je feray un miracle en faveur de Loüis XIII. qui eſt preſentement à Lion pour la gloire de mon divin Sacrement, attends avec patience & avec douceur.

Le Pere de Lingendes Ieſuîte lui ayant écrit que le Roy éſtoit tombé malade à Lion, & qu'elle redoubla ſes prieres pour obtenir la ſanté de ſa Majeſté, elle la demanda au Verbe Incarné, par la vertu du ſaint Sacrement en ſa preſence, & avec des prieres ſi ferventes, qu'elle l'obtint.

CHAPITRE V.

On travaille à reünir ſous un méme Inſtitut les filles du ſaint Sacrement & celles du Verbe incarné : ce deſſein eſt rompu par l'ordre de JESVS-CHRIST méme, qui aprés avoir long-tems exercé par diverſes oppoſitions la patience de la Mere de Matel, la conſole en pluſieurs differentes manieres, premierement par l'arrivée du Courrier qui portoit la Bulle, en ſuite en ſe montrant à elle tout couvert de ſes larmes changées en pierres precieuſes, enfin par l'aſſurance qu'il lui donna de la deffendre par le miniſtere des ſaints Anges contre tout l'effort des Demons.

CE même Pere fit écrire alors au Pere Suffren Confeſſeur du Roy, pour lui

demander la permiſſion d'établir à Paris l'Ordre du Verbe incarné, à quoy ce Pere répondit que Madame de Longue-ville avoit demandé depuis peu l'établiſſement des filles du ſaint Sacrement : que ſa Majeſté avoit promis de s'employer auprés de Monſieur de Paris, & de donner des lettres pour cela ; qu'il n'ozeroit dans cette conjoncture parler au Roy pour les filles du Verbe Incarné, qu'il valoit mieux unir enſemble ces deux Ordres, puis qu'ils avoient un grand raport. Les ſentimens de ce Pere firent ſonger à trouver les moyens de faire cette union, mais comme les filles du ſaint Sacrement avoient de grandes eſperances d'eſtre bien-tôt établies, elles répondirent qu'il faloit que celles du Verbe Incarné, ſe ſoumiſſent à leur Bulle & à leur Inſtitut. Ce qui auroit entierement aneanti l'Ordre du Verbe Incarné.

La Mere de Matel s'adreſſant au Seigneur lui demanda inſtamment, qu'il fit connoître ſa volonté ſur ce deſſein ; qu'elle eſtoit toûjours diſpoſée à l'executer ; qu'elle ne vouloit que ſa gloire ; & qu'elle renonçoit à ſes propres interêts : Mais le Verbe incarné lui fit connoître, qu'il ne vouloit point que ces deux Ordres fuſſent unis ; qu'il l'avoit deſtinée à de grandes contra-

dictions ; qu'il ne toucheroit point le cœur de ceux qui la devroient aider, pour faire voir en cet Ordre, & dans elle la force de sa droite, qu'il l'exalteroit en son tems, qu'elle n'en devoit nullement douter, parce qu'il seroit avec elle, pour la rendre plus parfaite dans les tribulations, ainsi qu'elle pourroit dire avec le Prophete : *in tribulatione dilatasti mihi* : vous m'avez fait croître dans les tribulations.

Le Verbe incarné lui dit un jour, je suis ton Epoux qui considere les souffrances que tu dois endurer pour moy, si l'on te veut affliger par des contradictions, pour supprimer les lumieres que je t'ay communiquées, & que la prudence du tems te fist taire ; sçaches ma fille que ma parole n'est point liée, dis avec l'Apôtre, je souffre tout pour les Elûs. Si tu compatis à mes souffrances, tu regneras avec moy, je connois mes Saints, & je les marque du signe de ma Croix, les invitant à me suivre, en portant celles que ma sagesse leur envoye pour estre mes imitateurs.

Comme elle faisoit sa priere devant le saint Sacrement, le Verbe Incarné lui fit entendre le sens de ces paroles du Pseaume 80. *In tribulatione invocasti me & liberavi te.* lui promettant qu'il seroit son aide, qu'el-

le ne devoit rien craindre, quelque violente que fut la tempeſte, puis qu'il connoiſſoit bien ſes peines : quoy qu'elle ne connût pas clairement la maniere dont il eſtoit auprés d'elle, quand ſon ame eſtoit frapée de diverſes craintes.

Elle reçût enfin de Rome la Bulle ſi long-tems deſirée pour ſon Ordre ; mais comme elle apprit que le Roy & le Parlement avoient donné permiſſion aux Religieuſes du ſaint Sacrement de s'établir, & que l'on mépriſoit ſon Inſtitut ; elle fut ſi ſenſiblement touchée, que s'eſtant miſe en Oraiſon ; elle répandoit une ſi grande abondance de larmes, qu'elle ne pouvoit les moderer ; elle ne ſçavoit pas la cauſe de tant de pleurs, qu'elle croyoit neantmoins eſtre des témoignages de ſon amour ; mais le Verbe Incarné la conſola & lui apparut glorieux portant un baudrier admirablement beau, où eſtoient attachées des larmes merveilleuſes en façon de perles brillantes. Ces larmes ma fille *lui dit le Seigneur*, ſont mes plaiſirs & celui de tous les bien-heureux. Ce ſont ces larmes que tu as répanduës ſans en connoître ny le principe ny la fin, ny l'employ qu'on en devoit faire.

Ces larmes ſont plus pretieuſes dans le

Ciel, & on en fait plus de cas qu'on n'eſtime ſur la terre toutes les perles d'Orient, les larmes que l'on répand pour mon amour ſont changées en des perles qui embelliſſent l'ame, & qui orneront le corps aprés la Reſurrection durant toute l'eternité. Les larmes y ſont admirées; & parce qu'on n'en peut plus répandre dans le lieu de la felicité des Saints; les larmes des Voyageurs augmentent la joye accidentelle des Saints Comprehenſeurs, quand elles ſont produites par des actes d'amour & de contrition, & que les perſonnes qui tachent d'imiter les vertus des Bien-heureux les preſentent à Dieu en ſacrifice.

Il n'eſt rien d'avantageux à une ame que le Verbe Incarné ne dit à cette ſainte Fille, en faveur des larmes que l'on répand en cette vie, & des ſiennes en particulier, dont il l'aſſura qu'il s'eſtoit reveſtu, comme du plus bel ornement qu'on lui pût offrir. Ce qui fait voir qu'il n'eſt point de pecheur qui répand de veritables larmes pour ſes pechez, qui ne trouve un accez facile dans le Ciel, puis qu'on y eſtime infiniment les larmes qui viennent du cœur & qui ne tendent qu'à l'amour de Dieu.

Le demon qui met tout en uſage pour s'oppoſer aux deſſeins de Dieu, n'oublia

rien pour empêcher que la Mere de Matel ne réüſſit dans l'établiſſement de ſon Ordre. Celui qui tenta Pharaon lui apparut en la figure d'un More obſtiné, & reſolu à reſiſter à tout ce qui regarde la gloire de cet Ordre ; & celui qui tenta Arius emprunta la figure d'une perſonne qui ſe plaît à railler de ce qu'il ne peut abſolument empêcher. Mais le Seigneur lui fit connoître que ſaint Michel & ſes Anges eſtoient deſtinez à la deffendre. Ce fut dans cette attaque que le Verbe incarné lui expliqua le Myſtere de cette femme de l'Apocalypſe, qui eſtoit la figure de Marie dans le Myſtere de l'Incarnation, où aprés une infinité de belles inſtructions, il lui dit : Ma fille, parmi toutes les perſonnes que j'ay choiſies pour leur communiquer mes dons, je te regarde pour te faire des liberalitez magnifiques par la communication des Myſteres les plus celebres & les plus avantageux à ma gloire & au Salut des hommes. Souffre, bien qu'avec une grande confuſion, que je te diſe que tu es auſſi cette femme admirable, qui fut un ſigne prodigieux dans le Ciel, reveſtu du Soleil, couronnée d'Etoilles & la Lune ſous ſes pieds, mêpriſant les viciſſitudes & la vanité de la terre ; ta teſte eſt pleine de ſcience ; les lumieres

que je repands dans ton ame paſſent juſques à l'exterieur ; tu as pluſieurs témoins de ces ſplendeurs. Quand tu ignorerois que ton viſage paroit ſouvent lumineux ; ce rayon que tu as veu plus d'une fois, eſt viſible aux hommes quand je le juge à propos, pour leur donner de la devotion & du reſpect pour ma Majeſté Souveraine, qui éclate au dehors quand il me plaît.

Tu dois ſçavoir que ce rayon eſt un ſigne du Soleil inviſible, qui te rend ſemblable à un Ciel brillant par ſes lumieres. Ta conſtance que l'on voit à pourſuivre mes deſſeins montre ta fermeté, & que tu es bien éloignée des inconſtances continuelles qui ſont propres de ton ſexe. C'eſt ma grace qui te rend agreable à mes yeux ; c'eſt ma grace qui te veut faire ma Mere d'une maniére agreable, & qui te fera enfanter dans l'Egliſe celui que ma Mere a enfanté dans Bethleem, par une naiſſance myſtique, & par une extenſion de mon incarnation, malgré l'envie, & la rage des demons & les contradictions des hommes.

C'eſt ainſi que le Seigneur regala cette ſainte Fille dans une extaſe qui dura fort long-tems. Il lui dit cent autres choſes

que je ne ſçaurois raporter ici, de peur de m'engager dans une longueur qui ne ſeroit peut-eſtre pas du goût de tout le monde, car comme ſa vie a eſté prêque une extaſe continuelle, accompagnée de toutes les careſſes les plus tendres, je ne dirois prêque autre choſe dans ſon hiſtoire. mais comme Dieu n'a pas accoûtumé de faire de pareilles faveurs qu'à des perſonnes d'une vertu ſublime & d'une élevation extraordinaire, on peut juger de celle de la Mere de Matel qui a eſté inceſſamment comblée de toutes les graces du Ciel.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Elle connoit par revelation, que Dieu a choisi un Pere Dominicain pour estre comme le Precurseur de l'Ordre du Verbe incarné ; que la Bulle d'établissement ne doit estre scellée qu'aprés quelques années lors que les sceaux seront entre les mains d'un nouveau Chancellier, & sur cela elle forme le dessein de retourner à Lion où sa presence estoit necessaire.

PEndant que la Mere de Matel n'avoit pas encore assez de credit pour établir son Ordre, une Dame de la premiere qualité lui conseilla de s'aller confesser au P. Carré Dominicain ; elle lui obéït dans la pensée qu'elle la vouloit faire éprouver par ce Religieux, & sçavoir l'estime qu'il feroit des graces que le Verbe incarné lui communiquoit, qui furent alors si extraordinaires, que ce Pere avoüa qu'il n'avoit jamais si bien connu la bonté de Dieu que dans cette fille, dont il approuva les des-

ſeins pour l'établiſſement de ſon Ordre.

Elle eut revelation que ce Pere eſtoit le Precurſeur de ſon Inſtitut, & que pour le recompenſer de cet employ il deviendroit le Pere & le Superieur d'une famille ſainte. Le General des Dominicains arriva à Paris en même tems, & comme elle prioit pour lui, elle vit ſon cœur ſemblable à une Grenade, & le Seigneur lui fit connoître que la charité y renfermeroit tous ſes enfans ſpirituels pour y demeurer dans l'amour, ſans émulation & ſans envie, comme les grains de la Grenade ſont aſſemblez dans ſon ſein chacun en leur place ſans envie.

Elle fit le recit au Pere General de toutes ces lumieres qui ne le concernoient pas moins que le Pere Carré ; & comme il fit deſſein d'établir un novitiat à Paris & d'y mettre le Pere Carré Superieur ; le Verbe incarné commanda à la Mere de Matel de le diſpoſer à obéïr ; lui faiſant connoître qu'il y devoit beaucoup travailler ; qu'il y ſeroit prêque continuellement ſacrifié, qu'il ſeroit expoſé à de grandes ſouffrances, mais qu'il le protegeroit dans la contradiction des langues. Comme ce même pere diſoit la Meſſe, elle vit autour de lui ſur le mar-

chepied de l'Autel une troupe d'agneaux qui l'environnoient & qui s'offroient au ſacrifice avec une grande douceur & une grande humilité, afin qu'il les immolât.

Le Seigneur ne lui fit pas ſeulement connoître les vertus des enfans de ſaint Dominique, mais il lui fit voir encore la gloire du Pere qui brilloit dans le Ciel comme un firmament, elle connut dans cette extaſe, les merveilles de grace & de gloire qu'il avoit communiqué à ce ſaint Patriarche, par lequel il avoit ſauvé, & ſauveroit une infinité d'ames ; & dans cette élevation, & parmi toutes ces ſplendeurs des Saints, elle oüit une voix qui lui diſoit ; Ce Patriarche brillant de lumieres, deſire ardemment que je faſſe de toy un firmament, un Soleil, & un vaſe d'élection, pour porter mon Nom par tout le monde, & bien que tu ne ſois qu'une petite fille, tu és neantmoins appellée par le ſouverain Seigneur, pour eſtre la Fondatrice de mon Ordre, & pour cooperer à mes deſſeins. Ie te donne des graces, & des lumieres extraordinaires, afin que tu éclaires, & que tu embraſes les cœurs.

Ce fut en ce tems-là que les perſonnes de la premiere qualité affectionnées à la Congregation du Verbe incarné firent deſ-

ſein de preſenter la Bulle à Monſieur l'Archevêque de Paris, mais comme il y avoit tant d'Ordres nouveaux qui ne faiſoient que commencer en France, & chacun ayant ſes Protecteurs qui travailloient avec empreſſement à les établir ſolidement, on jugea à propos de differer à un tems plus favorable : outre que Monſieur de Chateauneuf alors Garde des Sceaux, ne vouloit point ſéller cette Bulle, ſans avoir reçû des lettres du Roy : mais le Seigneur fit connoître à nôtre Sainte, qu'il ne ſeroit pas dans cet employ juſques au tems qu'il vouloit établir ſon Ordre, & qu'il avoit choiſi Monſieur Seguier pour lui ſucceder, auquel il donna lui même les Sceaux; ce qu'elle aſſura à un Pere Ieſuîte auſſi-tôt qu'elle fut de retour à Lion, & il arriva comme elle l'avoit predit.

Quatre ans s'eſtoient écoulez depuis le ſejour de la Mere de Matel à Paris, lors qu'elle reçût des lettres des filles qui avoient commencé la Congregation à Lion, par leſquelles elles lui faiſoient ſçavoir qu'elles eſtoient dans une extrême neceſſité, & que ſa preſence leur eſtoit abſolument neceſſaire parce qu'il y en avoit qui eſtoient dans le deſſein de quitter, à moins qu'elle ne vînt à leur ſecours,

Bien qu'elle eût voulu faire recevoir la Bulle de son Ordre par Monsieur de Paris, & par le Chancelier : le premier estant allé faire un voyage de trois mois, & le second n'ayant point de disposition à lui accorder cette grace ; elle jugea qu'il faloit differer à un tems plus favorable ; & puisque c'estoit le sentiment des Sages, & de ses Directeurs, elle se determina à faire le voyage de Lion, pour quelques mois, & de mener avec elle trois compagnes, qu'elle avoit prises à Paris : dont la principale estoit Elizabeth Grasseteau, qui merite d'estre reconnuë par tout l'Ordre du Verbe Incarné, comme une personne d'un merite distingué par sa constance inebranlable, jusques à la fin de ses jours, malgré toutes les sollicitations qu'on lui a faites, pour l'obliger à quitter la Mere de Matel.

Des conjonctures si facheuses firent divers mouvemens dans le cœur de nôtre Sainte. Elle sçavoit qu'elle ne seroit pas si-tôt Religieuse à Lion, qu'elle l'auroit esté à Paris, où alors elle n'auroit pas trouvé les obstacles qu'on lui opposoit à Lion, d'ailleurs, elle ne voyoit point de secours present pour retirer ses filles de la necessité qui les pressoit.

Toutes ces difficultez lui firent répandre une grande abondance de larmes, mais Dieu qui veille toûjours avec une providence admirable ſur ſes ſerviteurs la conſola : car eſtant entrée dans une Egliſe, elle ne ſe fut pas ſi-tôt miſe à genoux devant l'Autel, que le Seigneur éleva ſon Eſprit, & lui fit voir un Ciel couvert de Manne ſemblables à des grains de Coriandre blanc comme la Neige. Ce Ciel s'abaiſſoit vers elle : il y avoit une Colombe au milieu qui eſtoit la figure du ſaint Eſprit.

Elle fut fort ſurpriſe de voir comment ce Ciel pouvoit eſtre ſuſpendu, & porter, & produire la Manne, qu'il ſoûtenoit par miracle du coſté de la terre ; cette Manne ſe repandoit vers elle, & ſembloit connoître d'une façon miſtique qu'elle s'en alloit à Lion, & qu'elle la ſuivroit, comme ſi elle eût eu du ſens & de la connoiſſance pour avoir de l'inclination à la ſuivre.

CHAPITRE VII.

A ſon arrivée à Lion elle va deſcendre à l'Egliſe de ſaint Ioſeph, dont la protection lui fut d'un grand ſecours, ſoit pour l'aider à ſouffrir conſtamment la perſecution de deux perſonnes irritées, ſoit pour operer un changement merveilleux dans le cœur du Pere Gibalin Ieſuîte, qui aprés s'eſtre oppoſé long-tems à l'établiſſement de l'Ordre du Verbe Incarné en devint tout à coup par une eſpece de miracle le plus zelé & le plus conſtant deffenſeur.

AUſſi-tôt qu'elle fut arrivée à Lion, avant que d'aller à la maiſon, où demeuroient les quatre filles qui l'attendoient avec empreſſement, elle alla viſiter l'Egliſe de ſaint Ioſeph en Belle-cour, pour lui

demander sa protection particuliere, pour sa petite Communauté, aprés quoy elle vint embrasser ses cheres filles, & leur témoigner toutes les tendresses d'une bonne mere, qui n'avoit point de plus grand desir que de les consoler, & de leur procurer tous les biens qu'elle pourroit.

Catherine Flurin dont nous avons déja parlé qui gouvernoit alors la Maison comme la plus ancienne & la plus avancée dans la vertu ; lui rendant compte de sa conduite, lui dit que le Pere Poiré Iesuîte, alors Recteur du College, lui avoit rendu de grands services, & qu'elles avoient esté sensiblement affligées par deux personnes incapables de gouverner qui vouloient avoir la conduite de leur Maison.

La Mere de Matel qui connoissoit les avantages que ses filles avoient retiré de la direction du Iesuîte, le pria instamment de continuer ses soins pour son Ordre, & pour elle en particulier l'assurãt qu'elle seroit parfaitement soumise à sa conduite. Mais comme les personnages qui s'estoient réjoüis de son arrivée, dans l'esperance qu'elle les choisiroit pour ses Directeurs, virent qu'elle s'étoit adressée à ce Pere qu'ils n'aymoient pas, ils lui en dirent tous les maux du monde pour l'en detourner: & comme ils virent que

leur deſſein n'avoit pas réüſſi, ils reſolurent de la perſecuter, de lui ôter ſes penſionnaires, & celles de ſes filles qui lui eſtoient les plus cheres.

On ne ſçauroit croire combien la perſecution qu'elle ſouffrit alors fut cruelle. On mit tout en œuvre pour renverſer tous ſes deſſeins, & la paſſion de ces deux perſonnes fut ſi violente, que tout le monde en eſtoit ſurpris ; cependant nôtre Sainte qui n'eut jamais de l'aigreur, ni la moindre penſée de ſe vanger, prioit ſans ceſſe pour ſes ennemis, & le Seigneur qui ſe fait un plaiſir ſingulier de l'amour que nous avons pour ceux qui nous perſecutent, la combloit tous les jours de nouvelles graces. Et bien qu'elle fût prêque toûjours malade pendant quatre mois : les douceurs que le Verbe Incarné répandoit dans ſon ame charmoient ſi agreablement ſes douleurs quelques violentes qu'elles fuſſent, qu'elle les ſouffroit avec plaiſir.

Sa douleur eſtoit d'autant plus grande, qu'elle ne pouvoit point s'en plaindre à ſon Prelat qui eſtoit toûjours opposé à ſon deſſein ; & quoy que le Verbe Incarné lui eût promis plus d'une fois qu'il lui feroit voir la puiſſance de ſa droite, en l'établiſſement de ſon Ordre : il faloit neantmoins avoir

un grand courage, une grande force, & une grande confiance en Dieu, pour soûtenir des attaques continuelles, & resister aux personnes qui sembloient & par leur état & par leur zele ne chercher que les interests du Seigneur.

La Mere de Matel estoit persuadée qu'elle avoit entrepris l'œuvre de Dieu, & que les personnes les plus éclairées, & les plus spirituelles l'avoient souvẽt approuvée avec applaudissement. Elle se voyoit neantmoins si destituée des secours ordinaires, qu'il sembloit qu'elle ne viendroit jamais à ses fins, & qu'il estoit impossible à une fille prêque toûjours malade, de vaincre tant de difficultez, si elle n'avoit sçû que Dieu ne fait jamais mieux réüssir ses dessceins, que lors qu'on leur oppose de plus grands obstacles.

La persecution qu'elle souffrit aprés qu'elle fut arrivée à Lion, par les deux personnes qui vouloient detruire sa Maison, lors qu'ils virent qu'elle ne vouloit point se soumettre à leur conduite, ne fut pas l'unique affliction qui mit à l'épreuve sa fermeté. Bien que le Pere Recteur du College, & tous les Iesuîtes approuvassent sa conduite, le Pere Gibalin assez connu & par sa vertu & par ses beaux Ouvrages,

eſtoit l'unique adverſaire des ſentimens & des deſſeins de nôtre Sainte, à laquelle il s'eſt opposé durant quatre ans d'une maniere étrange ; car il n'oubliât rien pour détourner ſes Niepces de s'engager dans cet Ordre, où elles ſont mortes en odeur de Sainteté, & ſur tout l'aînée qui en fut la premiere fille aprés ſon établiſſement.

Quelque ſenſible que fut la perſecution de ce Pere qui traittoit les deſſeins de la Mere de Matel d'imaginations, elle crût neantmoins que le Verbe Incarné le changeroit bien-tôt, ſi elle pouvoit l'entretenir ſur ce deſſein, ainſi qu'il arriva ; car l'ayant invité à prêcher dans ſa Chapelle, aprés quelques entretiens, où le Pere témoignoit beaucoup de reſiſtance, la Mere de Matel lui dit avec un air d'une perſonne inſpirée : Mon Pere vôtre reſiſtance eſt " inutile. Le Verbe Incarné vous a choiſi " pour travailler à l'établiſſement de ſon " Ordre, comme ſaint Paul à l'établiſſement " de l'Egliſe. Ces paroles & la ſuite de cet " entretien firent une telle impreſſion dans l'eſprit du Pere, que bien qu'il ſe fût preparé à ſoutenir ſes ſentimens, quand il eut oüy les raiſons, & la conduite de la Mere de Matel, il fut entierement changé & depuis ce te tems-là, l'Ordre n'a point eu

de plus grand & de plus constant Protecteur.

On ne sçauroit croire ce qu'elle souffrit encore d'une personne qui la traitoit cruellement, car quoy que Dieu lui fit des graces extraordinaires durant tout ce tems-là, elle ne laissoit pas d'estre accablée de croix, & sur tout de ce qu'elle voyoit que son Prelat favorisoit toutes les Religieuses de son Dioceſe, & qu'il ne vouloit point entendre parler de son établissement. Mais comme le Seigneur ne laisse pas long-tems ses Epouses bien-aimées sans les caresser; lors qu'elle pleuroit un jour de l'an 1633. devant le saint Sacrement, elle entendit les Seraphins qui se disoient les uns aux autres, *Soror nostra parva & ubera non habet.* Nôtre Sœur est petite & elle n'a point de mammelles : elle leur demanda ce qu'ils vouloient dire, & ils lui repondirent : vous estes nôtre petite Sœur qui n'avez point de mammelles pour nourrir les enfans de vôtre Ordre.

Lors qu'il s'agira de fonder le temporel nous vous promettons de procurer auprés de la divine Providence, tout ce qui sera necessaire, pour le faire, sans que vous soyez obligée à aucune creature de cette fondation, sçachez nôtre chere Sœur que

le Roy magnifique vôtre Epoux & vôtre Seigneur fera rétarder ſon établiſſement juſques au tems que nous aurons pourveu par ſes ordres à tout ce que vous aurez beſoin. Il ne veut pas fonder les premieres maiſons de cet Ordre, par le ſecours des Dames, qui veulent choiſir leur tems, & non pas celui du Seigneur, qui ne veut pas donner à une autre la gloire de cette fondation, ſa grace ſon Eſprit, & les biens qu'il vous donnera ſuffiront à l'établir.

Conſolez-vous & mettez voſtre confiance en celui qui n'a point voulu d'autre matiere pour ſe revêtir d'un corps que la pure ſubſtance d'une Vierge, & qui a reſolu de vous donner tout ce qu'il veut recevoir de vous, pour établir ſon Ordre; ayez patience & vous verrez de grandes choſes, conſervez toûjours des ſentimens avantageux de l'amour qu'il a pour vous. Le Ciel & la terre paſſeront, mais ſa parole ne paſſera pas; il accomplira tout ce qu'il vous a promis, & tout ce qu'il nous ordonne de vous promettre, parce qu'il lui plaît. Il poſſede tous les treſors de la ſcience & de la ſageſſe de ſon Pere comme Verbe Incarné & ſon Fils unique. Il a comme Verbe Incarné dans ſes mains tous les biens qu'il veut donner à ceux qu'il aime. & vous

eſtes du nombre par ſa bonté divine, à laquelle vous eſtes infiniment redevable.

Ces promeſſes firent de ſi grandes impreſſions ſur le cœur de cette Sainte, qu'elle n'eut pas le moindre doute, que le Ciel ne pourvût à toutes les choſes neceſſaires pour l'établiſſement de ſon Ordre, & comme elle en remercioit le Verbe Incarné, il lui fit toute ſorte de careſſes & lui dit qu'il n'attendoit pas qu'elle priât de bouche, parce qu'il exauçoit les deſirs de ſon cœur denué de toutes les creatures.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

La familiarité que la Mere de Matel avoit avec les Anges. Les lumieres qu'elle en recevoit. Deux visions particulieres, l'une sur la maison de son établissement à Lion, l'autre sur la destinée du Cardinal de Riche-lieu.

LA confiance que la Mere de Matel avoit aux Anges lui estoit si avantageuse, que lors qu'elle étoit abbatuë par les divers évene-

ments qui nous arrivent en cette vie, ils lui donnoient tant de courage pour ſouffrir genereuſement qu'elle n'avoit point de terme pour l'exprimer. Comme elle entendoit la Meſſe le jour de ſaint Emond, faiſant des plaintes amoureuſes à ſon Bien aimé de ce qu'elle tardoit tant à eſtre Religieuſe; il ordonna à ces Eſprits bien-heureux de la conſoler: ce qu'ils firent promptement lui diſant qu'ils la recevoient dans leurs Chœur; pour loüer le Seigneur avec eux chantant *Saint, Saint, Saint*. Et dez ce jour-là elle fut embraſée d'une vive flamme d'amour qu'elle ſe voyoit brûler de ce feu des Seraphins; ſon cœur & ſa poitrine ſembloient eſtre une fournaiſe ardente.

Le Verbe Incarné lui a ſouvent envoyé ces Eſprits Bien-heureux, pour lui enſeigner des Myſteres qu'elle ne pouvoit apprendre des hommes. Il lui fit connoître qu'il leur avoit ordonné de l'éclairer de leurs lumieres, & de lui expliquer comme ils purgent, ils éclairent, & ils perfectionnent, & comme ils ſont purgez, éclairez, & perfectionnez en leur Ordre hierarchique. Comme cette purgation inſtruit, comme cette clarté embellit, & comme cette perfection éléve dans les connoiſſances des grandeurs de Dieu, ils lui enſeignoient

comme

pée, comme ils ſont les thrones où il plaît à ſa Majeſté de repoſer ; comme les Cherubins reçoivent les lumieres de ſcience, & de ſageſſe ; & les Seraphins les pures flammes, comme les plus proches de ce beau feu qui eſt à la droite de la gloire, c'eſt à dire la ſainte Vierge qui eſt ce Buiſſon Myſterieux que vit le Prophete Ezechiel, lors qu'il eſtoit auprés du fleuve Chobar.

Ce fut dans cette élevation d'eſprit où elle découvrit l'union étroite, & la parfaite reſſemblance de Marie avec JESUS, dont elle parle dans ſes écrits d'une maniere tres-ſçavante, & avec une onction qui touche les cœurs les plus inſenſibles, ce qui ne marque pas ſeulement la penetration de ſes lumieres, mais encore la tendreſſe de ſa devotion à la Reine des Anges.

L'an 1634. aprés ſa confeſſion, le Verbe Incarné lui dit, qu'elle ſe devoit rejoüir dans la conſideration des graces qu'il lui avoit faites, & qu'il lui feroit, qu'il l'avoit choiſie pour ſon Temple, & qu'il établiroit ſon Ordre où il ſe plaiſoit d'habiter. En même tems il lui fit voir un Temple qui ſembloit un Palais auprés d'un Château, dans une ville ; tout cela eſtoit fondé ſur le rocher ; les foſſez qui environnoient tous ces beaux édifices, eſtoient remplis de

ſang, ce qui lui donna de la frayeur. Mais le Seigneur lui dit, ma fille n'aye point de peur; ces foſſez remplis de ſang ne te doivent point donner de frayeur, parce qu'ils ſont faits pour te deffendre, & pour empêcher les approches de tes ennemis. Ils ſont remplis de mon ſang, & de celui de mes Martyrs pour te faire voir mon amour.

Le Pont levis te donne l'accez auprés de mon Pere, & du ſaint Eſprit, qui ſont dans moy & avec moy par une ſuite neceſſaire au Sacrement de l'Autel que tu reçois tous les jours. Tu as bonne part à la communion des Saints, tu reſſembles à un arbre planté non ſeulement auprés du courant des eaux, mais du ſang des Martyrs, qui a eſté répandu autour de la maiſon que tu habites; ſi ſainte Agnes ſe loüoit de ce que ſes joües eſtoient ornées de mon Sang, dis hardiment ma fille, que tu és lavée, nourrie, & embellie de mon Sang, & de celui de mes Martyrs, qui ſont mes membres glorieux.

Quelques années aprés, le Seigneur lui fit connoître que ces foſſez de ſang marquoient encore qu'il n'y auroit point de paix de long-tems: que les pechez des hommes irritoient ſa colere, qu'il permet-

toit des guerres si longues ; & que le sang qu'on y répandoit, suffiroit pour remplir des fossez plus larges, & plus profonds que ceux qu'elle avoit veûs.

L'année 1634. le Pere Carré Superieur du Noviciat des Peres Dominicains de Paris, lui écrivit de prier Dieu avec ferveur pour Monsieur le Cardinal Duc de Richelieu, & de lui mander ce que le Ciel lui auroit inspiré ; elle obéït à ce Pere qui avoit esté son Confesseur, à qui elle avoit dit déja beaucoup de choses que le Seigneur lui avoit revelées, pour l'établissement de son Noviciat : elle fit sa priere avec beaucoup de confiance, & d'humilité, protestant devant Dieu, qu'elle ne la faisoit que par le mouvement de l'obeïssance sans aucun desir de curiosité.

Le Verbe Incarné lui fit voir une baguette verte, & lui dit en même tems, qu'il avoit choisi le Cardinal de Riche-lieu, comme un autre Moyse, pour conduire la France, & pour donner de l'admiration à toute l'Europe, qu'il feroit voir avec cette verge sa puissance par des événemens merveilleux dans les armées qu'il ordonneroit ; & qu'il confondroit les conseils assemblez contre lui, ainsi qu'il renversa ceux d'A-

chitophel contre David ; qu'il les detruiroit encore à l'advenir ; qu'il lui feroit paſſer la Mer rouge des oppoſitions des hommes & des demons ; qu'il feroit connoître que ſa droite toute puiſſante agiroit par lui, & que par la prudence ordinaire & extraordinaire de ce Miniſtre d'Etat elle verroit de grandes merveilles. Il lui fit auſſi connoître par les victoires qu'il accorderoit au Roy, qu'il ſe plaiſoit dans la Chaſteté de ce Prince, dont l'éclat ſurpaſſe infiniment la gloire de Salomon, & qu'il vouloit ſe repaiſtre entre les Lis de France.

Comme elle ſçavoit que la voye des revelations n'eſt pas la plus ſeure ny la plus ſainte, bien qu'elle ſoit ſouvent une ſuite de la ſainteté, parce que Dieu n'accorde d'ordinaire cette prerogative qu'aux ames parfaites, elle demanda à Dieu avec inſtance qu'il ne la conduiſit pas par cette voye, mais par la plus parfaite, à quoy le Verbe Incarné repondît qu'il ſe faiſoit un plaiſir de la conduire lui même par la voye des viſions, ainſi que nous l'avons veu dans tout le cours de ſa vie, & qu'il lui promettoit de continuer à l'advenir, ſans qu'elle dût avoir aucun ſujet de craindre d'eſtre trom-

parce qu'elle n'avoit pas demandé cette voye, & qu'il l'avoit destinée à conduire plusieurs ames dans le Ciel.

CHAPITRE II.

La prevention de Monsieur le Cardinal de Richelieu contre les filles du Verbe Incarné. Les sujets de consolation que la Mere de Matel trouvoit dans cette disgrace. La persecution excitée contre ses filles. La ferveur extraordinaire de celles qui furent constantes en leur vocation.

APrés qu'elle eut reçû la Bulle de son Ordre, elle la fit presenter au Cardinal de Riche-lieu Archevêque de Lion par le Pere Millieu Iesuîte, à qui elle avoit obtenu la gueriſon d'une grande maladie lors qu'il estoit reduit à l'extremité, afin que ce Prelat lui donnât la liberté de faire les vœux solemnels, pour former un corps

Religieux dans la même Ville. Elle ſçavoit fort bien que l'heure deſtinée à cet établiſſement n'eſtoit pas encore venuë, & qu'elle recevroit un refus à ſa demande : neantmoins comme c'eſtoit le ſentiment de ſes Directeurs qu'il faloit tacher d'obtenir cette permiſſion, elle y conſentit pour ſe ſoumettre à leur conduite ; mais comme un Ieſuîte la vint viſiter dans le même tems qu'on preſentoit la Bulle au Cardinal, elle lui dit, que tandis que le Seigneur la combloit de joye, ainſi qu'il paroiſſoit ſur ſon viſage, le Pere qui preſentoit ſa Bulle, eſtoit percé d'une douleur tres-ſenſible, de ce que ce Prelat lui avoit témoigné qu'il ne mettroit point en execution la Bulle de ſon Ordre.

Ce Pere tout ſurpris de ce qu'elle avoit tant de joye, lors qu'il ſembloit qu'elle devoit eſtre plongée dans la triſteſſe, lui en demanda le ſujet; elle répondit qu'elle avoit dans ſon interieur un plaiſir ineffable par la preſence de celui qui diſſipe tous les ennuis, à peine avoit-elle achevé ces paroles, que le Pere Millieu entre dans le parloir fort affligé de n'avoir pas réüſſi dans ſa commiſſion ; mais elle le prevint auſſi-tôt, & aprés l'avoir conſolé le remercia de la charité qu'il avoit exercée à leur égard ;

l'asseurant qu'elle en estoit contente, parce que le tems destiné à ce grand dessein n'étoit pas encore venu.

Cependant le Ciel continuant sans cesse à répandre ses graces dans l'ame de la Mere de Matel, le jour suivant comme elle entendoit la Messe, le saint Esprit descendit sur son cœur en façon de bouclier, couvrant de ses aîles sa poitrine pour la proteger contre toutes les attaques de ses ennemis, & le soir du même jour elle tomba dans une extase devant le saint Sacrement, où elle entendit le Verbe Incarné qui lui dit, qu'elle estoit cette petite fontaine qui croitroit en un grand fleuve, que comme un Soleil elle éclaireroit l'Eglise, & que sa droite la rendroit insensible à toutes les contradictions.

Toutes ces promesses, & des visions si frequentes occupoient son esprit & son cœur d'une maniere si admirable, que bien qu'elle fut toûjours rebutée par son Prelat, elle ne laissoit pas de joüir d'une parfaite tranquillité; elle fut même affligée de ce qu'elle apprit que des personnes de qualité le pressoient de lui accorder l'établissement de son Ordre, craignant que leurs sollicitations importunes ne lui donnassent du chagrin. Il est vray qu'une chose la tou-

cha ſenſiblement, c'eſt que, lors que ce Cardinal s'en allant faire un voyage à Rome, cõme on lui recommandoit toutes les filles de ſon Dioceſe, il répondit à ſon grand Vicaire, que celles du Verbe Incarné n'eſtoient pas nombre ; mais le Seigneur la delivra bientôt de ſa douleur, car il lui dit *qu'il eſtoit un bon Paſteur qui auroit ſoin de ſes Brebis.*

Le depart de ce Prelat lui devoit donner un autre ſujet d'une nouvelle affliction, puis qu'il ne fut pas plûtôt ſorti de la Ville, que les parents des filles de ſa Congregation, deſeſperant de voir ſon établiſſement, les retirerent du Monaſtere ; mais comme elle eſtoit à l'Oraiſon, le Verbe Incarné lui dit : *ma fille ne t'afflige point de la ſortie de tes filles, le Dragon en retirera la troiſiême partie, comme il fit des étoiles du Ciel ; les filles qui ſortiront ſont celles qui ne ſont pas propres pour mon Ordre, ainſi que tu l'as dit à ton Directeur. Ne contribuë rien à leur ſortie, & tu verras l'effet de la verité que je te dis* ; & comme elle repliqua au Verbe Incarné, qu'il y en avoit une, à qui elle avoit promis de la garder ; parce qu'elle avoit du courage pour aller à la perfection : *Tu dis vray*, lui repondit-il, *mais ce ſeroit en te donnant des ennuis que tu ne*

pourrois ſouffrir. Ie la retireray moy même & elle ſouffrira beaucoup dans le lieu où elle ira pour l'humilier, ainſi qu'il eſt arrivé.

Dans peu de mois il ne reſta dans la Congregation que vingt filles de trente qu'elles eſtoient ; bien loin neantmoins de les vouloir retenir par violence, elle les aſſembla & leur fit un diſcours pour leur faire connoître que leur établiſſement eſtoit encore fort incertain, parce que bien que le Cardinal eût dit avant ſon départ, qu'il vouloit ſçavoir à Rome de quelle maniere on leur avoit accordé une Bulle, qu'il ne promettoit pas neantmoins de les recevoir à ſon retour : ainſi que chacune pouvoit prendre parti ailleurs ; qu'elle leur donneroit des témoignages de leur obeïſſance, pour leur faciliter l'entrée parmi les autres Religieuſes.

Bien que ce diſcours marquât un grand détachement à l'égard de ſes filles, qu'elle aimoit tendrement ; elle ne laiſſa pas de leur faire connoître qu'elle ne les abandonneroit jamais,& quoy que la plus part n'euſſent rien ou fort peu de choſe ; elle leur promit de les garder, ſi elles eſtoient aſſez genereuſes pour s'abandonner à la providence, & aux promeſſes du Verbe Incarné.

A ce diſcours toutes ſes filles ſe jetterent à ſes pieds, proteſtant hautement qu'elles vouloient toutes la ſuivre, & qu'elles ne quitteroient jamais la Congregation. Le Pere Gibalin Ieſuîte les mit enſuite en retraite, où pluſieurs adjoûterent au vœu de Chaſteté un vœu particulier de mourir à la pourſuite de l'établiſſement de l'Ordre, & elles ſignerent ce vœu de leur propre ſang: Il eſt vray que comme ſes filles avoient fait ces vœux ſans lui en rien communiquer, elle ne l'approuva pas d'abord parce qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement du Spirituel, mais encore du temporel, pour nourrir des filles qui n'avoient rien.

Neantmoins comme le Verbe Incarné lui fit connoître qu'il agreoit ce vœu; elle le fit avec Sœur Elizabeth Graſſeteau qui ne l'avoit pas encore fait & le jour de l'octave du ſaint Sacrement, elles furent dix qui le renouvellerent, ce qui a donné lieu au renouvellement des vœux que l'on fait ce jour là, & le jour de la Feſte des Rois. Cet engagement des vœux plût infiniment à Dieu qui le fit connoître à la Mere de Matel, avec le renouvellement de toutes ſes promeſſes.

Comme elle conſideroit les mépris & les ſouffrances de ſes filles, elle demanda au

Seigneur, quant il établiroit ſon Ordre. A quoy il lui répondit par pluſieurs endroits de l'Ecriture, & par un grand diſcours qu'il lui fit ſur ſes ſouffrances dans le Iardin des Olives ; qu'il feroit naître ſa gloire, & celle de toutes ſes filles du lieu de leur mepris : & par les meſmes perſonnes, qui ſembloient les mepriſer & les affliger ; qu'il faloit abandonner cette affaire à ſa Sageſſe, & qu'il établiroit l'Ordre en ſon temps, ainſi que lui & ſa Mere le lui avoient promis.

Mais bien que ſes filles ne fuſſent pas encore obligées à des vœux & à des obſervances regulieres, à l'exemple d'une ſi ſainte Mere, elles vivoient dans un exercice continuel d'Oraiſon, de retraite, de ſilence, de penitence, & de mortification, elles chantoient l'Office divin avec tant de devotion, & elles édifioient ſi bien toutes les perſonnes qui les pratiquoient, qu'on ne parloit dans toute la ville que de leur ferveur, qui agreoit ſi fort au Verbe Incarné, qu'il témoigna plus d'une fois à leur chere Mere qu'il les aimoit tendrement comme ſes cheres Epouſes.

CHAPITRE III.

Elle a diverſes viſions touchant l'établiſſement de ſon Ordre, & dans une extaſe particuliere elle reçoit l'intelligence de ce que ſaint Denis a écrit de plus relevé. Dieu lui fait voir LOVIS le Grand dans le moment de ſa naiſſance qu'elle avoit predite long-tems auparavant.

LA veille de ſaint Thomas de l'année 1636. ayant eſté fort incommodée durant la nuit, comme elle voulut repoſer le matin, elle oüit une voix qui lui diſoit diſtinctement; que le Cardinal de Lion refuſoit au Pere Gibalin Ieſuîte à cette même heure d'établir l'Ordre du Verbe Incarné dans Lion, elle fit appeller deux de ſes filles pour leur dire ce qui ſe paſſoit, & la choſe arriva de la même maniere qu'elle la dit, bien qu'elle ne ſçeut point que ce

Pere fût allé trouver ce Prelat aprés ſon retour de Rome,& beaucoup moins à l'heure qu'elle avoit marqué.

Le Seigneur qui ſe faiſoit un plaiſir de la careſſer, commençant dez la veille de ſaint Thomas continua le reſte de l'advent. Et tandis que IESUS-CHRIST fut dans l'étable, il lui faiſoit connoître par des figures differentes de pluſieurs fleurs, l'amour qu'il avoit pour elle, le ſoin qu'il prenoit de ſes intereſts, & ſa protection ſinguliere pour l'établiſſement de ſon Ordre, de ſorte qu'elle fut prêque toûjours dans le raviſſement durant tout ce tems là, auſſi-tôt qu'elle s'appliquoit à l'Oraiſon.

Mais comme le Verbe Incarné veut conduire les ames par les voyes qu'il a embraſſées, il la priva tout à coup de ſes conſolations ; & ne ſe contentant pas d'affliger ſon eſprit, il affoiblit ſon corps par des maladies longues & facheuſes, pendant leſquelles elle ne donna pas de moindres marques de ſon amour, & de ſa fidelité, qu'elle l'avoit fait pendant le tems de la ſanté, & dans l'abondance des conſolations dont il l'avoit regalée pluſieurs années.

Se plaignant un jour de l'année 1637. au Verbe Incarné de ce que toutes les maiſons

Religieuſes ſe rempliſſoient de filles, il ſembloit abandonner ſon Ordre, puis qu'il ne faiſoit aucun progrés ; il lui répondit qu'il l'établiroit ſur le Saphir, pour montrer l'eſtime qu'il en faiſoit, l'amour qu'il avoit pour elle, & l'infaillibilité de ſes promeſſes ; il lui ordonna la même année d'achetter la maiſon où eſt aujourd'huy le Monaſtere de Lion, & où elle étoit déja, parce qu'il vouloit honorer le Sang des Martirs, qui a eſté répandu avec tant de profuſion ſur cette montagne.

Le Verbe Incarné lui fit voir alors un Navire fort bien équipé, dans lequel on mit deux étendards à la faveur d'un vent extraordinaire. Il voguoit ſur la mer, ſans qu'elle vît aucun Pilote qui les gouvernât, elle connut qu'un eſprit inviſible en avoit le ſoin, & elle entendit ces mots : *ma fille tu és un Navire équipé de ma grace, armé de mon amour, & gouverné par l'eſprit qui gouverne l'Egliſe. J'ay mis deux étendars dans ton cœur ; l'amour de Dieu qui t'aime & l'amour du prochain ; tu apportes ton pain de loin, c'eſt moy même, tu arriveras au port avec joye, & tu triompheras de tous les orages ; il faut que tu ſois cette femme forte, & que tu ne craigne rien : mon cœur ſe confie en ta fidelité. Lis le 61. & le dernier Chapitre*

des Proverbes, & tu verras ce que ma bonté t'a preparé dés l'éternité.

Ce n'eſt pas ſeulement par des viſions frequentes, que le Ciel conſoloit la Mere de Matel de ce qu'on retardoit ſi long-tems l'établiſſement de ſon Ordre, mais il le faiſoit encore par les excuſes que lui faiſoient les perſonnes de vertu, & de merite, de ce que ne connoiſſant pas la ſincerité de ſes deſſeins, ils s'eſtoient imprudemment oppoſez à un ſi beau projet. Comme elle regardoit un jour ſes cheres Sœurs aſſemblées dans le lieu deſtiné au travail, elle fut ſaiſie d'une douleur ſenſible de les voir toûjours delaiſſées dans leur ſainte vocation; mais ſaint Hierôme lui apparut paroiſſant beaucoup plus avancée en âge qu'il n'avoit fait autrefois, & par cette viſite il calma parfaitement la triſteſſe de ſon cœur.

Comme elle eſtoit en oraiſon la veille de ſaint Denis, en l'année 1637. elle fut ravie tout à coup dans une extaſe, où le Verbe Incarné lui fit voir tout ce que ſaint Denis a écrit de plus ſublime, de l'eſtre de Dieu, de la ſouveraine beatitude, des noms divins, de la celeſte Hierarchie, de la difference de la gloire eſſentielle, & de l'accidentelle, dont elle fait le caractere dans

ſes écrits, d'une maniere ſi ſpirituelle & ſi ſçavante que les plus habiles Theologiens n'y ſçauroient rien adjouter, ainſi qu'on le pourra voir; ce que je ne raporte pas neantmoins ici pour éviter la longueur.

Dans une pareille extaſe, ſaint Denis lui apparut comme un venerable vieillard, pour marquer le grand nombre des années qu'il avoit vécu ; ce Saint lui fit connoître que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre l'Apôtre de la France, & que ceux qui le nioient faiſoient un outrage à ſa gloire & à l'honneur qu'on lui doit rendre en ce Royaume, parce que c'eſtoit la volonté du Seigneur, & le ſentiment de l'Egliſe, qui veut qu'on le reconnoiſſe pour l'Apôtre de ce Royaume & le Protecteur des Roys, ſur leſquels il veille avec ſaint Michel d'une maniere particuliere, & avec un zele extraordinaire.

Ce qui lui arriva l'année 1637. n'eſt pas moins ſurprenant. Il lui ſembloit pendant pluſieurs nuits d'eſtre conduite au Louvre, où elle ſe proſternoit pour rendre ſes devoirs à leurs Majeſtez, qui s'abbaiſſoient auſſi-tôt devant elle, ce qui la couvroit de confuſion.

Quand elle eſtoit éveillée, elle penſoit que toutes ces viſions n'eſtoit que des ſonges,

ges, neantmoins comme elles furent si souvent reïterées, elle se souvint des songes de Ioseph ; & comme en ce tems-là Monsieur l'Abbé de saint Iust lui fut rendre visite, elle lui demanda par maniere de recreation, qu'il lui expliquât ses songes, à quoy il repondit que cela marquoit son élevation future : mais le Verbe Incarné voulut lui même en estre l'interprete, lui faisant connoître que la Reine Anne d'Autriche estoit enceinte de Loüis XIV. à present regnant comme le plus grand & le plus glorieux Monarque du monde : elle en avoit déja eu la revelation dez l'année 1627. ainsi que nous l'avons dit ailleurs, & qu'il paroit dans l'écrit qu'elle avoit laissé à Lion dans une cassette de la maniere qu'elle l'avoit dit à son Directeur.

Le Seigneur vouloit lui donner la consolation toute entiere sur ce sujet ; car la nuit du Samedy au Dimanche cinquiéme jour de Septembre 1638. elle vit cet enfant qui lui donna tant de joye que ses filles apperçeurent sur son visage une allegresse extraordinaire, bien qu'elle ne leur en dit point la cause. Celle qui écrivoit sous elle appella aussi-tôt toutes les autres, à qui elle ne voulut pas neantmoins dire son secret, jusques à ce que son Directeur Iesuïte l'ê-

tant venu visiter aprés diné, pressé par les prieres de toute la Communauté, l'obligea enfin à dire que le Dauphin estoit né, & que son divin Epoux pour la regaler lui avoit fait la grace de lui faire voir cet enfant de miracle, qu'il lui avoit promis dix ans auparavant comme nous avons dit.

CHAPITRE IV.

Elle paroit toute brillante à un Ecclesiastique qui s'entretient avec elle. La plainte qu'elle fit à JESUS-CHRIST de ce qu'il differoit si long-tems à accomplir ses promesses. La réponse du Verbe Incarné, & les marques qu'il lui donna des recompenses preparées à sa patience.

LEs promesses que le Seigneur lui avoit faites sur les victoires du Roy, sur la fecondité de la Reine, & sur l'heureuse naissance d'un beau Dauphin estant

accomplies, elle s'addreſſa au Verbe Incarné pour lui demander l'accompliſſement de celles qu'il lui avoit faites à l'égard de l'établiſſement de ſon Ordre. Mais n'ayant pas encore aſſez éprouvé ſa patience, & celle de ſes filles, qui attendoient cette grace avec un empreſſement extreme, il ſe contenta de lui répondre par ſes careſſes ordinaires, & comme il n'y a point de tems, ni de lieux qui preſcrivent des bornes à ſa bonté, il ſe communiqua à elle lors qu'elle eſtoit en converſation avec un ſaint Eccleſiaſtique. Elle eſtoit entrée dans le parloir, avec les paroles de l'Evangile du jour ſuivant dans ſon eſprit, leſquelles l'élevérent à une ſublime contemplation, où ſans faire aucune reflexion ni ſur l'endroit où elle eſtoit, ni ſur la perſonne à qui elle parloit, elle entendit ſon Bien-aimé qui lui dit, qu'il lui avoit promis d'eſtre ſon aimable Directeur, & qu'il ſe plaiſoit à remplir ſon eſprit de ſa ſcience, & de ſa ſageſſe, & enſuite il lui expliqua le Myſtere de la ſainte Trinité, dont les trois Perſonnes lui faiſoient part par une communication ineffable, de leurs divines perfections ; mais comme elle fut revenuë à ſoi, elle prit garde qu'il eſtoit nuit. L'Eccleſiaſtique fut fort ſurpris non ſeulement de ſon entre-

tien, mais encore d'une lumiere éclatante dont il avoit vû sa tête environnée, & qui faisoit briller son visage d'un éclat merveilleux. Cette lumiere descendit insensiblement de la tête à la poitrine, & de la poitrine jusques aux pieds, où elle disparut aux yeux de cet Ecclesiastique, qui lui demanda ce que Dieu avoit fait dans elle, à quoy elle ne pût répondre autre chose sinon qu'elle estoit incapable de parler aux hommes, & en effet, il falut qu'une de ses filles la conduisit dans sa chambre, tant elle estoit absorbée en Dieu.

Le desir ardent qu'elle avoit d'établir son Ordre, pour lequel toutes ses cheres filles soupiroient nuit & jour, l'obligea à s'adresser à saint Pierre, à qui elle demanda instamment d'inspirer son Prelat de vouloir executer la Bulle de sa Sainteté ; cet Apôtre touché de compassion lui apparût debout sur un rocher & lui dit qu'il auroit soin de son établissement, & qu'il protegeroit toutes les filles de l'Ordre comme de veritables filles de l'Eglise.

Aprés cette apparition le Verbe Incarné la voulant consoler lui dit qu'elle eût confiance en lui, qu'il accompliroit sa promesse, & que dans peu de tems elle verroit l'établissement de son Ordre, où il seroit glo-

rifié. *Viens* lui dit-il, *viens ma bien-aimée, viens dans le Sein de la Divinité, viens dans le lit de fleurs, de ton divin Epoux.*

Au même tems que son cœur se pâmoit par la communication de ces douceurs celestes, le même Ecclesiastique dont nous avons parlé, s'avança vers la grille du Chœur, & lui dit : ma Mere vôtre visage est tout brillant, & je vois des fleurs blanches qui tombent d'en haut sur vous, comme une douce pluye, elles vous environnent de tous les costez avec tant de beauté & de grace, qu'il y a long-tems que j'admire ces fleurs merveilleuses, sans voir celui qui les produit : elles ressemblent aux fleurs de l'Aubepin. Tous ces signes marquoient ce qui se passoit dans son interieur, car elle estoit alors occupée de ces paroles du Cantique, *Nôtre lit est fleuri.* Surquoy son Bien-aimé lui donna mille beaux sentimens de la virginité.

La veille de la Fête de l'Annonciation, fatiguée par de cuisantes douleurs de tête, des yeux, de l'estomach, de la pierre, ennuiée par la multitude des visites ; elle fit ses plaintes amoureuses au Verbe Incarné, de ce qu'ayant accompli les Propheties qui promettoient son Incarnation, il ne verifioit point les promesses qu'il lui avoit faites, & à ses

cheres Filles sur l'établissement de l'Ordre, & comme elle lui demanda si ses imperfections estoient la cause de ce retardement, il lui fit cette belle réponse qui est digne de l'application du Lecteur.

Ma fille, lui dit-il, *quand il s'agit des Propheties qui regardent le Salut ; ou un bien universel, je les accomplis, parce que leur effet est seur & infaillible ensuite du decret éternel, lors que je n'y ay point mis de condition du côté de la liberté de la creature ; ou que par ma bonté, & par ma previsiõ je vois qu'elle ny resistera pas, & qu'elle se rendra un digne instrument de ma grace. Tel est le decret de mon Incarnation, & de ma Passion, parce qu'ils regardent le Salut des hommes, après la gloire de mon Pere qui avoit esté offensé. Et quand les dispositions éloignées sembleroient en retarder l'execution, ma puissante bonté ne s'y arreste pas, comme il est marqué dans Isaye à l'égard du Roy Achas.*

Ainsi ma fille tu ne dois pas apprehender que dans la vûë de tes fautes multipliées, je laisse d'accomplir ce que je t'ay promis, & puisque l'Ordre doit procurer ma gloire & sauver plusieurs ames, un bien general ne doit pas estre differé par la faute d'un particulier ; & s'il te semble qu'il est retardé ; c'est que ma providence en ordonne justement, pour

humilier, & ſouvent pour convertir celui qui par ſa lacheté, & par ſa legereté ne ſe diſpoſe pas à eſtre l'inſtrument de mon ouvrage. C'eſt pour cela & pour le Salut particulier que l'Egliſe dit ſouvent : Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

Pendant que le Verbe Incarné donnoit ces beaux enſeignemens à ſon Epouſe, elle voyoit des guirlandes de Saphir, marquées d'Etoiles qui eſtoient les couronnes que le Ciel preparoit pour les filles, leſquelles attendoient avec humilité, & conſtance l'établiſſement de l'Ordre ſi long-tems differé, & ſi ſouvent contredit par les hommes ; & ſon Bien-aimé lui dit que le Ciel prenoit plaiſir à les orner. Elle vit auſſi deux trompettes qui ne faiſoient point de ſon aux oreilles du corps, mais qui retentiſſoient juſques au Ciel, & qui lui diſoient qu'elle attendît en ſilence & avec confiance ce divin Salutaire qui unit ſes demandes aux nôtres.

CHAPITRE V.

Saint Leon s'eſtant apparu à elle lui ordonne d'aller à Avignon établir le premier Monaſtere de ſes filles. Mais avant qu'elle établiſſe ſon Ordre au dehors, elle le voit comme planté dans ſon cœur d'une façon myſterieuſe. A ſon arrivée à Avignon nonobſtant l'accueil favorable qu'elle y reçût, elle trouve quelques oppoſitions qui furent levées par un eſpece de miracle. Elle voit dans le cœur de IESVS cinq de ſes filles, leſquelles receurent bien tôt aprés l'habit de l'Ordre de la main de l'Evêque de Niſmes & de leur chere Mere. La forme de cet habit & ce qu'il repreſente.

LA veille de ſaint Leon 10. Avril 1639. ce Pontife lui apparut avec ſa Thiare,

& l'invita à aller à Avignon pour y établir ſon Ordre, ainſi qu'elle lui avoit demandé. Il n'eſt point de terme aſſez fort pour exprimer les careſſes que lui fit le Verbe Incarné, la veille de ſaint Auguſtin de la même année, on ne peut rien dire de doux, d'agreable, & d'obligeant que ſon Bien-aimé ne lui dît, pour la conſoler ; tout ce qui eſt marqué dans les Cantiques de l'Epoux à l'égard de l'Epouſe, n'eſt qu'une foible expreſſion des careſſes ineffables qu'il lui fit, & des graces dont il combla ſon cœur.

Le jour de la feſte de l'Ange Gardien de la même année, s'eſtant retirée le ſoir devant le ſaint Sacrement, elle offrit un ſacrifice de ſoy même à ſon Epoux qui lui fut tres-agreable. & ſon Ange tutelaire lui procura des flammes d'amour ſi ardentes, que bien qu'elle ne les pût expliquer, elles faillirent à lui ôter la vie ; & comme elle demandoit au Seigneur qu'il lui fit la grace d'accomplir au plûtôt les promeſſes, qu'il lui avoit faites ; il voulut planter ſon Ordre dans ſon cœur d'une maniere fort myſterieuſe ; car elle vit comme un oignon de fleurs & en même tems elle entendit ces paroles : *Voicy ce que je t'avois promis l'an 1616. aprés que tu fus ſortie de la maiſon de*

ton Pere ; j'ay établi & planté dans ton sein, comme dans la Mere de mon Ordre ce germe tres-noble ; considere l'amour que j'ay pour toy, & pour ton ordre, ce que tu vois est un signe visible de la chose invisible.

Les Anges admirent ce Sacrement nouveau que j'institue en instituant cet Ordre dans ton cœur avant que de l'établir à Avignon que j'ay choisi pour y fonder ma premiere Maison.

Il n'y avoit point d'occupation qui la privât un moment des communications de son Bien-aimé, non pas même les compagnies qui ne la détournoient point de ses entretiens interieurs ainsi qu'il lui arriva quelques jours avant que de partir pour Avignon, lors que le Seigneur embrasa sa poitrine d'une divine flamme qui avoit la figure de tous les instrumens de la Passion, de JESUS-CHRIST, elle connut ensuite que c'estoit le dessein du Verbe Incarné qu'elle partit pour Avignon, à quoy elle obeït promptement par le conseil de ses Directeurs, elle partit accompagnée de Monsieur le Prieur Bernardon, bien qu'elle fût fort incommodée mais rien n'estoit capable de l'arrester quand il s'agissoit de l'obeïssance & de procurer la gloire du Verbe Incarné.

Aussi-tôt qu'elle fut arrivée à Avignon

elle s'en alla à Nôtre Dame des Dons pour lui demander sa protection qu'elle lui accorda si sensiblement, que la plus part des personnes de qualité & sur tout le Vice-Legat la receurent avec un accüeil extraordinaire. Neantmoins comme elle pressoit beaucoup son établissement, le grand Vicaire, & un Auditeur de Rote lui faisant connoître qu'il faloit du moins trois mois pour executer ce dessein : Cet Auditeur ne fut pas plûtôt entré dans son cabinet, qu'il fut repris dans son ame de lui avoir resisté. Cette opposition fut fort sensible à la Mere de Matel, mais le Seigneur ne pût la voir long-tems affligée sans la consoler.

Courage, lui dit-il, *ma fille, l'heure est venuë que tu me dois enfanter dans l'Eglise ; tu auras bien tôt la joye de m'avoir mis de nouveau au monde* ; en effet le lendemain aprés un conseil des personnes principales de la Ville, on lui vint dire que l'Etablissement estoit reçû. Elle ne laissa pas d'écrire à Monsieur de Cohon Evêque de Nismes qui avoit toûjours favorisé son dessein ; lequel n'eut pas plûtôt lû sa lettre, qu'il vint à Avignon, & ayant trouvé toutes choses en la situation qu'il desiroit, il dit à la Mere de Matel qu'il loüoit le Seigneur de son heureux succez, & que le

Verbe Incarné lui avoit gagné tout le monde en verifiant ce qu'il lui avoit promis.

La nuit qui preceda le jour de l'Etablissement comme elle ne pouvoit point dormir : sur le minuit elle dit à toutes les puissances de son ame d'aller au devant de l'Epoux : mais sa Majesté ne les fit point attendre ; car il parût promptement estant debout auprés d'elle, & lui montrant son sein, il lui fit voir son Cœur ouvert, épanoüy à la façon d'une rose pour y loger toutes ses Epouses. Son Epoux lui dit, *ma fille considere l'amour que j'ay pour cet Ordre, qui sera une fleur, une rose de bonne odeur, un arbre qui portera des fruits dans mon Eglise, & ce germe de David que je t'avois promis, c'est une chair vierge qui produira des Vierges, dont je suis & seray l'Epoux, & je t'ay choisie pour en estre la mere.*

Pendant que le Verbe Incarné lui parloit de cette maniere, elle vit à sa droite le saint Esprit, qui venoit sur elle avec une grande vehemence d'amour, en forme de colombe : ayant passé la nuit avec beaucoup d'incommoditez sans pouvoir dormir, le lendemain au matin, elle se trouva dans une si grande indifference pour cet Etablissement ; qu'elle s'étonnoit du peu de part

qu'elle prenoit à cette ſolemnité ; elle admiroit la ſituation où le Seigneur avoit mis ſon ame, qui n'avoit nulle complaiſance en tout ce qui ſe paſſoit ; car comme il avoit ſuſpendu tous les ſentimens de la nature & de l'amour propre, elle n'en avoit point de vanité, bien qu'elle dût avoir une joye extraordinaire de voir toutes les promeſſes du Verbe Incarné accomplies : elle raportoit tout à celui qui eſtoit l'autheur unique de cette œuvre, ſe reſſouvenant de ce que la ſainte Vierge lui avoit dit, il y avoit vingt ans, que ſon Fils ſeul feroit toutes ces merveilles ; de ſorte qu'elle fut comme inſenſible à tous ſes grands avantages, ſe contentant d'en remercier le Seigneur aprés avoir mis les cinq filles qui prenoient l'habit dans les Playes Sacrées de JESUS-CHRIST.

Toutes choſes eſtant diſpoſées pour commencer cet Etabliſſement. Le quinziéme Decembre de l'an 1639. Monſieur de Cohon Evêque de Niſmes donna l'habit à cinq filles qu'elle avoit choiſies pour eſtre les premieres reveſtües de la livrée du Verbe Incarné : ces filles eſtoient Marie Marguerite de IESUS du Villar Gibalin, Marie du ſaint Eſprit Nalard, Thereſe de IESUS Gibalin, Ieanne de la Paſſion Fiot, & Marie

de saint Ioseph Malarcher. Mais ce Prelat voulut que la Mere de Matel l'aidât à les voiler disant à l'assemblée qui assistoit à cette ceremonie; que la Mere de Matel en cette action, imitoit Moyse qui ordonnoit les Prestres bien qu'il ne le fût pas.

Environ quatre mois aprés elle donna encore l'habit à la niéce du President d'Orange : elle eut une tres-grande joye de voir qu'elle quittoit de bon cœur son peuple, & tout ce qu'elle avoit de plus cher pour se donner toute entiere au Verbe Incarné.

Tandis qu'elle fut à Avignon le Verbe Incarné ne discontinua point de lui faire ses caresses ordinaires, & comme il se servoit souvent des figures, ou des paroles de l'Ecriture, pour lui faire voir l'estime qu'il faisoit de sa vertu ; il lui dit un jour *qu'elle estoit sa Ruth, & qu'il estoit son Booz : & que Marie estoit sa Noëmi :* afin qu'elle fût bien persuadée de la bonté qu'il avoit pour elle, & du plaisir qu'il se faisoit de la combler de ses graces.

Ce fut alors qu'il lui expliqua ce que signifioit l'habit de l'Ordre. *Le Scapulaire*, lui dit-il, *represente ma Croix ensanglantée. Par ce Scapulaire vous me devez demander la patience & la pureté interieure & exte-*

rieure. Le manteau rouge que je vous ay donné par une amoureuſe protection vous fait voir que vous eſtes mes Epouſes bien-aimées.

Enſuite de cette explication il lui dit *qu'elle l'avoit bleſsé par un de ſes Cheveux*, parce qu'elle ne s'eſtoit attachée d'affection qu'à lui ſeul, & qu'elle avoit laiſſé tous les autres Ordres, pour recevoir la commiſſion d'établir celui-ci avec tant de conſtance & de fidelité qu'elle n'avoit regardé que ſon plaiſir & ſa gloire, mais auſſi qu'il eſtoit tout à elle & à ſon Ordre.

CHAPITRE VI.

Cet établiſſement achevé la Mere de Matel revient à Lion où elle rend compte de ſon voyage au Cardinal ſon Prelat qui fut charmé de ſon obeïſſance. Aprés quoy elle ſe retire dans ſa maiſon auprés de ſes filles pour y joüir des entretiens du Verbe Incarné dans la retraite.

C'Eſt ainſi que commença l'Ordre du Verbe Incarné à Avignon, avec l'ap-

plaudiſſement & la joye de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans cette Ville, qui en témoignerent d'autant plus de reconnoiſſance à la Mere de Matel de leur avoir procuré un avantage ſi conſiderable à tout le public qu'ils furent perſuadez qu'on devoit encore à ſes prieres la grace d'avoir eſté delivrez de la peſte qui eſtoit dans le voiſinage, & qui n'a point frappé cette Ville dés ce tems-là ; bien qu'elle ait fait de grands ravages dan les villes voiſines.

Aprés de ſi heureux commencemens nôtre Sainte prit congé des Meſſieurs d'Avignon, d'où elle partit pour retourner à Lion au mois d'Avril de l'année 1640. conformément à la parole qu'elle avoit donnée au Cardinal de Richelieu Archevêque de cette ville : ayant laiſſé le gouvernement de ce premier Monaſtere entre les mains de la Mere Marie Marguerite de Ieſus du Villar Gibalin qui par ſa vertu éminente ; & par ſa prudente conduite a perfectionné en cette maiſon, l'ouvrage que la Mere de Matel avoit ébauché.

Auſſi-tôt qu'elle fut arrivée avant même que d'aller à la Maiſon de ſa Congregation, elle alla demander la Benediction à „ ce Prelat, à qui elle dit. Me voici Monſeigneur

seigneur, suivant vôtre Ordre encore dans " l'habit seculier, bien que par la bonté " du Verbe Incarné j'aye voilé les six " premieres Religieuses de son Ordre. *A* " *quoy il repliqua* en admirant & loüant hautement son obeïssance, vous m'avez " fait plaisir, & je vous en suis obligé; con- " tinuez ma fille & le Seigneur vous be- " nira. "

Aprés lui avoir rendu compte de ce qui s'estoit passé en cette premiere fondation, elle se retira dans la maison de sa Congregation où toutes ses filles l'attendoient avec empressement, & la reçûrent avec d'autant plus de joye, qu'elles avoient besoin de sa presence pour leur inspirer leur premiere ferveur; car quelques unes s'estoient si fort relachées qu'elles ne vouloient plus suivre les conseils de Iesus-Christ, & bien qu'elle en fut sensiblement touchée, & que son zele eût voulu les porter toutes à leur devoir, neantmoins elle les laissa suivre leurs sentimens, sur tout celles qui s'estimoient les plus riches; à l'égard des pauvres elle eut plus d'inclination à les arrêter, parce que le Sauveur du monde aime les pauvres, bien que les biens dont les hommes font tant de cas, manquassent dans

ſa Maiſon qui ne ſe ſoutenoit que par les ſoins de la Providence.

Quelques jours eſtant écoulez depuis ſon retour, elle entra en retraite, où au commencement de ſes exercices parmi beaucoup d'ennuis & d'afflictions ; elle fut privée de ſa devotion ordinaire ; mais ſon divin Epoux ne la laiſſa pas long-tems dans cet eſtat ; car elle fut penetrée de la grandeur de nos Myſteres, avec tant de lumiere & d'onction qu'elle en eſtoit ſurpriſe.

Le Verbe Incarné deſcendit ſur elle avec une Majeſté divine, accompagné d'une multitude de Saints. Il éleva ſon eſprit à lui par des ſplendeurs admirables qui lui ſervoient de chaiſnes pour l'attirer agreablement, comme ſi elle avoit voulu aller au devant de celui qui deſcendoit, & les Saints & les Anges qui l'accompagnoient ſe diſoient les uns aux autres ; *qui eſt cette fille qui s'éléve. C'eſt celle qui paſſe par de grandes tribulations, & qui lave ſa robe dans le Sang du Sauveur. Noſtre Roy par ſes frequentes confeſſions, & par la communion de chaque jour.*

Elle vit en même tems une multitude de fleurs de diverſes couleurs que le ſang de Iesus avoit produites, & dont il faiſoit ſon

Char de Triomphe, venant à elle ſur ces fleurs ſacrées,& l'elevant à lui ſur ce même Char glorieux pour lui faire part de ſon triõphe, l'endroit par où elle montoit êtoit d'une pourpre de fleurs par le merite de ſon Sang precieux. Son cœur eſtoit agité par des ſaillies ineffables ; ſon viſage eſtoit ſi brillant qu'une perſonne s'approchant d'elle s'en apperçût. C'eſt alors que ſon Bien-Aimé la couronna de fleurs prenant plaiſir de lui communiquer ſes ſplendeurs, faiſant de ſon eſprit un ciel nouveau, & de ſon corps une terre nouvelle ; & il voulut qu'une de ſes filles, ſe trouvant deux fois dans la chambre tandis qu'elle prioit, vit des lumieres ſur ſa teſte qui avoient de diverſes formes, elles parurent premierement comme des étoiles, en ſecond lieu comme une Lune, & enſuite comme un Soleil.

Mais bien que ſes filles lui racontaſſent les lumieres qu'elles avoient vûës ſur elle, ou les odeurs qu'elles avoient ſenties auprés d'elle elle ne faiſoit point de cas de tous ces ſignes viſibles, & ne s'attachoit qu'aux myſteres inviſibles que le Seigneur operoit dans ſon ame, tandis qu'elle paroiſſoit éclatante au dehors, afin d'attirer celles qui la voyoient à un amour interieur.

CHAPITRE VII.

Elle eſt travaillée des douleurs de la pierre, mais le Verbe Incarné la fortifie & la rejouït par ſes entretiens, par l'explication de pluſieurs viſions agreables, & par des careſſes ſingulieres, dont quelques unes furent accompagnées de marques ſenſibles qui parurent au dehors.

ENviron ce même tems elle fut extrêmement tourmentée des douleurs de la pierre, il eſt vray que le Seigneur rempliſſoit ſon cœur des conſolations celeſtes, tandis que ſon corps eſtoit accablé par les douleurs les plus violentes : ces douleurs neantmoins quelques grandes qu'elles fuſſent, n'égaloient pas celles que le Seigneur lui preparoit par le mépris que l'on feroit d'elle, & principalement de ce qu'elle ſouffriroit par les perſonnes mémes qui lui eſtoient le plus

redevables, à qui elle ne laissa pas de procurer la nourriture celeste, ainsi que le Verbe Incarné le lui avoit ordonné.

Le seiziéme Decembre 1640. se trouvant dans un grand accablement de tristesse, & de desolation interieure, elle voulut la dissiper pendant la Messe par quelques actes de foy & d'amour, lors que le Verbe Incarné lui dit; que c'estoit lui qui avoit voulu qu'elle fut accablée d'afflictions pour l'en retirer avec avantage. *Lors que la Reine enfante*, lui dit-il, *elle souffre beaucoup tandis que le Roy & le Royaume se réjoüissent. Mais aprés qu'elle a enfanté, elle en a plus de joye que tous les autres. Tu enfantes aujourd'hui cinq filles à l'Eglise.* (Parce que c'estoit le tems que les cinq premieres filles de l'Ordre, devoient faire profession à Avignon.) *Ainsi tu dois avoir une joye particuliere de ce que je t'ay choisie pour donner un Ordre à l'Eglise, dont tu viens d'offrir les premices, par les filles que tu lui a consacrées par les vœux solemnels.*

Comme elle demandoit un jour à Dieu qu'il donnât une paix universelle à toutes les creatures, le Ciel lui fit voir dans un moment une fleche admirable composée de feu, d'ambre, & de fleurs. Ces trois qualitez estoient si bien representées, qu'elle

la voyoit toute d'ambre, toute de feu, toute de fleurs, qu'on nomme paſſe velours, & bien qu'elle diſparût prêque auſſi-tôt qu'elle l'eut vûë, elle lui cauſa un plaiſir merveilleux, le Verbe Incarné lui fit entendre que ſa Croix eſtoit pour elle un thrône d'un amour tout ardent pour l'embraſer, qu'elle eſtoit d'ambre pour l'attirer comme une paille qui eſtoit conſervée par miracle, bien qu'elle fût dans ce feu Sacré, où la croix de fleurs n'eſtoit point ternie par les flammes qui parurent ſur ſa teſte, pour marque de la ſplendeur, de la beauté, & de la force que le Seigneur lui communiquoit, par la vertu de ſon Sang precieux, pour la gloire du Verbe Incarné & pour la confuſion de ſes ennemis.

S'eſtant un jour aſſiſe dans le Chœur à l'oppoſite du tabernacle, elle dit, Seigneur me voici comme le blanc à vôtre fleche; il accomplit promptement ſon deſir, car il lança de l'Autel où il eſtoit exposé une fleche de lumiere qui la fit tomber dans une extaſe en meſme tems que Monſieur le Prieur Bernardon entra dans l'Egliſe pour donner la Benediction du ſaint Sacrement, lequel voyant cette lumiere qui venoit du tabernacle, crut d'abord que c'eſtoit un rayon du Soleil, mais ayant pris garde qu'el-

le n'eſttoit pas naturelle & qu'elle alloit à la Mere de Matel, aprés avoir attendu qu'elle fût revenuë de ſon extaſe, il la pria inſtamment de lui dire ce qui s'étoit paſsé dãs elle, comme il l'avoit remarqué par la lumiere.

Peut-eſtre que le Lecteur s'étonnera de ce que je marque ici, un ſi grand nombre de viſions & d'extaſes, qu'elles auront de la peine à trouver de la créance dans l'eſprit de la plus part des hommes, qui font ſouvent paſſer ces ſortes d'élevations pour des réveries ou des folies : ainſi qu'il lui arriva un jour ; car aprés avoir parlé trop ſincerement des careſſes que le Ciel lui faiſoit, ceux qui l'avoient entenduë jugerent que c'eſtoit veritablement des folies, mais comme le Verbe Incarné la combla de nouveau de graces extraordinaires, & qu'il lui dit qu'elle ne fît point de cas du ſentiment des hommes. Bien que pluſieurs ne veüillent pas croire ce que tant de ſçavans Directeurs de nôtre Sainte & d'illuſtres Prelats ont approuvé; je ne penſe pas que les Sages lui diſputent cet avantage.

C'eſt dans cette penſée que je raconteray ce qui lui arriva en cette meſme année 1641. Lors que ſe promenant dans ſa chambre elle diſoit. Hâ Seigneur que je ſerois heu- "
reuſe d'eſtre eſtimée fole parmi les hom- "

„ mes, pourveu que vous n'en fuſſiez pas
„ offensé : que je fais peu de cas de l'eſti-
„ me de tous les hommes : Le Seigneur lui fit voir auprés d'un Autel une multitude de perſonnes à qui l'on coupoit la teſte, & d'autres à qui on l'avoit déja coupée, & en meſme temps une puiſſance divine qui la leur remettoit, avec autant de promptitude que d'adreſſe. Ils paroiſſoient aprés cela beaucoup plus beaux, ſans aucune marque de leurs bleſſures. A ce ſpectacle le Verbe Incarné lui dit, que c'eſtoit la viſion de ſaint Iean, qui eſt marquée dans l'Apocalypſe, & lui demanda ſi elle avoit le courage d'avoir la teſte tranchée pour la gloire de ſon Pere.

„ Ah Seigneur, *repliqua t'elle*, animée
„ de l'eſprit que vous avez donné à vos
„ Martyrs, je le voudrois de tout mon cœur
„ pour vous donner toutes les marques de
„ mon amour. Le Verbe Incarné lui dit alors, *puiſque ma fille tu as tant de courage, ſçache qu'il y a des perſonnes qui ont coupé ta teſte, non pas phiſiquement, mais moralement, croyant que tes viſions ſont des folies. Mais je feray voir que ma folie eſt plus ſage que la ſageſſe du monde comme dit mon Apoſtre. Je te rends, & je te rendray la teſte, & je la réüniray,*

par les mêmes personnes qui ont dit que c'étoit des folies : en quoy je feray voir ma sagesse, & dés ce tems-là je t'ay mise au rang des Martyrs, qui ont donné leur vie & leur teste pour moy. Ma fille ne cherche point la gloire des hommes : qui a Dieu a tout, qui a tout le bien, se doit réjoüir.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE I.

Le Cardinal Duc de Richelieu ayant averti ſon frere le Cardinal de Lion, qu'il paroiſſoit certains écrits pleins de l'eſprit de Dieu qu'on attribuoit à la Mere de Matel; & l'ayant prié de s'en informer plus particulierement, ce Prelat accompagné de ſon grand Vicaire va chez

elle, lui fait enlever tous ſes écrits & lui ordonne d'écrire de nouveau ſur le méme ſujet afin de juger par ſes nouveaux écrits ſi c'eſtoit bien elle méme qui avoit composé les premiers. Elle obéït avec une promptitude & une facilité merveilleuſe aux ordres de ſon Prelat.

SUr la fin de l'année 1641. Le Cardinal Duc de Richelieu, ce grand genie de la France, & l'eſprit de ſon Siecle peut eſtre le plus penetrant, & le plus univerſel, écrivit une lettre au Cardinal ſon frere Archevêque de Lion, touchant la Mere de Matel, par laquelle il ſe plaignoit agreablement à lui, ſur ce qu'il avoit dans ſa ville un threſor caché, ſans lui en faire part; en la perſonne de la Mere de Matel, qu'il eſtoit faché d'avoir appris cette nouvelle par d'autres que par lui: que beaucoup de gens de qualité lui avoient parlé de ſon merite, & des graces extraordinaires que Dieu lui communiquoit s & que pour marque qu'il en eſtoit bien inſtruit, il lui envoyoit des écrits qu'elle avoit faits par or-

dre de ſes Directeurs, de qui il les avoit reçûs & lûs avec admiration, comme pleins d'une doctrine celeſte, qu'il eſtoit aisé en les voyant de juger qu'elle avoit eſté inſpirée du ſaint Eſprit: qu'au reſte il le prioit de les voir avec attention, & de lui en écrire ſon ſentiment.

Elle traittoit dans ſes écrits des delices que l'ame trouve dans Dieu, de ſon ſommeil & de ſon repos : elle parloit de la grace, de ſes principes, de ſes effets, de ſon accord avec la liberté, mais avec tant d'onction qu'on ne les ſçauroit lire ſans eſtre ſenſiblement touché.

Auſſi-tôt que l'Archevêque de Lion eut reçû cette lettre avec les écrits que ſon frere lui envoyoit, il les lût avec application, & aprés les avoir examinez il les montra à ſon grand Vicaire, en lui témoignant ſon étonnement ſur ce ſujet: & qu'il avoit de la peine à croire qu'une fille eût parlé ſi doctement des plus profonds Myſteres de noſtre Religion : que peut-eſtre elle n'avoit que copié les ouvrages de quelqu'un de ſes amis ; de ſorte que pour connoître la verité, il s'en alla viſiter avec ſon grand Vicaire & ſon Aumonier la Mere de Matel lors qu'elle y penſoit le moins, pour la ſurprendre avant qu'elle pût prevoir ſon deſſein.

Auſſi-tôt qu'il arriva à la maiſon de la Congregation, elle vint ſe jetter à ſes pieds pour lui demander ſa Benediction. Il la releva promptement, & lui ayant fait connoître ſon deſſein, elle le conduiſit dans ſa chambre, où aprés lui avoir témoigné qu'elle eſtoit toûjours ſoumiſe, & parfaitement diſposée à lui obéïr, elle lui preſenta les clefs de ſes coffres, où eſtoient ſes écrits : Alors ce Prelat dit à ſon grand Vicaire d'executer ſes intentions, ce qu'il fit avec tant d'exactitude, qu'il ne laiſſa pas un écrit quelque petit qu'il fût.

Pendant ce tems-là le Cardinal s'entretint avec la Mere de Matel ſur diverſes choſes dont il voulut s'éclaircir, & il n'eut pas de la peîne à connoître par ſa converſation, que les écrits qu'il avoit lûs contenoient un fidelle recit de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame.

Les filles qui conſideroient de loin ce Prelat, remarquerent qu'il prenoit un ſingulier plaiſir d'entendre parler cette Mere avec tant de prudence, & avec tant de ſimplicité ; & qu'il n'admiroit pas moins la tranquilité de ſon cœur qui paroiſſoit ſur ſon viſage, que la preſence de ſon eſprit, à lui répondre ſur diverſes matieres qu'il lui propoſoit, à deſſein de l'éprouver.

Il jugea fort bien qu'elle eſtoit animée de l'eſprit de Dieu, & par la ſolidité de ſon entretien, & par la fermeté de ſon cœur, qui ne fut point troublé dans cette occaſion tres-facheuſe.

Aprés que le grand Vicaire eut achevé ſa commiſſion; ce Prelat dit à la Mere de Matel qu'il eſtoit ſatisfait ſur un point, mais afin qu'il le fût entierement, il vouloit qu'elle récrivît de nouveau tout ce qu'il emportoit; qu'il lui donnoit trois mois de tems; qu'il ne vouloit point qu'elle parlât à ſon Directeur, & qu'elle lui envoyât chaque cayer auſſi-tôt qu'elle l'auroit achevé d'écrire; mais qu'il ne vouloit pas qu'elle y marquât ſes fautes. Elle lui repliqua comment elle pourroit lui obéïr, puis qu'il emportoit tous ſes papiers? il eſt vray, *dit ce Prelat*, que je vous ôte vos papiers; mais non pas l'eſprit qui vous les a dictez, il pourra bien encore vous faire la même grace.

Le commandement que ce Prelat fit à la Mere de Matel eſtoit bien rude dans ſes circonſtances: car il faloit qu'elle écrivit tout ce qui s'eſtoit paſsé dans ſon interieur depuis 25. ans, ſans aucun memoire pour lui en rappeller le ſouvenir. Mais le Ciel la favoriſa d'une ſi grande abondance de

graces & de lumieres, que trois de ſes filles ne pouvoient mettre au net dans un jour, tout ce qu'elle écrivoit dans moins de tems, bien que pendant ce tems-là, elle fut extraordinairement tourmentée de la pierre, qu'elle ſouffroit avec un grand courage, & une patience admirable.

Durant tout l'Advent de cette année, le Seigneur lui fit mille careſſes dans des viſites continuelles, ne permettant pas qu'elle eût le moindre reſſentiment de ce que ſon Prelat avoit emporté tous ſes écrits, juſques là que toutes ſes filles en avoient du chagrin de la voir dans une ſi grande indifference, qui eſt toûjours le caractere d'une veritable vertu.

CHAPITRE II.

Le Verbe Incarné la preſente à ſa Mere & à ſaint Joſeph. Il lui fait voir une échelle myſterieuſe, compoſée de nuées ; un Tabernacle de Chriſtal, & en méme tems il lui explique lui méme le ſens veritable de ces viſions. Il lui communique de grandes lumieres ſur les Myſteres principaux de la Religion.

LE premier jour de l'année 1642. comme le Preſtre prenoit le Ciboire pour la communier le Seigneur lui dit, *veni de Libano veni coronaberis.* Venez ma bien-aimée, venez du Liban vous ſerez couronnée ; mais avant qu'elle s'approchât de lui pour le viſiter dans l'étable ; il voulut qu'elle ſalüât avec reſpect ſon aimable Mere, & ſon Epoux ſaint Joſeph, il lui enſeigna mille belles choſes qui regardent la ſainte Vierge.

Vierge, la maniere dont elle devoit l'honnorer, & parler à ſaint Ioſeph, & comment elle devoit les écouter. Il lui dit que Marie & ſon Epoux avoient de la joye de ſa viſite, il lui dit encore qu'elle lui avoit fait plaiſir d'avoir ſuivi ſes inſpirations, qu'elle eſtoit ſon Epouſe de ſang; lui repetant de nouveau ce qu'il lui avoit dit ailleurs touchant la couleur & la façon de l'habit de l'Ordre. Enfin aprés lui avoir dit toutes les choſes du monde les plus agreables, aprés lui avoir fait connoître l'enormité du peché, & l'excez de ſon amour envers les hommes par l'effuſion de ſon Sang ſi ſouvent reïterée, il la combla de toutes les conſolations, dont il comble les ames de ſes plus cheres Epouſes.

Aprés la Fête des Roys le Verbe Incarné continua à lui faire les mêmes faveurs, prenant plaiſir de la retenir auprés de la crêche par des entretiens tout divins; il lui fit voir une echelle dans les nuées compoſée des mêmes nuées, auſſi bien faite que celles que nous voyons: les échelons étoient parfaitement bien travaillez & poſez fort proprement; elle vint de l'Orient, à l'Occident & s'arreſta au Midy; elle eſtoit ſuivie par des navires faits de nuées, leſquels eſtoient équipez d'une maniere admirable;

ils voloient à la faveur d'un vent qui estoit esprit & vie. Le Verbe Incarné lui dit que c'estoit des Anges qui s'armoient pour elle, qui apportoient du Ciel des faveurs divines, & que lui même estoit l'échelle.

Il lui fit encore voir un tabernacle de Cryſtal travaillé & enchassé dans l'or, & il lui dit qu'elle estoit ce tabernacle, où il se plaisoit d'entrer & d'y demeurer, pour y faire éclatter ses lumieres. Plusieurs ames ressemblent à des tabernacles de bois, les autres à des tabernacles d'argent, & d'or; mais tout cela n'est pas transparent, ainsi la lumiere ne penetre pas ces corps opaques; mais bien que tu sois fragile lui dit-il comme un Cryſtal, tu n'as pas laissé de me faire connoître; parce que ta sincerité te rend transparente, je me fais voir dans toy comme dans une glace de miroir, je t'enchasse par l'amour comme dans l'or, je resonne par ta plume & par ta langue comme l'argent.

L'amour que j'ay pour toy me fait faire dans toy, & de toy seule tout ce que je fais par les autres; je veux vaincre par toy mes ennemis, regner sur les Rois & commander aux Esprits souverains; ma fille n'apprehende rien, je te delivreray de tous tes

maux. Ce ſont les careſſes que le Verbe Incarné faiſoit à la Mere de Matel & une infinité d'autres que je ne raconte pas pour éviter la longueur.

Elle aſſure que les paroles de ſon Epoux bien aimé eſtoient ſi efficaces, qu'elle ſe voyoit en eſprit, embellie, & enrichie de ſa pureté, de ſa beauté, & de tous ſes threſors. Il la regala de ces mêmes faveurs, le jour de ſaint Antoine & de ſaint Sebaſtien: Enfin il la conduiſit en eſprit dans le deſert, où il la combla de toutes ſes graces ordinaires & de ſes conſolations ineffables. Il lui enſeigna à s'approcher dignement de l'Euchariſtie & la methode d'entendre ſaintement la Meſſe, comme on le pourra voir dans ſes écrits, avec les autres choſes qu'elle a composé de la maniere de s'entretenir avec Dieu pendant le jour, & de la grace & de la liberté de l'homme, qu'il n'eſt pas à propos d'inſerer dans l'hiſtoire de ſa vie.

CHAPITRE III.

A la priere de quelques personnes de qualité elle se rend à Grenoble pour y établir un Monastere de son Ordre. Aprés avoir pris les premieres mesures elle va prendre quatre Religieuses de son Monastere d'Avignon pour établir celui de Grenoble, qui commence par un évenement remarquable d'une fille huguenote qui y prit l'habit.

COmme elle achevoit l'ouvrage que l'Archevêque de Lion son Prelat lui avoit commandé : le Ciel qui voulut lui donner une consolation sensible pour adoucir les maux qu'elle avoit soufferts en travaillant à une chose à laquelle elle avoit tant de repugnance, outre l'accablement des douleurs du corps qu'elle enduroit depuis long-temps ; Le Ciel dis-je la consola en lui donnant le moyen de faire un second

établiſſement de ſon Ordre dans la ville de Grenoble.

Lors qu'elle y penſoit le moins la Conteſſe de Revel avec le Prieur de ſaint Laurent paſſant par Lion, l'inviterent à venir à Grenoble pour y établir ſon Ordre, lui faiſant eſperer qu'ils employeroient tout leur credit, pour faire réüſſir ce deſſein à la gloire du Verbe Incarné. Elle fut ſi bien perſuadée par leurs diſcours qu'elle partit par la même voye au commencement de Ianvier l'an 1643 ayant choiſi pour ſa compagne Sœur Elizabeth Graſſeteau pour s'employer avec elle à cette bonne œuvre, car c'eſtoit une fille de naiſſance, d'une grande capacité & d'un merite diſtingué.

Auſſi-tôt qu'elles furent arrivées, elles s'en allerent preſenter à Monſeigneur Scarron Evêque de Grenoble, qui leur fit un accüeil le plus obligeant du monde, il leur promit ſa protection, & leur témoigna, qu'il agreoit l'établiſſement qu'elle deſiroit. Comme pluſieurs perſonnes de la premiere qualité prirent d'abord ſon parti & les intereſts du Verbe Incarné, Elle ſe haſta d'avoir des lettres patentes du Roy, pour executer ſon deſſein; & comme Monſieur le Chancellier Seguier lui avoit fait

l'honneur de la visiter à Lion, où la Cour estoit alors, & de lui offrir sa protection, elle reçût bien-tôt par ses ordres les lettres qu'elle demandoit.

Cependant la Mere de Matel s'en alla à Avignon avec sa compagne pour y prendre quatre Religieuses propres à commencer ce nouvel Etablissement. Bien qu'elle ne fut que quinze jours dans cette ville, elle ne laissa pas de faire la visite de son Monastere, où elle trouva des filles si ferventes, qu'elle en fut toute surprise. Il est vray que j'en ay connu quelques unes : & sur tout celle qu'elle choisit pour estre superieure à Grenoble dont j'ay esté assez long-tems le Directeur, qui se faisoient distinguer par leur vertu, & par leur ferveur extraordinaire.

On ne sçauroit croire les empressemens qu'on eut à Avignon, pour la Mere de Matel, durant son sejour, sa renommée s'estoit répanduë si universellement, que tout le monde ne la regardoit que comme une tres-grande Sainte ; les personnes de la premiere qualité la visitoient avec une veneration singuliere, elle charmoit tous ceux qui l'approchoient par ses saints discours, & par ses manieres engageantes, & toutes spirituelles : de sorte que tout le monde l'auroit

voulu avoir, pour joüir souvent de cet avantage.

Il lui arriva une chose à l'égard de la femme du premier Consul nommé de Servieres, qui contribua beaucoup à l'estime qu'on avoit de sa Sainteté. Cette Dame n'avoit qu'un fils & une fille, sans esperance d'en avoir davantage, parce qu'il y avoit déja neuf ans qu'elle n'en avoit point eu, & comme sa fille avoit esté mise pensionnaire, il y avoit trois ans, chez les Religieuses du Verbe Incarné d'où elle ne vouloit plus sortir, quelques caresses qu'on lui fit, ou de quelques menaces dont on usa pour l'obliger à retourner à la maison de son Pere : cette Dame en eut une douleur mortelle & ne pouvoit souffrir cette separation ; de sorte qu'elle en fit de grandes plaintes à la Mere de Matel, qui pour la consoler l'assura plus d'une fois qu'elle auroit infailliblement une autre fille, bien qu'il n'y en eût point d'apparence : mais l'effet a fait voir l'infaillibilité de sa prediction, puis qu'elle a eu plusieurs enfans, ensuite de cette promesse.

Aprés quelques jours de sejour à Avignon, elle s'en retourna à Grenoble, menant avec elle les Meres, Marie du saint

Eſprit Nalard, Thereſe de Ieſus Gibalin, Ieanne de la Paſſion Fiot, & Sœur Pierrette de la Conception du Puis, pour achever ſon ouvrage. Pendant ſon voyage on lui envoya à Grenoble les lettres patentes du Roy pour l'établiſſement de ſon Monaſtere, qu'elle preſenta au Parlement qui les enregiſtra, malgré les obſtacles de quelques perſonnes religieuſes, qui mirent tout en œuvre pour l'empêcher; mais le Verbe Incarné lui donna tous les bons ſuccez, qu'elle pouvoit ſouhaitter, dans une pareille rencontre, car elle entra en poſſeſſion de ſon Etabliſſement le jour de l'octave du ſaint Sacrement 1643.

La premiere fille qui demanda d'entrer dans cet Ordre, fut une jeune Huguenote, âgée de quinze ans, fort aimée de ſes parens, qui firent grand bruit pour l'en empêcher; ils preſenterent requeſte au Parlement, lequel ordonna qu'un certain nombre de Conſeillers, Huguenots, & Catholiques, iroient à la porte du Monaſtere, où la fille devoit paroître en preſence de ſes parens, pour eſtre interrogée ſur le deſſein qu'elle avoit fait de renoncer à ſa Religion, & d'embraſſer la vie religieuſe, l'aſſemblée fut belle, par le grand concours de toute ſorte de perſonnes, qui vouloient être

témoins d'une action ſi extraordinaire. On fit venir cette jeune fille, qui fut interrogée par les Commiſſaires deputez de la Cour, auſquels elle répondit avec tant d'eſprit, tant de fermeté, & rendit raiſon de ſon choix avec tant de ſageſſe, que tout le monde en fut ſurpris ; ſes parens mirent tout en uſage pour la gagner, mais elle perſevera toûjours, avec une égalité de courage & de force, qu'ils ne purent jamais ébranler. Ainſi victorieuſe de ce combat, elle rentra dans le Monaſtere, où elle vécut quatre ans, dans la pratique de toutes les vertus, & mourut en odeur de Sainteté.

Son exemple en attira pluſieurs perſonnes qui firent leur abjuration dans l'Egliſe du Monaſtere, parmi leſquelles il y eut deux jeunes filles, qui embraſſerent l'état religieux dans le Monaſtere d'Avignon, où elles ont paſſé leur vie dans la pratique de toutes les obſervances religieuſes : tant il eſt vray qu'un bon exemple, eſt capable de faire de grands progrez dans l'eſprit de ceux qui le regardent.

CHAPITRE IV.

La Reyne la fait inviter par Monsieur Seguier Chancelier de venir à Paris pour y établir un troisiéme Monastere de son Ordre. Son depart pour Paris. Les circonstances de son arrivée. L'accüeil qu'elle y reçût de Monsieur l'Abbé de Cerizy, du Pere Carré Dominicain, & de Madame la Duchesse de la Roche-Guyon, qui la retira chez elle en attendant qu'on pût habiter dans le Monastere qu'elle avoit choisi au Fauxbourg saint Germain.

L'Etablissement de Grenoble êtant achevé : la Mere de Matel reçût des lettres patentes du Roy, par l'ordre de la Reyne Mere, qui la fit inviter en même tems par Monsieur le Chancelier Seguier, à ve-

nir établir à Paris un troiſiéme Monaſtere du Verbe Incarné, en reconnoiſſance de la grace qu'il lui avoit faite, de lui avoir donné Loüis XIV. qui fut proclamé Roy cette même année.

La Mere de Matel reçût cette grace, avec une grande joye, voyant que le Verbe Incarné accompliſſoit les promeſſes qui lui avoit faites ſi ſouvent, & depuis long-tems: ainſi aprés avoir témoigné ſes reconnoiſſances à Monſieur l'Evêque de Grenoble, & à toutes les perſonnes qui avoient pris ſes intereſts; aprés avoir établi Superieure la Mere Thereſe de Ieſus Gibalin, Religieuſe d'une grande mortification, & d'une grande humilité, elle partit pour ſon voyage de Paris, mais comme elle fut attaquée à Lion, par des douleurs horribles de la pierre, qu'elle ſouffrit toûjours, avec une patience admirable, elle fut contrainte de s'y arreſter quelque tems pour y apporter quelque remede.

Elle partit enſuite pour Paris l'année 1644. accompagnée de Monſieur le Prieur Bernardon, duquel nous avons déja parlé, menant avec elle pour commencer ce nouvel établiſſement, la Mere Marie du ſaint Eſprit Nalard, & Sœur Pierrette de la Conception du Puys, Sœur Elizabeth Graſſe-

teau, & Sœur Françoiſe Gravier. Peu de tems aprés elle manda à la Mere Marguerite du Villar Superieure du Monaſtere d'Avignon, d'aller mener à Grenoble deux Religieuſes pour ſoûtenir cette Maiſon naiſſante, elles ſe nommoient Sœur Claire de ſaint Loüis de Mailles qui fut Aſſiſtante & Maitreſſe des Novices, & Sœur Magdelaine Chretien deſtinée pour portiere & autres Offices.

Ayant ainſi pourveu aux beſoins ſpirituels & temporels de ſon ſecond Monaſtere, elle ne penſa plus qu'à en faire faire au plûtôt un troiſiéme à la gloire du Verbe Incarné.

Le premier jour de leur arrivée à Paris, elles furent logées dans un lieu bas deſtiné d'ordinaire aux beſtes, lequel dependoit de la maiſon qu'elle avoit loüée, dans le Fauxbourg ſaint Germain des Prez, où elle eut une joye ſinguliere d'avoir trouvé une occaſion d'imiter le Verbe Incarné dans ſa Naiſſance. Comme elle ſe diſpoſoit à paſſer la nuit en Oraiſon, le Pere Carré Dominicain, un de ſes anciens Directeurs; la vint viſiter, & lui fit apporter à ſouper pour ſa petite Communauté. L'Abbé de Cerizy la viſita le jour ſuivant, & l'aſſura de la protection de Mr le Chancelier.

Le même jour le Prieur de l'Abbaye de ſaint Germain lui envoya ſon Procureur, à qui elle preſenta les lettres patentes du Roy, avec le Brevet de Monſieur l'Abbé ; aprés quoy on prepara une Chapelle, on dreſſa un Autel, où l'Abbé de Cerizy qui a toûjours eſté fort zelé pour l'Ordre du Verbe Incarné, dit la Meſſe, & les communia toutes pour commencer heureuſement leur Etabliſſement.

Mais le Verbe Incarné voulant faire voir le plaiſir qu'il prenoit à ces commencemens apparut pendant la Meſſe à la Mere de Matel entre les bras de ſa Mere, avec deux Clefs d'or en la main qu'il lui preſenta d'une maniere ſi agreable, qu'elle en fut toute charmée.

Madame la Ducheſſe de la Roche-guyon ayant appris ſon arrivée, lui envoya dire, qu'elle vouloit qu'elle vint avec ſes filles loger dans ſon Hôtel, en attendant qu'on eût preparé la maiſon, & l'Egliſe propre à une Communauté religieuſe : elle accepta cette offre en attendant que la maiſon qu'on lui preparoit fût en eſtat d'eſtre habitée.

CHAPITRE V.

Elle prend poſſeſſion de ſon Monaſtere. Les raiſons pourquoy elle ne prend pas l'habit de l'Ordre à l'exterieur & en public. Les heureux commencemens de cet Etabliſſement.

CE fut la veille de la Touſſaints, qu'elle retourna dans ſon petit Monaſtere. Dabord le Prieur de ſaint Germain des Prez benit l'Egliſe qu'il trouva ornée fort proprement, pour y celebrer les divins Myſteres. Et le premier de Novembre de l'an 1644. il y dit la premiere Meſſe où aſſiſterent beaucoup de gens de qualité ; quelques jours aprés la Maiſon fut benie, la Croix plantée & toutes les autres ceremonies que l'on obſerve dans de pareils établiſſemens furent accomplies : de ſorte que le contrat de fondation eſtant paſſé, & reçû par le Dom Prieur ; il leur donna pour Superieur l'Abbé de Cerizy.

La Mere de Matel ſouhaittoit ardemment

de se revestir de l'habit de l'Ordre, & d'embrasser l'estat religieux, mais les Superieurs ne le jugerent pas à propos pour de grandes raisons, & bien qu'elle n'eut point de plus grand desir, elle se soûmit entierement à l'obéïssance. Il est vray que bien de gens qui sembloient la pouvoir aider dans son dessein, lui disoient qu'ils ne la verroient point qu'elle n'eût pris l'habit de l'Ordre, mais le Verbe Incarné à qui elle s'adressa pour sçavoir sa volonté, lui dit qu'elle ne se hasta pas, qu'elle ne fît rien par respect humain, & qu'elle attendit ses ordres : de sorte que ceux qui ont blâmé sa conduite sur ce sujet doivent estre satisfaits, de ce qu'elle n'ẽbrassa point alors l'état religieux, puisque le Verbe Incarné ne le vouloit pas encore, & que ses Superieurs & ses Directeurs à qui elle estoit parfaitement soumise ne le jugeoient point à propos, ny pour la gloire de Dieu, ny pour l'établissement de son Ordre. Elle ne laissa pas neantmoins de prendre cet habit en la presence de ses Sœurs aprés que le Superieur l'eut beni, mais afin qu'elle ne causât point de scandale, en paroissant en public, elle le couvrit d'un habit noir, en attendant que les affaires de l'Ordre lui permissent de s'engager à la closture.

Pour ſoûtenir ſa petite communauté elle fit venir deux Religieuſes de Grenoble un an aprés. Sœur Ieanne de la Paſſion Fiot quatriéme fille de l'Ordre & Sœur Elie de la Croix Novice qui a eſté la premiere Profeſſe de cette Maiſon & une tres vertueuſe & fervente Religieuſe. Elle reçût de plus deux Novices qui accrurent ſon petit troupeau ; & tandis qu'elle établiſſoit ainſi ſon Ordre ſur la terre, la Sœur Elizabeth Graſſeteau l'une de ſes premieres compagnes, qu'elle avoit envoyée à Lion pour avoir ſoin de la Congregation, s'en alla l'établir dans le Ciel, comme nous avons lieu de le croire, puiſque c'eſtoit une fille d'une vertu extraordinaire, bien qu'elle n'eût pas encore pris l'habit de l'Ordre, qu'elle deſiroit ardemment.

L'union que la Mere de Matel avoit avec Dieu lui faiſoit aimer la ſolitude, & lui donnoit de ſi grands dégouts de la converſation des creatures, qu'elle ne cherchoit pas ſeulement la retraite interieure, mais encore l'exterieure autant que la charité le lui permettoit. Elle auroit voulu pour cela établir ſon Monaſtere ſur la hauteur d'une montagne, du Faux-bourg ſaint Germain, comme elle la fait à Lion, mais comme elle ne put pas, elle choiſit l'extremité

CHAPITRE VI.

La haute idée qu'on eut à Paris de ſa vertu, & la douceur de ſes entretiens, lui attirent les viſites des Evêques, de Monſieur le Chancelier & d'autres perſonnes de grand merite, mais ce concours extraordinaire donne occaſion aux envieux de lui ſuſciter une perſecution.

COmme Dieu lui avoit donné un admirable talent pour gagner les ames par ſa converſation. & par ſes entretiens ſpirituels; elle ne pouvoit ſe diſpenſer de voir les perſonnes qui la venoient viſiter pour en retirer du profit. Monſieur Seguier Chancelier de France, l'un des plus grands hommes de ſon ſiecle, faiſoit tant de cas de ſa vertu & de ſon merite, qu'il quittoit ſouvent ſes grandes occupations pour la venir viſiter, & pour conferer avec

elle de l'affaire de son Salut ; Quand il eut appris de l'Abbé de Cerizy qu'elle avoit écrit sa vie par l'ordre du Cardinal de Richelieu Archevêque de Lion, il la voulut voir, & aprés l'avoir lûë, il avoüoit qu'elle lui donnoit de l'amour pour l'Ecriture sainte, parce qu'elle s'en sert si à propos dans tout ce qu'elle a écrit, qu'il est aisé de voir qu'elle n'a point eu d'autre Maître que le Verbe Incarné. Cette lecture fit de si belles impressions sur le cœur de ce grand Magistrat, qu'il en répandoit des larmes, & elle lui donna des sentimens de devotion si tendres & si forts, qu'il les conserva jusqu'à la mort.

Un de ses amis, qui avoit une veneration particuliere pour sa vertu, l'estant allé visiter, trouva dans son parloir cinq Evêques, qui l'écoutoient parler sur des passages fort obscurs de l'Ecriture sainte, & qui admiroient la delicatesse de ses pensées, que l'Esprit saint lui fournissoit, sur les sujets qu'ils lui proposoient.

Mais comme Dieu prend plaisir à exercer les predestinez par les persecutions il voulut en faire part à sa bien-aimée, & quoy qu'elle fît de grands progrez dans les ames, qui avoient l'avantage de sa conversation, il la privât de cette consolation, & permit

qu'on lui ſuſcitât des ennemis couverts, qui blamoient ſes deſſeins, & qui tacherent de rendre ſa vertu ſuſpecte à tous ceux qui en faiſoient de l'eſtime. On diſoit d'elle, qu'elle avoit beaucoup de complaiſance de ſoy-même, qu'elle ſe flattoit ſur l'opinion, & ſur l'eſtime qu'on avoit pour elle, qu'il y avoit beaucoup de vanité dans ſa conduite, puiſque n'eſtant pas religieuſe, elle ne laiſſoit pas de gouverner des Monaſteres, comme leur Superieure; on tacha d'attirer dans ces ſentimens ſes Confeſſeurs & ſes Directeurs, & on mit tout en œuvre pour l'obliger à quitter cet employ & à abandonner ſes entrepriſes.

La Mere de Matel reçût de la main de Dieu cette Croix avec une parfaite reſignation à ſa volonté, bien loin d'en venir aux plaintes, elle s'adreſſa au Verbe Incarné, pour apprendre les deſſeins qu'il avoit ſur elle; parce que ceux qui la devoient ſoûtenir en cette rencontre favoriſoient ſes adverſaires; Mais le Seigneur lui ayant fait connoître qu'il n'approuvoit point ſon éloignement de Paris; elle ſe ſoumit à ſa volonté, & ne fit aucun mouvement, pour diſſiper le deſſein de ceux qui la perſecutoient.

CHAPITRE VII.

Les troubles de Paris l'ayant obligée de quitter le Faux-bourg pour ſe retirer dans la ville, la Reine lui offrit le Palais Royal : elle qui fuyoit l'éclat remercia la Reine de ſes bontés, & alla loger dans la maiſon de Monſieur de la Piardiere, à qui depuis quelque temps JESVS-CHRIST avoit fait de grandes graces, à la priere, & par le moyen de la Mere de Matel.

DAns ces entrefaites, il arriva à Paris de grands troubles, & comme le Faux-bourg ſaint Germain eſtoit fort exposé aux deſordres qui arrivent en de pareilles occaſions ; les Religieuſes du Verbe Incarné & toutes les autres qui eſtoient hors la ville, furent obligées de ſe retirer. La Reine

Anne d'Autriche eut la bonté de faire dire à la Mere de Matel qu'elle pouvoit aller loger avec sa Communauté au Palais Royal, tandis que les troubles dureroient, ce qui fait voir l'estime que cette grande Princesse faisoit de la vertu & du merite de la Mere de Matel, qui aimoit trop la vie cachée, & estoit trop ennemie de l'éclat, pour accepter l'offre qu'on lui faisoit. Elle remercia sa Majesté de l'honneur qu'elle lui faisoit, & comme elle ne cherchoit qu'à se mettre à couvert de la tempeste qui fut excitée plus d'une fois dans ces mauvais tems, la Providence eut soin de lui faire trouver tout ce qu'elle souhaittoit.

Il y avoit déja quelques années, que Dieu lui avoit fait connoître en divers tems les desseins secrets de sa Providence sur la conduite de Monsieur de la Piardiere. Avant qu'elle partît de Lion dans une de ces communications intimes qu'elle avoit ordinairement avec le Verbe Incarné, il lui fut dit qu'elle devoit regarder ce Magistrat, comme son fils spirituel, puis qu'elle estoit destinée à le conduire dans les voyes du Salut & de la perfection. Et quelque tems aprés, élevée dans une haute contemplation, elle connut que le Seigneur qui avoit déja comblé de benedictions ce fidelle ser-

viteur, alloit rompre les liens qui l'attachoient encore au ſiecle en lui enlevant ſon Epouſe, & qu'il ne le délivroit de ce premier engagement que pour le mettre dans une entiere liberté de ſe conſacrer entierement à lui dans l'eſtat Eccleſiaſtique.

Elle ne fut pas long-tems à voir toutes ces choſes accomplies. Monſieur de la Piardiere qui eſtoit venu pour quelque autre deſſein rendre viſite à la Mere de Matel, ſentit que l'Eſprit de Dieu lui parloit par la bouche de cette ſainte fille, il fut ſi convaincu que Dieu vouloit ſe ſervir d'elle pour l'attirer à ſon ſervice, qu'il reſolut deſlors de ſuivre aveuglément tous ſes conſeils, & il s'engagea même par un vœu exprés de lui obéïr en tout ce qu'elle lui ordonneroit pour ſa conduite ſpirituelle : ſous la direction d'une perſonne auſſi éclairée il avançoit à grand pas dans la voye de la perfection : il communioit regulierement quatre fois la ſemaine, il ſoûpiroit aprés la ſolitude, & degouté des choſes de la terre il ne cherchoit que les occaſions de s'unir toûjours plus étroitement avec Dieu. Nôtre Seigneur lui en fit naître une à laquelle il ne s'attendoit pas. Sa femme qui eſtoit une Dame d'une pieté diſtinguée fut atta-

quée d'une maladie mortelle, & ayant fini une vie Chrêtienne par une mort encore plus sainte, elle laissa à son mari la liberté de prendre le parti auquel Dieu l'avoit destiné, c'est à dire de quitter les habits du monde pour se revestir des habits du Sacerdoce, selon l'expression dont le Verbe Incarné s'estoit servi en prediſant ce changement d'état à la Mere de Matel.

Dans ce nouvel estat, où il vivoit fort retiré, ayant appris que la Mere de Matel cherchoit une retraite dans la ville pour elle & pour ses filles, il vint lui offrir sa maison: la Mere de Matel l'accepta avec d'autant plus de plaisir que la maison lui parut fort propre pour tous les exercices de Religion qu'elle avoit établi; & qu'elle pratiquoit déja dans son Monastere: elle eut même l'avantage d'y entendre la Messe que Monsieur de l'Estrade Evêque de Condon, venoit celebrer chaque jour, tandis que la plus part des Religieuses des Faux-bourgs de Paris, ne gardoient point de Closture.

On peut dire que le Verbe Incarné favorisoit sensiblement cette petite Communauté, qui n'estoit composée presque que de Novices, même en des choses bien particulieres, quoy qu'elles semblent fort legeres.

CHAPITRE VIII.

Ce qui se passa pendant son sejour chez Monsieur de la Piardiere, & comment elle obtint par ses prieres à Monsieur de Saint Iust le rétablissement de sa santé, & au peuple de Paris la fin des malheurs que les troubles avoient excités.

COmme Monsieur l'Abbé de la Piardiere avoit de grands égards pour l'Ordre du Verbe Incarné, ses parents en avoient tant de jalousie, qu'un jour, le vin manquant pour le Sacrifice de la Messe, sa Sœur, en l'absence de son Frere, ne voulut point en donner à la Religieuse qui avoit soin de la Sacristie, parce qu'elle ne vouloit point en tirer d'un tonneau de vin de Coindrieu qu'elle destinoit à regaler ses amis le jour des Roys. Mais quand ce jour fut arrivé on trouva ce tonneau vuide & tout sec, ce qui fit juger à tout le monde,

que c'eſtoit une punition du refus que cette Dame avoit fait de donner du vin pour celebrer la ſainte Meſſe.

Monſieur l'Abbé de ſaint Iuſt grand Vicaire de Monſeigneur l'Archevêque de Lion, eſtant venu en ce tems là à Paris, tomba malade & fut bien-tôt reduit à l'extremité, de ſorte que les Medecins deſeſperoient de ſa vie ; Quelques uns de ſes amis le voyant abandonné vinrent apporter cette nouvelle à la Mere de Matel, & la prierent avec inſtance de l'aller viſiter ; comme elle eſtoit hors de ſon Monaſtere, elle ne pût ſe diſpenſer de rendre cet honneur à une perſonne de ce merite, pour qui elle avoit de grands reſpects.

Mais avant que de ſortir de la maiſon, elle fit une courte priere à Dieu, pour lui demander la gueriſon du malade, aprés quoy accompagnée des mêmes perſonnes qui la preſſoient d'exercer cette charité, elle le va voir, en s'approchant de lui, elle lui dit d'une voix forte, qu'il ne mourroit " point de cette maladie bien qu'il fut tres- " mal ; mais à condition qu'il protegeroit la " maiſon du Verbe Incarné de Lion : Alors " le malade s'efforçant de parler l'aſſura qu'il feroit ſon devoir, ſi le Seigneur lui rendoit la ſanté ; & dés ce moment le mal diminua,

& dans peu de tems sa santé fut parfaitement rétablie, ce qui augmenta beaucoup l'estime que cet Abbé avoit déja pour la Mere de Matel.

Comme elle eut appris un jour que le Roy estoit entré dans Paris, & en estoit sorti presque en même tems ; que le Conseil & le Parlement n'estoient pas d'accord ; & qu'enfin la guerre se renouvelloit, elle resolut de perseverer dans l'oraison pour demander la paix, jusques à ce qu'elle l'eût obtenuë, de sorte que animée d'une sainte „ confiance, elle dit au Seigneur qu'elle ne „ le quitteroit point, que sa bonté ne lui „ eût accordé sa demande.

Elle se mit en priere à midy, dans la Chapelle & continua jusques à onze heures du soir avec une ferveur & une constance admirable. Les Religieuses qui apprehenderent qu'il ne lui arrivât quelque accident, voulurent interrompre son Oraison, & comme elles l'élevoient de terre, elle demeura entre leurs bras sans se pouvoir soutenir ; on la porta dans son lit, & en lui ôtant ses habits on les trouva tous baignez de larmes, & le genoux droit d'une grosseur extréme, ce qui l'obligea à tenir longtems le lit.

Monsieur de Condon l'estant venu visi-

ter, elle lui raconta tout ce qui lui eſtoit arrivé, & ce que le Seigneur avoit fait dans elle, le jour precedent, aprés quoy elle lui dit, Monſieur le Prince ne mourra pas dans cette guerre, il reviendra à ſon devoir & rendra au Roy ſon obeïſſance : que l'enfleure de ſon genoux eſtoit un ſigne que le Seigneur avoit écouté favorablement la priere qu'elle lui avoit preſentée pour obtenir la paix: qu'on verroit bien-tôt l'effet des promeſſes que le Ciel lui avoit faites ſur ce ſujet. Ce Prelat lui repliqua qu'il n'y avoit pas grande apparence de paix, & qu'au contraire tout menaçoit d'une longue guerre.

En effet il y avoit alors ſi peu de diſpoſition à la paix qu'il ſembloit que Paris devoit tomber dans la derniere deſolation; car on ne voyoit dans les ruës que des objets de compaſſion, ſoit par le nombre des morts, ſoit par celui des bleſſez aprés le combat qu'on eut donné à la porte ſaint Antoine. Neantmoins deux jours aprés la paix fut concluë entre les deux partis, & Monſieur l'Evêque de Condon en vint apporter la nouvelle à la Mere de Matel qui l'avoit predite ouvertement, ce qui augmenta beaucoup l'eſtime que ce Prelat avoit de ſa vertu, & des lumieres extra-

ordinaires que le Ciel lui communiquoit chaque jour.

CHAPITRE IX.

L'occaſion de ſon retour à Lion ; les empreſſemens qu'on témoigne pour elle à ſon depart ; les predictions qu'elle fit. Son arrivée à Lion, la maniere obligeante dont elle y fut reçûë par Monſeigneur l'Archevéque, qui approuve ſon établiſſement & en favoriſe les commencemens.

APrés que la paix fut faite à Paris, la Mere de Matel ramena toutes ſes Religieuſes dans ſon Monaſtere, qu'elle rendit plus commode & plus grand par l'achapt de quelques maiſons & de quelques jardins : on la preſſa enſuite de retourner à Lion pour y établir un Monaſtere, parce que le Cardinal de Richelieu Archevêque de cette ville eſtant mort, on tacha de lui

perſuader, qu'elle n'avoit plus d'obſtacles à ce deſſein, & qu'il faloit promptement l'executer.

Il n'y a pas lieu de douter que ceux qui lui perſuadoient de quitter Paris n'euſſent des ſentimens bien differents, car ceux qui doutoient de ſa vertu, ou qui n'en pouvoient ſouffrir l'éclat vouloient ſon éloignement pour ſatisfaire leur paſſion par un beau pretexte; les autres croyoient de bonne foy, que ſa preſence eſtoit neceſſaire à Lion, pour y faire un Etabliſſement.

Elle ſe laiſſa vaincre malgré toutes ſes lumieres qui eſtoient entierement opposées à ce deſſein, quelque beau qu'il fût en apparence; & aprés avoir reglé la maiſon de Paris, aprés avoir établi la Mere du ſaint Eſprit Nalard Superieure, elle donna ſa Benediction à toutes ſes filles, les exhortant à l'obſervation de leurs Regles, à la charité mutuelle, & à l'amour de leur vocation, elle partit de Paris pour Lion.

Parmi le grand nombre des perſonnes qui eſtoient accouruës à ſon Monaſtere pour prendre congé d'elle, & pluſieurs pour reconnoître les graces qu'elle leur avoit faites; Monſieur de Priezac fort affectionné à tout l'Ordre, reſſentit ſi fort ſon éloignement, qu'il crût qu'auſſi-tôt qu'elle ſeroit

partie il en mourroit, mais elle le consola, l'assurant qu'il la verroit encore infailliblement avant sa mort ; ainsi qu'il arriva, car ayant accompagné Monsieur le Chancellier dans le voyage que le Roy fit à Lion, il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il alla visiter la Mere de Matel, dont la prophetie fut accomplie.

La même chose arriva encore à la Sœur Gellée Religieuse, qui fut si sensiblement affligée de la separation de sa chere Mere, qu'elle tomba si malade, qu'on craignoit qu'elle en mourût. Aprés lui avoir donné tous les secours que le danger pressant demandoit, on envoya promptement avertir la Mere de Matel, qui n'estoit pas encore partie, de ce qui estoit arrivé à cette fille, & la cause de son mal, à qui elle fit dire de sa part, qu'elle se consolât sur son retour, puis qu'elle la reverroit un jour infailliblement, ce qui est arrivé comme elle l'avoit assuré ayant vécu long-tems ensemble depuis son retour de Lion à Paris.

Ce fut le jour de la Toussaints de l'an 1653. que la Mere de Matel conduite par Monsieur l'Abbé de la Piardiere & accompagnée de quatre Religieuses d'une Sœur encore seculiere, & de quelques autres personnes arriva à Lion ; comme elle fut à

l'entrée de la ville son Conducteur dit aux Gardes des Portes, que c'estoit la Mere de Matel, ce qui les surprit si fort qu'ils ne penserent point à lui demander son passeport, bien qu'on fut fort severe à l'exiger de tout le monde, & ce fut sans doute un coup de la Providence, car on l'avoit égaré ; mais bien loin de l'arrester, ni sa compagnie, un moment, on lui fit mille honnêtetez on la traita avec tous les respects, & on lui fit tous les honneurs que l'on rend aux personnes que la reputation fait passer pour des Saints.

Elle ne fut pas plûtôt arrivée à sa maison, où ses filles la reçûrent avec toutes les marques de leur reconnoissance, de leur soumission, & de leur amour, qu'elle fut visitée par une foule d'amis, & de gens de qualité, qui estoient ravis de son retour, & qui se faisoient un plaisir singulier de revoir une personne, pour qui ils avoient une veneration, des sentimens de respect, & une estime extraordinaire. Chacun la felicitoit déja sur l'établissement de sa Maison de Lion; car comme on n'y voyoit point d'obstacle, on ne doutoit plus que l'execution ne fut prompte : mais ceux qui ne pouvoient souffrir l'éclat d'une si belle œuvre, trouverent bien le moyen de la retar-

der. Elle n'en fut pas surprise parce que le Verbe Incarné lui avoit fait connoître que le tems destiné à son Etablissement dans Lion, n'estoit pas encore arrivé.

Cependant les amis qu'elle avoit à Paris qui entroient dans ses interests prierent avec instance Monsieur le Chancellier d'écrire à Monsieur de Neufville Archevêque de Lion pour établir l'Ordre du Verbe Incarné dans cette ville. Ce Prelat toûjours disposé à faire le bien aussi-tôt qu'on lui en a donné quelque occasion, n'eut pas plûtôt reçû la lettre de Monsieur le Chancellier qu'il lui accorda sa demande; mais comme il a toûjours esté ennemi des nouveautez, & qu'il n'a jamais agi qu'avec un esprit droit, qui ne regarde que la gloire de Dieu, il voulut auparavant consulter le saint Esprit, afin que suivant ses lumieres, il ne fît rien qui ne fut digne de la grandeur de son ministere, & avantageux à l'Ordre du Verbe Incarné. C'est pour cela qu'il voulut presenter au Seigneur le tres-Auguste Sacrifice de la Messe pendant trois jours, persuadé que comme il ne cherchoit uniquement que sa gloire, il lui feroit connoître infailliblement sa volonté sur ce dessein. Car bien qu'il ait toûjours eu une soumission aveugle pour toutes les decisions

de

de l'Egliſe : & que la Mere de Matel lui preſentât une Bulle du Souverain Pontife Urbain VIII. pour l'établiſſement de ſon Ordre, du 12. Iuin 1633. il eſtoit de ſa prudence non ſeulement de l'examiner, mais encore de juger s'il eſtoit à propos de multiplier dans ſon Dioceſe le nombre des Religieuſes, que ſes predeceſſeurs avoient toûjours rejettées.

Mais aprés avoir pris des precautions ſi juſtes & ſi ſaintes, il s'en alla viſiter la Mere de Matel, le jour de la Touſſaints l'an 1655. il reçût avec une bonté toute particuliere, la Bulle qu'elle lui preſenta, & lui promit ſa protection, pour faire réüſſir ſon deſſein : il examina en même tems le fonds neceſſaire à la fondation du Monaſtere, aprés quoy il approuva de la maniere du monde la plus obligeante, l'établiſſement de la Maiſon en Religion, & ordonna qu'on en dreſsât promptement le contrat, qui fut paſsé le 30. Decembre 1655.

Depuis pour perfectionner cet Etabliſſement & le mettre dans l'obſervance reguliere, la Mere de Matel fit venir de ſon Monaſtere d'Avignon, la Reverende Mere Marie Heleine de Ieſus du Villar niepce du R. Pere Gibalin, la pieté & la prudence de laquelle lui eſtoient bien connuës

pour l'avoir tenuë pendant dix ans auprés de sa personne : cette bonne & devote Religieuse vint en cette maison de Lion accompagnée de la Mere Loüise de la Resurrection de Rhodes. La premiere fut d'abord établie Superieure & la seconde son Assistante par Monsieur l'Abbé de S. Iust Vicaire General de Monseigneur l'Archevêque, & dés ce moment la Mere de Matel leur en laissa la conduite entiere : Elles y ont travaillé avec tant de succés qu'aidées de la grace du Verbe Incarné, elles l'ont mise dans le bon estat où elle est presentement, & obtenu de sa Majesté des lettres patentes d'agréement & de confirmation de l'établissement dudit Monastere bien & deüement enregistrées.

Peu de tems aprés leur election elles donnerent l'habit de l'Ordre, à la Sœur Catherine Flurin premiere fille de la Congregation, & premiere Professe de cette Maison, laquelle mourut quelques années aprés en estime de sainteté. Quelque tems auparavant estoit decedée la Mere Nalard, qui estoit Superieure à Paris, dont la vertu estoit d'autant plus solide, qu'elle avoit fait vœu de faire toûjours ce qu'elle croioit estre le plus parfait & le plus agreable à Dieu.

CHAPITRE X.

Elle eſt obligée de retourner pour la troiſiéme fois à Paris, où elle ſouffre une violente perſecution. La cauſe, les autheurs, & les commencemens de cette perſecution; les conſolations dont Dieu adoucit cette croix par des careſſes ſenſibles & par la connoiſſance qu'il lui donne des choſes à venir.

BIen qu'elle trouvât un grand repos dans ſon nouveau Monaſtere, où les obſervances Religieuſes eſtoient ſi bien pratiquées dés ce tems-là avec une ferveur admirable & une eſtime ſinguliere de toute la ville, il falut neantmoins qu'elle ſe privât de cette conſolation pour retourner à ſon Monaſtere de Paris qui avoit beſoin de ſa preſence, pour le remettre en ſon premier eſtat, ſoit pour le temporel, ſoit pour le ſpirituel.

Ceux qui prenoient part aux intereſts de l'Ordre du Verbe Incarné; & pluſieurs perſonnes de qualité qui ne pouvoient ſouf-

frir une si longue absence, mirent tout en œuvre pour l'obliger à quitter Lion, où elle avoit passé dix ans dans une grande tranquillité. Ce fut aussi avec une repugnance extraordinaire qu'elle se laissa persuader ce retour à Paris, & il n'y a pas lieu de douter que les grandes douleurs qu'elle souffrit dans le voyage ne fussent des effets, du déplaisir qu'elle avoit de laisser une Communauté si sainte, & d'aller dans un Monastere où le Seigneur lui fit connoître, qu'elle devoit trouver son supplice ; comme elle le predit à ses compagnes quand elle partit de Lion.

De quelque part que vienne la croix, elle est toûjours dure, & quelque courage qu'on ait à la porter, elle est toûjours facheuse à la nature ; mais quand les personnes à qui nous avons fait toute sorte de biens, n'ont pour nous que de l'ingratitude, & qu'ils sont eux-mêmes les causes de nos peines, on peut dire qu'il n'est point de pareille croix, & qu'il faut avoir alors une force extraordinaire pour la supporter.

C'est ainsi que le Verbe Incarné voulut couronner les travaux de la Mere de Matel, ne se contentant pas seulement de l'exposer à l'envie de ses ennemis étrangers,

aux rebuts, & aux mépris de ceux qui ne devoient avoir pour elle que des ſentimens d'eſtime & de veneration ; il voulut encore qu'elle ſouffrît les contradictions & les perſecutions de ſes propres filles qu'elle avoit élevées avec toute la charité & l'amour qu'une bonne & ſainte Mere peut avoir pour ſes chers enfans.

Elle arriva à Paris l'année 1663. & ſans s'arreſter à voir les perſonnes de qualité, comme Monſieur le Chancellier, qui avoit beaucoup de bonté pour elle, & dont l'authorité auroit diſſipé ſans doute les deſſeins oppoſez à ſes juſtes entrepriſes, elle s'en alla dans ſon Monaſtere, où elle fut d'abord recûë avec toute la joye & toutes les ceremonies qu'on a coûtume d'obſerver quand on reçoit les Fondatrices.

La Superieure fut la premiere à témoigner ſon empreſſement du moins en apparence ; mais elle ne l'eût pas plûtôt conduite dans ſa chambre, qu'elle s'en retourna au parloir, où elle eſtoit avec un Conſeiller de la Cour des aides, quand la Mere de Matel arriva.

On ne peut pas douter que cette Superieure n'eût de bonnes intentions pour faire réüſſir le Monaſtere de Paris, & que toutes les perſonnes qu'elle avoit gagnées pour

executer son dessein ne fussent fort affectionnées à l'Ordre du Verbe Incarné ; mais comme elle n'avoit pas la prudence, & les autres qualitez necessaires à faire une bonne Superieure ; il ne faut pas s'étonner qu'elle réüssit si mal dans son projet, & qu'elle causât tant de chagrins à la Mere de Matel par sa mauvaise conduite.

Bien loin de loüer une si bonne Mere & une si sainte Fondatrice, elle fit entendre aux personnes qui entroient dans les interests de l'Ordre, qu'elle estoit attachée à son bien, qu'il faloit l'obliger à s'en dépoüiller en faveur du Monastere de Paris, afin de le rendre plus florissant & plus estimé par ses richesses ; & sans presque donner le loisir à la Mere de Matel de se delasser des fatigues de son voyage, elle sollicitoit avec des instances étranges les meilleurs amis de l'Ordre de venir promptement à la maison pour la presser de consentir à son dessein.

Son faux zele la poussa plus loin ; car elle ne se contenta pas de faire agir les seculiers, elle la menaça du Superieur, l'assurant que si elle n'accordoit ce qu'elle demandoit pour le Monastere, il le détruiroit entierement. Elle ajoûtoit que tout le monde verroit qu'elle estoit attachée aux

biens passagers, si elle ne se dépouilloit de ceux qu'elle avoit, en faveur de son MONASTERE. Mais bien que toute cette conduite, & ces discours peu raisonnables fussent fort sensibles à la MERE de MATEL, à qui la Superieure avoit les dernieres obligations, elle ne répondit pas un mot qui ne fut plein de douceur, & avec une charité qui auroit gagné le cœur le plus barbare. Elle avoit appris du Verbe Incarné qu'elle trouveroit un Calvaire à Paris & qu'il faloit essuyer des outrages faits par toutes sortes de personnes, comme il l'avoit fait pendant sa vie. Sa plus grande douleur n'estoit pas l'ingratitude de ses filles, mais leur éloignement de la saintetè où Dieu les appelloit, parce que tous leurs desseins n'estoient pas conformes ni à la charité qui devoit les unir parfaitement à leur MERE Fondatrice, ni à la raison, puis qu'elles lui demandoient des choses injustes, & fort injurieuses à son honneur & à sa conduite.

Le Superieur du MONASTERE estoit alors Dom Philibert Ignace Prieur de l'Abbaye de saint Germain des Prez, qui ayant esté prevenu par la Superieure, estoit entré si avant dans ses sentimens, que bien qu'il fût charmé des entretiens qu'il eut avec la

Mere de Matel, ne laiſſa pas neantmoins d'embraſſer le parti contraire à ſes juſtes deſſeins; de ſorte que s'eſtant fait apporter les papiers & les contrats d'acquiſition que la Mere de Matel lui envoya de bonne foy, dans l'eſperance, comme il l'avoit promis, qu'il les lui renvoyeroit, il ne les voulut pas rendre; mais au contraire il la preſſa toûjours avec de grandes inſtances de ſigner une tranſaction qu'on avoit minutée par laquelle elle donnoit ſon bien au Monaſtere de Paris.

La Mere de Matel qui n'eſtoit pas encore Religieuſe pour de grandes raiſons que ſes Directeurs jugeoient fort juſtes & avantageuſes à l'Ordre, n'avoit nulle attache au bien dont elle ne s'eſtoit pas encore depoüillée, mais comme elle eſtoit la Mere commune elle en vouloit faire part aux autres Monaſteres, & en établir un cinquiéme à Roanne, ainſi qu'elle l'avoit promis à pluſieurs perſonnes en paſſant pour aller à Paris.

On ne peut dire combien de violences on lui fit pour l'obliger à ſigner un contrat injuſte, & bien qu'elle fût toûjours conſtante à ne vouloir rien faire qui fût deſavantageux & à ſa conſcience & à tout l'Ordre; on uſa à ſon égard de tant de vio-

lence, & on employa pour cela tant de gens de toute qualité, & sur tout un Religieux habile Predicateur, mais adroit, & ardent, qui la pressa si fort qu'elle fut contrainte de signer un billet, par lequel elle promettoit de donner au Monastere ce qu'on lui demandoit.

Il semble qu'aprés cette action on devoit estre satisfait, & n'avoir plus que des sentimens de reconnoissance envers une si bonne Mere : mais bien loin de cela, aprés l'avoir traitée de la maniere du monde la plus indigne, sans aucun égard à sa qualité de Fondatrice, on la décrioit auprés de tous ceux qui la venoient voir, pour la feliciter de l'avantage qu'elle avoit fait à son Monastere ; ce qui leur inspiroit autant de mépris, pour la Mere de Matel qu'ils en avoient eu d'estime.

Mais bien qu'elle connût que ses propres filles & sur tout la Superieure l'avoient renduë mépriſable à tous ceux qui la voioient, en blâmant sa conduite, & la faisant passer pour une personne qui avoit l'esprit foible, qui avoit perdu le don d'oraison (ainsi qu'elle l'écrivit à un Pere Iesuîte à Orleans) & qui avoit besoin d'un Directeur pour la faire revenir à soy, & la détacher des biens de la terre, elle ne laissoit pas d'en

uſer à l'égard de cette Superieure, & des inferieures avec une douceur & une charité admirable ; car bien loin de s'attriſter de tous les outrages qu'on lui faiſoit, elle prioit ſans ceſſe pour elles, comme ſi elles avoient eu tous les ſentimens de reconnoiſſance, parce qu'elle eſtoit bien perſuadée que le Verbe Incarné lui envoyoit cette croix comme une marque de ſon amour, ainſi qu'il le lui fit connoître, comme nous avons dit ailleurs, lors qu'il lui fit voir cette troupe de colombes qui venoient donner du bec ſur ſa poitrine.

Il n'eſt rien au monde que cette Superieure ne mît en œuvre, pour faire que la Mere de Matel conſentît à ſes deſſeins, & comme elle la trouva toûjours ferme ſans la pouvoir vaincre, ni par ſes flatteries, ni par les menaces du Superieur, elle lui ôta ſon Confeſſeur qui eſtoit un honnête Eccleſiaſtique qui l'avoit accompagnée à Paris, & qui avoit un attachement reconnu à l'Ordre du Verbe Incarné, l'ayant ſervi pluſieurs années ſans aucun intereſt. On lui ôta encore la fille qui lui ſervoit de ſecretaire, qui l'avoit toûjours accompagnée, & qui meritoit d'eſtre conſiderée par ſa vertu, laquelle fut contrainte de s'en retourner à Lion. Toutes ces violences

estoient des croix bien dures à la Mere de Matel, qui les portoit avec une patience & une douceur capable d'amolir les ames les plus insensibles.

Mais toute sa patience ni toutes ses vertus ne faisoient point d'impression sur l'esprit de la Superieure, qui ne se contenta pas de toutes ces violences, mais elle voulut encore y ajoûter celles du Confesseur qui estoit un jeune homme sans experience, & dont elle se servoit pour venir à ses fins: la Mere de Matel connoissant son artifice auroit pû en demander un autre capable de la conduire, elle voulut neantmoins s'en priver pour ne pas troubler l'esprit de la Superieure; elle se soumit à ce jeune Ecclesiastique qui s'erigea dabord en grand Directeur, à dessein de l'obliger à signer la transaction que la Superieure demandoit, & pour en venir à bout, aprés l'avoir beaucoup pressée, & ne pouvant répondre à ses raisons, il la chargea d'injures attroces, la traita de folle, & avec tant de mépris qu'une Dame de grande qualité qui demeuroit dans la maison fut charmée de la douceur, de la patience, & de l'humilité de cette sainte fille qui ne répondit pas un mot à tous ces outrages; mais comme elle avoit souhaitté plus d'une fois, lors qu'on n'a-

voit pour elle que des applaudiſſemens, de ſe ſouler d'opprobres, il n'y a pas lieu de s'étonner ſi en ayant trouvé une occaſion ſi avantageuſe, elle ſe fit un plaiſir & un grand honneur devant Dieu de ſe voir dans le dernier mépris.

Bien que la Mere de Matel s'approchât tous les jours du Sacrement de l'Euchariſtie, par l'advis & par la permiſſion de ſes Directeurs, & même par un Bref du Pape ; ce jeune Confeſſeur vouloit l'en priver, mais comme il apprehenda que cela ne fit trop d'éclat, il lui ordonna de lui demander à genoux chaque jour la permiſſion de communier, ce qu'elle faiſoit avec un plaiſir extrême, car elle avoit un deſir ſi ardent, de recevoir cet auguſte Sacrement, qu'elle diſoit ſouvent, que s'il faloit traverſer un braſier ardent pour aller à ce ſaint Myſtere, elle le feroit avec joye; & comme une Sœur lui dit un jour, s'il n'y avoit point à craindre qu'elle ne frequentât ce Sacrement par habitude, elle lui répondit que depuis quarante ans qu'elle avoit l'honneur de recevoir tous les jours JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, elle ne l'avoit jamais fait par coûtume, mais qu'elle eſtoit auſſi affamée de cette divine viande que le premier jour qu'elle communia. Elle ne craignoit pas

neantmoins que ce jeune Directeur la privât de la communion, parce que le Verbe Incarné lui avoit promis qu'il la regaleroit tous les jours de ce banquet divin.

Tandis que la Mere de Matel estoit à l'épreuve de sa patience ; par les persecutions qu'elle souffroit de ses filles, & de quelques autres persõnes lesquelles sans doute avoient bonne intention, mais peu de conduite ; le Verbe Incarné continuoit à lui faire des faveurs singulieres, qui marquoient visiblement la justice de son procedé.

Il lui fit part le jour de saint Martin des lumieres & des ardeurs de ce grand Prelat, & il lui dit que s'il avoit loüé l'aumône qu'il lui fit estant encore Cathecumene en la presence des Anges, qu'il n'en feroit pas moins des vestemens & de la nourriture qu'elle donnoit à ses filles qu'il regardoit comme ses Epouses.

Il lui dit le jour de sainte Cecile qu'elle lui avoit bâti de sa pauvreté une nouvelle Eglise où il logeoit avec ses amis, comme il avoit voulu loger dans la maison de cette Sainte, qui fut changée en Eglise, il lui parla encore en ces termes, *ma fille & mon Epouse, tes habits sentent ma bonne odeur, tu t'epargnes pour me donner, tu t'abaisses pour m'exalter*, ce qui la couvrit d'une grande confusion.

Comme un Dimanche de l'Advent elle estoit dans un grand abbattement, elle dit à la Sœur Marie Chaud l'une des plus ferventes & des plus parfaites Religieuses, de prier le Seigneur pour elle; en même tems elle s'en alla à l'Eglise, où exposant au Verbe Incarné sa foiblesse, il la reçût sur ses bras, qu'il tenoit croisez, & la combla de consolations, il ne la mit pas seulement sur ses bras, mais encore sur son cœur, aprés quoy elle se retira de l'Oraison, comme une personne qui avoit esté delivrée des tenebres, & éclairée d'une lumiere admirable. En sortant de l'Eglise, elle rencontra la Sœur Marie Chaud à qui elle demanda si elle avoit prié pour elle: je l'ay fait, répondit la Sœur, & avec grande compassion au commencement de ma priere, & avec plus d'admiration à la fin. Et comme elle l'eut interrogée sur ces deux divers sentimens; cette Sœur lui dit, qu'aussi-tôt qu'elle eut mis les genoux à terre, elle l'avoit vûë en esprit pasmée & accablée d'ennuis; mais que dans un moment le Verbe Incarné parut auprés d'elle à genoux, & la regardoit d'une maniere pleine de compassion & d'amour. I'ay vû, dit-elle, qu'il vous a donné une confiance filiale par laquelle vous vous estes approchée plus prés

de lui, il vous a reçûë sur ses deux bras qu'il tenoit sur sa poitrine, pour vous soutenir & pour vous appuyer sur son cœur, il a levé ses yeux à son Pere le priant pour vous d'une maniere ineffable. Pendant son Oraison je vous ay vûë, sans sçavoir comment cela s'est passé, élevée dans un throne de gloire, avec vos habits ordinaires, plus surprise que je ne vous sçaurois exprimer, de ce que vous avez esté élevée de la terre au Ciel, sans que j'aye apperceu que vous ayez passé par le milieu.

C'est ainsi que lui parla cette vertueuse Sœur, de qui elle apprit ce qu'elle sçavoit déja par sa propre experience; car cette fille avoit vû les signes visibles des choses insensibles qui s'estoient passées dans son interieur.

Le Verbe Incarné se faisoit voir si souvent à la Mere de Matel avec des simboles des graces, & des faveurs extraordinaires qu'il lui faisoit, & dont il vouloit faire part à son Ordre, qu'on ne peut pas douter qu'il ne la regardât comme son Epouse bien-aimée, & l'objet de ses complaisances. C'est ainsi qu'il lui apparut le jour des Innocens avec un grand nombre de tuyaux dans son sein, par lesquels il lui fit connoître qu'il vouloit communiquer à ses filles l'abondan-

ce de ſes graces. Il lui fit voir enſuite pluſieurs couronnes deſtinées aux ames qui ſeroient genereuſes à ſouffrir dans l'Ordre du Verbe Incarné.

Elle ſe laiſſa tomber un jour en deſcendant un degré, d'une maniere ſi rude, que ceux qui l'oüirent en eurent de la frayeur. On accourut auſſi-tôt pour la ſecourir, & comme elle appuyoit ſa teſte ſur l'eſtomach d'une de ſes filles, le Verbe Incarné lui apparut & lui preſenta ſon ſein pour y repoſer, lui diſant: *viens ma bien-aimée Epouſe ſur mon ſein comme ſur ton lit nuptial. Et afin que tu joüiſſes toûjours d'une profonde paix, je t'offre un lit de mon Sang, que tu verras ſous la figure d'un lit de velours cramoiſi.*

Mais bien que le Verbe Incarné ſe communiquât à la Mere de Matel de toutes les manieres les plus aimables, & qu'il lui fit goûter des delices ineffables dans ſes entretiens où il ſe faiſoit voir à elle, & lui parloit avec une bonté qu'on ne ſçauroit exprimer, ainſi qu'elle l'a declaré à ſes Superieurs; il ne laiſſoit pas neantmoins de la priver, quelque fois de toutes ces douceurs; de ſorte qu'elle ſe plaignoit amoureuſement à lui de ce qu'il l'abandonnoit à la ſechereſſe comme une terre ſans eau; bien qu'elle

qu'elle fut toûjours également tranquille & toûjours disposée à souffrir toutes les peines, qu'il voudroit lui imposer.

Le Seigneur lui fit connoître par un esprit de prophetie que le Mariage de Monsieur d'Orleans frere unique du Roy Loüis XIII. ne seroit point rompu, bien que l'on mît tout en œuvre pour faire reüssir ce dessein. Elle predit aussi que Monsieur du Bousquet seroit Evêque de Laudeve, ce qu'elle connut premierement par une agreable nuée qu'elle vit sur la Paténe pendant qu'il disoit la Messe, & ensuite par la revelation du Verbe Incarné qui l'assura que malgré l'opposition de ses ennemis, & la crainte de ses amis il seroit un jour élevé à la dignité d'Evêque.

La connoissance des choses à venir a esté l'un des dons que le Ciel a communiqué à la Mere de Matel, comme elle l'a fait voir par ce que nous avons dit, & en beaucoup d'autres rencontres. C'est ainsi qu'elle predit qu'une de ses filles qu'elle avoit amenée fort jeune d'Avignon, ne mourroit pas, bien qu'elle fût abandonnée des plus habiles Medecins, & que la multitude des maux qui l'accabloient eût fait juger à Monsieur de la Chambre Medecin de Monsieur le Chancellier, qu'il estoit impossible sans un mi-

racle qu'elle guerît : auſſi ne voyoit-il jamais cette fille qu'il ne l'appellât la reſſuſcitée, ajoûtant qu'il faloit attribuer ſa gueriſon aux prieres de la Mere de Matel.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE I.

Le Monaſtere de Paris qui avoit donné dans les commencemens de ſi belles eſperances, ſe trouve en peu de temps à la veille de ſa ruine par les intrigues d'une perſonne qui voulant détruire cette mai-

ſon, en attaque le principal appuy dans la perſonne de la Mere de Matel.

COMME JESUS-CHRIST eſt infiniment liberal à répandre ſes graces dans les ames des Saints ; il l'eſt encore à leur faire ſentir les rigueurs de ſa croix, afin qu'ils lui puiſſent donner de veritables marques d'un amour parfait aprés l'avoir epuré par les ſouffrances. Bien que nous ayons remarqué en pluſieurs endroits de cette hiſtoire, que le Verbe Incarné ait donné des occaſions de ſouffrir à la Mere de Matel, il la regaloit neantmoins ſi ſouvent de ſa preſence, & rempliſſoit ſon cœur de tant de conſolations, & ſur tout par ſa preſence reelle dans le Myſtere de l'Euchariſtie, qu'il ne faut pas s'étonner ſi elle a eu tant de fermeté à ſouffrir les contradictions dans l'établiſſement de l'Ordre qu'elle devoit inſtituer dans l'Egliſe.

Il ſemble neantmoins qu'elle n'a point eu d'épreuve plus facheuſe, que ce qui lui eſt arrivé à Paris, à l'égard de l'établiſſement de ſon Monaſtere, & de ſa deſtruction, qui lui a eſté d'autant plus ſenſible,

que les commencemens de cet ouvrage lui avoient eſté plus favorables. Tout le monde ſçait qu'il n'eſt rien de plus rude à une ame qui eſt remplie du zele de la gloire du Seigneur, & du ſalut des ames, que de voir qu'aprés avoir travaillé avantageuſement, pour des fins ſi nobles, le demon renverſe tout ce qu'elle a fait, & que ſous de beaux prétextes de l'intereſt de Dieu, il y ait tant de perſonnes qui s'oppoſent à des deſſeins ſi juſtes.

Ne ſembloit-il pas que la Mere de Matel devoit eſtablir dans Paris le Monaſtere le plus floriſſant de l'Ordre. Les perſonnes les plus conſiderées en credit & en dignité prenoient tous ſon parti; elle eſtoit dans une ſi grande eſtime dans l'eſprit de la Reine, qu'elle la voulut avoir à Paris.

Peut-on rien voir de plus agreable, ny qui dõnât des eſperances plus grandes, d'un ſuccés extraordinaire pour ſon entrepriſe, que le concours de tant de perſonnes de qualité, qui s'employoient à faire réüſſir ſon deſſein. Chacun de ceux qui la connoiſſoient ſe faiſoit une joye particuliere de voir l'établiſſement de ſa maiſon, tant de ceremonies, tant de témoignages d'honneur & d'eſtime, faiſoient croire qu'il n'y auroit point de maiſon religieuſe dans

Paris, qui surpassât le Monastere du Verbe Incarné.

Cependant tout cet éclat ne dura gueres, & le Verbe Incarné fit bien-tôt connoître à la Mere de Matel, que bien qu'il desiroit de favoriser l'Ordre, qu'il lui avoit inspiré d'établir dans son Eglise, il vouloit que ce fût parmi les tribulations : & qu'aprés qu'elle auroit beaucoup travaillé pour sa gloire, si les Religieuses n'estoient fidelles à suivre sa conduite, que ses travaux n'auroient point d'autre succez, que celui de lui avoir fait meriter une belle couronne par la patience.

Ie ne parle pas ici de l'affliction dont elle fut frapée par les troubles & guerres de Paris ; car bien que ce fut un malheur commun à toutes les Religieuses qui étoient logées dans les fauxbourgs, qui furent toutes contraintes d'abandonner leur Monastere, du moins celles qui n'estoient pas en estat d'estre deffenduës, pour chercher un azile dans la ville ; il y avoit cela de particulier à l'égard des Religieuses du Verbe Incarné, que c'estoit un couvent qui ne faisoit que commencer, qu'elles furent neantmoins obligées d'abandonner par deux fois, avant qu'elles eussent eu le tems de s'y bien établir.

Mais ce mal qui n'a pas esté le plus grand, fut bien-tôt suivi d'un autre, qui donna bien de l'exercice à la Mere de Matel. Ce sont les persecutions des personnes dont nous avons déja parlé qui mirent tout en œuvre, pour l'obliger à signer un contract injurieux à son honneur, contraire à la reconnoissance qu'on devoit avoir pour elle, & prejudiciable à tout l'Ordre. Cette persecution estoit d'autant plus sensible à la Mere de Matel que l'on avoit attiré contre elle le Prieur de saint Germain, qui estoit Superieur de la maison, en qualité de grand Vicaire de l'Abbé, & ensuite de Monsieur l'Archevêque de Paris.

Toutes ces persecutions neantmoins qui estoient d'autant plus cruelles qu'elles estoient domestiques, & mêlées de douceurs apparentes, & de flateries étudiées qui sont toûjours insupportables aux ames saintes, n'estoient pas celles qui perçoient plus sensiblement le cœur de la Mere de Matel ; mais l'éloignement d'un Confesseur, en qui elle avoit une confiance particuliere, & qu'elle voyoit maltraité & rebuté à son occasion : joint les obstacles qu'on lui faisoit pour l'empêcher de recevoir chaque jour, le saint Sacrement de l'Autel, estoit pour elle des douleurs plus cuisan-

tes, que toutes celles qui auroient pû affliger ſon corps, & ſon eſprit par les dernieres violences.

Cependant le cœur de la Mere de Matel fut toûjours également tranquille, & dans la proſperité & dans l'adverſité, ce qui donnoit de l'admiration aux perſonnes qui la pratiquoient & l'étudioient avec plus d'application ; ainſi qu'ils l'ont avoüé en pluſieurs rencontres : car outre qu'elle avoit une grande Ame, un cœur genereux, & des ſentimens nobles & élevez ; elle avoit encore une douceur ſi charmante, qu'elle auroit gagné les naturels les plus barbares, s'ils avoient eſté ſuſceptibles de la raiſon.

La plus grande ſenſibilité qu'elle eut, fut ſans doute la connoiſſance que le Verbe Incarné lui donna dans les extaſes où elle eſtoit ſouvent ravie, que le procedé de ſes filles ſeroit la cauſe de leur deſtruction, & que parce qu'elles ne ſongeoient qu'à l'établiſſement du temporel, ſur des fondemens injuſtes, elles n'auroient un jour ni le ſpirituel, ni le temporel, comme il eſt arrivé.

Il y a bien de l'apparence que cette mauvaiſe conduite, qui ne ſervoit qu'à augmenter la patience & le merite de la Mere

de Matel, les fit oublier du deſſein principal, qu'elles devoient avoir, de faire enregiſtrer au Parlement les Patentes du Roy pour leur établiſſement; ce qui a eſté la cauſe de la ruine de leur Monaſtere; puiſque l'on n'auroit jamais pensé, ny à en faire une maiſon commune, pour y enfermer les Religieuſes qui eſtoient à Paris hors de leur Monaſtere, ny à l'ériger en Prieuré, pour contenter l'ambition d'une Urſuline, qui a achevé la perte de cette maiſon. Comme je ne pretends pas meſler dans cette Hiſtoire, les deffauts de perſonne, mais de faire connoître la grandeur de la vertu de la Mere de Matel & les graces que le Ciel lui a communiquées, pour l'élever à une ſublime ſainteté; je ne veux pas m'arreſter à faire voir l'injuſtice que l'on commit, & contre ſon Monaſtere & contre ſa perſonne & quoy que je ſois obligé d'en dire quelque choſe dans les Chapitres ſuivants, ce ne ſera qu'un leger crayon de la verité.

C'est aujourd'huy l'Abbaye de Pantemont (V. Tableau de Paris p. 286.)

CHAPITRE II.

La perſecution éclatte contre la Mere de Matel. Aprés avoir oſté d'auprés d'elle les perſonnes qui lui eſtoient les plus cheres : On fait tranſporter les Religieuſes conſtantes en d'autres Monaſteres. On oblige la Fondatrice méme de ſortir & de chercher logis ailleurs.

ON ne ſe contenta pas de lui ôter ſa Secretaire comme nous avons dit qui la ſervoit depuis long-tems, mais on la chaſſa honteuſement du Monaſtere, ſans lui donner un lieu de refuge que pour trois jours, ny ſans aucun ſecours pour s'en retourner à Lyon ; la patience neantmoins & la douceur de la Mere de Matel, lui firent ſouffrir cette violence ſans s'inquietter, ſe contentant de répandre des larmes en la preſence du Verbe Incarné, dont elle s'efforçoit d'imiter les perfections, & ſur tout l'amour de la croix.

Pour établir une Superieure perpetuelle de ſon Monaſtere, qu'elle avoit achetté, & fondé de ſon propre bien, on fit des violences qui ſeroient inſupportables à des ſoldats ; car on enfonça les portes, on rompit les grilles, on fit des tumultes pareils à ceux que font les gens de guerre, à la priſe d'une ville d'aſſaut, on ſe ſaiſit de tout ce qui eſtoit dans la maiſon, on fit ſortir les Religieuſes qui avoient eſté fidelles à la Religion, & à ſoûtenir leur droit, on les enferma dans des Monaſteres étrangers, ſans leur donner la liberté de parler à perſonne ; on lui fit enfin tant d'inſultes, on la traita ſi cruellement qu'il falut avoir une conſtance extraordinaire pour ſoûtenir des attaques auſſi longues, & auſſi facheuſes qu'on s'en puiſſe imaginer ; ſans qu'elle donnât jamais la moindre marque d'impatience, ni qu'elle dît aucune parole, qui pût offencer legerement la charité.

Bien loin de cela, elle ne diſoit pas un mot qui ne fut ſi juſte, que ſes ennemis eſtoient étonnez de voir un eſprit auſſi tranquille, & auſſi plein de douceur que ſi on lui avoit fait des careſſes. Et bien qu'elle fût quelquefois ſi foible, à cauſe des douleurs qu'elle ſouffroit & en ſon corps, & en ſon eſprit, & qu'on la preſsât pendant trois

heures à souscrire à la creation d'une Prieure, & au changement d'ordre, à l'égard de son Monastere ; toutes ces violences neantmoins qui épuiserent enfin les forces de son corps, ne diminuoient rien de la presence de son esprit à Dieu & aux affaires qui regardoient l'interest du Verbe Incarné.

Aprés que cette pretenduë Prieure soûtenuë par le Prieur de l'Abbaye de saint Germain se fut renduë Maîtresse de la maison ; les Amis de l'Ordre jugerent à propos que la Mere de Matel sortît de son Convent pour trouver quelque remede au desordre qui le menaçoit d'une ruine sans resource. Elle fut conduite dans l'Hôtel de Villeroy, où Monseigneur l'Archevêque de Lion l'attendoit pour lui donner des conseils salutaires, afin qu'elle pût deffendre ses droits, & son Monastere, contre l'usurpation d'une fille qui s'estoit introduite par la faveur d'un injuste Superieur. Il est vray qu'elle trouva auprés de ce grand Prelat, qui ne regarde dans sa conduite que la plus grande gloire du Seigneur, une consolation aussi grande qu'elle la pouvoit esperer dans une conjoncture pareille à celle-là. Cette illustre famille qui a toûjours embrassé toutes les occasions de soûtenir la vertu persecu-

tée, & qui a mis tout en œuvre pour détruire l'impoſture, eſtoit un grand ſecours à la Mere de Matel dans l'état où elle étoit reduite. Elle ne pouvoit rien ſouhaitter de plus avantageux pour ſe deffendre contre ſes ennemis.

Mais comme ſes Religieuſes avoient appellé de l'injuſtice qu'on leur faiſoit, de leur vouloir donner une Superieure d'un Ordre different, aprés qu'elles en avoient choiſie une canoniquement : & que leur appel eſtoit déja à la primatie de Lion; elle ne pouvoit pas demeurer long-tems dans l'Hôtel de Villeroy. C'eſt pourquoy on la logea dans une maiſon voiſine, dans un quatriéme étage ſous le toict, où elle ſouffrit beaucoup, à cauſe de ſes infirmitez du corps, qui ne lui donnoient pas la liberté de marcher, mais infiniment plus par les douleurs de ſon ame, de ce qu'elle eſtoit privée de la communion, qu'elle frequentoit tous les jours avec une nouvelle ferveur : ce qui la mit dans un état ſi pitoyable, que l'on crut qu'elle en mourroit, ainſi on ſongea à la ramener promptement dans ſon Monaſtere, pour reparer ſes forces par la nourriture de ce Pain Celeſte.

CHAPITRE III.

Sa derniere maladie & les exemples admirables de vertu qu'elle fit paroître dans tous les traitemens indignes qu'on lui fit.

CE fut le 29. d'Aouſt de l'année 1670. ſur les cinq heures du ſoir qu'elle fut conduite dans ſa maiſon, où elle fut reçûë avec la joye & la conſolation de toutes ſes filles, qui la porterent promptement dans ſon lit, comme une perſonne deſtituée de toutes ſes forces, par l'accablement des douleurs de l'eſprit & du corps : eſtant couchée elle ferma les yeux & ne dit mot à perſonne, juſques au lendemain matin, qu'on lui apporta le ſaint Sacrement pour Viatique, parce qu'on craignoit que ce ne fût le dernier jour de ſa vie.

Dés que le ſaint Sacrement entra dans ſa chambre elle ſe ſentit ſi fortifiée par ſa divine preſence, qu'aprés l'avoir adoré, avec les ſentimens d'un profond reſpect : elle commença à parler à la Superieure in-

ruſe ; en la preſence des Religieuſes du Monaſtere, & de toutes les autres étrangeres qu'on y avoit miſes, avec tant de fermeté, & de zele, ſur les deſordres qu'elle y avoit cauſez depuis ſon entrée, qu'il eſtoit aisé à juger que les intereſts du Verbe Incarné, lui eſtoient mille fois plus chers que ſa vie.

Vous avez Madame lui dit-elle, troublé " nôtre repos, & nôtre Ordre, par vôtre " entrée en cette maiſon ? ſi elle vient un " jour à eſtre detruite, je vous en demande- " ray compte au jour du Iugement ? prenez " garde je charge voſtre conſcience de ſa perte, ſi elle manque aprés ma mort. Souve- " nez-vous de ce que vous m'avez promis " autre fois à genoux devant le tres-ſaint Sa- " crement, vous pouvez me tromper, mais " vous ne pouvez tromper Dieu ; c'eſt à lui " à qui vous vous en prenez ; veillez donc " ſur vôtre conduite à l'avenir, marchez " ſincerement en ſa preſence puiſque vous " avez un ſi grand compte à lui ren- " dre.

Cette Dame qui juſqu'alors ſembloit avoir un cœur de rocher, & plein d'une fierté inſupportable en toutes choſes, parut touchée de ce que la Mere de Matel lui avoit dit, de ſorte que fondant en lar-

mes, elle lui promit tous ſes ſoins pour la conſervation de la maiſon ; dont elle vouloit ſe faire la Superieure perpetuelle.

La Mere de Matel lui recommanda enſuite, de ne plus maltraitter ſes filles, de faire faire profeſſion à ſa petite niepce, & de procurer au plûtôt le retour de la Mere de Bely que l'on avoit enlevée & qu'on avoit emmenée au Couvent de Nôtre Dame de Lieſſe ? Cette Dame lui promit tout ce qu'elle lui demandoit, mais elle n'en mit rien en execution.

La Mere de Matel donna enſuite ſa Benediction à toutes ſes filles qui la lui demanderent, & pour les preſentes, & pour les abſentes ; elle leur demanda pardon ſi elle les avoit mal édifiées elle recita tout haut le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, & le *Confiteor* avec de grands ſentimens de reſpect & de pieté en la preſence de ſon divin Epoux, qu'elle deſiroit ardemment de recevoir dans ce grand Myſtere.

Dans le moment qu'elle vit que le Prêtre prenoit la ſainte Hoſtie pour la lui donner, tirant alors des forces de ſa foibleſſe, elle ſe mit à deux genoux ſur ſon lit, pour marquer ſon reſpect & ſon amour envers JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie. On ne peut exprimer la joye de ſon cœur, ny les tendreſſes

tendreſſes de ſon ame, de joüir de la preſence de celui dont elle avoit eſté privée pendant quelques jours, & moins encore les doux entretiens qu'elle eut avec ſon Bien-aimé, tandis qu'il demeura dans ſa poitrine, on en peut juger neantmoins par la tranquillité de ſon eſprit, & par le ſoulagement de ſon corps, qui ſe porta mieux d'heure en heure : ce qui conſola beaucoup toutes ſes filles, qui craignoient que le Ciel ne la leur voulût ravir.

Un ſi prompt changement devoit perſuader à cette Superieure pretenduë, que l'état de foibleſſe où eſtoit la Mere de Matel quand elle rentra dans le Monaſtere n'étoit causé que par la privation de la Communion, & qu'ainſi elle devoit apporter tous ſes ſoins à lui procurer qu'elle eût cet avantage tous les jours ſelon ſa coûtume, mais bien loin de cela elle en éloignoit tous les moyens, parce qu'elle amuſoit tous les matins le Confeſſeur & lui faiſoit entendre que la Mere de Matel eſtoit malade & qu'elle ne pouvoit deſcendre ni pour ſe confeſſer ni pour communier.

Cette privation de ſa nourriture ſpirituelle, la fit tomber bien-tôt dans ſes premieres langueurs ; de ſorte que ſentant que ſes forces diminuoient beaucoup, elle

demanda l'habit de l'ordre, on en donna avis promptement au Prieur de l'Abbaye afin qu'il vint lui même faire la ceremonie, ou donner commiſſion à un autre de la faire : mais comme ce Superieur pretendoit toûjours changer ce Monaſtere en un Prieuré de ſaint Benoiſt, afin de le procurer à la Superieure pretenduë il n'écouta point cette premiere demande.

Le Verbe Incarné voulut ſans doute éprouver juſques à la fin la vertu de la Mere de Matel, qui s'eſtoit privée juſqu'alors de prendre ſolemnellement l'habit de l'ordre, bien qu'elle eut ſouhaitté ardemment depuis long-tems d'avoir cet honneur, ſi ſes Superieurs & ſes Directeurs en qui elle regardoit la perſonne de JESUS-CHRIST, le lui avoient voulu permettre, conformément à la deffenſe que le Verbe Incarné, lui avoit faite, nonobſtant tous les diſcours, & toutes les oppoſitions des hommes.

Le Superieur neantmoins ne pût reſiſter à ſa juſte demande, qu'il fut enfin obligé de lui accorder. Cependant les infirmitez de cette ſainte Mere augmentoient tous les jours, de ſorte qu'ayant voulu ſe lever pour aller à la Communion ; elle n'eut jamais les forces de ſe ſoûtenir ; ce qui obligea les Religieuſes du Monaſtere de prier la Supe-

rieure pretenduë, de faire venir le Medecin ordinaire de la maiſon, ou Monſieur de la Chambre qui eſtimoit infiniment cette ſainte, & qu'il auroit ſervie avec plaiſir. Mais bien loin de leur accorder ce qu'elles demandoient avec juſtice; elle fit venir un jeune homme ſans experience, qui ordonna & qui fit prendre en ſa preſence des remedes ſi violents à la Mere de Matel qu'ils la reduiſoient à l'extremité. Elle ſe ſoumettoit neantmoins aveuglément à toutes ſes ordonnances, bien qu'elle fût perſuadée qu'il ne connoiſſoit ny ſon temperament ny ſon mal; car plus elle s'affoibliſſoit, plus il aſſuroit qu'elle avoit moins de mal.

Ce langage lui eſtoit commun avec la Superieure pretenduë, qui n'alloit jamais voir la Mere de Matel, qu'elle ne lui voulût perſuader qu'elle ſe portoit bien, la traitant comme une imbecille qui ne raiſonne plus; elle lui portoit quelques fois quelques biſcuits, comme elle auroit fait à un enfant, lui diſant que c'eſtoit elle qui lui donnoit tout ce qu'on lui apportoit pour ſa nourriture, dont tout le regale pendant toute ſa maladie fut une ſeule volaille & deux plats de gelée.

Bien que la Mere de Matel frappée d'une

fievre ardente souffrît des traitemens si injustes & si sensibles à la nature avec une patience admirable ; elle crût neantmoins qu'il estoit à propos de faire rentrer cette Superieure à son devoir, & de la rappeller d'une vanité insupportable qui deplaisoit infiniment à Dieu : c'est pour cela que faisant un effort extraordinaire, elle lui dit, qu'elle devoit faire reflexion qu'elle n'avoit rien apporté dans le Monastere, que tout ce qu'elle y avoit trouvé appartenoit à la maison qu'elle avoit fondée de son bien propre pour nourrir les Epouses de IESUS-CHRIST.

Ces paroles firent quelque impression apparente sur l'esprit de cette Superieure, qui lui fit quelques excuses sur le deplaisir qu'elle lui avoit causé ; & lui promit d'en user d'une autre maniere à l'avenir ; mais ce furent des promesses sans aucun effet : car elle persevera dans sa dureté, ne voulant pas même donner les choses les plus necessaires à la fille qui servoit la Mere de Matel durant sa maladie. Toutes ces souffrances estoient accompagnées de plusieurs autres du côté des personnes qui la servoient, qui n'avoient pas pour elle les sentimens de reconnoissance qu'elles devoient

avoir, aprés tous les bien-faits dont elle les avoit comblées.

CHAPITRE IV.

Elle ſouhaitte de mourir Religieuſe: elle demande cette grace long-tems inutilement, mais enfin elle obtient par ſa perſeverance la permiſſion, premierement de prendre l'habit, & quelque tems aprés de faire profeſſion.

COmme la maladie augmentoit tous les jours, elle ſouhaitta ardemment de prendre l'habit de l'Ordre, afin de mourir Religieuſe du Verbe Incarné, elle fit prier pluſieurs fois le Prieur de l'Abbaye Superieur de la maiſon qu'il a ruinée par ſa mauvaiſe conduite, de lui vouloir accorder cette grace; mais comme c'eſtoit un homme tout devoüé à la paſſion de l'Urſuline Superieure pretenduë; il ne faiſoit point de cas de la priere de la mere de Matel, ni

de toutes les autres Religieuſes qui le prioient avec inſtances. Neantmoins comme il vint un jour à la maiſon, & qu'une Dame de qualité lui eut demandé de voir la Mere de Matel malade, il n'oſa le refuſer ; ainſi ayant appris de cette même Dame le deſir que la malade avoit de recevoir l'habit de l'Ordre, qu'on lui refuſoit comme elle le meritoit, diſoit-elle, & preſsé de lui accorder ſa juſte demande : il ne pût le refuſer à cette Dame qui l'en avoit prié inſtamment de la part de la Mere de Matel, à qui il donna l'habit de Novice, en la preſence de cette Dame, de toutes les Religieuſes de l'Ordre, & de toutes les autres vagabondes qu'on avoit enfermées dans ce Monaſtere par l'Ordre de Monſieur de Paris.

La joye de la Mere de Matel fut ſi grande, qu'elle diminua une partie de ſes violentes douleurs. Elle s'en expliqua à ſes filles qui remarquoient qu'elle eſtoit appliquée à Dieu, durant la ceremonie d'une maniere extraordinaire. Pour comble de conſolation il ne reſtoit plus qu'à faire la profeſſion ; c'eſt pourquoy les Religieuſes s'adreſſerent au Superieur qui eſtoit en converſation avec la Superieure pretenduë; elles le preſſerent d'achever cette bonne

œuvre avant que de sortir de la maison ; & afin qu'il ne se fit point de peine sur le tems necessaire aux Novices on lui dit qu'elle avoit un Bref du Cardinal de Vandome Legat *à Latere*, qui lui permettoit de prendre l'habit & de faire la profession le même jour. Le Prieur fit la sourde oreille à tout cela, parce qu'il croyoit qu'il obligeroit la Mere de Matel de revoquer la donation de ses biens qu'elle avoit faite à sa Secretaire qui estoit seculiere ; mais comme elle resistoit toûjours aux persecutions de ce Superieur & de la Superieure pretenduë, il esperoit qu'estant extremement affoiblie par les douleurs de sa maladie, elle n'auroit plus la force de resister à son dessein ; & c'est pour cela qu'il ne vouloit pas lui accorder la permission de faire profession solemnellement, ce qu'elle auroit déja fait depuis long-tems si les Superieurs le lui avoient voulu permettre.

Cependant comme celle qui estoit allé demander au Prieur de lui permettre de faire sa profession ne retournoit pas, elle crût bien qu'on ne vouloit pas accorder sa demande, ce qui lui causa de nouvelles défaillances ; car bien qu'elle fut parfaitement soumise à la volonté de Dieu, & qu'elle adorât sa conduite par les actes les plus sou-

mis & les plus heroïques, elle ne laiſſoit pas de ſentir dans ſon cœur une douleur mortelle, de ſe voir privée d'un bien qu'elle ſouhaittoit avec tant d'ardeur. Ses foibleſſes augmentant toûjours, on jugea à propos de lui donner l'Extreme-Onction, qu'elle reçût avec tous les ſentimens de pieté, & avec tant d'application qu'elle repondit à toute la ceremonie avec une devotion qui touchoit les cœurs de tous les aſſiſtans.

Avant que de recevoir ce Sacrement elle fit une exhortation touchante à toutes ſes filles, & à la Superieure pretenduë pour l'obliger à rentrer dans ſon devoir & à faire juſtice au Monaſtere qu'elle avoit uſurpé par violence, aprés quoy elle donna encore ſa benediction à toutes ſes filles qui la lui demandoient avec inſtance.

Un Eccleſiaſtique nommé Monſieur Colombet Curé de ſaint Eſtienne en Foreſt homme d'un grand merite ayant enfin obtenu du Prieur que la Mere de Matel fit ſa profeſſion, voyant que ſes forces diminuoient beaucoup, lui donna cette conſolation, qui fut d'autant plus grande, qu'on l'avoit differée plus long-tems, & preſque ſans eſperance de l'obtenir. Il eſt vray qu'elle s'eſtoit ſi parfaitement ſoumiſe à la vo-

lonté du Seigneur, qu'elle ne souhaittoit que son accomplissement. Mais bien qu'elle eût fait ce parfait sacrifice de la chose du monde qui lui tenoit le plus au cœur, elle eut neantmoins une joye toute particuliere ; lors qu'on lui dit que le Superieur avoit enfin permis qu'elle fit les trois vœux solemnels de la Religion.

On ne peut pas exprimer non seulement cette joye qui soulageoit infiniment ses douleurs, mais encore moins la ferveur avec laquelle elle prononça sa profession ; ce qui fait voir que le Verbe Incarné s'estoit communiqué à elle en ce moment heureux, d'une maniere extraordinaire : Elle repondit à toutes les demandes qu'on lui fit conformement à l'ordre marqué dans le Ceremonial, avec une devotion tendre ; les Religieuses de l'Ordre lui mirent ensuite le voile sur la teste, bien que la Superieure pretenduë voulant avoir cet honneur le lui arracha avec violence, afin de le remettre comme Superieure, mais elle ne put avoir cet avantage, ce qui fut encore un sujet d'une nouvelle douleur à la Mere de Matel, qui ne la regardoit que comme une usurpatrice, & non pas comme une Superieure.

CHAPITRE V.

Elle meurt en prononçant le ſaint nom de JESUS. Des marques extraordinaires qui ont precedé & ſuivi ſa mort.

LA ceremonie de ſa profeſſion eſtant heureuſement achevée, ſa fievre diminua beaucoup, & comme elle n'en avoit preſque plus, aprés avoir pris un peu de nourriture, une jeune Novice qui étoit ſa niepce voulant l'entretenir agreablement ſur l'accompliſſement de ſes ſouhaits, & ſur la joye de ſa profeſſion, fut interrompuë par la Superieure pretenduë qui ne la put ſouffrir auprés de ſa tante de peur qu'elle ne lui donna quelque conſolation; elle la chaſſa bruſquement & la menaça de la maltraiter un jour ſi elle en avoit le pouvoir, parce qu'elle n'avoit pu faire rompre la donation que la Mere de Matel avoit faite.

Ce procedé fut un redoublement de douleur à la Mere de Matel déja épuiſée par

la longueur & par la violence de sa maladie, de voir qu'une étrangere la vint insulter si cruellement dans sa propre maison, dont elle estoit la Fondatrice en toute maniere : elle souffrit neantmoins ces insultes avec une patience admirable, sans faire aucun mouvement, ni même faire paroitre sur son visage aucun changement, dans des circonstances qui lui rendoient l'outrage infiniment plus sensible : en quoy consiste la marque d'une solide sainteté, & d'une ame parfaitement unie à Dieu.

Elle tacha au contraire d'adoucir l'amertume de ses Religieuses, bien qu'elle ne voulut pas leur cacher ce qu'elle avoit déja predit depuis sept ans, que le Monastere de Paris seroit un jour détruit; & s'adressant à sa Secretaire, laquelle ayant demeurée environ deux ans à Lion estoit retournée à Paris pour lui rendre ses derniers devoirs, & à qui elle avoit fait la donation de tout le reste de ses biens, elle lui dit qu'aprés sa mort, on la mettroit en prison, mais qu'elle eût bon courage, & confiance à la bonté de Dieu, qui la retireroit de toutes ses peines.

Il sembloit à voir la Mere de Matel qu'il y avoit quelque esperance de gueriſon, tant il est vray que quand le cœur est content,

le corps participe à sa joye, le Medecin même crût qu'elle échaperoit à ce peril; mais il fut bien trompé; car bien loin que le medicament qu'il lui avoit donné moderât ses douleurs, il les augmenta, de sorte qu'elle fut tourmentée d'une colique violente qui la reduisit bien-tôt à l'extremité. Ses douleurs neantmoins ne troubloient point le repos de son esprit, elle estoit toûjours dans un grand recüeillement, lors que l'on prit garde que tout à coup, elle souffroit quelque combat par l'ennemi commun des hommes, qui a souvent attaqué à ce passage les plus grands Saints. Elle fut bien-tôt secouruë par le Verbe Incarné, ainsi qu'il parut par la serenité de son visage, qui demeura si tranquille jusqu'au dernier moment de sa vie, qu'on auroit crû à la voir qu'elle estoit en oraison. Sur le minuit comme sa Secretaire accablée de lassitude & de sommeil estoit appuyée sur son lit, elle la reveilla subitement & lui „ dit. Adorez JESUS-CHRIST, & sa „ tres-sainte Mere accompagnée de plu- „ sieurs Saints, ne les voyez-vous pas. Aprés cela elle tomba dans l'agonie & demeura tranquille jusqu'à sa mort; de sorte qu'on n'auroit pas pris garde quand elle expira, si on ne lui avoit oüy prononcer par

trois diverſes fois le Saint nom de IESUS, aprés quoy elle rendit doucement ſon eſprit au Verbe Incarné, qu'elle avoit tant aimé durant ſa vie, environ la minuit du Ieudy onziéme Septembre, l'an 1670. en la preſence de toutes les Religieuſes, & de toutes les perſonnes qui eſtoient dans le Monaſtere.

Toutes ſes Religieuſes furent ſi ſenſiblement touchées, que n'eſtant pas maitreſſes de leur douleur, elles jetterent des cris lamentables qui donnoient de la compaſſion même aux perſonnes qui leur eſtoient entierement opposées. Il ny en avoit pas une qui n'eût donné de bon cœur ſa vie pour rachepter celle de leur aimable Mere : On n'entendoit par tout que gemiſſemens & que plaintes, & toutes fondoient tellement en larmes, qu'à peine pouvoient elles reſpirer.

Le viſage de la Mere de Matel parut ſi beau & avec une rougeur ſi agreable, & les membres de ſon corps ſi ſouples, aprés ſa mort qu'on avoit de la peine à croire qu'elle fût morte. Cette vûë donnoit de l'admiration à tout le peuple qui la vit expoſée, & de l'indignation en même tems, contre la Superieure pretenduë, qu'ils accuſoient d'avoir fait mourir cette ſain-

te Dame, par ſes cruautez & ſes injuſtices.

Les Religieuſes du Verbe Incarné de Paris, voulant faire part du pretieux depôt de leur ſainte Mere, à celles de Lion qui le ſouhaittoient ardemment, firent venir un Chirurgien pour tirer ſon cœur pour l'envoyer à leurs cheres Sœurs. Ce Chirurgien peut eſtre gagné par la pretenduë Superieure fit cette operation d'une maniere ſi peu honneſte, & avec tant de mépris qu'il le laiſſa même tomber par terre ; l'ayant repris dans ſes mains, & le voyant fort plat & tout fletri, il dit tout haut, il paroit bien que ce cœur a eſté extraordinairement affligé, auſſi n'en ſortit-il que de la bile quand il voulut en exprimer le ſang, ce qui marquoit la violence qu'elle s'eſtoit faite à ſouffrir les perſecutions de ſes ennemis.

On fit enſuite la ceremonie de l'enterrement, & ſon cœur fut mis entre les mains de l'Abbé Colombet qui le rendit fidellement aux Religieuſes du Verbe Incarné de Lion, leſquelles le receurent avec grand reſpect & le gardent cherement, comme le gage de l'amour de leur bonne Mere, & l'objet de leur veneration & de leur reconnoiſſance.

Le Ciel à souvent fait paroître des signes extraordinaires qui ont precedé, ou qui ont suivi la mort des grands personnages : il est malaisé d'en penetrer la veritable raison, si ce n'est qu'il ait voulu faire distinguer leur merite, & afin qu'on ne l'oubliât pas si facilement, il l'a voulu imprimer dans le souvenir des hommes, par quelque chose sensible.

Quelque tems avant que la Mere de Matel mourut, on vit une grande lumiere, qui venoit de la grille proche du saint Sacrement, elle s'arresta au milieu du Chœur devant le prie-Dieu de la Superieure, aprés quoy passant par un degré elle entra dans la chambre de cette Mere, & vint s'eclypser devant son lit, en la presence de deux filles qui l'avoient suivie, dont l'une saisie de frayeur s'écriant, Ah ma Mere qu'est cela, la Mere de Matel lui repondit fort tranquillement, cela veut dire que je " mourray dans peu de tems, & que l'union " qui s'est faite des quatre parties de cette " lumiere (car c'est ainsi qu'elle commen- " ça à paroitre en forme de carreau) signi- " fie que les quatre maisons de l'Ordre s'u- " niront pour venir deffendre les biens que " j'ay donnés à ce Monastere, ce qui arriva " sept mois aprés. "

La Mere Marguerite Gibalin premiere Religieuſe de l'Ordre, aſſure avec la Sœur Catherine André l'une des plus anciennes de la Congregation, que la nuit de la mort de la Mere de Matel, une grande lumiere parut en ſa Cellule dans le Convent d'Avignon : ce qui les fit juger de la mort de leur Mere, comme elles l'apprirent bientôt.

La même Religieuſe vit la nuit de ſon decez pendant le ſommeil ſa chere Mere laquelle lui dit qu'elle devoit deſormais prendre la qualité de Mere de tout l'Ordre puis qu'elle avoit eu l'honneur d'enporter la premiere l'habit, en même tems elle lui mit entre les mains, le livre des conſtitutions, aprés quoy elle diſparut. La Mere Marguerite de Ieſus auroit crû ſans doute que ce qui s'eſtoit paſsé n'eſtoit qu'un pur ſonge, mais le livre qu'elle trouva en s'éveillant entre ſes mains, ne lui permit pas de douter que ce ne fut une veritable viſion.

Une pieuſe veuve nommée Mademoiſelle de la Vie, déja âgée, fut ſi incommodée, qu'elle n'eſtoit plus en êtat d'aller viſiter la Mere de Matel, pour qui elle avoit une eſtime, & une confiance toute particuliere, tellement qu'elle ne ſçavoit

ſçavoit ſi cette Mere eſtoit morte ou vivante; mais ayant rencontré dans la ruë une des filles du Monaſtere, elle lui demanda des nouvelles de la Mere de Matel, & ayant appris qu'elle eſtoit morte, elle dit à cette fille, qu'elle ne ſçavoit rien du tout de ſa mort, mais que depuis quelques jours, elle lui avoit apparu à ſon Oratoire, reveſtuë de l'habit de l'Ordre du Verbe Incarné, dont elle avoit eſté d'autant plus ſurpriſe, qu'elle ne l'avoit jamais vûë avec cet habit.

Bien que je ne pretende pas ici parler des miracles de la Mere de Matel, je diray neantmoins ce que des gens de probité, & d'une foy irreprochable, nous ont aſſuré, que pluſieurs perſonnes frappées de quelques douleurs, & de quelques infirmitez ont eſté gueries par l'application des choſes qui avoient eſté à ſon uſage : je ne veux pas les faire paſſer pour des miracles authentiques ſans l'approbation de ceux qui en doivent connoître, bien que ces evenemens ayant eſté aſſez extraordinaires pour paſſer pour miracles à nôtre égard.

Ie ne veux apporter que le témoignage de la Mere Marguerite dont je viens de parler, laquelle a proteſté pluſieurs fois en preſence de pluſieurs Religieuſes qui ſont

encore en vie, qu'ayant appliqué une lettre qu'elle avoit reçû de la Mere de Matel ſur la teſte d'une fille extraordinairement incommodée par une violente hemorragie que rien ne pouvoit arreſter, le mal ceſſa & recommença à diverſes repriſes, à meſure qu'on appliquoit la lettre ou qu'on ceſſoit de l'appliquer. I'en pourrois raporter d'autres ſemblables, mais je n'en fais pas icy le détail.

LA VIE
DE LA VENERABLE MERE JEANNE CHEZARD DE MATEL.
LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE I.

Sa foy & son zele pour la conversion des Heretiques.

LA Foy qui est le fondement des vertus Chrêtiennes, a esté si solide, & si vive en la Mere de Matel, que rien peut-estre ne l'a di-

ſtinguée davantage pendant ſa vie, qu'une conduite toûjours ſoûtenuë & animée par des principes eternels.

Elle ſçavoit parfaitement ſa religion; & la connoiſſance qu'elle avoit des myſteres les plus profonds eſtoit rare en une perſonne de ſon ſexe. C'eſt ainſi qu'en parle un grand homme & habile Theologien, qui a examiné ſes écrits avec un ſoin, & une exactitude particuliere. I'atteſte dit-il, que pendant pluſieurs années que j'ay eu la direction de la Mere de Matel; j'ay reconnu en elle, un eſprit vif & penetrant, une heureuſe memoire, & une facilité merveilleuſe à s'expliquer; la grace a ajouté à tous ſes ornemens naturels une infinité de belles lumieres & de belles connoiſſances qu'elle n'a puisées que dans l'Oraiſon, j'ay examiné à la rigueur de la Theologie un grand nombre d'écrits qu'elle a compoſez ſur les Myſteres de la Foy & de nôtre Religion, par le commandement de ſes Confeſſeurs, & de ſes Directeurs, & je les ay toûjours trouvez parfaitement orthodoxes, remplis d'une infinité de belles lumieres, & d'une rare intelligence de l'Ecriture ſainte.

Un Eccleſiaſtique d'une probité ſinguliere & Beneficier dans Lion témoigne que

dans les entretiens qu'il a eu avec cette tres-fidelle ſervante du Seigneur, bien que fort humble, il avoit connu qu'elle avoit une ſcience éminente, qu'elle avoit bien plus appriſe de Dieu que des hommes, & que l'ayant obligée en pluſieurs rencontres de parler ſur des queſtions de Theologie les plus difficiles, elle les expliquoit ſi clairement qu'il n'y avoit rien à repliquer.

Elle eſtoit ſi convancuë & ſi penetrée de toutes les veritez de l'Evangile, qu'elle s'étonnoit quelque fois qu'il y eût ſi peu de foy dans le monde, & qu'on y vécût preſque comme ſi l'on ne croyoit rien. Parmi les douleurs que lui cauſerent ceux qui voulurent lui enlever ſon Monaſtere par violence, elle n'en ſentit point de plus facheuſe, que de voir que des perſonnes raiſonnables & Religieuſes fermoient les yeux à la lumiere, & ne diſtinguoient pas la verité d'avec le menſonge.

Entre les conqueſtes que la Mere de Matel a faites ſur l'hereſie, il y en a une fort extraordinaire, dont toutes les circonſtances ſont remarquables : lors qu'elle eſtoit encore logée à la porte de Buſſi durant ſon premier ſejour à Paris ; un Peintre de la Religion pretenduë reformée, qui eſtoit

dans le même quartier avec toute sa famille de la même Religion, avoit grande envie de peindre le portrait de cette Mere, parce qu'il disoit que son visage & sa phisionomie plaisoient à tout le monde, ce qui estoit vray, bien que personne n'osât lui parler de son agréement, à cause de sa grande modestie, & de la pieté dont elle avoit toûjours fait profession dés sa jeunesse.

Pour réüssir dans son dessein il s'adressa à une amie de nôtre Sainte pour obtenir par sa faveur la permission de la tirer, permission qu'elle refusa dabord par humilité jusques à ce que cette amie qu'on avoit employée pour la lui demander, lui eût representé que le Peintre pour lequel elle lui parloit estant heretique elle pourroit se servir de cette occasion pour le convertir à nôtre Sainte Foy. Dans cette pensée elle accorda à ce Peintre la grace qu'il lui faisoit demander, esperant que cela luy donneroit lieu de raisonner avec luy, comme JESUS-CHRIST avoit fait avec la Samaritaine, & lui donna le jour & l'heure pour cela. Cette honnesteté gagna beaucoup le Peintre, qui ne manquâ pas de se rendre chez elle, ou se trouverent aussi plusieurs autres personnes ses amies.

Il prit garde que le visage de la Mere de

Matel changeoit si fort de tems en tems, qu'il ne pouvoit l'exprimer, bien qu'elle ne parlât à personne, ce qui le surprit fort, & lui fit croire, qu'il faloit qu'il se passât quelque chose d'extraordinaire dans son Ame. Cependant comme elle n'avoit en vûë que la conversion de ce Peintre, elle lui parla avec tant de force qu'elle le convainquit, sur tous les points qu'il proposa de sa religion, & l'obligea d'avoüer qu'elle lui faisoit connoître evidemment qu'il n'estoit pas dans la bonne voye, ce qui le fit resoudre de quitter son erreur, pour embrasser la veritable Religion.

Il lui demanda pour executer ce dessein le secours de ses prieres, qu'elle lui promit, & aussi-tost qu'il eut achevé son portrait, elle lui dit, puisque vous connoissez presentement la verité, il faut la suivre, & vous disposer à faire au plûtôt l'abjuration de vôtre heresie : je souhaitterois que ce fut demain. A quoy il répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit un procez qu'on devoit juger ce jour-là, que ce seroit un autre jour. Elle lui repliqua, le saint Esprit est ennemi du delay, & vous pouvez mourir, croyez-moy ne differez pas une œuvre dont dépend vôtre Salut.

Il convint de toutes ces choſes, & la quitta ſans rien determiner ; mais tout préoccupé de ſon procez il fut ſolliciter les Iuges, & ſi avantageuſement qu'il gagna ſon procez. Comme il eut une grande joye d'un ſi bon ſuccez, il en vint promptement faire part à ſa femme, & dans ce moment il tomba mort à ſes pieds.

La Mere de Matel ne fut pas plûtoſt avertie de ce funeſte accident, qu'elle accourut promptement pour conſoler ſa femme, & pour lui offrir ſes ſervices, à qui elle raconta en la preſence de pluſieurs perſonnes ce qui s'eſtoit paſſé le jour precedent, & la reſolution qu'il avoit priſe d'abjurer ſon hereſie au plûtôt, & ſe ſervit ſi à propos de l'affliction de cette deſolée veuve, & lui parla avec tant de ferveur, pour lui inſpirer les mêmes ſentimens de ſon Mari, qu'elle ſe convertit avec ſon fils, ſa fille, & le frere de ſon Mari.

CHAPITRE II.

Son zele pour les bonnes œuvres & pour la conversion des Ames.

LA Mere de Matel avoit un zele qui s'étendoit sur tous les sujets que le Ciel lui fourniſſoit pour la gloire du Seigneur ; elle en donna de grandes marques pendant les troubles de Paris : elle ne se contenta pas de lever inceſſamment les mains au Ciel, de lui offrir des prieres continuelles, de répandre des larmes pour éteindre le feu de la guerre, & d'exhorter ſes filles par ſes exemples, & par ſes entretiens à prendre un eſprit de Penitence pour appaiſer la colere de Dieu, qu'elle aſſuroit eſtre juſtement irritée contre la ville de Paris ; elle ne ſe contenta pas de pratiquer des mortifications pour ce beau deſſein, mais elle voulut encore contribuer de ſon argent, non ſeulement pour aſſiſter les pauvres honteux ; mais auſſi pour aider à ſoutenir la dépenſe, que Dom Iacques Procureur des Chartreux s'eſtoit engagé de faire pour imprimer des Livres & des Images en l'honneur de la

Reine de Paix, pour porter le peuple à s'adreſſer à elle, afin qu'elle ſe rendît la mediatrice de la paix que l'on ſouhaittoît en France avec tant d'ardeur.

Les Miſſionnaires des terres étrangeres ont eu auſſi bonne part à ſes liberalitez ; elle leur donna une fois juſques à quinze cent livres, pour aſſiſter les nouveaux Chrétiens qui ſouffrent ſouvent pour la foy ; & comme il n'eſt point de plus grande miſere que celle de l'ame, il n'eſt point auſſi d'aumone plus agreable à Dieu, que celle que l'on fait aux perſonnes, qui ſe devoüent au Salut des hommes, pour les aider à s'acquitter de leur employ. Elle avoit eu une forte inclination de ſe faire Carmelite, pour pratiquer une vie auſtere, & avoir plus de loiſir de converſer avec Dieu, mais le zele qu'elle avoit pour la gloire du Verbe Incarné lui fit embraſſer les peines de l'établiſſement de ſon nouvel Inſtitut, afin de procurer par ſes ſoins qu'il fût adoré & aimé d'un culte ſpecial par un grand nombre d'Epouſes tres-fidelles qui employeroient leur vie à l'honnorer de la maniere du monde la plus agreable.

Son zele eſtoit ſi grand pour le Salut des Ames, qu'elle ne parloit jamais à perſonne comme l'aſſurent ſes Directeurs qu'elle ne

l'embrasât de l'amour de Dieu ; il n'y avoit rien de si doux, de si agreable, & de si spirituel que ses entretiens familiers, mais il n'y avoit rien de plus efficace pour persuader la vertu & l'amour du Verbe Incarné.

Une personne de qualité & qui par sa profession n'est pas si susceptible des impressions de la devotion, a témoigné plus d'une fois qu'il ne trouvoit point de lecture à l'Ecriture prés, qui le touchât davantage, & lui donnât de plus beaux sentimens de pieté que la lecture du Livre de la Mere de Matel.

Plusieurs Docteurs & même de Sorbonne, ont avoüé, qu'ils estoient charmez de la solidité de sa Doctrine & de l'onction qu'ils trouvoient dans ses écrits, de sorte que l'on peut dire que tout prêchoit en elle, & tout portoit les Ames à servir & à aimer Dieu fidellement, ses discours, sa modestie, ses écrits, embrasoient tout le monde du feu Sacré qui devoroit son cœur.

On ne sçauroit assez admirer combien cette sainte Ame estoit touchée de la misere des pauvres, dont les plus necessiteux & les plus delaissez estoient les objets de sa tendresse même dés sa jeunesse. Elle mettoit tout en usage pour les soulager, & com-

me elle ne pouvoit les ſecourir en ce tems-là, que de ce qui eſtoit preſenté à table, elle cachoit adroitement ſous ſa ſerviette tout ce qu'elle pouvoit leur reſerver ; & quand elle fut plus avancée en âge, ſa charité lui faiſoit trouver des pretextes, pour manger ſouvent dans ſa chambre, afin de leur pouvoir porter une meilleure portion ſans qu'on s'en apperçût. Cette inclination pour les pauvres fut toûjours ſi forte, & ſi bien imprimée dans ſon cœur, qu'ils l'appelloient leur bonne Mere.

Mais ſon zele ne s'attachoit pas ſeulement à ſoulager les corps, elle avoit bien une autre ardeur pour le ſalut de leurs ames, c'eſt ce motif qui la portoit à leur procurer les ſecours Spirituels dont ils eſtoient capables : elle avoit ordonné à ſes filles de Lion avant qu'elles euſſent pris l'habit, de leur faire le Catechiſme,& lors que la peſte obligea quelques unes à ſortir de la ville, elles s'appliquoient avec un zele admirable à inſtruire les pauvres ignorants, autant qu'ils en eſtoient capables, pour ſeconder les juſtes deſſeins de leur ſainte Fondatrice.

Il n'eſt pas poſſible d'avoir plus d'inclination pour la ſolitude & la retraite que la Mere de Matel en avoit, car comme elle

estoit extrémement penetrée de Dieu ; & qu'elle avoit une facilité merveilleuse à s'unir à lui par l'oraison la plus sublime, il ne faut pas s'étonner si elle avoit tant de repugnance pour les parloirs & pour les entretiens avec les hommes : neantmoins quand il s'agissoit du salut des Ames & de contribuer quelque chose à leur perfection, elle se faisoit une violence si grande, qu'elle ne perdoit pas un moment pour les porter à Jesus-Christ.

Elle avoit un talent particulier pour les détacher des vanitez du siecle, & leur inspirer le mépris que elles en devoient faire, pour leur faire cõnoître l'obligation qu'elles avoient de travailler à leur salut, & de s'unir à Dieu par la pratique de l'oraison & des Sacremens. Parmi un tres-grand nombre de toutes sortes de personnes & de toutes les conditions qui ont fait de grands progrez dans la vertu par les saintes conferences de la Mere de Matel : Monsieur le Chancellier Seguier l'un des grands hommes de son siecle faisoit profession d'être disciple de cette Maîtresse qu'il venoit visiter souvent, ne se contentant pas seulement de l'avoir oüy parler, mais il vouloit encore avoir ses écrits dont il estoit quel-

quefois ſi touché qu'il en répandoit des larmes.

Monſieur de Priezac Conſeiller d'Etat avoüoit par tout qu'il eſtoit charmé des entretiens ſpirituels de la Mere de Matel, laquelle par ſes diſcours & par ſes prieres changea ſi bien le cœur de ce Magiſtrat, qu'elle ne diſſipa pas ſeulement les tentations facheuſes dont il eſtoit tourmenté, mais elle le porta à la pratique des ſolides vertus, & à un amour ſingulier envers la ſainte Vierge.

La ſolidité de ſon jugement, la penetration de ſon eſprit, ſa memoire toûjours heureuſe attiroient agreablement les gens d'eſprit, qui ſe faiſoient un grand honneur de la viſiter, mais ſon air plein de douceur meſlée d'une gravité Religieuſe, inſpiroit également la devotion & le reſpect aux perſonnes qui l'approchoient. Par ſon aimable converſation elle conſoloit les affligez qui ne s'en retournoient d'auprés d'elle qu'avec une parfaite ſoumiſſion aux ordres de Dieu. Les ſçavans trouvoient tant de charmes dans ſes entretiens qu'ils ne la pouvoient quitter ; les Spirituels & les Devots recevoient des inſtructions, & des lumieres particulieres pour l'Oraiſon Mentale, & pour leur conduite dans la voye

de la perfection Chrêtienne : enfin tous estoient si édifiez des manieres & des vertus de cette sainte Mere, qu'ils ne la regardoient que comme un prodige de Sainteté.

CHAPITRE III.

Son amour & sa tendresse pour le Verbe Incarné, & le respect qu'elle avoit pour l'Auguste Nom de IESVS.

LA Mere de Matel avoit l'esprit trop éclairé des lumieres de la Foy, pour n'avoir pas le cœur embrasé des feux de la charité. Toutes ses actions, toutes ses paroles respiroient le divin Amour, & se sentoient d'une onction de pieté qu'on ne voit que dans les grands Saints. Ses sentimens pour le Verbe Incarné estoient si tendres, que souvent ses yeux s'en expliquoient sur tout dans le tems de la Passion : ses Oraisons ne se passoient gueres, qu'elle ne répandit beaucoup de larmes, & en quelque tems qu'on lui parlât de l'amour de Jesus-

CHRIST, ſon cœur s'attendriſſoit auſſi-tôt, & il paroiſſoit à la voir combien elle en eſtoit penetrée interieurement.

La ſublimité de ſon oraiſon, & ſes extaſes continuelles durant tout le tems de ſa vie ſont des preuves convaincantes de l'amour le plus épuré, & comme ces dons d'une oraiſon ſi rare ſont des marques d'une parfaite union avec Dieu, il faut dire que la vie de la Mere de Matel, a eſté un exercice continuel de l'amour divin; auſſi n'eut-elle jamais d'autres deſſeins en tout ce qu'elle a fait, & en tout ce qu'elle a ſouffert que la plus grande gloire du Verbe Incarné, & l'accompliſſement de la volonté de Dieu.

Elle eſtoit ſi unie au Verbe Incarné, qu'elle ne penſoit qu'à lui; à tout moment elle avoit dans la bouche ces mots MON AMOUR, c'eſt ainſi qu'elle l'appelloit par une tendreſſe qu'il lui avoit imprimée dans le cœur, & par la familiarité dont il uſoit à ſon égard.

Cet amour lui faiſoit aimer la ſolitude d'une maniere extraordinaire, & bien qu'elle fût toûjours diſpoſée à voyager quand les affaires du Seigneur le demandoient, ainſi qu'elle l'a fait voir par les voyages qu'elle a fait à Paris, à Lion, à Avignon, & à Grenoble,

Grenoble, elle se retiroit neantmoins avec un plaisir incroyable dans la solitude, aussitôt qu'elle le pouvoit, afin de donner la liberté à son cœur de s'élever à son Epoux bien-aimé, où elle trouvoit toutes ses delices. C'est ce desir ardent de s'unir plus parfaitement à Dieu, & de lui donner des marques de son amour plus tendres & plus pures qui lui faisoit même haïr la conversation des creatures : car bien qu'il n'y eût point d'occasion de faire le bien qu'elle n'embrassât courageusement pour la gloire du Seigneur, & pour le bien du prochain ; aussi-tôt que la charité ou la necessité ne la retenoit point auprés des hommes, elle se retiroit promptement afin de joüir de la conversation du Verbe Incarné.

Mais comme elle sçavoit fort bien que le plus grand amour consiste à donner sa vie pour son Bien-aimé, elle ne souhaittoit autre chose que de mourir pour le Verbe Incarné : elle s'offroit à lui mille fois le jour, & parce qu'elle n'ignoroit pas que le plus grand plaisir qu'on lui puisse faire, c'est d'aimer nôtre prochain pour l'amour de Dieu, elle embrassoit toutes les occasions de faire du bien à tout le monde ; elle ne refusoit jamais rien de tout ce qu'elle

pouvoit accorder ; bien qu'elle ne trouvât ſouvent que du rebut dans l'exercice de ſa charité.

Comme le motif qui animoit toutes ſes actions, n'eſtoit que l'amour qu'elle avoit pour le Verbe Incarné, dont elle cherchoit toûjours les complaiſances, il ne faut pas s'étonner ſi elle parloit ſi juſte, & ſi fervemment de ſes grandeurs ; ſi elle recevoit tout le monde avec un accueïl plein de douceur, & ſi elle ne refuſoit rien de tout ce qu'elle pouvoit accorder avec juſtice,

Le reſpect & l'amour qu'elle avoit pour le Nom de IESUS eſtoit ſi grand, qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'on le prononçât ſans reflexion : elle vouloit qu'on fit à chaque fois qu'on le nommeroit une inclination, & s'eſtant apperçûe qu'une Religieuſe manquoit à ce devoir, dont elle s'acquittoit parfaitement, elle l'en reprit d'abord, & aprés lui avoir imposé une legere penitence, elle lui ordonna d'avoir une particuliere attention, non ſeulement quand elle prononceroit ce Saint Nom ; mais auſſi lors qu'elle l'entendroit prononcer aux autres, afin de lui rendre ce reſpect par une inclination interieure & exterieure.

CHAPITRE IV.

Sa devotion particuliere à JESVS-CHRIST mourant sur la Croix, & caché dans le saint Sacrement.

ELle estoit si affectionnée au mystere de la Passion, & avoit tant de confiance aux merites de Iesus souffrant, même dés son enfance, qu'elle faisoit ses Oraisons tres-souvent sur ce sujet : pour la mediter dans un plus grand recüeillement, & afin de l'imprimer fortement dans son cœur, elle se cachoit dans une étable, comme nous l'avons remarqué ailleurs, quand elle estoit encore dans la maison de son Pere. Cette devotion fit de si grands progrez dans son ame, qu'elle ne souhaittoit rien plus ardemment que d'estre rassasiée des douleurs & des opprobres du Sauveur.

Elle recitoit tous les jours les Oraisons de sainte Brigite afin d'imprimer fortement dans son cœur le souvenir des souffrances de JESUS-CHRIST crucifié, de qui

elle portoit l'Image entre ſes bras pendant la nuit, le baiſant tres ſouvent, mais avec des ſentimens ſi fervents, & des paroles ſi tendres, qu'elle faiſoit aſſez connoître le deſir qu'elle avoit de mourir ſur la Croix avec lui. Elle tenoit encore dans ſes mains ce Crucifix pendant le jour, les ſept dernieres années de ſa vie, où il la fit paſſer par des épreuves tres-facheuſes & voulut qu'elle endurât à ſon imitation pluſieurs perſecutions & calomnies de toutes ſortes de perſonnes, même de celles à qui elle avoit fait le plus de bien pour la rendre parfaitement conforme à ce divin modele qu'elle avoit ſans ceſſe devant les yeux.

Les perſonnes qui ont eſté témoins des douleurs ameres que l'on fit reſſentir à la Mere de Matel, par les diſcours, par les menaces, par les manieres outrageuſes d'agir avec elle, aſſurent qu'on ne peut rien voir de plus violent à une Fondatrice qui ne reſpiroit que la gloire du Verbe Incarné, & le bien de celles qui la maltraittoient au lieu de l'aimer comme leur Mere, & de la reconnoître comme leur Bien-faitrice, à qui elles eſtoient redevables de tout ce qu'elles avoient. Sa patience neantmoins fut toûjours au deſſus de toutes ces perſe-

cutions ; elle ne manqua jamais de douceur à leur égard & si elle estoit obligée de les reprendre de leur mauvaise conduite. Elle le faisoit avec tant de charité : qu'on auroit crû qu'elle avoit tous les sujets du monde de se loüer des personnes qui mettoient tout en œuvre pour l'affliger.

Mais il ne faut pas s'étonner de l'égalité de son esprit, ny de la grandeur de son courage à souffrir, puisque même dez sa jeunesse aprés avoir lû les vies des Martyrs, elle avoit un desir extrême de souffrir le Martyre : & parce qu'elle avoit appris que la Religion est un Martyre, elle desiroit ardemment de s'engager dans cet estat afin d'avoir cet avantage.

Mais la pieté de la Mere de Matel a paru principalement à l'égard du tres-Auguste Sacrement de l'Autel. Car comme c'est dans ce grand Mystere où elle regardoit le Verbe Incarné aneanti sous les especes, elle avoit tant d'ardeur de s'en approcher, & de lui rendre tous les respects les plus profonds, qu'elle faisoit tout son plaisir de se tenir aux pieds des Autels. Elle n'oublioit rien de tout ce qu'elle pouvoit fournir pour la decoration des Autels. Elle avoit soin de faire honorer ce Dieu caché par tous les cultes que des Religieuses lui peuvent rendre.

Sa pieté lui faiſoit goûter tant de douceur & de conſolation auprés des Tabernacles où repoſe cet adorable Sauveur, qu'elle y auroit paſſé toute ſa vie ſi on lui en avoit donné la liberté. Peut-on rien voir de plus admirable, que d'avoir communié tous les jours environ cinquante ans ; toûjours avec autant de foy, de ferveur, & d'amour que ſi elle ne l'avoit jamais fait qu'une fois.

L'abondance des larmes qu'elle repandoit pendant le tems qu'elle s'entretenoit avec JESUS-CHRIST dans l'Egliſe, eſt une grande preuve de l'amour qu'elle avoit pour l'Euchariſtie.

La plus grande douleur qu'elle reſſentoit dans les maladies les plus ſenſibles, eſtoit la privation de la Communion. Nous avons dit que lors qu'on lui porta le ſaint Sacrement dans ſa derniere maladie, elle fut auſſi-tôt ſoulagée de ſes douleurs. Il ne faloit ſeulement que lui parler de ce grand Myſtere pour lui donner de la joye. Elle n'auroit pas perdu une communion pour tous les biens de l'univers, bien loin de cela, elle diſoit que s'il faloit paſſer ſur les charbons ardens pieds nuds pour avoir le bien de recevoir une ſeule fois JESUS-

Christ dans l'Eucharistie, elle l'auroit fait avec plaisir.

La Mere de Matel animoit tout par sa devotion, & c'estoit assez de la regarder alors, pour concevoir une grande reverence envers le saint Sacrement. Elle le visitoit souvent chaque jour, & elle estoit si fidelle à s'acquitter de ce devoir, tandis que les affaires & sa santé le permettoient, qu'elle preferoit une de ses visites, à toutes les consolations les plus sensibles, tant estoit animée sa foy : & l'amour ardent qu'elle avoit pour le Verbe Incarné dans ce mystere embrasoit incessamment son cœur. Elle avoit esté prevenuë d'une si grande estime dés ses premieres années pour cet Auguste Sacrement, que lors qu'elle estoit encore fort jeune, elle assistoit aux Processions nuds pieds quant on le portoit solemnellement dans les ruës, se meslant parmi la foule du menu peuple pour n'estre pas connuë.

On ne peut pas avoir une plus grande fidelité, que celle qu'elle a toûjours fait voir dans tous les exercices de pieté. Il paroit assez par tout ce que nous avons dit dans toute l'histoire de sa vie, qu'elle n'avoit point de plus grand plaisir que de s'appliquer à l'Oraison. Le Seigneur l'avoit pre-

venuë d'un si grand don de prier, qu'elle n'a jamais presque souffert de sechereſſe, au contraire elle n'estoit pas plûtôt appliquée à cet exercice, qu'elle entroit dans des extaſes, où le Verbe Incarné ſe communiquoit à elle, avec une familiarité d'autant plus admirable, qu'elle eſt plus rare.

C'eſt dans l'Oraiſon que le Verbe Incarné lui apprit la langue Latine, pour entendre l'Ecriture, dont elle avoit une ſi parfaite connoiſſance, qu'on auroit dit qu'elle avoit lû tous les interpretes. C'eſt dans l'Oraiſon où il lui donna le plan de l'Ordre du Verbe Incarné, & lui fit connoître les contradictions des hommes, & les oppoſitions des Prelats à l'établiſſement de ſa Congregation. C'eſt dans l'Oraiſon où il lui faiſoit voir les choſes à venir, comme nous l'avons dit de la naiſſance du Dauphin, dix ans avant que la Reine l'enfantât.

Pluſieurs perſonnes de vertu & de merite dans Paris attribuerent à ſes prieres la paix qui fut faite entre les deux partis durant le blocus, car il n'y avoit pas d'apparence de reconcilier des gens ſi animez les uns contre les autres, ſur tout d'une maniere ſi prompte, que lors que chacun cro-

voit qu'il n'y avoit plus d'esperance de concilier les esprits ; on apprit conformement à ce qu'avoit dit la Mere de Matel qui promettoit toûjours infailliblement la paix, que les deux partis estoient d'accord & que l'on joüiroit de la tranquillité que tout le monde souhaittoit. Il est vray qu'elle prioit le Seigneur avec tant de confiance qu'il ne lui estoit pas possible de lui rien refuser.

On peut voir quels estoient les sentimens, & les tendresses de sa devotion par la fervente expression de ses vœux qu'elle fit dans la petite chapelle de la Congregation de Lion, le 14. de Iuin 1635. en la presence du saint Sacrement & de ses Sœurs. Les Ames pieuses ne trouveront pas mauvais que je la marque icy.

Tres-Sainte, & tres-Auguste, & tres-adorable Trinité Pere, Fils, & S. Esprit, je Jeanne de Matel, quoy que la plus petite de vos servantes, & la plus indigne de vos creatures, me confiant en vôtre divine bonté, poussée du desir de vous servir, & d'un amour special envers la tres-adorable Personne du Verbe Incarné JESUS-CHRIST, *desirant de contribuer selon ma foiblesse à la gloi-*

re de son saint Nom, & des Mysteres qu'il a operez pour nostre Redemption, de reconnoître le grand amour qui l'a fait demeurer parmi nous au saint Sacrement de l'Eucharistie & d'honnorer la Conception immaculée de la glorieuse Vierge sa Mere ; fais vœu à vostre Majesté, en la presence de la même glorieuse Vierge, de son Epoux saint Joseph, & de toute la Cour celeste de perpetuelle Chasteté, de vivre & de mourir en la sainte Congregation du Verbe Incarné, & de ne quitter jamais le dessein qu'il lui a plû de m'inspirer, de l'instituer en Religion, dans laquelle le Verbe Incarné soit perpetuellement servi & adoré. Je conjure donc vostre bonté par les entrailles de sa charité infinie, par les merites du Verbe Incarné, par les favorables intercessions de sa Mere tres-immaculée, & du bienheureux S. Joseph, de recevoir le Sacrifice que je lui fais de mon corps & de ma liberté, en bonne odeur & de me donner une grace tres-abondante pour l'accomplir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

Sa devotion envers la ſainte Vierge. Son amour pour la pureté & ſon eſprit de pauvreté.

LA Mere de Matel fit paroître ſa devotion à la ſainte Vierge, preſque auſſitôt qu'elle ſçût parler, ainſi que je l'ay remarqué ailleurs dans les conventions qu'elle faiſoit avec ſon Pere de demeurer auprés de lui, pouveu qu'il lui enſeignât quelque oraiſon de la ſainte Vierge : elle redoubla ſon amour à l'égard de la Reine des Anges, lors que ſa Mere fut morte, la priant avec une confiance pleine d'amour de la regarder comme ſa fille, qui ne reconnoiſſoit plus d'autre Mere. Son eſtime, ſon amour, & ſon zele augmenterent chaque jour juſques à ſa mort, qu'elle lui fit la grace de la viſiter, & de recevoir ſon Ame entre ſes bras pour la conduire dans le Ciel.

Elle recitoit tous les jours le Roſaire avec une application tendre, & des ſentimens d'une devotion pleine de reſpect : mais elle

ne se contentoit pas de lui rendre tous les devoirs d'une veritable fille, elle tâchoit de lui procurer de fidelles serviteurs, ainsi qu'elle fit de cette personne de qualité qui lui avoit témoigné son amitié, qu'elle ne voulut plus voir qu'aprés une parfaite conversion,& à condition qu'il employeroit son esprit à composer un Livre des douze prerogatives de la Mere de Dieu, ce qu'il fit d'une maniere fort belle & fort devote.

Mais comme elle aimoit tendrement la sainte Vierge, elle ressentoit aussi sensiblement les outrages que l'on faisoit à sa pureté. Un Predicateur preschant dans l'Eglise du Monastere de Paris le jour de l'immaculée Conception, fut assez temeraire pour dire aprés avoir fait l'éloge de ses vertus qu'il faloit la laisser un moment dans le peché originel, ce qui toucha si sensiblement la Mere de Matel, qu'elle lui fit fermer la grille au nez,& elle m'a avoüé qu'elle faillit sur le champ à tomber en defaillance. Mais comme elle ne pouvoit souffrir, qu'on eût fait un outrage si grand à cette Princesse du Ciel dans l'Eglise du Verbe Incarné, elle procura qu'on lui en fit amande honnorable dans cette même Eglise; & qu'un Predicateur zelé pour les interests & de la Mere, & du Fils, fit un

discours tout contraire à celui qui avoit noirci la pureté de la Conception de la sainte Vierge.

L'honneur que la Mere de Dieu a fait à la Mere de Matel de la visiter plus d'une fois, est une grande preuve de l'estime & de l'amour que cette sainte Fille avoit pour une si bonne Mere, de qui elle recevoit chaque jour des graces extraordinaires, puisque Marie n'accorde de pareilles caresses qu'aux Ames qui lui sont fidelles & qui s'acquittent parfaitement de leurs devoirs.

Ce fut le desir de plaire à cette tres pure Vierge qui lui inspira un ardent amour pour la pureté : cet amour fut si grand qu'elle ne pouvoit pas seulement souffrir l'ombre du vice contraire ; elle fit vœu de virginité dez son bas âge, & elle le garda avec tant de fidelité & avec tant de soin, qu'elle fuyoit les plus legeres occasions qui pouvoient donner quelque atteinte à cette aimable vertu. Un des plus anciens Conseillers de la grand Chambre qui la visitoit quelquefois, charmé de la beauté de son esprit, & attiré par sa vertu, qui estoit dans une grande estime dans tout Paris, lui ayant voulu un jour toucher la main, pour lui témoigner quelque amitié, l'irrita si fort

qu'elle ne voulut plus le voir : bien qu'il fût alors son principal protecteur, & qu'il eut dessein de lui donner deux mille livres de rentes, pour l'aider à établir l'Ordre du Verbe Incarné ; dont il deffendoit partout les interests avec beaucoup de zele : tout cela neantmoins ne fut pas assez fort pour lui donner aucune complaisance pour cet ami, qu'elle aima mieux perdre, que de souffrir la moindre familiarité contraire à cette vertu : tant elle avoit de delicatesse pour la pureté du corps, aussi bien que pour celle de son ame. Belle instruction aux filles & sur tout à celles qui sont devoüées à Dieu, de ne jamais souffrir la moindre familiarité contraire au vœu qu'elles ont fait à leur Epoux.

Une personne de qualité, & qui avoit un grand penchant pour le plaisir, lui témoigna un jour l'estime qu'il faisoit de ses merites, & l'amitié qu'il avoit pour elle ; ce qui la surprit si fort, qu'elle le renvoya brusquement, mais comme elle ne se contentoit pas de vivre dans la pureté, & qu'elle vouloit encore la procurer aux autres, elle fut touchée de compassion pour la foiblesse de cet homme, & agit si efficacement auprés du Seigneur, qu'elle lui obtint la victoire de cette passion cruelle, qui

precipite tous les jours les Ames en foule dans les enfers.

L'amour & le ſoin qu'elle avoit à conſerver la pureté de ſon cœur n'eſt pas moins admirable que l'horreur qu'elle faiſoit paroître pour les moindres taches contraires à la pureté du corps. Puiſque le Pere Marcellin Auguſtin Déchauſſé, & Monſieur le Moine qui ont eſté ſes Confeſſeurs pluſieurs années aſſurent par des atteſtations fidelles, qu'ils ne trouvoient dans ſes confeſſions aucune matiere d'abſolution.

Quoy que la Mere de Matel n'aye fait vœu de pauvreté qu'au dernier periode de ſa vie il eſt certain neantmoins qu'elle en avoit l'eſprit qui conſiſte au détachement des biens de la terre, je n'en raporteray qu'un ſeul exemple tres-aſſuré, le prenant des paroles de cette ſainte Mere, qui ſont l'écho de ſon cœur.

La Mere Marguerite de Ieſus Gibalin dont nous avons parlé venant avec ſa Sœur & deux autres filles à Lion dans le deſſein d'eſtre toutes quatre Religieuſes du Verbe Incarné écrivit à la Mere de Matel avant que partir qu'elle ny ſes Compagnes ne portoient point de dottes & que cela lui faiſoit quelque peine. La Mere de

Matel lui manda que le Verbe Incarné qui ſoutient de ſes deux doits tout le monde pouvoit bien par ſa bonté trouver la dotte de quatre filles ou pourvoir à leurs beſoins ſans cela ; qu'elle ne ſe mit point en peine, qu'elle vint promptement & que ſa fidelité à ſuivre le Verbe Incarné & lui obeir lui feroit gouter les douceurs qu'il repand ſur ceux, qui denuez de tout, s'abandonnent abſolument à lui & à ſes attraits.

CHAPITRE VI.

Son Humilité.

LEs manieres de la Mere de Matel ont paru quelquefois moins conformes à l'humilité, à certaines gens, qui ne jugent que par l'exterieur qui n'eſt pas toûjours ſuivant leurs idées, mais il eſt bien conſtant que cette Mere fondoit toutes les graces que le Verbe Incarné lui faiſoit ſur ſa bonté, ne ſe reſervant que ſon indignité & ſon neant comme l'unique choſe qui lui appartenoit. Elle avoit tous les bas ſentimens de ſoy que l'on peut ſouhaitter dans une Ame parfaitement humble. Elle eſtoit connuë dans tous les endroits où elle avoit demeuré

demeuré de plusieurs personnes de qualité qui l'estimoient infiniment & à cause de ses perfections naturelles, & sur tout à cause de ses grandes vertus qui éclattoient toûjours, malgré qu'elle en eût. On sçait que la Reine avoit une estime particuliere pour elle ; que Monsieur le Chancellier la consideroit comme une sainte, & qu'il faisoit cas de ses écrits, comme des plus excellens livres spirituels, tres propres à toucher les cœurs.

Toute cette estime néantmoins ny tous les honneurs qu'on lui rendoit à Lion, à Avignon, à Grenoble, & à Paris, ne firent aucune impression sur son esprit ; elle ne les regarda qu'autant qu'ils pouvoient tourner à la gloire du Verbe Incarné, & jamais aux avantages qu'elle en pouvoit retirer ; ce qui parut principalement dans les persecutions qu'elle souffrit à Paris, quand on voulut l'obliger à signer un contrat injuste, & injurieux à son Ordre, puisque bien loin de se servir du credit qu'elle avoit auprés des personnes qui la pouvoient soutenir, elle se contenta d'en faire ses plaintes au Verbe Incarné & d'avertir ses filles du mal qu'elles faisoient, qui leur coûteroit un jour la ruïne de leur Monastere, qu'elles pretendoient établir par des voyes

opposées aux desseins du Verbe Incarné.

Pour éviter les loüanges que ses écrits lui pouvoient attirer, lors qu'elle estoit obligée de les produire ou pour obeïr à ses Superieurs, ou pour estre conduite seurement par ses Directeurs, elle les appelloit par un sentiment d'humilité & de reconnoissance, l'Inventaire des graces que le Seigneur lui avoit faites par sa grande liberalité, ne prenant sur soy que ce qui lui pouvoit donner de la confusion, pour n'avoir pas esté assez fidelle à toutes ces grandes connoissances dont le Ciel l'avoit prevenuë par un excez de sa bonté.

Son humilité lui fit souffrir les persecutions de cette Superieure pretenduë, qui vint usurper le Monastere par l'adresse & la violence du Prieur de saint Germain, qui le vouloit changer en une maison de saint Benoist. Car bien qu'elle eût pû se servir de l'authorité des puissances de la Cour, & que ses Religieuses lui fissent de grandes instances, pour faire sortir de la maison cette usurpatrice, ce qu'elle auroit obtenu infailliblement, si elle avoit eu recours au bras seculier; elle ne voulut jamais neantmoins se servir d'un moyen qui lui paroissoit trop humain : elle aima mieux se voir

traitter dans sa propre maison comme une étrangere, & souffrir toutes les cruautez que l'on exerçoit à son égard avec une profonde humilité, que de se faire justice par des voyes si éclatantes.

Elle se contenta de dire à cette Superieure pretenduë le tort qu'elle faisoit à Dieu, à son Ordre, & à sa propre conscience, de vouloir se rendre la maîtresse d'un bien qui ne lui appartenoit pas, sans la vouloir faire chasser honteusement de ce poste, comme elle l'auroit pû infailliblement, si son humilité ne lui avoit persuadé, qu'il faloit marcher sur les traces du Verbe Incarné : en quoy l'on voit combien cette grande Ame faisoit cas de l'humilité, puis qu'il n'est rien de plus rude à souffrir à une personne spirituelle & zelée pour la gloire de JESUS-CHRIST, que de voir qu'on détruit ses ouvrages, & qu'on enléve à ceux qui travaillent pour une si noble fin, les moyens necessaires pour les faire réüssir.

Pendant qu'on la tourmentoit sans relache, pour l'obliger à signer le contrat dont nous avons parlé ; une Religieuse qui lui avoit mille obligations, & qu'elle avoit élevée dez sa jeunesse avec toutes les tendresses d'une Mere, au lieu de prendre son

parti & de la consoler dans une occasion si facheuse, s'en alla la trouver lors qu'elle estoit à son Oratoire, interrompit son Oraison, & lui fit une insulte capable de donner de l'indignation aux Ames les plus saintes. La Mere de Matel avoit beaucoup de sujet de punir cette fille & de la chasser honteusement de sa chambre, mais bien loin de cela elle l'écouta doucement, & se contenta de lui faire voir que leur conduite seroit un jour la cause de la ruïne de leur Monastere, sans lui dire aucune parole contraire à son humilité, & sans lui faire aucun reproche de sa hardiesse insupportable.

Son humilité la faisoit agir avec une douceur si engageante, qu'il n'estoit point d'esprit qui ne fut charmé de sa conversation ; ses manieres estoient toûjours accompagnées d'un esprit de soumission ; son honnesteté & son air toûjours agreable marquoient un interieur parfaitement tranquille, & jamais on n'a entendu qu'elle ait dit une parole desobligeante, ny qui marquât quelque estime de soy-même ; bien que par une sainte simplicité elle ait declaré à ses Superieurs & à ses Directeurs les graces que le Seigneur lui communiquoit, afin de ne jamais tomber dans l'illusion.

Le ſoin qu'elle prenoit à fuir les parloirs & la converſation des ſeculiers, eſtoit un effet de ſon humilité, elle n'avoit point de plus grand plaiſir que d'eſtre cachée aux yeux des hommes, bien qu'elle eût un talent merveilleux pour la converſation ; & que ſes belles qualitez de la nature & de la grace lui donnaſſent de grands avantages, pour s'attirer l'eſtime, & l'amitié des perſonnes les plus conſiderées dans le monde : elle ne les ſouffroit neantmoins qu'autant que la neceſſité pour les affaires de ſon Ordre, ou la charité l'exigeoit, preferant l'obſcurité à tout ce que les hommes eſtiment tant ; aimant mieux vivre inconnuë dans un petit Monaſtere ; que d'eſtre admirée des premieres perſonnes du Royaume.

CHAPITRE VII.

Sa ſoumiſſion & ſon obeïſſance.

LA Mere de Matel eſtant Fondatrice de ſon Ordre, & n'eſtant pas Religieuſe n'avoit point de Superieure à qui elle dût obeïr : elle reconnoiſſoit neantmoins les Directeurs & les Superieurs de la Congre-

gation, avec le même respect, la même deference & la même soumission que si elle eût fait vœu d'obeïssance.

Aussi-tôt que ses Directeurs lui ordonnoient quelque chose, quelque difficulté qu'elle y trouvât elle l'executoit avec une promptitude admirable. C'est ainsi qu'elle partit de Roanne pour Lion, aussi-tôt que son Confesseur lui témoigna qu'il faloit entreprendre ce voyage, bien qu'elle eût de grandes repugnances à quitter les douceurs de sa retraite, où elle goûtoit Dieu avec tant de plaisir.

On ne peut pas douter qu'elle n'eût des desirs extrêmes de se revestir de l'habit de l'Ordre & de se faire Religieuse: neantmoins comme Monsieur le Cardinal Archevêque de Lion lui deffendit de le faire quand elle alla establir le Monastere d'Avignon, elle obeït à ce commandement comme elle auroit fait à la personne de Jesus Christ. Tous ceux qui l'ont pratiquée, ont remarqué qu'elle avoit un esprit penetrant, & un jugement solide qui sçavoit bien faire le discernement des choses. Mais quand il s'agissoit d'executer les ordonnances des Superieurs, elle le faisoit avec une simplicité si admirable qu'on auroit crû qu'elle ne se soumettoit que par-

ce qu'elle n'avoit point d'autres lumieres.

Mais si la soumission est difficile, c'est principalement quand il faut renoncer non seulement à toutes les connoissances & à toutes les lumieres de nôtre raison, pour suivre aveuglément la volonté d'un Superieur qui nous ordonne des choses entierement contraires à nos sentimens : mais sur tout quand il faut combattre non plus contre soy-même & ses propres lumieres, mais contre Dieu même, pour parler ainsi, pour obeïr à Dieu ; c'est à dire, qu'aprés avoir esté éclairée d'une maniere extraordinaire par des connoissances surnaturelles des desseins que Dieu a sur nous, il faut neantmoins resister à toutes ces connoissances pour executer le commandement d'un Superieur qui leur est tout opposé.

C'est en cela qu'a paru miraculeuse l'obeïssance & la soumission de la Mere de Matel, qui a resisté à toutes ses propres lumieres, & à toutes les revelations du Ciel, touchant l'établissement de son Ordre, ainsi qu'elle le fit voir à Lion ; lors que son Prelat ne voulut jamais recevoir la Bulle qu'elle avoit obtenuë du saint Pere, bien que le Verbe Incarné lui eût fait connoître qu'il le vouloit. Neantmoins elle fut toûjours si

soumise à la volonté de ce Prelat, qu'elle ne s'en plaignit jamais : elle adoroit en silence la conduite de Dieu qui permet que l'on s'oppose à ses justes desseins, & qui veut que nous ayons une parfaite resignation à sa permission, qui tend toûjours à sa gloire & à nôtre bien.

Le Verbe Incarné vouloit qu'elle établît sa Congregation à Lion ; elle en avoit une parfaite connoissance, il vouloit neantmoins qu'elle souffrit l'opposition d'un Prelat qui ne le vouloit pas, sans doute pour quelque bonne raison, bien qu'à la mort il s'en repentit, & en fit des plaintes à un Religieux de ce qu'il ne lui avoit pas assez fait connoître le merite de la Mere de Matel, & la sainteté de l'Ordre qu'elle vouloit établir.

Ce fut peut-estre pour lui faire quelque reparation, que le Seigneur voulut que ce Cardinal lui apparut deux ans aprés sa mort, pour lui demander le secours de ses bonnes œuvres, il la pria de faire dire trois Messes, & de faire les prieres secrettes que le Prestre fait à la Messe, & trois jours aprés il vint la remercier de lui avoir procuré un repos eternel.

Quoy qu'il en soit elle fut toûjours constante à lui obeïr, & comme elle avoit

toûjours fait profeſſion d'une parfaite ſoumiſſion à tous ceux qui avoient le pouvoir de lui commander, elle ne manqua jamais de fidelité dans la pratique de cette vertu.

Elle ne fit pas moins paroître la ſoumiſſion de ſon eſprit, & ne remporta pas une moindre victoire ſur ſes ſentimens, lors qu'on l'obligea à ſigner le contrat dont nous avons parlé plus d'une fois, car bien qu'il fut injuſte, & injurieux à ſa reputation & au bien de ſon Ordre, qu'elle conſideroit ſur toutes choſes, elle ſouſcrivit à tout ce que l'on voulut, parce que le Prieur de ſaint Germain qui eſtoit le Superieur de ſon Monaſtere, en qualité de grand Vicaire, le lui ordonna abſolument. Elle avoit revelation que la violence que lui faiſoient ſes filles, ſeroit la cauſe de la ruïne de leur maiſon; elle leur avoit ſouvent repreſenté qu'il ne faloit pas en uſer de cette maniere: qu'elles avoient irrité la colere du Seigneur, neantmoins malgré toutes ſes connoiſſances & toute leur ingratitude; bien qu'elle connût qu'on lui fit grand tort, & & que le Verbe Incarné ne vouloit pas qu'on usât à ſon égard de ces violences, elle ſoumit ſon jugement & toutes ſes lumieres à la volonté de ſon Superieur, pour ſe rendre parfaitement conforme à JESUS-

CHRIST dans son obéïssance aux Juges qui le firent mourir.

Comme elle avoit une grande aversion pour la vanité, & qu'elle fuyoit soigneusement tout ce qui pouvoit lui procurer quelque estime, elle n'avoit point de douleur plus sensible que quand il lui faloit faire quelque chose qui la faisoit considerer parmi les hommes : bien qu'il lui fût tres-facheux d'obéïr en des choses injustes, parce qu'elle ne regardoit que les interests de JESUS-CHRIST, tant que la chose ordonnée n'estoit qu'à son desavantage, elle se faisoit un grand plaisir de se soumettre à ce qu'on lui ordonnoit, mais quand il s'agissoit de faire des choses d'éclat d'où elle pouvoit attendre quelque loüange ou quelque honneur ; cette soumission estoit à son égard un coup mortel qu'elle ne souffroit qu'avec la derniere confusion.

C'est la peine qu'elle souffrit lors que le Cardinal de Richelieu Archevêque de Lion, lui enleva tous ses papiers, & lui commanda d'écrire toutes les graces que le Seigneur lui avoit faites, craignant que l'on ne conçût quelque haute estime de sa vertu, aprés qu'on auroit appris les faveurs extraordinaires qu'elle avoit reçûes du Verbe Incarné. Elle se soumit neantmoins à ce

commandement, mais avec une plus grande repugnance, que si on lui avoit ordonné les choses du monde les plus difficiles,& les plus contraires à ses inclinations & à la nature.

Elle avoit si bien appris cette vertu dés sa jeunesse, en obéïssant à ses parens avec une promptitude si grande, que quelque employ qu'on lui donnât, elle y accouroit avec empressement pour ne jamais manquer à l'obeïssance : la soumission de son esprit estoit si grande, qu'elle n'auroit pas pû resister à la moindre personne du monde ; car comme elle estoit sçavante dans la science des Saints, elle sçavoit fort bien qu'il n'est point de vertu dont le Sacrifice soit si auguste & si agreable à Dieu que celui de l'obeïssance.

CHAPITRE VIII.

Son égalité & sa patience.

ON a toûjours remarqué dans cette vertueuse Mere une liberté d'esprit, & une constance extraordinaire au milieu des accidents les plus surprenants & les plus facheux : cependant elle avoit une vivacité

naturelle dans l'esprit & dans le cœur, toute propre à lui faire ressentir ce qui pouvoit blesser l'un & l'autre ; elle avoit d'ailleurs une complexion delicate, & fort susceptible des moindres atteintes de la douleur, de sorte que la situation tranquille, où on la voyoit en toutes rencontres n'avoit rien du temperamment, & c'estoit un effet de son travail & de sa vertu.

La bonté qu'elle avoit pour toutes ses filles lui attira toutes les affaires & les persecutions qu'elle souffrit à Paris, car si elle avoit voulu se servir de son pouvoir, & employer ses amis pour renverser tous leurs injustes desseins ; elle se seroit épargné les amertumes horribles que sa patience lui faisoit souffrir avec une égalité admirable. Sa grande charité lui faisoit garder un profond silence dans ses souffrances ne voulant pas, disoit-elle, faire connoître aux personnes de dehors les fautes de ses filles & en parler lui auroit esté une croix plus dure que toutes celles qu'elle enduroit: en quoy elle faisoit voir qu'elle estoit vrayement Mere, vrayement Chrêtienne & vrayement patiente.

Il est vray qu'on l'a trouvée plus d'une fois répandant des larmes à son Oratoire & devant les Autels, pour demander à Dieu

le pardon des fautes que l'on commettoit en la perſecutant injuſtement, mais toûjours avec une égalité d'eſprit auſſi ferme, que ſi l'on n'avoit eu pour elle que du reſpect & de la veneration.

Quelques grands que fuſſent les outrages qu'on lui faiſoit, elle ne les reſſentoit que parce que JESUS-CHRIST eſtoit offencé par des perſonnes qui ne devoient avoir rien plus à cœur que ſon amour & ſa gloire: & comme elle auroit voulu ſouffrir un million de morts plûtôt que de voir commettre le plus leger peché, il ne faut pas s'étonner, ſi elle ſouffroit des douleurs ſi cuiſantes, & ſi elle répandoit une abondance de larmes lors qu'elle voyoit qu'on les commettoit en ſa preſence & dans ſa maiſon.

Comme elle avoit demandé au Verbe Incarné avec de grandes inſtances de marcher par la voye dure afin de le ſuivre plus parfaitement, il lui accorda ſa demande, de ſorte qu'il ne la mit pas ſeulement à l'épreuve des ſouffrances de l'eſprit, mais encore du corps, où elle a fait éclatter ſa patience ſur tout dans les dernieres années de ſa vie.

Elle a ſouffert des fievres ardentes, des coliques violentes, & pluſieurs autres infirmitez qui ne la quittoient preſque jamais: ſi l'on eût jugé par les effets de ſon

mal, quelle en estoit la violence : il eut esté impossible de le faire par ses paroles, ou par ses actions, car elle ne se plaignoit point que quand la douleur l'y obligeoit malgré elle ; & aussi-tôt qu'elle avoit un moment de relache elle reprenoit tous ses exercices de pieté.

Pendant sa grande maladie, dont elle mourut, elle fut servie par une fille qu'elle avoit comblée de toute sorte de biens, & qui lui avoit les dernieres obligations, tellement qu'il sembloit qu'elle ne pouvoit attendre que tous les offices que l'on doit rendre dans de pareilles occasions : mais bien loin de cela cette fille piquée de jalousie de ce qu'elle croyoit que la Mere de Matel ne la preferoit pas à une autre, qui avoit beaucoup de merite, elle lui faisoit des reproches continuels sur les services qu'elle lui rendoit, grondant incessamment sans raison, afin d'augmenter la coronne de la malade qui souffroit tout avec une patience admirable. Voilà un petit racourci des vertus de la Mere de Matel que nous connoîtrons un jour dans le Ciel, si nous tachons de l'imiter.

CHAPITRE IX.

L'eſtime où elle eſtoit dans le monde, & l'approbation que pluſieurs perſonnes de merite ont donné à ſa vertu.

APrés toutes les choſes que nous avons dites de la Mere de Matel, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle ait eu pendant ſa vie une eſtime extraordinaire dans tous les lieux où elle a paru, & qu'elle ait merité l'approbation d'une infinité de perſonnes de tous les eſtats.

Monſieur de l'Eſtrade Evêque de Condom qui a toûjours eu une affection tres-particuliere pour l'Ordre du Verbe Incarné, qu'il a protegé dans les occaſions, avec une application continuelle, faiſoit tant de cas de l'eſprit, de la conduite & de la vertu de la Mere de Matel, qu'il lui communiquoit ſes affaires les plus importantes, l'engageoit à les recommander à Dieu, dans la confiance qu'il avoit à ſon pouvoir auprés du Seigneur. Les frequentes viſites

qu'il lui rendoit dans son Monastere de Paris, les lettres qu'il lui écrivoit, & la consideration qu'il avoit pour elle dans toutes les rencontres, estoient des marques de l'estime singuliere que ce sage Prelat faisoit des grandes qualitez, & de la vertu de cette sainte Fondatrice.

Monsieur de Cohon Evêque de Nismes, l'un des plus illustres Predicateurs de son tems, n'eut pas moins d'égard pour son merite. Il lui faisoit l'honneur de la voir, & de s'entretenir confidemment avec elle; d'abord qu'elle lui eut fait sçavoir qu'elle estoit à Avignon pour y commencer l'établissement de son Ordre, il vint la trouver pour donner l'habit aux premieres Novices de la Congregation, ce qu'il fit d'une maniere si extraordinaire (comme nous l'avons dit) qu'il fit assés connoître qu'il estimoit infiniment la Mere de Matel, & qu'il avoit une veneration singuliere pour sa vertu.

Tout le monde sçait que Monsieur Seguier Chancellier de France estoit l'un des plus éclairez de son siecle, & qu'il n'estoit pas capable d'estre surpris par des fausses lumieres; comme il avoit un fonds de probité & de sageſſe, il fut si touché des qualitez qu'il trouva dans cette sainte Fille, qu'aprés quelques entretiens, il avoüa qu'il n'avoit

n'avoit rien vû de plus ſpirituel que la Mere de Matel, dont les écrits le charmoient ſi fort, & dans leſquels il trouvoit tant d'onction, qu'il répandoit des larmes en les liſant.

Les ſentimens de l'Abbé de Cerizy ſont d'autant plus avantageux à la Mere de Matel, que l'approbation d'une perſonne doüée de tant de belles qualitez, & ſi conſiderée par ſa vertu & par ſon ſçavoir dans l'Academie Françoiſe, ne peut eſtre ſuſpecte même aux plus Critiques. On ne ſçauroit eſtre plus affectionné à l'Ordre du Verbe Incarné, que l'eſtoit ce ſçavant Eccleſiaſtique. Mais toute ſon eſtime, & toute ſon affection eſtoit un effet de la haute idée qu'il avoit formée ſur les grandes vertus, & ſur les perfections de la nature, & de la grace de la Fondatrice; Il la conſideroit comme une des perſonnes du monde des plus capables d'entreprendre de grandes choſes pour la gloire de Dieu; il eſtoit charmé de ſes entretiens ſpirituels, il admiroit ſon eſprit, il en parloit comme d'une grande ſainte, & il n'a rien omis de tout ce qu'il a pû contribuer, & à l'honneur de la Mere de Matel, & à l'avancement de ſon Ordre. Mais comme il arrive quelque fois des ſujets de chagrin parmi les meilleurs

amis, qui ſont d'ordinaire des renouvellemens d'amitié, un accident produiſit le même effet entre Monſieur de Ceriſy & la Mere de Matel ; neanmoins comme la choſe paroiſſoit aſſez legere à cet Abbé, il ne laiſſa pas que de dire la Meſſe. Mais il fut bien étonné, lors qu'eſtant arrivé à la Conſecration, il ne pût jamais prononcer les paroles, quelque effort qu'il pût faire pour en venir à bout. Se voyant dans un eſtat ſi fâcheux, il demanda inſtamment à Dieu qu'il lui fit la grace de connoître cet empêchement, & aprés avoir examiné ſa conſcience il connut qu'il avoit donné lieu à la Mere de Matel d'avoir quelque chagrin à ſon égard ; il en demanda pardon au Seigneur & promit de faire ſatisfaction à cette Mere, aprés quoy il conſacra ſans aucun trouble.

Parmi les Ieſuïtes qui ont eu l'honneur de la direction de la Mere de Matel ; le Pere Iacquinod dont nous avons parlé ailleurs, a eſté celui qu'elle a le plus conſulté, non ſeulement à l'égard de ſa conduite interieure, mais encore ſur toutes ſes autres affaires, qu'elle n'a jamais entrepriſes, qu'aprés lui avoir communiqué toutes ſes lumieres & tous ſes deſſeins. Ce Pere qui avoit trop de diſcernement, & trop d'équité pour

ne pas distinguer un merite extraordinaire, & trop de pénétration pour ne pas connoître les solides vertus, la grandeur d'ame, & les perfections éminentes de la Mere de Matel, a publié en mille rencontres, la sainteté & les grandes qualitez de cette Fondatrice, d'une maniere si obligeante, mais si forte, qu'on ne peut rien ajoûter à son témoignage.

Le Pere Gibalin Iesuîte assez connu par ses écrits qui a eu la conduite de la Mere de Matel plusieurs années, assure avec serment, & par des attestations fidelles & authentiques ; qu'avant que d'approuver les vertus de cette Mere, il a voulu s'en éclaircir en des conferences qu'il a euës avec quatre Peres Iesuîtes sçavans, & capables de juger & de faire le discernement de la veritable vertu d'avec la fausse & sujette à l'illusion : qu'aprés cela il a voulu avoir de nouvelles instructions par les attestations de plusieurs autres Religieux de divers Ordres qui ont esté ses Confesseurs, & qui l'ont conduite dans le chemin de la vertu : ayant pris toutes ces precautions il atteste qu'il ne dira rien, dont il n'ait fait l'épreuve lui même laquelle sera d autant moins suspecte & plus éloignée de la complaisance, qu'il a resisté pendant cinq ans à tous

ceux qui lui ont voulu perſuader les vertus & les bonnes qualitez de cette Mere.

„ Voicy comme il en parle ; je reconnois „ qu'elle a reçû de grands avantages de la „ nature & de la grace ; elle avoit un eſ- „ prit vif & penetrant, un jugement ſoli- „ de, une belle memoire, une phiſiono- „ mie heureuſe, un grand courage, des „ inclinations ſuſceptibles de la vertu, & „ capables de grandes choſes. On ne peut „ pas douter que le Ciel ne l'ait prevenuë „ de ſes Benedictions par l'effuſion de ſes „ graces, non ſeulement pour l'avoir miſe „ au monde à la priere de ſes parens, mais „ encore pour lui avoir inſpiré dez ſa jeu- „ neſſe un amour ſi ardent pour la Religion „ que les menaces ny les careſſes de ſon Pe- „ re, qui commandoit le regiment des „ Chevaux legers de Loüis XIII. ne purent „ jamais lui faire quitter le deſſein d'une „ ſainte retraite. Elle n'eut pas plûtôt at- „ teint l'âge de raiſon, que ſa pieté & ſa „ vertu lui attirerent l'eſtime de tout le „ monde.

„ En effet les belles connoiſſances qu'elle „ a eües des choſes ſpirituelles & divines, „ la pénétration de ſon eſprit, l'intelligen- „ ce des écritures les plus difficiles & cette „ ſcience divine des Myſteres de la Foy,

ſont autant de preuves convaincantes qui " ſont aſſez voir qu'elle a eſté inſtruite " dans l'Ecôle du ſaint Eſprit. I'ay examiné " ſelon les loix de la plus ſevere Theologie, les " traitez qu'elle a compoſez par les ordres de " ſes Directeurs, & je n'y ay rien trouvé qui " ne ſoit orthodoxe, & conforme aux regles " de la Foy, ſuivant le ſentiment des anciens " Peres de l'Egliſe; tous ſes écrits ſont pleins " de ſageſſe, & ne reſpirent qu'un air de " pieté qui donne de la devotion, & qui " fait d'admirables changemens dans les " cœurs. "

Ses entretiens les plus familiers excitent " l'amour de Dieu dans les Ames les plus froi- " des, ſon don d'Oraiſon eſt extraordinaire, " ſon courage dans les adverſitez a eſté ine- " branlable; elle a eſté conſtante à tout en- " treprendre pour la gloire de Dieu; ſon zele " pour le ſalut des ames ne s'eſt jamais ralen- " ti; & tout ce que l'on peut ſouhaitter pour " faire un beau modelle de toutes ſortes de " vertus, a eſté le partage de la Mere de Ma- " tel; c'eſt ainſi que je l'ay connu par mon " experience. Ce ſont les ſentimens de ce Pe- re qui lui a ſurvécu deux ans.

Ie pourrois ajoûter icy le témoignage de pluſieurs Eccleſiaſtiques qui l'ont prati- quée long-tems. Monſieur Blanc Curé du

Faux-bourg de Veze, assure qu'il a souvent conferé avec elle sur les matieres les plus spirituelles,& sur les difficultez de la Theologie qu'elle developoit d'une maniere admirable, répondant à toutes les objections qu'on lui faisoit avec une aussi grande facilité, que si elle avoit consommé sa vie dans l'étude de la Theologie. Mais ce qui le charmoit davantage, estoit son humilité, & sa simplicité, bien qu'elle fût doüée de tant de belles qualitez, qui rendoient sa vertu plus éclatante.

Monsieur Bernardon Prieur de Denisé qui a toûjours eu un attachement sincere pour l'Ordre du Verbe Incarné, à qui il a rendu toute sorte de bons offices, avoüe qu'il n'a rien vû plus capable de donner une grande idée de la vertu, que la Mere de Matel dont la conversation, & les entretiens faisoient des impressions si fortes sur les esprits mêmes les plus farouches, qu'il estoit impossible de l'entendre, sans avoir pour elle tous les sentimens que l'on doit avoir pour les plus grands Saints. Comme il l'a accompagnée assez long-tems dans ses voyages, il peut comme un fidelle témoin rendre témoignage sans reproche à la verité, & comme c'estoit un Ecclesiastique d'une rare vertu & d'un grand merite; on ne

peut pas penſer qu'il ait manqué de ſincerité dans ſon témoignage.

Ie ne finirois jamais ſi je voulois marquer en détail, les ſentimens de reſpect & de veneration, qu'une infinité de perſonnes de tout ſexe, & de toutes les qualitez ont eu pour la Mere de Matel, dans tous les endroits où elle a demeuré; car on peut dire ſans flaterie que ſa reputation eſtoit ſi grande dans Lion, dans Grenoble, dans Avignon & dans Paris qu'il n'eſt perſonne qui ne l'admirât lors qu'il avoit eu l'avantage de joüir quelques momens de ſes charmants entretiens, que ſa charité ne refuſoit à perſonne.

Mais peut-on rien deſirer de plus avantageux pour donner de l'éclat à la ſainteté de la Mere de Matel, par les témoignages des perſonnes de marque, & d'une grande authorité, que les eloges qu'en ont fait les deux grands Cardinaux de Richelieu, qui ont voulu éprouver ſon eſprit & ſa vertu, auſſi bien que ſes écrits, & qui aprés avoir examiné ſerieuſement ſa conduite, l'ont conſiderée comme une des plus illuſtres perſonnes de ſon ſiecle. Que ſi le Cardinal Archevêque de Lion s'oppoſa durant ſa vie à ſon établiſſement, il témoigna à ſa mort qu'il en avoit tous les regrets du mon-

de ; & qu'il reconnoiſſoit la Mere de Matel pour une perſonne d'une ſublime vertu, & d'un caractere à meriter la protection de tous les Prelats de France.

Mais, ſi après avoir raporté ce que les autres penſoient de la Mere de Matel. I'oſois faire ſon portrait en peu de mots, je dirois que tout eſtoit grand en elle, l'eſprit, & le cœur, la phiſionomie, l'air, & les manieres : que la gravité qui paroiſſoit ſur ſon viſage, & dans toute ſa perſonne, n'avoit rien de fier ny de rude : qu'elle eſtoit bonne & douce ſans foibleſſe ; toûjours conſtante dans les divers évenemens de la vie, ſage, ſpirituelle, ſçavante dans l'Ecriture ſainte. Son jugement eſtoit ſolide, ſon eſprit penetrant, ſa memoire heureuſe ; ſes entretiens & ſes converſations eſtoient ſi ſpirituelles que les ſçavans les recherchoient avec empreſſement, les devots y trouvoient une onction qui ſe répandoit agréablement dans le cœur, & les affligez n'alloient jamais à elle qu'ils n'en retournaſſent pleins d'une conſolation parfaite : de ſorte qu'on peut la propoſer à tout le monde comme un modelle de perfection dans l'ordre de la nature & de la grace.

Pour mettre le ſceau à tous ces témoignages j'ay crû devoir mettre icy : celui même que le Seigneur a bien voulu rendre en faveur de ſa fidelle ſervante même pendant ſa vie par une voye aſſez ſinguliere. Monſieur l'Abbé de ſaint Iuſt eſtant en doute ſi elle eſtoit veritablement animée de l'eſprit de Dieu enjoignit à la Mere Mathieu de ſainte Elizabeth (laquelle eſt decedée depuis quelques années en odeur de Sainteté) de demander à Dieu en l'Oraiſon, ſi la Mere de Matel eſtoit gouvernée par le ſaint Eſprit. Le Verbe Incarné lui répondit que la Mere de Matel eſtoit une des ames qui lui eſtoient le plus agréables à cauſe de ſa grande ſimplicité & du grand ſoin qu'elle avoit de lui rendre toute la gloire ne ſe reſervant que le neant. Monſieur l'Abbé de ſaint Iuſt n'eſtant pas content lui ordonna de prier Dieu qu'il lui plût lui en donner quelque marque certaine. Le Seigneur qui écoute favorablement l'Oraiſon faite par obéïſſance fit entendre à cette Religieuſe, qu'il n'en auroit point d'autre, ſinon que ſans avoir aucun mal, il demeureroit trois jours ſans pouvoir bouger d'une place pour aller & venir : cela lui eſtant arrivé l'apprit par ſon experience qu'elle

eſtoit vrayment animée de l'eſprit de Dieu, lequel je ſupplie faire réüſſir cet ouvrage à ſa plus grande gloire & au ſalut des ames. Ainſi ſoit-il.

LES ECRITS
DE LA
MERE DE MATEL
OU L'ON VOIT LES lumieres que nôtre Seigneur lui a communiquées.

De la nobleſſe de la grace & de l'amour que Dieu a pour l'ame qui en eſt ornée.

APRES avoir écrit la vie & les vertus de la Mere de Matel, il eſt bien juſte de faire voir les lumieres que le Verbe Incarné lui a communiquées ſur les plus ſublimes Myſteres de noſtre Religion : ce qui confirme ce que nous avons dit des nobles entretiens qu'el-

le a eu avec ſon aimable Epoux, & la verité des grandes vertus que nous avons marquées. Voicy comme elle parle de la grace.

Mon divin amour m'éclairant divinement, m'apprit comme la grace eſt une tres-noble émanation hors de lui, & qui lui rend agréable toutes les autres, les faiſant retourner à leur principe, & à leur premiere ſource; car elle procede de Dieu & retourne à lui par un cercle qui n'eſt pas moins merveilleux, que celui qu'a connu ſaint Denis dans l'amour que le Seigneur a pour les creatures; parce que la grace dans Dieu & dans les creatures n'eſt point differente de ſon amour, dont elle eſt la premiere production, auſſi bien que l'objet, & enſuite la cauſe, d'où vient que la grace & l'amour ſe rencontrent, l'un eſtant le terme de l'autre : l'objet & le lien de celui par lequel il eſt produit.

Comme dans les émanations & les proceſſions des perſonnes divines, le ſaint Eſprit qui procede du Pere & du Fils, eſt le terme où tend & s'arreſte toute la divine fecondité, & les proceſſions perſonnelles, il eſt par une reflexion & un retour incomprehenſible le lien & le nœud du Pere & du Fils. De même la grace eſtant le plus noble germe que l'amour de Dieu produit

dans la creature, elle la fait retourner à Dieu, à qui elle s'attache & s'unit comme à ſon premier principe, la lui rendant agreable, & la faiſant l'objet de ſes complaiſances.

Il y a une grace de bienveillance dans Dieu, laquelle à proprement parler n'eſt autre choſe que ſon amour ; cette grace eſt immanente dans Dieu, & cette grace le preſſe de donner à la creature la grace de complaiſance, dans laquelle il prend ſon plaiſir comme dans l'objet de ſon amour. Cette grace rend le ſujet agréablement aimable, & fait que par une action divine & deiforme de bienveillance il retourne à Dieu qu'il aime, & par cet amour attire une nouvelle grace qui excite la grace de bienveillance dans Dieu, lequel ne ſe laiſſant jamais vaincre en liberalité produit une nouvelle grace de complaiſance dans la creature, dans laquelle il a d'autant plus de complaiſance qu'il la rend plus aimable par l'abondance de nouvelles graces, qui produiſent enſuite des actes d'un amour plus genereux & de bienveillance laquelle unit plus étroitement l'ame à ſon principe ; ainſi il ſe fait un cercle perpetuel & comme éternel de la grace de bienveillance & de com-

plaiſance & d'une émanation de Dieu & d'un retour à Dieu.

La divinité fait un cercle en ſoy même par ſa plenitude eſſentielle en la proceſſion des divines perſonnes, & la grace en fait un par le retour au principe d'où elle émane, & auquel elle ramene la creature qui en eſt ſortie. Il eſt vray que le cercle ſe briſe quelque fois, & on interrompt le mouvement, lorſque la grace eſt detruite dans la creature ; mais elle demeure toûjours entiere dans ſon autheur & dans ſon principe qui eſt le ſein de la Divinité, & quand la grace de complaiſance meurt dans la creature, celle de bienveillance vit toûjours dans Dieu, bien que ſouvent elle ne produiſe plus la grace de complaiſance dans la creature, qui l'a perduë par ſa faute ; laquelle ayant eſté faite par la grace l'objet de la complaiſance & du bon plaiſir de Dieu, s'eſt renduë par le peché l'objet de ſa haine & de ſon deplaiſir. Le premier meurtre qui ait jamais eſté commis eſt celui de cette fille aînée & Epouſe de Dieu, car le peché l'a fait mourir ; l'Ange devenu Demon par ce meurtre l'a tuée dans l'homme avec le peché. L'Ange, l'homme, & le peché l'ont voulu faire mourir dans IESUS-CHRIST qui eſtant la grace de Dieu a gouté la mort

& a terrassé tous les ennemis de la grace qu'il a fait ressuſciter par son Sang, comme nous assure saint Paul. *Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem.* Heb. 2. c. Ce qui est figuré aprés la mort de la grace dans Adam, par la mort de l'agneau qui fut immolé dez la naissance du monde ; & cette grace a changé la mort en la vie.

Tout le germe & le principe de la grace que Dieu avoit voulu mettre dans l'Ange & dans l'homme s'est rencontré avec plus de gloire, & d'une maniere éminente dans Jesus-Christ, qui a esté remply d'une grace infinie, & en a communiqué de sa plenitude à tous ceux qui l'ont reçûë depuis le premier meurtre de la grace dans l'Ange & dans l'homme. *De plenitudine ejus omnes accepimus, & gratiam pro gratia.*

Il est horriblement irrité de voir que la grace qu'il a meritée & qu'il communique tous les jours avec son Pere soit massacrée pour user de ce terme par le peché, & si Dieu estoit capable de tristesse, il en concevroit une infinie de la mort de sa chere fille, & de ce qu'on étouffe avec tant d'ingratitude & avec tant de cruauté, la plus noble de ses émanations au dehors : & afin qu'il ne soit plus irrité par l'outrage qu'on

lui fait, JESUS-CHRIST a institué un Sacrifice & un Sacrement de grace, par le Mystere de l'Eucharistie dans lequel est la grace Substantielle, c'est à dire JESUS-CHRIST que saint Paul appelle *gratia Dei*. Il est continuellement Sacrifié comme une victime d'expiation, & de propitiation. La grace est toûjours victorieuse & merveilleuse dans ses œuvres, quand elle ne trouve point d'opposition : les Saints n'ont rien operé de grand que parce qu'ils ont trouvé la grace en la presence de Dieu, par laquelle ils ont esté agreables au Seigneur & ont vaincu tout ce qui s'opposoit à leur Sainteté.

Noë qui au milieu d'un monde entierement corrompu trouva la grace, & se mocqua des eaux du deluge : fut porté & conservé par la grace bien plus sûrement que par son Arche. Abraham surmonta la nature animé de la grace, en immolant son Fils unique Isaac. La grace a vaincu Dieu même en la personne de Iacob qui lutta contre le Seigneur à la faveur de l'aurore qui faisoit distiller la grace du Ciel, & qui estoit le presage d'un Soleil de grace.

Iamais la sainte Vierge ne fut devenuë la Mere du Verbe Incarné, si elle n'avoit

trouvé la grace devant Dieu, qui l'en avoit comblée comme l'objet de ſes complaiſances, juſques à la vouloir faire la Mere de ſon Fils, qui l'a auſſi choiſie pour ſa Mere & le ſaint Eſprit pour ſon Epouſe : & la grace agreablement repanduë ſur les levres de Marie, lui fait dire humblement *fiat mihi ſecundum Verbum tuum*.

La grace eſt le germe de la gloire : Et ſi vous comparez la grace avec la lumiere de gloire vous avoüerez que toutes deux regardent Dieu, tendent à lui & l'uniſſent à la creature, avec cette difference neantmoins que la grace unit Dieu à la creature pour y prendre ſon plaiſir, & la lumiere de gloire unit la creature à Dieu, pour prendre ſon plaiſir dans lui. Et comme la grace eſt la complaiſance & l'agréement de Dieu, de-là vient que tout ce qui participe à la grace eſt agreable à Dieu.

Il eſt écrit que Dieu regarda Abel & ſon offrande : il regarda premierement Abel qui lui eſtoit agreable à cauſe de la grace il agrea enſuite ſes preſens. Geneſ. 4. *reſpexit Dominus Abel & ad munera ejus*. C'eſt pour cela que le Seigneur eſt ſi ſoigneux & ſi jaloux de tout ce qui touche ſes Saints, qu'il fait ſon affaire de leurs intereſts, qu'il les cherit comme la prunelle de ſes

yeux ; qu'il leur fait une infinité de graces & de faveurs, & à leur consideration à plusieurs autres, ainsi que nous l'assure l'Ecriture, parce qu'ils sont ornez de la grace qu'il leur a communiquée.

Le Seigneur m'enseignoit qu'il se plaît tant dans une Ame doüée de la grace, que s'il estoit possible qu'il n'habitât pas dans lui-même, & dans son immensité, il logeroit dans elle, & que s'il pouvoit trouver quelque felicité hors de lui, il la trouveroit dans une Ame ornée de la grace, qui fait ses plus grandes delices.

Le Fils de Dieu n'a point eu d'horreur d'entrer dans les entrailles de Marie, parce qu'elle estoit comblée de la plenitude de la grace, ainsi que parle le Docteur de la grace. *Non horruisti Virginis uterum.* Lui même dit aux deux Disciples qui sembloient perdre l'esperance de la Resurrection, *ô stulti ad credendum, &c.* Il a falu que l'aimable JESUS ait souffert pour entrer dans l'ame qui a la grace, dont la demeure fait sa gloire. Il souffre les choses divines & humaines, parce qu'il souffre la violence & la force de son amour qui le presse à se communiquer, & à entrer dans cette Ame; & parce qu'il supporte les imperfections & les pechez veniels, & quand l'ame qui a la

grace ſouffre, il compâtit avec elle par ſa miſericorde : ſon amour lui rend les ſouffrances communes ; il eſt glorifié dans ſes ſouffrances, & il entre dans cette Ame qu'il rend glorieuſe.

Ce Divin Sauveur ne meurt plus: comme le Verbe du Pere il eſt immortel, & comme un homme reſſuſcité il eſt impaſſible, il n'eſt plus capable de ſouffrir, il n'eſt plus ſuſceptible d'aucune playe ; mais il eſt paſſible en ſon amour qui regarde la creature. Dieu a une inclination violente pour l'Ame ornée de la grace, d'où vient que bien que l'amour divin ſoit ſuffiſant dans Dieu, & impaſſible dans Jesus glorifié, il reçoit dans la creature ſes infirmitez, & ſouffre dans elle afin de l'attirer de nouveau à lui, & de la rendre impaſſible dans lui.

Si le peché n'eût tué la grace, le Verbe Incarné n'eût pas ſouffert les choſes humaines pour entrer dans ſa gloire ; il n'eût ſouffert que les choſes divines à ſçavoir un amour paſſionné ; l'homme eût demeuré long-tems ſur la terre, non pas pour y ſouffrir, ny pour y vivre ſeulement ; mais pour multiplier la grace : ſon amour a eſté le motif de ſon Incarnation, qui a preſſé ſa miſericorde de ſe haſter à prendre la chair

humaine pour ſouffrir, pour racheter les hommes, & pour leur donner la grace & la gloire ; il s'eſt donné lui même lui qui eſt l'auteur de l'un & de l'autre.

Le Verbe divin voyant la Bien-heureuſe Vierge pleine de grace, ne voulut plus tarder à ſe faire homme, & Gabriel qui fut l'Ambaſſadeur de ce Myſtere, ſalüant MARIE ne trouva point de titre plus auguſte que celui de pleine de grace ; tellement que la grace a eſté comme la baſe, le ſoutien, & le ſupoſt de la Maternité de la Vierge, dans laquelle le Verbe eſt entré comme dans ſa gloire ; & pour cela il n'a pas ſouffert les choſes humaines, ni les imperfections qui ne ſe trouverent pas dans la Vierge à cauſe de la plenitude de la grace qu'il avoit répanduë dans elle dés le moment de ſa Conception ; mais il ſouffrit un amour d'autant plus violent, que cette même grace l'attiroit plus fortement.

Le Verbe eſt dans ſa gloire ; dans le Sein de ſon Pere, d'où il n'eſt jamais ſorti: il eſt dans ſon Pere, & ſon Pere eſt dans lui, & ſans ſe ſeparer de ſon divin Pere, il entre par l'Incarnation dans ſa gloire qui eſt ſon Humanité, laquelle il prit dans le Sein de la Vierge, l'appuyant ſur ſon propre ſuppoſt. Cette Vierge fut encore la

gloire dans laquelle il entra, dans la plenitude de la grace. Il prend plaisir d'entrer dans toutes les Ames ornées de la grace, pour y éclatter comme un Soleil dans un cryſtal qu'il rend lumineux & glorieux. Il eſt dans ſa gloire dans ce cryſtal, bien que toute la gloire de cette glace ſoit produite par le Soleil qui l'éclaire, & qui eſt dans la gloire qu'il a produite.

Le Verbe n'habite point d'autre gloire à proprement parler, que celle qui lui eſt commune & eſſentielle avec ſon Pere, & avec le ſaint Eſprit. Il communique à l'ame la grace qui eſt ſa gloire, & demeurant dans la même ame, il l'attire par la beauté & par la Majeſté de la gloire qu'il lui a communiquée : C'eſt donc avec juſtice, que je dis qu'il habite dans ſa gloire, dans une Ame ornée de la grace.

Car il eſt vray qu'il ſouffre les choſes divines & humaines pour entrer dans cette gloire. La grace eſt une émanation, & un rayon de la beauté de Dieu ſur l'ame, qu'elle fait Epouſe du Seigneur, quand le Prince epouſe une fille, à cauſe de ſon incomparable beauté, il n'epouſe pas la beauté, mais la Princeſſe qui en eſt ornée, & qui ne ſeroit jamais l'Epouſe du Roy ſans les attraits de cette beauté qui a ravi le cœur &

les yeux du Prince, c'eſt ainſi qu'il faut entendre, quand on dit que la grace eſt l'Epouſe de Dieu, que c'eſt l'Ame Epouſe & la grace qui eſt la beauté, laquelle rend l'ame digne d'eſtre l'Epouſe, & même le lien conjugal, & comme le contrat, qui la rend actuellement l'Epouſe, la mettant dans la poſſeſſion de la complaiſance de Dieu, faiſant qu'elle en ſoit poſſedée, non pas comme le reſte des creatures, mais comme ſon Epouſe bien-aimée.

Aſſuerus fut premierement gagné par la bonne grace d'Eſther qu'il épouſa. La grace de cette Reine fit qu'il pardonna à ſon peuple, ſe rendant eſclave de la beauté de ſon Epouſe, qu'il fit maîtreſſe de toutes ſes volontez, comme de ſon Sceptre.

Les yeux de Dieu, aprés avoir contemplé ſa propre & naturelle beauté, ſont appliquez à contempler la grace, & ſes oreilles attentives à ouïr les requeſtes de l'Ame qui en eſt ornée. C'eſt pour cela que l'Epoux dit à ſon Epouſe, *ſonet vox tua in auribus meis.* L'Epouſe montre la beauté de ſon viſage quand elle ſouffre, elle fait entendre ſa voix quand elle agit : car ſoit qu'elle ſouffre les choſes divines dans la contemplation qui la remplit de lumiere & de clarté, ſoit qu'elle ſouffre les choſes hu-

maines dans ſes infirmitez, ſes rayons éclatans ont je ne ſçay quoy d'agreable; & en ces deux états cette Amante fait toûjours paroître la fidelité de ſon amour. Elle eſt agreable & aimable à ſon Epoux, quand elle patit, & quand elle agit, & lors qu'elle prononce autant de paroles qu'elle produit d'actions qui obtiennent tout de ſon Epoux qui deſire de la contenter en tout ce qu'elle ſouhaitte & qu'elle demande.

David a bien dit que les yeux de Dieu ne ſont pas ſeulement ſur les juſtes, mais qu'ils y ſont fixez *firmabo ſuper te oculos meos.* Comme n'ayant point de plus bel objet à contempler : il ajoute qu'il eſt toûjours attentif à leurs prieres, qu'il les dévance, & qu'il les previent exauçant leurs deſirs auſſi-tôt qu'ils ſont conçûs dans leur cœur. *Deſiderium pauperum exaudivit Dominus.* Ce ſont ces pauvres qui par un entier dépoüillement ne veulent rien poſſeder que la grace, dans laquelle ils poſſedent tout : c'eſt à eux à qui appartient le Royaume du Ciel, ſuivant la promeſſe du Sauveur qui les appelle pour cette raiſon Bien-heureux. Il aſſure même qu'ils ont déja dans eux le Royaume de Dieu. *Regnum Dei intra vos eſt.* Il eſt vray que Dieu donne tout par la grace, aprés quoy il n'a rien plus à donner;

car la gloire n'eſt donnée qu'en vertu de la grace, qui en eſt la ſemence, par laquelle il vient dans l'ame & attire l'ame à ſoy, ainſi il ſe donne lui même par la grace.

La raiſon principale pourquoy la grace arreſte les yeux du Seigneur ſur ſon Epouſe, c'eſt parce qu'elle eſt le miroir & l'image de la Divinité, ce qui rend l'Ame comme divisée pour me ſervir de ce terme. Dieu eſtant inviſible & caché dans lui même, ſe fait connoître dans ſon image. D'où vient que la grace eſt l'œil de l'Ame, & comme celui qui regarde l'œil d'un autre, y imprime ſon image, de même le Verbe Eternel eſt appellé l'œil du Pere, où ſe voyant parfaitement il y produit ſon image ſubſtantielle. Le Seigneur regardant amoureuſement l'Ame, lui imprimant la grace, lui imprime ſon image, & il eſt regardé par l'ame en vertu de cette grace.

Les yeux de l'Ame ſont les puiſſances attentives aux operations de Dieu qui ſont élevées par la force de la grace, qui reſide au fond de l'Ame pour lui faire regarder le rayon du Soleil qui l'éclaire, & pour recevoir ſon éclat, & c'eſt par ſes regards qu'elle plaît à Dieu. Saint Paul dit que ce qu'il eſt, il l'eſt par la grace, & que la grace

n'a pas esté vaine dans lui, parce qu'elle le fait vivre de la vie de JESUS-CHRIST, qui vit plus dans lui que lui même par la communication de sa grace! O heureuse plenitude? celui qui est plein de la Divinité remplit saint Paul, le delivrant de la vanité des creatures. Le Sauveur assura cet Apôtre que la grace lui suffisoit, parce qu'elle lui fournissoit toutes les choses dont il avoit besoin dans la voye, & le conduisoit à la gloire, & à la possession de toute sorte de biens lors qu'il seroit arrivé au terme de son pelerinage.

La grace est d'une nature admirable, aimable, & forte : elle fait dire à Dieu que l'ame qui la possede est tres-bonne. Car dans la creation considerant dans le détail toutes ses œuvres, il dit qu'elle estoient bonnes : mais voyant Adam crée dans la justice & dans la grace originelle, il dit de cet ouvrage qu'il estoit tres-bon & tres-accompli; & c'est aussi dans une ame ornée de la grace qu'il prend ses delices.

La grace fait un parfait accord entre Dieu & la creature. Elle est comme un Arbitre qui reconcilie ce qui estoit opposé. Elle unit, & rend en quelque maniere une ame toute divine, par une sacrée transformation; & comme elle est le prix

des merites & du Sang du Sauveur, elle a dequoy par la vertu des merites qu'elle repreſente, ſatisfaire pour la creature reconciliée, qui eſtoit auparavant criminelle, de ſorte qu'elle paroit toute puiſſante.

La grace eſt plus grande dans une creature que dans l'autre, elle produit des effets differents dans des ſujets divers, & il faut meſurer par cette difference la diverſité & la grandeur des Ames, bien qu'elles ſoient d'une même nature & d'une même eſpece, ainſi elles compoſent pour ainſi dire diverſes hierarchies, comme les Anges par la diverſité de leurs eſpeces.

La grace eſt l'Arbre que Dieu a planté au milieu du Paradis de l'ame, & il ſe plaît de la voir porter des fruits; Premierement par une admirable multiplication; l'augmentant par les œuvres qu'elle nous fait produire; En ſecond lieu en produiſant le fruit de la gloire, & ſon entiere poſſeſſion: L'arbre produit le fruit, qui nous eſt plus aimable, parce que nous en joüiſſons & nous nous en ſervons, & non pas de l'arbre: auſſi avons-nous bien plus de plaiſir dans la poſſeſſion de la gloire qui eſt le fruit de la grace. Cet arbre renferme dans ſoy toute la bonté & la beauté de la gloire, mais cachée, comme les racines de l'arbre dans la terre, dans

lesquelles est toute la bonté & la beauté du fruit.

C'est la grace qui fait dire à l'Epouse; ô mon Bien-aimé je vous apporte des fruits anciens & nouveaux, puis qu'ils se renouvelleront pendant l'éternité. La grace m'a causé cette fertilité; je vous les rends comme venans de vous avec joye & en chantant un Cantique nouveau.

Le peché bannit la grace de l'ame; mais d'abord qu'elle y est semée, elle ressuscite l'ame de nouveau. Elle donne la vie à toutes les bonnes œuvres qui estoient mortes. Et si la grace estoit capable de douleur elle pleureroit les œuvres mortes à qui elle ne peut donner la vie. Elle s'en sert pour donner de la compassion au pitoyable Samaritain, afin qu'il lave avec le vin de sa charité, & qu'il verse l'onction de sa bonté qui est son huile repanduë, & qu'il oigne & lie les playes de cette ame par sa douceur & sa patience. Cette onction n'est autre chose que la même grace, qui est un baume & une huile sacrée que Dieu donne par mesure, comme il veut, & à qui il lui plaît, ne refusant la suffisante à personne, & donnant l'efficace à ses favoris. Saint Paul exhorte les Chrêtiens de ne la pas recevoir en vain, car c'est battre l'air avec incer-

titude, *ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.*

La grace fit mourir la nature humaine en JESUS-CHRIST, parce qu'il avoit pris la reſſemblance de la chair du peché : & Dieu a abregé la vie des hommes, de crainte que les bons ne perdent la grace.

JESUS-CHRIST a inſtitué le Sacrement de l'Euchariſtie qui eſt un Sacrement de grace, afin de la conſerver ſur la terre, ce qu'il fait encore par les autres Sacremens qui ſont les Canaux par leſquels elle découle ſur nous, & c'eſt ainſi que s'entretient le commerce du Ciel & de la terre ; car tout ce que nous poſſederons dans le Ciel, eſt acquis dans la terre par la grace.

La grace eſt le Sceau & le caractere qui marque l'ame bien-aimée. Le Verbe eſt le Caractere & la Subſtance du Pere, & s'applique & s'imprime ſur nos cœurs par la grace.

JESUS-CHRIST eſtant plein de grace & de bonté deſire de communiquer ſes Threſors aux hommes : les yeux amoureux & le cœur liberal de Dieu ne produiſent que la grace, qui ſemble terminer les productions de la bonté de Dieu, puiſque c'eſt la noble émanation de ſon amour, comme dans le Myſtere de la ſainte Trinité, le

ſaint Eſprit qui procede par amour fait la cloſture de toutes les divines émanations.

De la Semence de la grace & des communications delicieuſes du ſaint Eſprit en pluſieurs manieres.

MOn divin Epoux m'éclairant par ſon amoureuſe bonté me fit entendre dans une tres ſublime élevation d'eſprit & une union tres-intime à ſon amour, que la grace nous rend enfans de Dieu, que c'eſt une participation de la nature divine, & la Semence celeſte par laquelle nous ſommes engendrez dans une nouvelle vie, & nous recevons un eſtre tout divin ; ce qui eſt marqué en termes formels dans l'Ecriture ſainte, car ſaint Iean dit en ſa premiere Epiſtre C. 3. *omnis qui natus eſt ex Deo peccatum non facit.* Cette Semence eſt la grace qui eſt le principe de la nouvelle generation qui ſe fait dans nous. Perſonne ne doute qu'il n'y ait un Sacrement de generation ; que nous pouvons comparer à la generation naturelle qui nous fait enfans de

nos Peres terreſtres, comme celle-cy nous fait enfans du Pere celeſte, de qui nous recevons la Semence incorruptible comme parle ſaint Pierre, *renati non ex ſemine corruptibili.*

Mon divin Epoux me fit voir dans une lumiere plus claire que ne ſont les rayons du Soleil, que la grace eſtoit veritablement la Semence de Dieu, & qu'elle ſe répandoit dans l'ame pour ſervir de principe à une nouvelle production toute celeſte, & toute divine ; & que c'eſt le propre de Dieu de tirer la pureté des Symboles groſſiers, materiels, & impurs, & comme diſoit Iob rendre un homme auſſi net que le firmament, quoi qu'il l'ait formé de la boüe, *quis poteſt facere mundum, &c.*

Il me dit qu'il faiſoit paſſer certaines Ames par le feu, ſans qu'elles en ſentiſſent ny les flammes, ny la fumée, & qu'elles n'en ſont ny brûlées, ny noircies ; mais que comme des Seraphins, elles n'ont que des ardeurs toutes divines : chacune peut dire veritablement ; *in medio ignis non ſum æſtuata.* Quand un Sculpteur travaille à faire une belle ſtatuë, il retranche toute la matiere ſuperfluë, & en retranchant, il forme, il polit, & perfectionne ſon ouvrage.

Quand Dieu opere dans une âme, il en ôte toutes les superfluitez, n'y laissant que des pensées toutes saintes & toutes pures. C'est ainsi qu'il en use à mon égard, bien que j'en sois indigne ; il me fait entendre ses Mysteres par la ressemblance des choses grossieres, & corporelles, dans la Sainteté & la splendeur de ses divines lumieres, par lesquelles je tacheray de raporter les merveilles que ce Dieu de bonté me fit connoître touchant la Sacrée fecondité ; & comme il se plaît à produire & à communiquer sa bonté par la Semence de la grace, dans ses enfans, à qui il l'a destinée, & par laquelle il les adopte, & les fait freres & coheritiers de JESUS-CHRIST.

Il ne faut pas s'imaginer que Dieu fasse une effusion de sa substance qui est indivisible, qui n'a ny parties ny superfluitez ; mais nous pouvons dire que la Semence divine de la grace découle du Pere, qui est la source & l'origine de la sainte Trinité, & le principe du Verbe à qui il communique sa nature & sa fecondité, & du saint Esprit qui reçoit son estre du Pere & du Fils, dont il est comme le cœur dans la Trinité, car bien qu'il soit sterile à l'égard des productions du dedans il produit tout au dehors par une action commune avec le Pere

& le Fils : il a toutes les ardeurs & toutes les Semences d'amour : il eſt l'amour ſubſiſtant & leur ſpiration amoureuſe qui excite ſaintement toutes les divines perſonnes à agir, & à produire au dehors non ſeulement des creatures de quelques traits, & de quelque legere reſſemblance de leur majeſté ; mais encore des creatures intellectuelles & raiſonnables qui participent à la nature divine, & portent le titre glorieux d'enfans de Dieu.

Le ſaint Eſprit tout bon par l'ardeur Sacrée de ſon amour, produit la grace dans l'ame : & comme la colombe eſt ardente en ſes amours & ſans fiel, la communication de la grace du ſaint Eſprit figuré par la colombe ſe fait avec ardeur, ſans impureté, & ſans malice. L'ame reçoit les premiers mouvemens par les éclairs, & par les lumieres éclatantes du ſaint Eſprit : elle ouvre ſon cœur, par un grand deſir de correſpondre aux volontez divines : elle ſe vuide de toutes ſes ſuperfluitez & preſque de ſoy même. Cette évacuation eſt recompensée par la diſtillation & la roſée de la grace & de la charité qui s'inſinuë dans l'ame, comme l'eau dans une éponge, diviniſant l'ame s'il m'eſt permis de parler ainſi : Le ſaint Eſprit ſe communique auſſi avec la

grace

grace & la charité : car ſaint Paul dit que c'eſt par lui que la charité eſt répanduë dans nos cœurs. L'ame qui a la grace eſt ornée de charité : elle eſt la demeure du Saint Eſprit, elle eſt cette nouvelle creature par la generation celeſte dont la grace eſt la ſemence, & le Saint Eſprit le principe qui demeure dans elle pour la ſanctifier, & pour la porter aux grandes actions.

Avec la grace & la charité ſaint Paul fait des merveilles, animé de l'Eſprit de charité, ſon cœur en eſt tout rempli : il eſt preſſé par la charité : il eſt lié & uni à la charité de laquelle il ne peut eſtre ſeparé : aſſuré de la grace de ſon maître il deffie toutes les creatures de l'en ſeparer : il avoüe qu'il n'eſt que ce que la grace de Dieu le fait eſtre, & qu'il n'a pas reçû cette ſemence en vain.

Le Verbe qui ne peut mentir lui dit, que la grace lui ſuffit, & qu'en elle, il a ſon amour & des armes pour vaincre toutes les tentations de ſes ennemis. Le Saint Eſprit eſt la vertu d'en haut ; il ſe nomme Conſolateur, l'Eſprit ſaint qui vient dans les foibles par l'excez de ſa charité les fortifie ; il vient dans les humbles & les exalte ; il vient dans les chaſtes, & il en fait ſon temple ; il

vient dans les Fidelles qui correſpondent à ſa grace, qu'il a répanduë dans leur cœur, pour redoubler ſes amoureuſes profuſions, & pour y prendre ſes plaiſirs, qu'il appelle ſes delices, ſoulageant pour dire ainſi ſes ardeurs.

Par cette abondante production il garde lui méme ſon threſor, il empéche la vaine gloire, parce que la lumiere que cet Eſprit divin donne à l'ame lui fait voir qu'elle n'eſt rien que le neant : elle entre dans une grande confuſion de ſoy-même, elle connoit par ſa lumiere & par ſa grace ſon indignité, ſon incapacité, ſon neant, & l'excés de la bonté divine ; & bien qu'elle ſe voye comblée des richeſſes du Ciel, elle ſçait qu'elle ne les poſſede pas, autant dans elle, que dans Dieu, qui les a pour elle. De méme qu'un pauvre à qui le Roy dit qu'il lui donne cent mille écus, eſt déja riche, bien qu'il n'ait ces cent mille écus que dans les threſors du Prince, qui ne les a plus que pour celui à qui il les a donnez.

Le Saint Eſprit ne ſe donne pas ſeul à cette ame, mais encore le Pere & le Fils ; parce que à cauſe de leur circominceſſion ils ſont inſeparables ; & parce que le Pere & le Fils terminent leurs productions en ſe

repoſant dans le Saint Eſprit, ils prennent leur plaiſir & leur repos avec le S. Eſprit dans cette ame qui reçoit les effets de la fecondité qu'ils communiquent au ſaint Eſprit; Et le même ſaint Eſprit dans l'ardeur de ſon amour tres-fecond dans cette ame, où il embraſſe le Pere & le Fils, dans leſquels il ſe complait comme dans le principe de ſon être : comme leur amour il termine toutes les emanations au dedans : operant avec le Pere, & le Fils au dehors il ſe rejoüit, & veut que l'ame participe à ſa joye. Comme il la fait participante de ſes bontez, il permet, & méme il agrée qu'elle conſidere les faveurs qu'il lui fait : & le Verbe Incarné ſe réjoüit dans le ſaint Eſprit de l'election des bons, leur diſant de ſe rejoüir eux-mêmes de ce que leurs noms ſont écrits dans le livre de vie.

Tres-cher amour les Ames auſquelles il vous plaît de vous faire connoître par la Semence de la grace, vous réjoüiſſant avec elles dans la joye du Saint Eſprit, ont permiſſion de vous, de ſe réjoüir des dons que vous leur avez communiquez, avec tant d'amour : elles aiment les dons & le donateur : & de même qu'une chaſte colombe qui tourne les plumes de ſon cou vers le

Soleil, ſe plait premierement dans la lumiere qui rend ſon plumage éclattant, & enſuite dans le plumage méme qui fournit de matiere au Soleil pour produire une ſi grande diverſité de couleurs : elle fait la roüe & ſe conſidere ſoy-méme ſe plaiſant en la beauté que le Soleil lui communique, ſans faire tort au Soleil ni à la lumiere, auquel elle ſe reconnoit redevable de toutes ſes beautez ; c'eſt ainſi que ſe regardent les Ames enrichies de la grace, & élevées au titre d'enfans de Dieu qui ſe plaît dans elelles, & elles dans lui.

Les trois divines perſonnes qui travaillent à cet ouvrage & qui ſont le principe de cette nouvelle generation, ſe plaiſent en elles-mémes par des reflexions ou des renvois d'une connoiſſance, & d'une joye inexplicable, que l'ame qu'elles favoriſent peut bien éprouver, mais non pas exprimer, car ces merveilles lui ſont ineffables.

Voilà comme l'ame acquiert la filiation, & comme Dieu eſt fecond hors de ſoy-méme, produiſant des enfans de lumiere & des petits Dieux par la ſemence de la grace. L'ame qui en eſt ornée, poſſede auſſi la qualité d'Epouſe, & conſomme ſon amour dans l'Euchariſtie, où ſe fait l'union parfaite, tellement qu'elle peut dire avec

ſainte Agnés, *Jam corpus ejus ſociatum eſt corpori meo.*

Je connus auſſi que le Saint Eſprit ſe communique en diverſes manieres, comme infuſion, comme onction, comme vent, comme eau, comme feu, comme colombe, & enfin par luy-même : l'infuſion ſe fait par la douceur & étend le cœur, l'adouciſſant elle luy ôte toutes les amertumes : l'onction ſe fait par l'huile ſacrée qui rend les choſes ſpirituelles faciles, & au contraire nous fait trouver peſants & fâcheux les plaiſirs de la ſenſualité : le vent cauſe le mouvement, c'eſt-à-dire les inſpirations qui font gayement & librement mouvoir & agir l'ame : le feu qui l'éleve, & la rend legere, luy donne l'inſtinct de tendre à ſon centre qui eſt Dieu : l'eau ſont les larmes de joie, de componction, & de devotion.

Il ſe communique comme une colombe ſacrée, & feconde. Car l'ame zelée pour la gloire de Dieu eſt feconde par la converſion des Ames, & cette fecondité lui fait ſouffrir tous les ennuis & tous les travaux de ſes enfantemens ſacrés qui ont fait gemir ſaint Paul & les autres Saints. La colombe ſacrée a ſa caverne & ſa retraite dans les plaies du Sauveur : elle prend ſes plaiſirs

ſur les eaux de la contemplation de la Divinité, en admirant le lait de l'humanité ; mais comme l'amour n'eſt pas ſatisfait s'il ne ſe donne avec ſes dons. Le Saint Eſprit qui eſt infiniment liberal ſe communique luy-même, & ſe fait voir preſque ſans voile, & dans la clarté à laquelle ſaint Paul dit, que nous n'arriverons qu'aprés pluſieurs clartés, & qu'il appelle la clarté qui vient de l'Eſprit de Dieu.

Cette communication du Saint Eſprit contient éminemment toutes les autres : Le Saint Eſprit prend la figure de colombe, il adoucit, il éclaire, il donne le mouvement & l'inſpiration comme un vent, il fortifie, il embraſe, il donne la fecondité, & le zéle, & fait tout par ſoy-même. L'ame qui l'a receu par une forte union, eſt un même eſprit avec luy.

Il conſacre la perſonne qu'il prend pour ſa demeure : il en fait un temple dans lequel il éclaire par ſes illuſtrations ; il la fait l'Epouſe de JESUS-CHRIST, & luy donne l'onction qui la rend douce par ſes delices. Si elle eſt affligée il la conſole. Il guerit ſes bleſſures par ſon baume precieux : il luy donne des inſpirations divines ; il produit dans elle les vents de ſes treſors, il l'excite & la porte aux bonnes

actions ; il enflame le cœur par ſon feu divin : il lui donne la ferveur ; il la fait reſſouvenir des paroles que l'Epoux ſuggere à l'Epouſe ſuivant les promeſſes faites aux Chrêtiens : *Paraclitus autem Spiritus ſanctus, ille docebit vos omnia.* Il diſtille ſa roſée ſacrée ſur l'ame ; il fait dans elle un fleuve, & une fontaine qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle ; il fait des deux yeux de l'Epouſe deux ruiſſeaux d'eau benîte qui plaiſent au Pere & au Fils, leſquels avec le Saint Eſprit demeurent dans cette Ame.

David avoit bien connu les effets de cet Eſprit d'amour, quand il dit, *Flabit Spiritus ejus & fluent aquæ.* Il rend l'Epouſe du Verbe feconde ; car elle reproduit JESUS dans le prochain, à la faveur du Saint Eſprit, & du feu de la divine charité, que cet Eſprit ſacré répand par ſa demeure dans le cœur de cette bien-aimée ; il multiplie la grace dans elle, & l'orne de ſes divines beautez, *Spiritus ejus ornavit cælos :* il en fait un Ciel de perfections ; il fixe ſes ſacrés dons dans elle comme des étoiles. Celuy de l'entendement en ſes penſées divines. De ſageſſe, en ſes paroles diſcretes & charitables. De conſeil, en ſes deſſeins judicieux & prudents. De force, en ſes reſolutions & en ſes combats. De Science, en ſes

voies éclairées, & par ſes divines lumieres. De Pieté, en ſes affections toutes pour la gloire de Dieu. De Crainte, en ſes allegreſſes afin qu'elle ne s'éloigne pas des devoirs d'une épouſe fidelle à ſon divin Epoux.

Le Verbe affermiſſant ſes Epouſes il en fait des Cieux ſtables, & le Saint Eſprit les embellit des vertus : *Verbo Domini cœli firmati ſunt.* Cet Eſprit que le Verbe envoye aux ſiens, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le connoit pas, s'appelle Paraclet, c'eſt-à-dire, Conſolateur de ſon épouſe pendant ſon pelerinage, principalement, quand elle eſt privée de devotion, ſe plaignant amoureuſement de l'abſence de ſon divin Epoux ; il adoucit les peines de cette amante ; il l'éclaire par des rayons qui la réjoüiſſent ; il abbaiſſe les Cieux de ſes amours ſur les puiſſances de cette ame, qui ſont des montagnes qui fument par des oraiſons jaculatoires, dont les vapeurs montent droit comme l'encens vers le trône de Dieu.

Saint Eſtienne, qui ſe preſente toûjours à moy quand je parle de la Grace, plein de foy, de foy, & du Saint Eſprit, vit les Cieux ouverts, & JESUS à la droite de la vertu divine élevant ſa veuë par la ſu-

blimité des rayons du Saint Esprit qui luy ouvrit le Ciel pour luy faire voir le Fils à la droite du Pere. Ces deux personnes se montrent à celuy qui est rempli de la troisiéme : ils ne se peuvent cacher quand le Saint Esprit les découvre à l'ame qu'il remplit de foy & d'amour comme Saint Estienne.

Le Saint Esprit glorifie le Fils dans le Ciel & sur la terre, il adoucit les cailloux, dont on lapidoit ce saint Levite : il les change en pierres precieuses, pour en embellir sa couronne ; il a voulu l'oindre de sa sacrée onction : toutes les duretez & & les contradictions que la fidelle amante rencontre dans cette valée de miseres, sont adoucies & ramolies, par la douceur de l'infusion du Saint Esprit.

David dit, Vous m'avez réjoüi dans la tribulation, & vous m'avez appris à prier. Cette étenduë de cœur se fait dans David, quand il invoque le Seigneur, qu'on ne peut nommer ni invoquer que par la vertu du Saint Esprit, comme parle saint Paul. Si le Verbe s'incarne, le Saint Esprit survient dans la Vierge, & la vertu du Tres-Haut luy fait ombre. JESUS-CHRIST n'avoit garde d'aller au desert pour prier sans que le Saint Esprit l'y conduisit.

Les Evangeliſtes expliquent cette conduite au deſert par divers termes. Saint Marc dit, Que ce fut auſſi-tôt que la voix du Ciel eut dit qu'il eſtoit ſon Fils bien-aimé dans lequel le Pere trouve ſes complaiſances : ***Statim Spiritus expulit eum in deſertum.*** Et Saint Luc : JESUS ***autem plenus Spiritu ſancto regreſſus à Jordane agebatur à Spiritu in deſertum.*** Saint Matthieu : ***Baptizatus*** JESUS ***confeſtim aſcendit de aqua*** : & enſuite il dit, ***Tunc*** JESUS ***ductus eſt in deſertum ut tentaretur à Diabolo.*** Le Saint Eſprit vouloit eſtre ſpectateur, ſi je puis parler de la ſorte, de la victoire du Sauveur contre Satan, aprés ſes jeûnes & ſes oraiſons. Le Diable vaincu ſe retira avec confuſion, & les Anges vinrent pour ſervir le victorieux, luy apportant des viandes divinement apreſtées par l'ordre exprez du Saint Eſprit, qui prenoit un grand plaiſir à contempler celuy qui avoit triomphé des ruſes du Demon, de toutes les tentations, & avoit merité d'eſtre loüé des victoires qu'il avoit remportées, ſur le Monde, ſur la Chair, & ſur le Demon, qui ſont les trois ennemis qu'il vainquit, & les trois ſortes de tentations qu'il a vaincuës pour nous donner de la confiance ?

Le Saint Eſprit eſt ſpectateur des com-

bats que les ames fidelles ont contre leurs divers ennemis : il aide la foibleſſe de la creature, il la fortifie par ſa preſence : il rend témoignage dans ſon cœur de la Semence de la grace qu'il y a ſemée, qui n'y eſt point receüe en vain, parce qu'elle eſt dans un bon cœur qui eſt une bonne terre, qui porte du fruit en patience, & rend le centuple dans la voye, attendant qu'elle produiſe dans le Ciel. Cette grace en cette vie eſt la gloire commencée, & en l'autre la grace conſommée. *Gratiam & gloriam dabit Dominus.*

De deux conſommations où l'ame eſt parfaitement unie à ſon centre & à ſa fin qui eſt Dieu, n'aimant que cét être Souverain, voyant tout ce qui n'eſt pas Dieu, comme un neant.

ME preparant avec un grand deſir à la Sainte Communion, mon divin amour me dit que j'eſtois ſa litiere ſemblable à celle que Salomon avoit fait faire pour luy : que les degrés & la montée

de pourpre estoit ma langue : que mes lévres estoient les colomnes d'argent, resonant avec mes dents, & avec mon gosier. *Medium charitate constravit.* Le milieu estoit mon cœur, que sa bonté avoit embrasé du feu de sa charité, & qu'il estoit luy-même la charité vivante, qui le rempliſſoit d'amour, pour les filles de Jerusalem ; parce que les Anges & les Bienheureux se réjoüiſſent de mes Communions ; car leur gloire accidentelle en est augmentée, & Dieu fait beaucoup de graces aux personnes pour qui il m'inspire de prier, & à qui je me sens pouſſée d'appliquer les merites de mon Sauveur.

Aprés la Communion, enrichie de celuy qui renferme tous les tresors de son Pere, pour nous remplir de sa plenitude sans jamais l'épuiser, son inclination estoit que j'en fiſſe liberalité, & que j'aimaſſe mieux donner que recevoir ; suivant son conseil : que je distribuaſſe avec une amoureuse confiance tous ses biens à toutes les creatures que sa providence en rendroit capables.

M'approchant donc de la Sainte Table, avec ces inclinations, je receus mon doux Sauveur, qui me dit d'abord qu'il me vouloit conduire au reposoir d'or qui estoit

au fonds de mon cœur, & dans la partie ſuperieure de mon ame, me commandant de fermer, ou plûtôt luy même fermant les portes aux Vierges foles qui ſont les ſens, de peur qu'ils ne troublaſſent nos delices. En ce moment ce divin Epoux m'éleva en eſprit, par une ſuſpenſion de tous mes ſentimens ce qui dura prés de deux heures.

J'entendis ces paroles, *Omnis conſummationis vidi finem.* Ce divin Epoux me dit, qu'il vouloit faire dans moy une double conſommation, afin que je fuſſe une avec luy. La premiere fut un entier dépoüillemen de moy-méme, & de toutes les creatures, ne voulant dans moy que le neant, ou un être ſans appuy & ſans ſubſiſtance, un être défaillant, ſe perdant, & ſe conſommant; un être ſans ornement, ſans perfection, un neant, ou un être s'aneantiſſant ſoy-méme: ô quelle veüe!

Il eſt impoſſible que l'ame s'aime, ayant cette connoiſſance, ne découvrant aucune perfection qui l'attire, & ne voyant qu'un neant qui n'a rien d'aimable auquel l'ame ne s'attachera jamais quand elle le connoîtra, puiſqu'il n'y a rien d'aimable que le beau & le bon, rien de beau que l'être qui ne ſe trouve point dans le neant, dans le-

quel il se perd, & avec luy tout ce qui peut attirer l'affection de la volonté; il ne faut donc pas s'étonner si l'ame en cet état se trouve dans un entier dépoüillement, une consommation, & une perte de soy-même, ce qui est une holocauste agreable.

La deuxiéme consommation fut de perfection, & de subsistance; car au méme instant je vis l'essence divine, comme la plenitude de l'être; un être Souverain & tres-parfait, subsistant de soy-méme, dans soy-méme, pour soy-méme, & par soy-méme; la source, le principe, le milieu, la fin, & l'appuy de tout l'être creé. Je ne vis pas les trois personnes distinctes, mais l'essence divine comme l'origine & la source de tout l'estre qui estoit en Dieu & de Dieu.

Je vis comme j'avois mon estre, ma vie, & mon mouvement, dans la plenitude de l'estre de la divine essence, mon estre sortoit de cette source, ne subsistant que sur l'appuy de cet estre Souverain, hors duquel je me perds dans mon neant. Ie vis ma vie naturelle, n'operant que par le pouvoir de cet estre Souverain, & ne vivant que de la vie immanente de cette essence.

Je vis ma vie surnaturelle de la grace, toutes ses perfections, & ses mouvemens,

ayant toute la liberté à recevoir, ou à refuſer cette vie de grace, & les dons ſurnaturels que Dieu me communiquoit. Toutes les creatures me parurent auſſi dans ce méme eſtre divin, comme dans leur origine, dans leur idée, dans leur appuy, & dans leur cauſe ſouveraine.

Je reconnus comme Dieu communiquoit ſon eſtre, non pas l'eſtre infini, ſubſiſtant, independant & eſſentiel qu'il a dans luy-méme; mais comme un rayon & une émanation qui ne ſubſiſte, que tandis qu'il eſt attaché à l'eſtre Souverain & perſiſtant dont il n'eſt qu'un réjailliſſement.

Ie vis comment j'eſtois dans cette plenitude de ſon eſtre, où il rempliſſoit mon neant de ſon eſtre, de ſoy-méme, & des perfections de la nature & de la grace; & que Dieu eſtoit dans moy & moy dans Dieu, recevant un eſtre perſiſtant, parfait, & conſommé.

Ie voyois que l'eſtre de Dieu n'eſt que lumiere, & que je devenois lumiere dans luy par participation. J'entendis ces paroles: *Ordinatione tua perſeverat dies.* Que toute ma perfection & ma conſommation eſtoit dans Dieu qui ſe plaiſoit d'eſtre mon jour par l'ordre de ſa bonne volonté, qui fait que tout eſt ſujet à l'ame qu'il aime.

Et comme l'ame ne peut aimer le neant des creatures, auſſi ſe ſent-elle portée à aimer ardemment cet eſtre divin, dans lequel elle ne voit que plenitude & perfection, tellement que l'ame qui joüit de cette clarté, ſe voyant dans Dieu, comme dans l'origine, le milieu, & la fin de ſon eſtre, & voyant Dieu dans elle qui remplit ſon neant, qui la perfectionne & la ſoûtient elle en eſt toute embrazée, & ſe trouve parfaitement heureuſe.

Je me ſentois portée avec un mouvement impetueux d'une amoureuſe liberté à embraſſer cet eſtre Souverain, duquel j'eſtois embrazée & remplie; je ne voulois point d'autre union qu'avec Dieu, ni point d'autre affection que pour luy, & non pas pour les creatures, parce que je n'y voyois rien d'aimable, ni rien que le neant, ſi ce n'eſt qu'autant qu'elles eſtoient remplies de l'eſtre de Dieu qui leur eſtoit communiqué.

Il eſt vray qu'ayant encore le mouvement de ma liberté, je connus que je pouvois ne pas aimer mon Dieu, & refuſer l'eſtre & la vie ſurnaturelle qu'il me donnoit, ou du moins que je n'eſtois pas contrainte à l'aimer, & que j'aimois librement, & que j'acceptois ſes graces, parce que je le voulois; ne voyant rien qui me pût

attirer

attirer ailleurs, ou ne rencontrant que le seul neant, tout m'attachoit à cet objet, dans lequel j'ay mon être, & toute ma perfection: de sorte que la liberté que j'experimentois en cet amour, & en cette union avec Dieu, étoit proprement en ce que je ne souffrois point de violence, & que Dieu me laissoit le choix d'aimer quelqu'autre objet, & de me soustraire à l'abondance des graces que je recevois : ce que l'ame ne fera jamais en cet état, parce qu'elle ne trouve rien dans soy, ni dans les creatures qui la puisse attirer : en un mot, cette liberté est un pouvoir phisique, & non pas moral ; pour ainsi dire, car parlant moralement, l'ame dans cette situation, ne peut se détacher de Dieu, sans haïr ce qu'elle voit de tres-aimable ; mais dans cette veuë elle se porte à Dieu infailliblement & de tout soy-même.

La clarté de cette connoissance que je recevois fut si grande, que je me trouvay dans une source, & dans une plenitude de lumiere ; de sorte que tout ce que je diray, sera infiniment éloigné de ce que je vis d'une maniere si éminente qu'elle est ineffable. Il me sembloit de voir l'essence divine, & que ma connoissance étoit aussi claire qu'on la peut avoir en cette vie, ou l'ame est encore attachée au corps.

Comme l'amour croît à proportion de la connoiſſance, je vis dans cette lumiere éclypſer toutes les beautés creées, & l'être des creatures s'évanoüir, ce qui produiſoit en moy un amour tres-ſublime, qui m'uniſſoit étroitement à cette bonté divine, qui eſt eſſentiellement tres-parfaite, auſſi eſt-ce l'union ſouveraine, & la plus heureuſe que l'ame puiſſe avoir en cette vie avec Dieu ; dans cette veuë l'ame voit qu'elle eſt favorisée de cette union qui ſe fait ſans le milieu des creatures, parce qu'il n'y a rien entre Dieu & l'ame qui luy eſt unie immediatement ; & c'eſt une tranſformation de la creature en Dieu, une Deification ; puiſque l'ame ceſſant d'eſtre en ſoy-même d'une maniere ineffable, n'eſt plus qu'en Dieu, qui eſt comme ſon eſtre, donnant une forme à ſon neant, & rempliſſant ſon vuide.

C'eſt la conſommation de l'union de l'ame avec Dieu. J'entendis enſuite que c'eſtoit la Souveraine union de JESUS & de ſon Epouſe. L'ame toute à Dieu ſe perd dans luy ; c'eſt une perte heureuſe, & un retour à ſon principe ; elle eſt comme au milieu d'un feu divin ; car en cet aneantiſſement, il ne reſte plus que comme une flâme qui ſubſiſte apres avoir conſumé ce

ſemble tout l'eſtre materiel, & cette flâme ne ſubſiſte plus que dans Dieu qui la conſerve.

C'eſt pourquoy David dit, que ſes reins ont eſté changez ; car ces affections terreſtres auſquelles l'ame s'attachoit, ſont détruites & changées en des affections divines par cette ſainte flâme, qui ne ſe porte qu'à Dieu ; & voilà l'aneantiſſement de l'Ame qui ſe perd dans Dieu, non par une identité d'eſtre, ou par une confuſion & un melange avec l'eſtre infini de Dieu, mais parce qu'elle voit que ſon eſtre ſe perd dans le neant, & ne ſubſiſte que par l'attachement qu'elle a à l'eſtre de Dieu ; car en ſe voyant ſoy-méme, elle ſe voit ſans appuy & ſans ſoûtien, ſemblable en quelque maniere à l'humanité du Verbe, qui bien qu'elle ait ſon exiſtence & ſon eſtre different de celuy du Verbe, ne ſubſiſte que dans le Verbe ; & en ſe conſiderant ſe voit ſans appuy dans elle-méme ; de ſorte que ſon eſtre ceſſeroit d'eſtre, ſi Dieu ne l'appuyoit, ou ſi l'ayant dépoüillée de ce ſoûtien, il ne la ſecouroit par la force de ſon bras. L'Ame voit donc dans cette ſublime ſuſpenſion que ſon eſtre ſubſiſte en Dieu d'une maniere particuliere, & que de ſoy elle ſe perd, & n'a rien que le

neant, & que toute sa perfection est en celuy qui luy a donné l'estre, & qui la fait subsister.

La méme chose arrive dans les espéces Sacramenteles; car le pain qui les soûtient cessant d'estre, elles sont sans appuy; & bien qu'elles ayent un estre distinct du pain, & de leur sujet, elles perdroient cet estre, s'il n'estoit conservé par une puissante main qui supplée au defaut du pain & du sujet. Voilà l'aneantissement auquel l'ame se voit reduite; se considerant soy-même, elle ne voit qu'un estre defectueux qui se perd dans le neant. C'est icy un grand secret, car le neant ne peut estre connu, il est si délié qu'il échappe méme aux yeux de l'ame; d'où vient que bien que nous soyons toûjours dans ce neant, nous ne le voyons pas; mais Dieu donne comme un corps à ce neant, il le rend comme naturel, & intelligible à l'ame qu'il éleve de la maniere que nous avons dit.

C'est là qu'elle voit que l'amour divin se décharge sur elle, qu'elle n'a qu'à recevoir cette douce charge de ses liberalitez; elle se laisse conduire comme le cheval à l'Ecuyer; elle ne veut point abandonner Dieu dans lequel elle se voit subsister, comme l'exprime ces paroles, *Tenuisti manum*

dexteram meam. Dieu ſoûtient cette ame & lui ſert d'Ecuyer, mais d'une maniere ineffable; c'eſt une tres-grande faveur où le Seigneur ſemble s'abbaiſſer pour relever ſa chere Epouſe.

Le Sauveur tendrement preſſé au jour de la gloire de l'ame, la conduit dans la connoiſſance de ſon neant & de ſon eſtre, laquelle a ſon retour dans Dieu avec un plaiſir ineffable. L'ame rentrant dans ſon principe devient toute glorieuſe par une participation de la gloire de celuy qui la remplit de joye, & qui la tient dans luy, & entre dans elle. Et de là vient ce dépoüillement de toutes les creatures, & de leurs affections. Rien de tout ce qui eſt dans le Ciel, ou ſur la terre, quelque grand qu'il ſoit, ne peut retenir le cœur de l'ame qui ſe porte avec une impetuoſité merveilleuſe à ſon principe. La chair manque, parce que ſes mouvemens ceſſent : le cœur manque, parce qu'il languit dans l'ardeur de ſon amour, n'ayant pas aſſez de force pour fournir du feu. Dieu occupe tout le cœur, qui ne demande point de part ni d'heritage hors de luy ; ne découvrant ailleurs que le vuide. Au contraire ceux qui ſe retirent de Dieu, & ne s'appuyent pas en luy, perdent leur eſtre, n'ayant point de

ſubſiſtance; parce qu'ils s'éloignent de celuy qui ſeul la peut donner.

Mais le Seigneur perd ceux qui l'abandonnent & attachent leurs affections à d'autres objets ; il ne les perd pas en exterminant leur eſtre, qu'il leur laiſſe même dans l'enfer, mais en ne ſe communiquant pas à eux comme il fait aux Saints, à qui il eſt tout amour : au lieu que ces malheureux ſortant de leur eſtre & de leur principe, de leur milieu & de leur fin, n'ont ni ſoûtien, ni appuy. Union heureuſe qui fait que l'ame met toute ſa confiance en Dieu, puiſqu'elle ne peut ſubſiſter qu'en luy ſeul ; c'eſt-à-dire, qu'elle ſe confie toute en JESUS ſon Epoux, par la faveur duquel elle joüit de cette Souveraine union ; mais il veut auſſi qu'elle enſeigne toutes ſes merveilles aux portes de la fille de Sion, c'eſt-à dire, aux Ames qu'il a miſes dans ſon Egliſe ; *Ut annuncient omnes predicationes tuas in portis, &c.* Car l'ame revenuë de cet excez, d'où elle ne voudroit jamais retourner, aprés s'eſtre une fois ſi heureuſement perduë, ne voudroit plus ſe trouver elle même. Cette ame tout eſprit raconte les merveilles de la bonté de Dieu de qui elle eſt toute pleine. Si je trouvois un eſprit capable d'entendre la ſageſſe dont Dieu

m'a remplie, je me déchargerois de ce qui me presse, pour annoncer la gloire de Dieu qui a fait seul des merveilles, parce qu'il est bon & misericordieux.

Qu'on ne s'étonne pas, si j'admire Dieu dans moy, & que je loüe celuy qui est pardessus toutes loüanges, car je me sens poussée à le loüer, bien que je ne sois pas digne de le faire. Je diray à toutes les creatures en general & à chacune en particulier; il est mon amour & mon poids, qui me porte où il luy plaît; c'est luy qui a tout creé, c'est luy qui m'a comblée de toutes ses faveurs.

Qu'on ne se trouble point si je dis des choses inconnuës à ceux qui vivent selon le corps. Que ces merveilles n'apportent point de confusion dans les pensées des hommes? Celuy qui fait ces miracles à mon égard en peut faire autant à l'égard d'un autre si on luy correspond. C'est luy qui rend la bouche des enfans diserte, si ce que je dis n'est pas du goust de quelqu'un, qu'il réponde, & qu'il resiste, s'il peut, à cette sageſſe qui m'instruit. Si la Providence ne juge pas que tous soient conduits par ses grandes lumieres, il faut loüer sa Sageſſe qui fait tout avec douceur & avec

force, au regard des esprits qui suivent sa conduite.

Que Marthe ne s'empresse pas dans son ministere, & le Sauveur ne la reprendra point ; qu'elle ne se plaigne pas du repos de Marie, qui plaît à ce Seigneur par ses sublimes contemplations qui l'élevent au rang des Cherubins & des Seraphins par ses lumieres, & par son amour. J'avoüe que ces lumieres extraordinaires ébloüissent les yeux chassieux, & les aveuglent fort souvent. Celuy qui n'a ni l'experience ni la science n'entendra pas ces operations mysterieuses.

Le Sauveur a dit qu'il remercioit son Pere, de ce qu'il se plaisoit à découvrir ses secrets aux petits, & à les cacher aux sages du monde. Donc ceux qui sont instruits par la Sagesse connoissent ses voyes, & le Verbe qui est la splendeur de la gloire du Pere fait part de ses clartez aux ames que son Pere lui a données pour les éclairer & les tranfigurer en luy-méme.

L'accord de la Grace efficace avec nôtre liberté, où eſt la demeure du Saint Eſprit.

AYant appris que des perſonnes de diverſes Religions avoient des ſentimens contraires ſur l'accord de la grace avec la liberté, ne ſçachant pas même leurs opinions, parce que je ne les avois point oüi diſcourir, m'eſtant retirée à mon Oratoire le deuxiéme Dimanche de l'Avent 1638. Mon divin Amour me voulut luy-même enſeigner ce que j'ignorois, & aprés m'avoir attiré fortement à luy par une union tres-intime : j'entendis, *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas.* Il me fit connoître comment la Grace agit librement & puiſſamment dans les ames ſans offenſer la liberté, & comment elles ſe laiſſent conduire volontairement à tous les mouvemens du Saint Eſprit, qui agit dans elles doucement ſans aucune reſiſtance, parce que ſon attrait eſt ſi puiſſant que quoiqu'elles puſſent abſolument, elles ne veulent point luy reſiſter; s'étant attachées volõtairement à cet Eſprit, par une ſi forte adhéſion, pour me ſervir

de ce terme, qu'il ſemble qu'elles n'ont plus de volonté, car bien qu'elles ne puiſſent jamais s'en dépoüiller, elles ne veulent point neanmoins s'en ſervir, de la même maniere que ſi elles n'en avoient point.

Elles conſentent donc à n'avoir plus de volonté, non par violence, ou par neceſſité, mais par la complaiſance entiere qu'elles ont pour la conduite de la grace à laquelle elles s'abandonnent entierement en renonçant à leur inclination.

C'eſt ainſi que Dieu me fit entendre les paroles de ſaint Paul, *Ubi Spiritus, ibi libertas*; car l'ame remplie de Dieu & de ſon Eſprit, s'eſtant vuidée de ſoy-même, & aneantie en toutes ſes inclinations & ſes mouvemens propres, ne veut plus rien que ce que Dieu veut; & dans cette grande évacuation de ſoy-même elle ne retient plus rien qui reſiſte à Dieu; car bien qu'elle ait toûjours ſa liberté naturelle, elle eſt ſi détachée de tout ce qui n'eſt pas Dieu, qu'il ſemble qu'elle ne ſoit plus: alors l'Eſprit ſaint eſt en ſa pleine liberté dans cette ame qu'il porte au bien ſans reſiſtance.

Il eſt dans cette ame avec un empire ſouverain; & comme le Pilote pouſſe ſon vaiſſeau à pleine voile à la faveur des vents puiſſans, qu'il s'avance en haute

mer, & s'en va droit au port triomphant de l'orage & des flots, de même le Saint Esprit pousse cette ame à l'action : il fait tout ce qu'il veut, & comme il veut, dans ce cœur qu'il possede par une parfaite complaisance, & correspondance de l'ame qui est entierement soûmise au mouvement du Saint Esprit, non par contrainte, ou necessité, mais par une tres-libre volonté.

Le Saint Esprit se donne alors par bonté à l'ame, & l'ame se donne reciproquement à luy par confiance; elle reçoit ses caresses sans que son amour qui a engagé sa liberté luy ôte le pouvoir de les luy refuser, ou de resister à ses attraits. Et bien que absolument elle le puisse, ce n'est pas neanmoins sans se faire quelque violence. Elle aime cette espece d'impuissance où elle se trouve alors par le renoncement volontaire qu'elle fait du pouvoir de resister, bien contente d'en faire une cession au Saint Esprit qui en use pour sa gloire, & pour les avantages de l'ame, la rendant conforme à tout ce qui luy plaît.

Quand le Saint Esprit a rencontré un objet digne de luy & de son amour; se voyant dans cette entiere liberté d'agir, il en fait tout ce qu'il veut, & s'unit d'autant plus étroitement à l'ame, qu'il l'attire

à soy par une plus forte liaison, & diminuë en elle s'il faut parler ainsi ; la liberté, ou plustôt la volonté de resister : il augmente son empire qui est plus cher à l'ame que sa liberté, d'où vient qu'il la fait suivre gaiement, bien qu'il l'expose aux afflictions, aux foiblesses, aux contradictions, & quelquefois à tout ce qu'il y a de plus rude en cette vie. Il est bien facile de remarquer cette conduite de l'Esprit de Dieu ; & comme il nous laisse la liberté de suivre, ou de ne pas suivre, bien que quand nous suivons son attrait, c'est toûjours par la force du même attrait, il fortifie nôtre foiblesse, & nous protege par sa bonté.

Adam prévenu de tant de graces, est laissé dans sa liberté, & dans la main de son conseil, comme parle l'Ecriture, pour embrasser le bien ou le mal qui luy est presenté. La crainte neanmoins de déplairre à Eve luy fait porter la main sur le fruit deffendu & tomber honteusement dans son malheur, où il a engagé toute sa posterité.

Noë se sauve parmi les flots du deluge, parce que Dieu le protege & luy commande de bien poisser son Arche, afin que l'eau n'y entre point ; il ferme luy-même la fenêtre, de peur que ce triste spectacle ne luy abbate le cœur, Dieu fait mille au-

tres choſes qui font voir le ſoin particulier qu'il avoit de ſon ſerviteur.

Voilà les effets de la Grace ſans faire violence à la liberté : car Noë pouvoit ouvrir la fenêtre,& même ſortir de ſon Arche s'il eût voulu ; mais il n'avoit garde aprés s'eſtre abandonné à la conduite de la divine Providence qui eſtoit le Pilote de ſon vaiſſeau. Noë demeure ferme dans le débris du Monde, & Adam tombe & perd le Paradis; ce qui montre évidemment l'efficace de la Grace, & l'empire de nôtre liberté.

David eſt appellé par miſericorde : il ſouffre mille perſecutions, il eſt fidelle ; il joüit de la paix & ſe perd dans ſon abondance ; la Grace qui ne le veut pas perdre le châtie : il ſe reléve par ſes propres ſouffrances.

Salomon joüit d'une profonde paix, tout plie ſous ſes loix, il ſe perd dans ſes grandeurs & dans la douceur d'une vie paiſible, oubliant celuy qui luy avoit donné tous ſes biens, s'abandonnant à l'idolatrie, pour ne pas déplairre aux femmes qui l'ont fait eſclave par ſon amour déreglé : Il fait un mauvais uſage de ſa liberté, il a les mêmes aides que ſon Pere David ; mais il n'a pas le méme cœur : l'Eſprit de Dieu n'eſtoit pas en ſa liberté, pour y produire les œu-

vres, qu'il eût voulu empêcher, par la liberté de Salomon, qu'il n'a pas voulu forcer. Il veut tout par amour & rien par contrainte. La Grace eſt precieuſe, elle fait des merveilles dans les ames qui la reçoivent agreablement.

Job ſouffre la perte de tous ſes biens, il ſe plaint ſans pecher par ſes paroles : il avoüe que la vie eſt une guerre perpetuelle, & un combat continuel. Il demande à Dieu pourquoy il combat contre une feüille que les vents emportent ? il dit que ſa main l'a touché, & que cet attouchement eſt ſevere, Il ne peche pas neanmoins dans ſes paroles : C'eſt un enfant qui ſe plaint de la douleur que luy cauſent les coups, mais non pas de la correction paternelle.

La Sainte Vierge ſi cherie de Dieu, & favorisée de tant de graces, ſouffre la pauvreté & les afflictions ſans ſe plaindre, elle garde le ſilence : elle trouve la paix & le repos dans la Croix ; elle demeure ferme dans les épreuves d'un Dieu, & alors elle s'attache plus fortement à luy, & n'ayant point d'autres inclinations que celles de luy plaire, elle dit, *Me ſuſcepit dextera tua.* Sa liberté n'eſt plus à elle, elle s'en eſt dépoüillée, non par violence, mais par une parfaite condeſcendance, par laquelle elle

veut que l'Esprit de Dieu agisse librement dans elle & par elle. Elle ne veut point avoir de liberté, que pour consentir à la volonté du Saint Esprit. Aussi fait-elle des progrés incomparablement plus grands que ceux de Job, ne se contentant pas seulement de ne pas pecher comme Job, mais elle profite de toutes les graces qu'elle reçoit; le Saint Esprit est dans sa pleine liberté, bien qu'elle n'agisse que par ses mouvemens divins.

Quand il faut convertir saint Paul, l'esprit & la grace combattent fortement. Le Sauveur descend du Ciel pour l'attaquer; il l'abbat à ses pieds, il le jette par terre & l'aveugle par sa lumiere, il le laisse neanmoins dans sa liberté, mais Paul s'en dépoüille, en disant, *Domine quid me vis facere.* Et par cette démission de sa liberté au Saint Esprit il se rend capable de recevoir ses operations, il devient un vaisseau choisi, & un homme parfait au moment de sa conversion.

Saint Augustin au contraire amateur de sa liberté, resiste aux mouvemens de la Grace qui le presse par les creatures, & par soy-même, & l'avertit incessamment : il fuit neantmoins, & Dieu le poursuit, & attend avec une patience divine le moment qu'il

voudra se dépoüiller de sa liberté, pour être revêtu de la vertu d'en haut, qui est le Saint Esprit. Dieu agite son cœur par mille remords, & luy fait souffrir mille tourmens dans l'ame. Augustin évite ces attaques autant qu'il peut ; il demande du delay, demain, dit-il, demain, je renonceray à mes inclinations déreglées, & j'obéiray aux mouvemens du Saint Esprit. Enfin il se laisse vaincre, il correspond à la Grace, mais c'est en gemissant, c'est comme à contre-cœur, parce qu'il est attaché par les liens des mauvaises habitudes, & comme il ne fait pas encore une pleine démission de sa liberté ; il ne reçoit pas la plenitude de Grace, ni la saintetè parfaite, que reçoit Saint Paul au même instant de sa conversion.

A proportion que saint Augustin se dépoüille de soy-méme, & qu'il donne la liberté au Saint Esprit d'agir dans son cœur, il se perfectionne & acquiert la sublime saintetè, par un profond aneantissement de sa liberté, & une entiere soûmission aux mouvemens & aux inspirations du Saint Esprit, à qui il donne un empire absolu sur luy, sans avoir presque plus d'égard à sa liberté creée. Augustin s'abandonnant enfin entierement à la Grace, vit triompher sa liberté de tout ce qui n'estoit pas Dieu ; s'écriant,

s'écriant, ô liberté divine, ô bonté, ô beauté ancienne & toûjours nouvelle. J'ay trop tard connu vôtre lumiere, j'ay trop tard connu vôtre douceur, qui eſt un torrent de volupté : ô aimer, ô marcher, ô perir pour arriver à vous par Jesus-Christ. Mon cœur fait pour vous, ne peut trouver ſon repos que dans vous. Verbe éternel, principe par lequel la Grace nous eſt donnée ; donnez-nous vôtre Saint Eſprit qui nous faſſe agir, & qui donne témoignage que nous ſommes enfans du Pere celeſte, faites voir par vôtre grace que nous n'avons pas receu un eſprit de ſervitude, mais d'enfans qui obeïſſent volontiers à ſes inſpirations, & que j'y correſponde librement, afin que la Grace ſoit efficace en moy : & que cet Eſprit Saint prenne une entiere poſſeſſion de mon eſprit, qu'il poſſede mon cœur comme celuy de mon Pere ſaint Auguſtin dans lequel la Grace a operé tant de merveilles.

Je prie cet Eſprit de me donner l'abondance de la Grace & qu'elle ſoit efficace, faiſant ſa demeure dans moy, ſe rendant le maître de mon eſprit que je luy donne de toute l'étenduë de mon cœur. Par cette demeure de l'Eſprit divin je reſpireray librement l'air de la divine liberté ; & mon

ame ſera vivante de la vie de Dieu ; elle aura dans elle l'Autheur de la Grace, & cet eſprit de vie qui eſt l'image de Dieu qui l'a creé, qui inſpirera ſur mon viſage ce même eſprit, & qui me rendra paiſible devant les hommes, & devant les Anges, comme un autre ſaint Eſtienne de qui il vous plût le jour de ſa fête me faire entendre les merveilles que la Grace efficace a faites en luy, & les prodiges qu'elle operoit dans ce Saint, parmi leſquels celuy de convaincre tous ceux qui diſputerent contre luy, qui eſtoient en grand nombre, & de diverſes nations, n'eſt pas des moindres ; mais de voir la grace & la paix dont il joüiſſoit, pendant que ſes ennemis grinçoient des dents, voyant qu'ils ne pouvoient reſiſter à la ſageſſe & à l'eſprit qui parloit par ce Saint Levite ; c'eſt ce qui eſt ſurprenant ; tandis que ſon viſage paroiſſoit brillant comme celuy d'un Ange à ceux qui eſtoient dans cette aſſemblée, *Et intuentes in eum omnes, qui ſedebant in conſilio, videbant faciem ejus tanquam faciem Angeli* : parce que le Saint Eſprit l'enflâmoit de ſes divines flâmes, comme un Seraphin, il l'élevoit droit au trône de Dieu, & à la droite de la vertu divine. Le Saint Eſprit qui rempliſſoit ſaint Eſtienne, élevoit librement ſon

esprit ; qui correspondoit avec tous les mouvemens de sa liberté à cette élevation, attachant ses yeux au Ciel par l'efficace de la grace, & de l autorité du Saint Esprit, les Cieux s'ouvrirent, & cet Esprit porta la veuë de saint Estienne jusqu'à la droite de la vertu divine. C'est là où il vit le Verbe Incarné, il vit debout le Fils de l'homme, le Sauveur du monde, la gloire des Anges & des hommes, qui presentoit les prieres du Saint Levite pour la conversion de saint Paul. Sa priere achevée & exaucée il se mit à genoux, attendant aussi tranquillement les pierres de ceux qui le lapidoient, que s'ils luy eussent jetté des roses, ou des lis, *Lapidabant Stephanum invocantem & dicentem, Domine* Jesu *accipe Spiritum meum.*

O mort precieuse devant Dieu, qui reçoit ce premier Martyr comme la couronne de son Fils, qui voulut estre la sienne. Par tout ce qui se passa, en la dispute & au Martyre de saint Estienne, il est aisé de remarquer l'accord de la Grace efficace avec sa liberté, & la demeure du Saint Esprit dans ce Saint, par sa sagesse, sa paix, sa charité, qu'il fit paroître devant le Ciel & la terre, on voit fort bien que la Grace efficace s'accorde avec la liberté. Ainsi ce

Saint entre pompeuſement dans la gloire, qui eſt la Grace conſommée, comme la grace entre dans luy, qui eſt la gloire commencée dans les ames qui ſont la demeure du Saint Eſprit qui les attire, ou les meut librement, & elles ſuivent en paix ſes divins mouvemens ; Elles ont la liberté des enfans de Dieu, par cette Grace. Elles appellent Dieu leur Pere, JESUS-CHRIST leur frere, & leur Epoux ; & elles ſont le temple du Saint Eſprit qui habite dans elles.

La Methode que le Verbe Incarné luy enſeigna pour communier, & pour entendre la Meſſe.

COmme j'ay lieu de croire que les belles inſtructions, que le Verbe Incarné a données à la Mere de Matel, ſeront fort utiles aux ames qui veulent s'avancer dans le chemin de la vertu, je penſe qu'elles ne trouveront pas mauvais que je les marque icy de la maniere qu'elle nous les a laiſſées dans ſes écrits. Voicy comme elle parle pour la Communion ?

Auſſi-tôt que je ſuis éveillée, aprés

avoir adoré & remercié le Seigneur, je prie les saints Patriarches de me faire part de leur foy, pour m'approcher de ce Sacrement, qui est un mystere de foy.

Je m'adresse aux Saints Prophetes, afin qu'ils me donnent part à leur esperance qui n'a pas esté confonduë, parce que le Seigneur a accompli & verifié leurs Propheties.

Je demande aux Saints Apôtres la charité qu'ils ont receuë de l'Esprit de Dieu, qui n'est que feu & charité.

Je demande la constance aux Martyrs, qui sont morts pour la deffense du Nom du Seigneur.

Je prie les Saints Docteurs de m'obtenir l'intelligence des sacrés Mysteres.

Je demande aux Saints Confesseurs la pieté & la devotion. Aux Saints Anachorétes le don de larmes, la contrition, & une parfaite union à l'amour du Seigneur.

Aux Vierges la pureté pour le recevoir saintement.

Aux Saintes Veuves la perseverance au service du Seigneur.

Aux Saints Mariés la patience. Aux Saints Innocents l'innocence.

Aux Anges l'humilité qu'ils pratiquent devant le Saint Sacrement. Aux Archanges

la pureté. Aux Principautez la generosité du cœur. Aux Puissances la force contre mes ennemis. Aux Vertus l'ornement propre à l'Epouse. Aux Dominations l'empire sur mes passions. Aux Trônes la paix & la tranquillité. Aux Cherubins la sagesse, & la science pour connoître Dieu. Aux Seraphins un amour ardent, pour loger JESUS-CHRIST dans mon cœur.

Je prie mon bon Ange de m'accompagner en toutes mes devotions & de me conduire à la Sainte Vierge, à qui je demande tout ce qui m'est necessaire, pour recevoir dignement JESUS, & pour me transformer en luy.

Je prie l'Humanité Sainte qu'elle me donne la douceur. Le Saint Esprit la vertu d'en-haut, & le Verbe divin la sagesse divine, pour converser avec luy. Ie demande au Pere la puissance divine pour demeurer avec le Verbe Incarné comme il demeure dans le sein de son Pere.

Je fais mon action de graces, & je m'en retourne en descendant par la même voye que je suis montée, priant le Seigneur d'augmenter la gloire de l'Eglise triomphante, de multiplier la grace de la militante, & de délivrer les Ames des peines du Purgatoire. Ie prie ensuite pour le Pape,

pour le Roy, pour l'union entre les Princes Chrêtiens, pour la converſion des Payens, des Heretiques, & des pecheurs, afin qu'il plaiſe au Seigneur de les ramener tous dans ſon bercail, comme le tres-ſaint & l'unique Paſteur.

Le Verbe Incarné luy dit un jour, qu'il vouloit luy enſeigner comment il luy plaiſoit qu'elle entendit la Meſſe.

1. Qu'au commencement de la Meſſe, elle ſe devoit conſiderer dans le centre de ſon neant, ſans être, ſans ſubſiſtence, ni exiſtence.

2. Qu'à l'Epître elle recevoit l'être & l'exiſtence. A l'Evangile, le Baptême qui eſt le bien être, & la regeneration qui la rendoit fille du Pere Celeſte par adoption, & capable de la participation des Sacremens, de l'inſtruction des choſes de la Foy, & de la Religion Catholique.

3. Au *Credo*, qu'elle devoit faire profeſſion de la méme foy catholique, & ſe conformer en tout aux ſentimens de l'Egliſe.

4. A la Preface, qu'elle devoit ſe diſpoſer à mourir pour le Nom du Seigneur, & pour la confeſſion des veritez qu'elle croyoit.

5. A la conſecration, qu'elle s'offrit comme une victime, qui doit eſtre immolée

& détruite comme le Pain & le Vin, recevant avec amour, sur son corps, sur son sang, & sur son ame, ces divines & toutes-puissantes paroles, que le Prestre prononce sur les especes, desirant d'estre changée en Dieu, autant qu'elle le pouvoit estre, mourant à elle d'une mort d'amour, que le Seigneur estime infiniment.

Le Seigneur luy dit qu'il y avoit plusieurs morts. La premiere estoit la mort du peché, que le Demon a inventée. La 2. la mort phisique & naturelle, qui est une punition du peché. La 3. la mort des Iustes que Balaam desiroit aprés avoir veu la multitude des enfans de Jacob. La 4. la mort des Saints que David estime precieuse. La 5. la mort des Anges, qui est une soûmission (ou si l'on peut se servir de ce terme) une adhésion aux decrets de Dieu, & un desir continuel d'honorer l'aneantissement que le Verbe Incarné a fait de luy-méme, en prenant nôtre nature mortelle pour y mourir. Et la 6. la mort que l'amour divin a inventée le soir de la Cene; Mort qui est divine, parce qu'elle substituë par la force, & par la puissance des divines paroles un Dieu vivant, & un homme glorieux, en détruisant la substance du pain & du vin: Cette mort est admirable; car

elle produit la vie de l'ame ; & la resurrection des corps. Qui perd son ame en cette mort, la trouve en la vie éternelle.

Le Verbe Incarné luy dit qu'il vouloit qu'elle mourût incessamment de cette mort d'amour, en ce Sacrifice d'amour, qui est continuellement offert en tous les lieux du monde ; mais sur tout dans le tems qu'elle voyoit, qu'elle sçavoit, & qu'elle entendoit que le Prestre consacre le pain, & le vin.

Il luy dit ensuite qu'il vouloit qu'elle s'ensevelit dans son sang, quand le Prestre met la particule de l'Hostie dans le Calice, disant : *Pax Domini sit semper vobiscum.*

Il luy dit qu'il vouloit qu'à la Communion du Prestre, elle ressuscitât pour sa gloire, prenant une nouvelle vie, par la vertu de ce Pain vivant, & vivifiant, comme il est ressuscité pour la gloire de son Pere ; & estant ressuscitée, qu'elle cherchât les choses celestes & divines, annonçant au monde ses merveilles, par des desirs continuels de sa gloire, & du salut des ames, verifiant en elle ce que dit l'Apôtre : *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus.*

Le Verbe Incarné luy enſeigna comment elle adoreroit la Sainte Trinité, & s'entretiendroit avec elle, avec la Sainte Vierge, & les Bienheureux, les vingt-quatre heures du jour & de la nuit.

POur ne rien changer en ce que la Mere de Matel a écrit ſur les entretiens, que le Verbe Incarné luy avoit enſeignez, pour paſſer ſaintement le jour & la nuit. Voicy comment elle parle.

Vous conformant à mon deſir, vous m'inſtruiſites tres-Auguſte Trinité à m'entretenir dans la faveur de vôtre tres-adorable Societé divine, durant le jour & la nuit, diviſant en trois parties les 24. heures en cette maniere : 1. Qu'au ſoir ſur les huit heures, j'adoraſſe la Perſonne du Pere, en eſprit & en verité, la priant qu'elle me permit de m'entretenir avec elle, juſqu'à 4. heures aprés minuit, & que je contemplaſſe ce divin Pere dans le ſecret de ſa gloire, & dans ſon obſcurité, *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.* Immortel & inviſible,

disant, *Et nox illuminatio mea in deliciis meis, quia tenebræ non obscurabuntur à te, &c.* le priant de renouveller dans moy ce qui se passa en la nuit, que le bras du Tout-puissant délivra les Hebreux de la captivité de Pharaon, quand il leur fit passer la Mer rouge à pieds secs. Priant encore ce Pere tout-puissant qu'il luy plaise faire voir la puissance de sa parole, en détruisant tous les esprits de tenebres, en surmontant le monde, & tout ce qui me tient dans la captivité de mes ennemis, & en me faisant passer la mer des passions pour faire voir en moy sa puissance adorable. Ie m'adressois aussi à la Sainte Vierge pour la supplier comme la fille aînée de ce Pere celeste, de satisfaire à mes impuissances, & qu'elle ordonnât à trois Chœurs des Anges, & à tous les Saints, de l'adorer pour moy.

2. A quatre heures & jusqu'à midy, tu adoreras en esprit & en verité la seconde Personne, qui descend comme une manne celeste & divine, sur tous les Autels où l'on consacre, depuis 4. heures tu parcourras tout le monde, où l'on dit la Messe, admirant l'amour qui fait les reproductions de mon Corps, de mon Sang, & de mon Ame inseparable de ma Personne, qui les sup-

porte divinement, par l'union hypoſtatique : bienque le Pere & le Saint Eſprit ſont avec moy ſur les autels par concomitance & par une ſuite neceſſaire.

Ma fille, contemple avec amour ton divin Orient, qui émane du ſein du tres-Haut, viſitant les hommes par les inclinations de ſon amour. Ie viens les éclairer, parce que je ſuis le Soleil de Iuſtice : Ie les délivre de la mort éternelle, conduiſant leurs affections par les voyes de la paix. Dis donc, *Benedictus Dominus Deus Iſraël quia viſitavit & fecit redemptionem plebis ſuæ.* Reveille-toy de grand matin, pour amaſſer cette manne, & pour t'en nourrir, comme d'une grace provenante de mon inclination pleine d'amour à ton égard, laquelle eſt ſuivie de la multitude de mes benedictions.

Fais des tres-humbles remerciemens, & offre-moy à mon Pere éternel en action de graces, car je les poſſede toutes, puiſque je ſuis la Grace ſubſtantielle : & comme dit mon Apôtre, la Grace de Dieu qui a goûté la mort pour tous, en donnant ma vie, afin que vous viviez par moy, comme je vis par mon Pere, & que vous demeuriez dans moy, & que je demeure dans vous, & que je vous communique la clarté que

j'ay avec mon Pere avant la creation du Monde.

Prie mon Auguſte Mere, de ſatisfaire à ce que tu ignores, par la ſageſſe dont elle eſt remplie; & qu'il luy plaiſe ordonner aux autres trois Chœurs des Anges, & à tous les Saints dont elle eſt la Reine, de ſuppléer à tes manquemens.

3. A midy juſqu'à huit heures du ſoir, tu adoreras le Saint Eſprit qui eſt la troiſiéme Perſonne, que le Pere & moy produiſons. C'eſt nôtre Amour commun, nôtre pure flamme, le terme de nôtre unique volonté, nôtre divine Spiration, nôtre baiſer, nôtre lien, la production immanente de nôtre fecondité divine; C'eſt le cercle immenſe de nôtre Divinité, qui arrête au dedans toute nôtre plenitude, ne produiſant rien dans la Trinité; parce que dans elle, tout eſt divinement & éminemment produit. Cet Eſprit veut te faire mille faveurs; c'eſt ce zephir qui te careſſe doucement, & que l'Epouſe demande avec tant de deſirs, pour chaſſer les froideurs de l'Aquilon, *Surge Aquilo, veni auſter perfla hortum meum, & fluant aromata illius.*

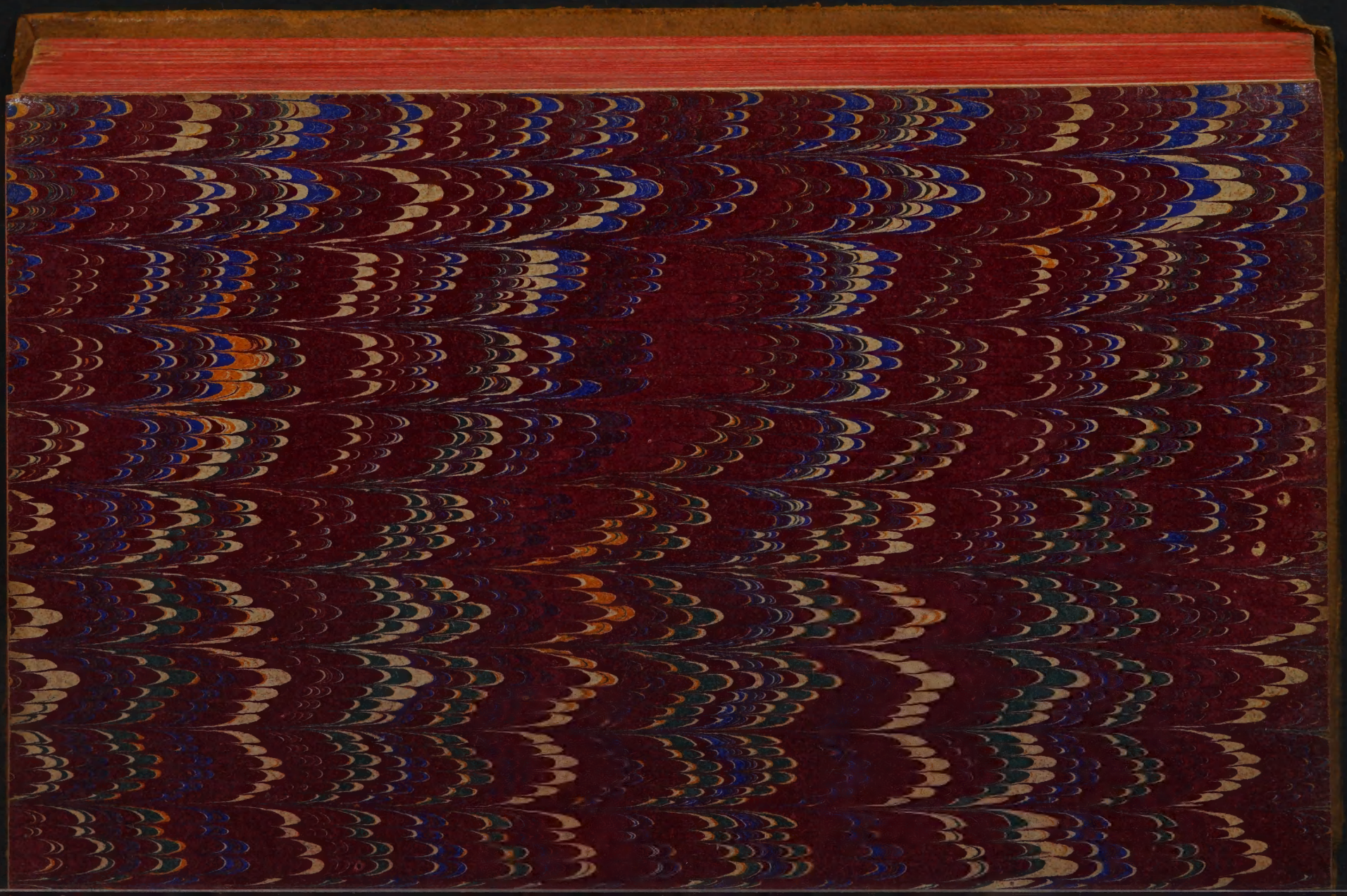
Prie ardemment cet Eſprit Saint qu'il éloigne de toy toutes les froideurs, & qu'il

embraſe ton cœur de ſes vives flammes ; & que tu ſois en bonne odeur en nôtre preſence, & en celle de ma Mere, des Anges & des hommes, & qu'il te faſſe ſuivre doucement, fortement, & fidellement ſes inſpirations, comme les animaux Myſterieux que vit le Prophete Ezechiel, qui n'avoient point d'autre mouvement que celuy que cet Eſprit Saint leur donnoit ; pour te faire entendre que cet Eſprit veut que tu marches & que tu cooperes librement à ſes mouvemens divins, afin que tu experimentes ce que dit l'Apôtre, *Ubi Spiritus, ibi libertas.*

C'eſt cette liberté d'enfant à qui le Saint Eſprit donne le mouvement par amour, & non pas par force. Cet Eſprit Saint rendra luy-même témoignage à ton Eſprit, que tu es fille du Pere, Epouſe du Fils, & le Temple de cet Eſprit d'amour, qui t'a dit qu'il eſtoit ta nourriture, avec plus de benediction & de douceur qu'Ephraim, car tu es portée dans la lumiere ; Tu n'ignores pas que cet Eſprit t'a gueri de tes infirmitez, qu'il te nourrit du lait de la charité, & qu'il te porte, parce qu'il eſt ton amour ?

Prie ma tres-Sainte Mere l'Epouſe par

excellence du Saint Esprit, afin qu'elle ordonne aux trois autres Chœurs des Anges, & à tous les Saints de t'assister. Voilà le jour que l'Auguste Trinité fait dans toy, réjoüis-toy avec elle, puisqu'elle le veut ainsi ; & écrie toy avec saint Paul, *O altitudo divitiarum & sapientiæ Dei* !

FIN.

759.317
12 J419